



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

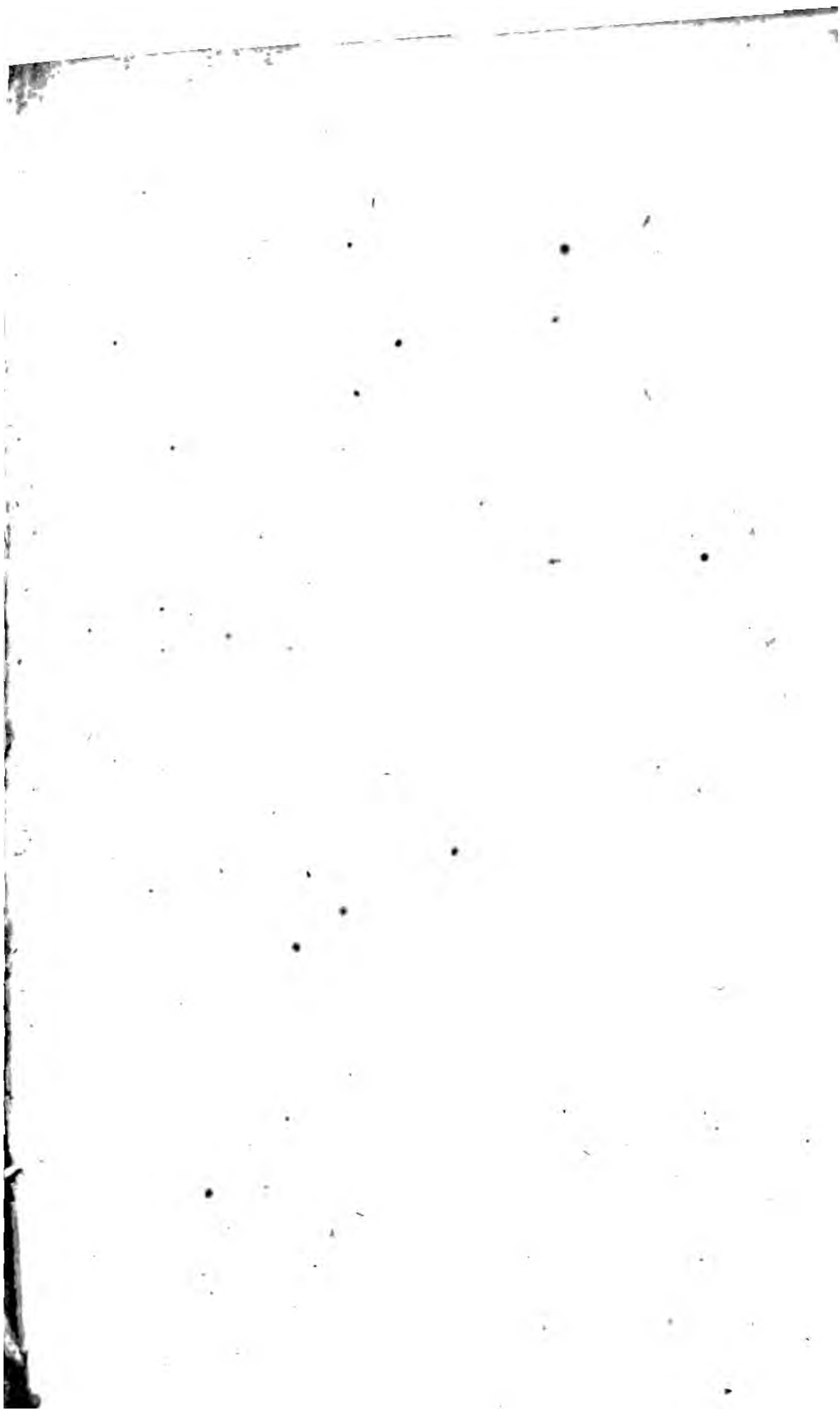
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement &
le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

*Conseiller & Historiographe de sa Majesté
le Roi de Prusse.*

TOME SECOND.

Quatrième Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand
nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome.



LABORE ET COELI FAVORE

A LEYDE,

210. n. 581.

Chez **THEODORE HAAK,**
Marchand Libraire, 1715.

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925

1926

1927

1928

1929

1930

1931

1932

1933

1934

1935

1936

1937

1938

1939

1940

1941

1942

1943

1944

1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

1957

1958

1959

1960

1961

1962

1963

1964

1965

1966

1967

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

1993

1994

1995

1996

1997

1998

1999

2000

2001

2002

2003

2004

2005

2006

2007

2008

2009

2010

2011

2012

2013

2014

2015

2016

2017

2018

2019

2020

2021

2022

2023

2024

2025

2026

2027

2028

2029

2030

2031

2032

2033

2034

2035

2036

2037

2038

2039

2040

2041

2042

2043

2044

2045

2046

2047

2048

2049

2050

2051

2052

2053

2054

2055

2056

2057

2058

2059

2060

2061

2062

2063

2064

2065

2066

2067

2068

2069

2070

2071

2072

2073

2074

2075

2076

2077

2078

2079

2080

2081

2082

2083

2084

2085

2086

2087

2088

2089

2090

2091

2092

2093

2094

2095

2096

2097

2098

2099

2100



LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,
AVEC DES ADDITIONS
CONTENANT

l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1560.



JEAN CARDINAL de l'illu-
stre Maison de DU BELLAI,
confidérable non-seulement par
l'antiquité, mais encore par les
bons services qu'elle a rendus

Joan:
Bellaius,

A 2 Tom. II. à

à la France, étoit frère de Guillaume de Langei, autrefois Gouverneur de Piedmont, personnage fameux dans la paix & dans la guerre, & de Martin, qui mourut l'Année précédente à Glatigni au Maine, qui ayant aussi été employé toute sa vie dans la guerre, dans d'autres grandes affaires, & dans de belles Ambassades, écrivit avec autant de prudence que de pureté l'histoire des choses qu'il avoit faites, ou à quoi il avoit été présent: Jean, qui eut aussi lui-même de la réputation dans la guerre & dans la paix, avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin, & faisoit de fort beaux vers, qu'on void encore aujourd'hui entre les mains des Doctes. Depuis, plutôt par l'effet de son mérite, que par une faveur de la fortune, il eut de François I. des Emplois considérables, & s'aquita glorieusement de quantité d'Ambassades: enfin à la recommandation du même Prince il fut fait Cardinal.

Ensuite lorsque Charles-Quint venoit avec une armée en l'Année 1544. & que tout étoit en trouble dans la ville de Paris, dont il étoit Evêque, il entreprit de la défendre avec une merveilleuse présence d'esprit, & la fortifia d'un rempart & de

de boulevards que l'on void encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence incomparable. Mais François I. étant mort, de qui il étoit Conseiller au Conseil secret, & qui le confidéroit le plus après le Cardinal de Tournon, à cause de sa fidélité, de la grandeur de son esprit, & de sa magnificence, qui parut toute sa vie, principalement dans le grand nombre d'édifices qu'il fit bâtir avec des dépenses royales, il fut privé de son rang & de son crédit par ceux qui lui succédèrent en la faveur, & particulièrement par le Cardinal de Lorraine son compétiteur. Il se retira donc à Rome, où par le privilège de son âge il fut Evêque d'Ostie & Doyen des Cardinaux, méritant de plus grandes choses & du Roi & du Saint Siège. Enfin il mourut en cette Année dans le Palais qu'il avoit fait magnifiquement bâtir auprès des Thermes Diocletiennes, ayant bien servi la France & l'Eglise, dont il s'étoit toujours efforcé sincèrement & sans feinte de corriger la discipline.

A D D I T I O N S.

Gall. Chr.
Sam-
marth.

Ce fut par le conseil du **CARDINAL DU BELLAI**, & par celui de Budé, que le Roi François I. établit en 1529. des Professeurs Royaux à Paris pour y enseigner les Langues.

Continuat.
Sleid. per
Michael.
Lundorp.
lib. 2.

Il fut fait Cardinal en 1539. & il mourut âgé de soixante-huit ans. Il a été blâmé par plusieurs d'avoir le premier condamné Anne du Bourg à être brûlé tout vif. C'est pourquoi, disent-ils, Dieu le retira du monde cinquante jours après l'exécution de cet illustre Martyr.

Lil. Greg.
Gyrald. de
Poët. sui
temp. l. 1.

Lilius Grégoire Gyraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poètes de son tems: & Michel de l'Hôpital assure, qu'il écrivoit si bien en Latin, que sa Prose égaloit celle de Cicéron, & ses Vers ceux de Virgile.

Mich.
Hospit.
Epist.
lib. 1.

Salve, lui dit ce docte Chancelier, *Pieridum Musarum dulcis alumne.*

Magnus constrictis pedibus, magnusque solutis, Auctor, eo vincens Ciceronem, Virgiliumque.

Comm. de
Luth. l. 2.
§. 38.

Mr. de Seckendorf nous apprend, que comme le Cardinal du Bellai étoit un homme pieux, savant, & modéré, & qu'il desapprouvoit les cruautés qu'on exerçoit contre les Protestans, Melanchthon lui écrivit une Lettre, dans laquelle il le prioit, entr'autres choses, d'adoucir l'esprit du Roi de France, & d'employer son autorité pour guérir les maux de l'Eglise. Camerarius dit, que cette Lettre produisit un grand effet, & qu'elle fût cause qu'en France on traita les Protestans avec moins de rigueur.

On

On trouve dans l'*Histoire du Luthéranisme* de Lib. 2. Mr. de Seckendorf l'extrait d'une Lettre de ce §. 38. in Cardinal écrite à Melanchthon, dans laquelle Add. il exalte les bonnes intentions de ce Théologien à l'égard de la République Chrétienne, sur-tout touchant les choses qui regardent le salut commun des hommes, & il l'exhorte d'agir de tout son pouvoir pour pacifier les troubles de l'Eglise, l'appellant *mi Melanchthon*, & finissant par ces mots, *tuus ex animo, &c.*

Ste. Marthe témoigne, que dans les trois Samm. livres de vers, que le Cardinal du Bellai a publiés, Elogia. il fait paroître non-seulement son esprit & sa doctrine, mais aussi la générosité de son cœur.

Aubigné dit, que le Cardinal du Bellai étoit ennemi des Jésuites, & qu'il exerça plusieurs violences contre eux. Hist. d'Aubigné T. 1. l. 3. c. 24.

Le C. du Bellai avoit la mémoire si heureuse, qu'il retint une Harangue de deux heures, que Charles-Quint avoit prononcée à Rome dans le Consistoire contre François I. & qu'il la transcrivit mot pour mot, lorsqu'il fut retourné chez lui. Varill. Hist. de Franç. I. l. 7.

Jean du Bellai étoit sorti d'une des plus illustres & anciennes Maisons du Pais d'Anjou. Observ. sur les Epitr. de Rabelais pag. 17. 18. 19. Il posséda en divers tems les Evêchez de Bayonne, de Mans, de Limoges, de Paris, & l'Archévêché de Bourdeaux. Le Pape Paul III. le nomma Cardinal, à la recommandation du Roi François I. qui l'aimoit & l'estimoit beaucoup, pour sa rare doctrine, sa vigueur d'esprit, & sa capacité dans le maniment des grandes & importantes affaires de son Etat. Il servit utilement sa Majesté dans l'Ambassade

d'Angleterre, avec Anne de Montmorenci. Il fut Legat du Pape Paul IV. en Italie & en Angleterre. Il fit connoître son savoir & son habileté dans le Concile de Trente, & à Marseille en la Harangue qu'il fit devant François I. & Clement VII. lorsque le Daupin Henri se maria avec Cathérine de Medicis. Etant Doyen des Cardinaux, Evêque d'Ostie & de Velletri, il mourut à Rome l'An 1560. Ce Cardinal fut un des plus illustres hommes de son tems pour la doctrine, & pour la rare connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues. Il a été loué par Paul Jove & par plusieurs autres grands Hommes. Rabelais parle souvent dans ses Epîtres du Cardinal du Bellai avec éloge; car il étoit son Patron & son Mécène. Ce généreux Cardinal l'ayant tiré de l'Eglise de Maillezai, où il étoit Religieux, pour le gratifier d'une Prébende dans l'Eglise Collégiale de S. Maur des Fossez près de Paris, & de la Cure de Meudon, qui n'est distante de cette ville que de deux lieues. Louis Trincant, Procureur du Roi à Loudun, dans l'Histoire Généalogique de la Maison de du Bellai, qui n'est pas encore imprimée, a écrit au long la Vie de ce grand Cardinal, & de ses frères, Guillaume Seigneur de Langei, & de Martin du Bellai Prince d'Yvetot.

*Avertiss.
sur l'Hist.
de Charl.
IX. par
Varillas.*

On avoit relegué à Rome le Cardinal du Bellai, sous prétexte qu'on le jugeoit nécessaire dans le Consistoire. Cependant on ne lui donnoit aucune part des affaires de France, quoiqu'il s'en fût autrefois aquité avec beaucoup de gloire, & c'étoit là pour lui un sujet de déplaisir, dont il n'étoit pas consolable. Il
sem-

Des Hommes Savans.

sembloit qu'il fût né pour cette sorte d'Emploi, & il s'y étoit plû de manière, que quand on l'en avoit privé, il avoit plus pensé à le recouvrer, qu'à témoigner son ressentiment. De là vient, qu'il n'oublie rien pour fléchir la personne qui avoit le plus contribué à sa disgrâce, & ceux qui l'ont voulu accuser de lâcheté, n'ont pas pris garde, qu'il étoit plus touché des troubles de sa Patrie que de son propre malheur; & que ne pouvant s'empêcher d'apprendre dans le Consistoire, dont il étoit Doyen, les fautes de ceux qui lui avoient succédé dans le Ministère, il craignoit que l'on ne reprochât à sa mémoire, de n'avoir pas été assés bon François, s'il ne s'offroit lui-même pour y remédier. Il y a de l'apparence qu'on l'eût rétabli, s'il eût vécu davantage, & qu'il eût eu sujet de mourir content; mais une défaillance de nature l'emporta, dès la première année de la Regence, & ne donna pas loisir à la Reine de reconnoître ses services, en lui permettant de les continuer. On lit dans ses Lettres plusieurs particularitez qui ne sont point ailleurs.

Il y a de lui une Epître écrite aux Etats de l'Empire, qui a été imprimée à Paris par Robert Etienne en 1544. Trois livres de Poésies Latines, une Oraison qu'il fit sur le champ à Marseille devant Clement VII. & quelques autres Oraisons contre Charles-Quint.

Buchanan a fait ces deux vers à la louange du Cardinal du Bellai,

*Esse credunt homines cælo mortalia curæ,
Quod curæ videant credita sacra tuæ.*

Joach.
Bellaius.

JOACHIM DU BELLAI, son parent, digne sans doute de cette Maison, si ce n'est par sa fortune, au moins par son esprit illustre, qu'il exerça particulièrement en la Poésie, mourut à Paris âgé de trente-sept ans. De ses Ouvrages l'on estime particulièrement ses *Regrets*, qu'il fit à Rome, lorsqu'il étoit à la suite du Cardinal son parent, ses *Jeux Rustiques*, & les autres choses qu'il fit pour Marguérite femme de Philibert Duc de Savoye. Mais il ne fut pas si heureux dans les Pièces Latines qu'il fit tout de même à Rome.

A D D I T I O N S.

Biblioth.
de la Croix
du Maine.

Elog. de
Sainte
Marthe.

Clélie.

JOACHIM DU BELLAI suivant Mr. Baillet étoit natif d'Angers, & suivant Mr. Ménage de Doué, qui est un lieu à douze lieues d'Angers. Il fut Archidiacre en l'Eglise de Notre Dame de Paris, & il mourut d'une apoplexie, ayant été désigné Archevêque de Bourdeaux. Il fut extrêmement aimé par la Reine Marguérite, & par Henri II. qui l'avoit gratifié d'une pension considérable: mais la surdité, qu'il contracta pendant son voyage d'Italie, l'empêcha de lui faire sa cour avec assiduité. Ses Vers ont de la magnificence, & principalement ses Sonnets sur Rome, qui lui donnèrent beaucoup de réputation. Il est le premier qui a commencé à finir le Sonnet par une

une pointe. Fontaine, qui a fait le Quintil François, le reprend d'être trop hardi à inventer des mots. Du Perron dit, que Ron-^{Perronia-}fard & du Bellai sont les plus excellens Poé-^{na.}tes que nous ayons eus, & que la Préface de du Bellai à Madame Marguérite de Savoye est toute bien faite depuis le commencement jusqu'à la fin. Scaliger assure, que du Bellai, ha-^{Scaligera-}bile Poète dans l'une & l'autre Langue Latine & ^{na p. 342.}Françoise, a imité heureusement la facilité & la douceur de Catulle. On dit, qu'il avoit accoutumé de jurer par Apollon, ou, qu'Apollon ne me soit jamais en aide, si cela n'est. Voici de quelle manière il se fit lui-même son épitaphe :

*Clara progenie, & domo vetusta,
(Quod nomen tibi sat meum indicarit)
Natus, contegor hac, viator, urna.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat nosti, puta, non bonus Poëta,
Hoc versus tibi sat mei indicarunt.
Hoc solum tibi, sed queam, viator,
De me dicere, me pium fuisse,
Nec lassisse pios, pius si ipse es,
Manes ledere tu meos caveto.*

Joachim du Bellai n'étoit pas natif de Doué, ^{Anti-}comme je viens de le dire, mais de Lire ^{Baillet.}dans les Mauges, selon Mr. Ménage, qui dit que cette Terre appartenoit à Joachim du Bellai, du côté de sa mère, & que Jean Besly, qui a écrit qu'il étoit bâtard, s'est trompé.

Il fut fort estimé à la Cour de François I. ^{Vie de}& de Henri II. On remarque dans ses vers ^{Joach. du}beaucoup de facilité, de douceur, & d'abon- ^{Bellai dans}dance. ^{le Recueil}
^{des Poët.}
^{Frang.}

dance. C'est ce qui l'a fait nommer le Catulle François. On y void même quelque certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque. Ces qualitez lui ont fait donner le second rang, après Ronsard, parmi les Poètes François de ce tems-là. On estime particulièrement ses Sonnets. Il a si bien réussi dans ce genre d'écrire, qu'un fameux Critique a dit, que de ce grand nombre de Sonnets, que produisirent les Siècles passez, il n'y a guère que ceux de du Bellai, qui ayent forcé le tems. Quelques-uns lui attribuent l'invention de cette sorte de Poésie; d'autres à Pontus du Thiard; mais ils se trompent, selon Pasquier.

Pasquier
dans ses
Recher.

Joachim du Bellai se vançoit d'avoir inventé les Odes, comme il paroît par ces vers,

*De sa faveur en France il reveilla
Mon jeune esprit, qui premier travailla
De manier les Odes à la lyre.*

La meilleure de ses Odes est celle qu'il a faite sur la mort d'Etienne Dolet.

Sam-
marth.
Elog. l. 2.

Etant allé à Rome, à la sollicitation du Cardinal du Bellai, il entreprit de faire des vers Latins; mais ils n'eurent pas le même succès que les François.

Cependant Hadrien de Valois dit, que du Bellai faisoit fort bien des vers Latins, & que parmi ses Epigrammes il y en a une entr'autres qu'il aimoit fort pour sa naïveté: c'est celle qu'il fit contre un mauvais Poète, qui avoit intitulé ses Poésies Latines, *Nugæ*. La voici,

Paule

*Paule tuum inscribis Nugarum nomine librum ,
In toto libro nil melius titulo.*

Lorsqu'il mourut il avoit abandonné la galanterie, & il songeoit à remplir les devoirs d'un Ecclésiastique destiné à l'Archévêché de Bourdeaux.

Il avoit changé le nom de sa Maîtresse qui s'appelloit Viole, en celui d'Olive, comme Malherbe avoit changé le nom de la sienne appelée Renée, en Nerée. Mr. Ménage dit, que du Bellai appella Olivette, du nom de sa Maîtresse, la fleur qu'on appelle en quelques Provinces, la fleur de Notre-Dame.

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Défense & Illustration de la Langue Françoisse. L'Olive, contenant cent treize Sonnets. La Musagnéomachie. Ode à Salomon Macrin, sur la mort de Gelonis. Autre, contre les envieux Poètes à Ronsard. Description de la Corne d'abondance, présentée à une Momérie. Vers Lyriques, & plusieurs autres Poésies. Xenia, sive illustrium quorundam nominum allusiones. Elegia ad Fanum Morellum Ebredum Pyladem suum.*

Les Sonnets de Joachim du Bellai à la Reine de Navarre, & ceux de cette grande Princesse à ce grand Poète, passèrent de leur tems pour des Pièces excellentes. Les autres Sonnets, que du Bellai a faits sur les Antiquitez de Rome, & ses Regrets, furent aussi si estimez, que jamais Ouvrage de cette nature n'a été mieux reçu du Public, comme nous l'apprend Colletet dans son *Discours du Sonnet*, pag. 45.

mœurs gâtèrent de si belles qualitez , de forte que pour une chose qu'il faut taire il eut la tête coupée à Gènes , dont il avoit écrit l'Histoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux , avec une force invincible d'esprit , qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie , ayant écrit cependant une belle Lettre , par laquelle il faisoit voir qu'à l'exemple de Socrate il apportoit à la mort un esprit tranquille & intrépide.

A D D I T I O N S.

*Theatr.
d' Huom.
Letter.
part. 1.*

J A Q U E S B O N F A D I O , suivant l'Abbé Ghilini , étoit natif de Gazani petit village situé sur la rivière de Bresce. C'étoit l'un des plus beaux Esprits d'Italie. Il écrivoit également bien en la Langue de l'ancienne Rome , & en celle de la nouvelle , & il s'est acquis beaucoup de réputation par ses excellens Ouvrages.

Hic & Romano eloquio , dit de lui P. Manuce , & præcellit Hetrusco ,

Manfuetus , facilis , dulci sermone disertus.

Il fut premièrement Secrétaire du Cardinal de Bari , puis du Cardinal Ginucci. Ensuite s'étant retiré à Gènes , il y lût publiquement la Rhétorique & la Politique d'Aristote , & il composa l'Histoire de cette République. Mais parce que dans cet Ouvrage il parla avec trop de liberté contre plusieurs Familles de cette ville-là , il s'attira de puissans ennemis , qui l'accu-

l'accusèrent de Sodomie, & l'ayant convaincu de ce crime, le firent brûler tout vif, comme l'ont écrit Ghillini, le Cavalier Marin, & quelques autres. Mais Paul Manuce assure, que les Juges de Bonfadio, après avoir ordonné qu'il expieroit son forfait par le feu, changèrent son supplice, & lui firent couper la tête. Jean-Matthieu Toscan, dans son Livre intitulé *Peplus Italia*, témoigne, que les Génois condamnèrent Bonfadio, à la mort sans aucun sujet, & qu'il étoit innocent du crime horrible dont il étoit accusé. Car après avoir égalé Bonfadio à Catulle en cette manière,

*Non minus intumuit nuper Benacus alumni
Bonfadii, ac Musis, docte Catulle, tuis.*

Cét excellent Poète ajoûte,

*Bis tamen infelix; rapuit nam Roma Catullum,
Bonfadium letho das scelerate Ligur.
Historia aeternum cujus fera Genua vivis,
Immeritum sævâ lege necare potes?
Mitius est quod te spumanti vertice marmor
Tundit; & es scopulis durior ipsa tuis.*

Cependant Paul Manuce, quoiqu'ami de Bonfadio, avoue qu'il étoit tombé dans cet exécrationnable péché, & qu'il méritoit la peine qu'il endura:

*Lapsus erat, dit Manuce, miser in culpam
Bonfadius, index
Detulerat Patribus, nec inani teste probarat.
Quid facerent legum custodes? legibus uti
Coguntur.*

Nouv. de
la Rep.
des Lett.
1705.
p. 191.

L'Histoire de Bonfadio est courte : Il est vrai que l'Auteur fait quelquefois des digressions ; mais elles ne sont pas longues , & elles ont toujours du rapport à son sujet. Ses Harangues ne sont non plus ni si diffuses , ni si fréquentes , que celles de Folietta. Il semble que Bonfadio court un peu trop après l'esprit , ce qui le rend quelquefois ennuyeux , & le fait tomber en quelques endroits dans des pensées qui ne sont rien moins que solides. On peut voir , pour s'en convaincre , le commencement de son livre 4. où il fait une longue comparaison d'une grenade avec une République bien gouvernée. Ce petit défaut n'empêche pas que ce ne soit un très-bon Auteur , & qui a très-justement mérité les louanges que plusieurs Savans lui ont données. Et au jugement des connoisseurs , il n'écrit ni moins élégamment , ni avec moins de jugement , que Folietta. V. le *Journ. des Sav.* 1707. p. 209.

Ragg.
Cent. 1.
Ragg. 35.

Dans les *Nouvelles du Parnasse* de Boccalin , Bonfadio se plaint à Apollon , qu'ayant écrit l'Histoire de son Pais avec la liberté qui convient à un honorable Historien , les Sénateurs de Gènes lui avoient ôté la réputation & la vie. Mais Apollon lui répond , que quand le crime dont il avoit été accusé seroit faux , les Génois néanmoins l'avoient puni justement , parce que c'étoit une très-grande imprudence d'écrire des vérités injurieuses aux Grands , pendant qu'eux ou leurs fils étoient en vie , & que les Historiens devoient imiter Tacite , qui ne voulut pas faire mention dans son Histoire de ceux qui , *Tiberio regnante pœnam vel infamiam subiere* , pendant que leurs descendans vivoient , *dum posteri manebant.*

Tacit. lib.
4. *Annal.*

Il a laissé cinq Livres des *Annales de Gènes*, Theatr. d'Hom. Lett. p. 1. qui sont écrits avec beaucoup d'élégance & de fidélité, & la *Description du Lac de la Garde*, laquelle, selon le savant & judicieux M. Ménage, est une Pièce incomparable. Il y a aussi de lui, *Orazioni*, *Lettere familiari*, & des Poésies Grèques, Latines, & Italiennes.

LOUISE SIGOIA native de Tolède Loisa Sigæa. favoit parfaitement la Langue Latine, la Grèque, & l'Hébraïque, & ayant été mandée pour cela en la Cour de la Reine de Portugal, elle y amassa d'assés grands biens des libéralitez royales. Elle eut une sœur appelée Angele, qui avoit les mêmes talens, & qui a été louée par Jean Vassée excellent Historien d'Espagne, par L. André Recfende, par Alvaro Gomez, & par François Luisini. Depuis elle alla faire son séjour à Burgos, où elle mourut assés jeune avant François de la Cueva son mari, ayant laissé seulement un fils.

A D D I T I O N S.

LOUISE SIGOIA étoit bien versée non-seulement en la Langue Latine, en la Grèque, & en l'Hébraïque, comme l'a remarqué Monsieur de Thou, mais aussi en la Syriaque & en l'Arabesque. *Quinque Linguarum*, dit J. Vassæus, J. Vassæus Chr. Hist. adeo perita fuit, ut non immerito Paulus

III. litteras illius ad se scriptas Latinè , Gracè , Hebraïcè , Syriacè , atque Arabicè , laudibus pariter ac faustis comprecationibus sit prosequutus , admiratus tam multiplicem ingenii fructum , & donum multiplicis Linguarum scientiæ , in viris quandoque rarum , nedum in fœminis.

Voici l'Épitaphe que lui fit André Rechen-
dius :

*Hic sita Sigæa est ; satis hoc. Qui cetera nescit
Rusticus est , artes nec colit ille bonas.*

Au reste il n'est pas nécessaire de s'arrêter à faire voir , que Louise Sigoia n'a pas composé un Livre abominable qui a paru en ce Siècle sous son nom. Car il est constant qu'elle n'a donné au Public aucun Ouvrage , & que celui qu'on lui veut attribuer est entièrement indigne de cette illustre femme , qui ne fut pas moins recommandable par sa chasteté & par sa vertu , que par son érudition.

*Biblioth.
Hispan.*

*Morb. Pa-
tyh. l. 1.
c. 8. n. 31.*

Louise Sigoia étoit une femme si savante , qu'elle a mérité le nom de Minerve de son Siècle. Elle a écrit des Lettres Latines , un Dialogue de la vie rustique & de celle de la ville , & quelques Poésies , qui n'ont pas été imprimées.

*Morb.
ibid.*

Quant au Livre abominable , qui parut sous son nom dans le dernier Siècle , l'Auteur en étoit Jean Westrene Jurisconsulte de la Haye ; suivant Christian Thomasius , & Hadrien Beverland. Quelques-uns ont crû , que Jean Meurfius avoit composé ce detestable Livre , digne des flammes ; & d'autres , que c'étoit Isaac Vossius ; mais Bureard Gott. Struvius assure , qu'ils se sont trompez , & est du sentiment de Morhof , touchant cet Ecrit.

Louise

Louise Sigoya a été louée par tous les Espagnols qui vivoient de son tems; & l'on peut voir dans la *Bibliothèque d'Espagne* les vers qu'ils firent après sa mort. Voici l'Épitaphe qui fut mise sur son Tombeau par son Mari :

D. O. M.

Loyasa Sigæe femina incomparabili, cujus pudicitia cum eruditione Linguarum, quæ in ea ad miraculum usque fuit, ex aquo certabat. Franc. Cuevas mærentissimus conjugii B. M. P. Vale beata animula, conjugii dum vivet perpetua lacryma.

Nicolas Antoine nous apprend, que Louise Bibl. Hisp. Sigoye a laissé plusieurs Lettres manuscrites.

PHILIPPE MELANCHTHON Philipp. Melanchthon.
mourut à Vittenberg le 63. jour de son année climactérique d'une fièvre demitierce, qui est ordinairement mortelle aux vieillards. Il nâquit à Bretten ville du Palatinat du Rhein. Son père s'appelloit George, personnage considérable par l'expérience qu'il avoit à manier les armes à notre mode; aussi en fut-il aimé de l'Empereur Maximilien, & au reste il étoit pieux & homme de bien. Or tandis que Melanchthon étudioit au Collège de Pfortzeim sous Jean Hunger & George Simler, il fit amitié avec Jean Reuchlin le plus docte de son tems, qui changea le nom que Philippe avoit de sa maison, & qui signifioit en Allemand *terre*

noire, en celui de Melanchthon, qui signifie en Grec la même chose, comme il se souvenoit qu'Hermolaus Barbaro avoit autrefois en Italie changé le sien, qui signifioit *fumée*, en celui de Capnio.

Depuis lorsque tant de troubles eurent été excitez en Allemagne à cause de la Religion, Melanchthon suivit toujours Luther; mais il apporta dans ce Parti un esprit bien dissemblable à celui de son Maître. Car comme il faisoit tous ses efforts afin que la doctrine qu'il enseignoit fût claire & intelligible, & qu'on expliquât les choses douteuses, il avoit de l'aversion pour les contestations & pour les disputes, & beaucoup de passion pour la tranquillité & pour le repos, ne croyant pas qu'il fallut disputer, si ce n'étoit des choses nécessaires; qu'en effet l'on pouvoit conniver à quelques unes, & en supporter beaucoup.

Bienque les esprits fussent extraordinairement aigris en ce tems-là, il mérita néanmoins par cette modération l'amitié & la bienveillance de quantité de grands Hommes, qui n'étoient pas de son sentiment. Au moins François I. ayant appris de Guillaume du Bellai Seigneur de Langei la passion que Melanchthon avoit d'appaiser les troubles qui s'étoient

toient jettez dans l'Eglise, lui écrivit aussitôt de Guise par Bernabé de Voré Seigneur de la Fosse, & le pria de venir au plutôt en France pour conférer de la doctrine avec quelques Docteurs choisis, & rétablir la concorde dans le gouvernement de l'Eglise. Deux ans après Jacques Sadolet Evêque de Carpentras étant allé à Rome, & ayant été fait Cardinal contre son espérance, & même contre son desir, lui écrivit des Lettres de bienveillance, par lesquelles il lui témoignoit qu'il fouhaitoit ardemment, qu'encore qu'ils fussent divisez & de lieux & d'opinions, ils fussent unis ensemble à l'avenir par une amitié reciproque.

Mais si les Etrangers, & ceux qui n'étoient pas de son sentiment, approuvèrent sa douceur & son humanité, il eut une fortune bien contraire parmi les siens & ceux qui faisoient profession de la même doctrine. Car il se fit inopinément en Allemagne une faction de certains gens, qui pour faire voir qu'ils avoient une passion plus violente pour la Religion rejettoient tous les moyens d'accommodement & de concorde, condamnoient tous les autres comme déserteurs & tiédes dans une affaire de piété, & les appelloient par des noms composez pour attirer sur eux de

la haine, *Adiaphoristes*, & *Interimistes*.

* Fla-
cius Il-
lyricus.

Leurs principaux Chefs furent Matthias * Flac Sclavon & Nicolas Gallo, contre lesquels il combattit pendant toute sa vie, bienqu'au reste il fût amateur de la tranquillité & de la paix. Ceux de son Parti blâmèrent après sa mort cette averfion que j'ai dit qu'il avoit pour les contentions & pour les disputes, & outre cela sa trop grande passion pour la Philosophie & pour les Mathématiques, & principalement pour cette partie qui se mêle de juger de la vie & de la fortune des hommes. Mais Joachim Camerarius, qui fut grand ami de Melanchthon, a écrit de tout cela avec beaucoup d'ornement & d'exactitude; & comme j'ai pris grand plaisir à lire un si beau discours, je crois qu'il n'est pas inutile de le voir à ceux qui veulent la paix & le repos de l'Eglise.

A D D I T I O N S.

Joach.
Camer. in
Vit. Melanchth.
Melch.
Adam de
Theolog.

PHILIPPE MELANCHTHON ayant commencé ses études à Heidelberg, les continua à Tubingue, où à l'âge de 16. ans il fut honoré du degré de Maître ès Arts. Puis il fut Correcteur dans la boutique de Thomas Anselmius Imprimeur de cette ville-là. A l'âge de dix-sept ans il y enseigna la Jeunesse, expli-

expliquant à ses Ecoliers Virgile & Terence. Et parce qu'en ce tems-là les Comédies de Terence étoient imprimées comme de la prose, Melanchthon fut le premier qui fit connoître la mesure des vers dont elles sont composées, & qui les ayant distinguez & séparés les uns des autres, les donna au Public de la manière que nous les avons présentement. A l'âge de vingt-un ans il fut honoré de la Charge de Professeur en la Langue Gréque à Vittenberg, & y passa le reste de ses jours, prêchant la Parole de Dieu, & enseignant la Théologie avec un applaudissement incroyable.

Il étoit d'une taille moyenne. Il avoit les yeux beaux & vifs, & le corps bien proportionné. Quoiqu'il ne fût pas d'un tempérament robuste, il ne laissoit pas d'être infatigable dans les travaux de l'étude & de la méditation. Il étoit extrêmement sobre, & avoit beaucoup d'aversión pour le luxe & pour la bonne chere. Il se couchoit d'abord après soupé, & il se levoit sur le minuit pour étudier. Quand il se mettoit au lit, il tâchoit d'éloigner de son esprit toutes les pensées qui eussent été capables de troubler son repos. C'est pourquoi il renvoyoit au lendemain la lecture des Lettres qu'on lui apportoit le soir.

Il avoit l'humeur douce & complaisante. Il étoit si obligeant & si officieux, qu'il surpassoit l'attente & les desirs de ceux qui implorent son secours. Il étoit éloigné de toute sorte d'envie, de médisance, de jalousie, & de dissimulation. Il avoit une candeur & une franchise sans égale. Il étoit modéré, humble,

ble, modeste. Il aimoit la paix & l'union, & il a travaillé toute sa vie à terminer les différends qui divisoient les Protestans entre eux. Il étoit agréable & enjoué dans la conversation. Il aimoit les divertissemens honnêtes, & il prenoit beaucoup de plaisir à manger avec ses amis. Jamais homme ne fut plus civil & plus affable que lui. Dès qu'il s'élevoit dans son cœur quelque mouvement de colére, il n'avoit pas de peine à le reprimer & à le surmonter entièrement.

Il donnoit son bien avec une libéralité sans exemple. Sa charité étoit si grande, qu'il paroïssoit incroyable qu'avec le peu de bien qu'il avoit, il pût fournir à toutes les aumônes qu'il faisoit. Son desintéressement étoit si extraordinaire, qu'il refusoit même les présens des plus grands Princes, & qu'il n'a jamais voulu qu'on lui augmentât ses émolumens.

Il avoit un esprit capable de toute sorte de choses, un jugement solide, & une mémoire si heureuse, qu'il imprimoit dans son esprit jusqu'aux mots des Livres qu'il avoit lûs, & qu'il ne les oubloit jamais. Il s'exprimoit avec facilité, avec pureté, & avec élégance. Il excelloit en la connoissance de la Langue Latine, de la Gréque, & de l'Hébraïque, de la Poétique, de la Philosophie, de l'Astronomie, de la Médecine, des Mathématiques, & sur-tout de la Théologie. Il employoit tous les jours deux heures à faire des leçons publiques, & au-lieu que les autres Professeurs n'ont accoûtumé d'enseigner qu'un seul Art, ou une seule Science, il apprenoit en même tems à ses Ecoliers la Rhétorique, la Dialectique,

Étique, l'Éthique, les Mathématiques, la Théologie, & leur expliquoit les Oraisons de Cicéron & quelque Auteur Grec.

A l'âge de treize ans il composa une Comédie à l'honneur de Reuchlin. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'il publia sa Rhétorique. L'année suivante il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans sa Grammaire. Incontinent après il composa plusieurs Ecrits en Théologie, & à l'âge de vingt-six ans il fit imprimer ses Lieux communs, qui furent également estimez & des Protestans & des Catholiques; car ayant été publiez sous *Scaliger* le nom de *Messer Philippo di terra nera*, & étant ^{na.} apportez à Rome, tous les Exemplaires furent d'abord vendus.

Enfin Melanchthon, par l'aveu de tous les Savans, a été une des plus grandes lumières de son Siècle. *Res & verba Melanchthon*, disoit-on ordinairement, *Res sine verbis Lutherus*, *Verba sine re Erasmus*. Il a ressuscité les belles Lettres en Allemagne, & a été le Précepteur de tous ceux qui de son tems s'y distinguèrent par leur érudition. Luther même avoit accoûtumé de dire, que Melanchthon étoit le plus docte de tous les Interprètes de l'Écriture Sainte, & quoiqu'il eût été son Maître, il avouoit avec une franchise digne de louange, qu'il lui cedit en esprit & en faveur.

Tous ses Ouvrages sont remplis d'une doctrine profonde, & écrits avec clarté & avec politesse. Mais comme il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit nécessaire pour y mettre la dernière main, ils n'ont peut-être pas toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner.

On

On loue plusieurs des bons mots de Melanchthon, & entr'autres ceux-ci. Disputant avec un Italien sur la présence du corps de Jesus-Christ dans la Cène, *Comment est-ce (lui dit-il) que vous autres Italiens voulez avoir un Dieu dans le pain de l'Eucharistie, vous qui ne croyez pas qu'il y ait un Dieu dans les cieux?* Il répondit à un homme qui l'exhortoit de chasser de son ame toute sorte de souci, *Si je n'avois point de chagrin, je ne prierois pas Dieu avec ardeur.* On dit qu'un savant homme François étant allé rendre visite à Melanchthon le trouva remuant d'une main le berceau de son enfant, & de l'autre tenant un Livre qu'il lisoit, ce qui surprit fort ce François; & que Melanchthon remarquant sa surprise, lui fit un si excellent discours du devoir des pères de famille, qu'il s'attira l'admiration de cet homme.

*Quenstedt
de patr.
Illustr. Vi-
ror.*

*Calov. in
Aug.
Confess.
part. I.
pag. 148.*

*Baill. des
Enf. ce-
lebr. par
leurs étu-
des.*

Les Luthériens l'ont accusé d'inconstance & de légèreté au sujet de la Religion, & ont assuré que tantôt il penchoit du parti de Luther, & tantôt de celui de Calvin. Quelques uns ont dit, qu'il falloit le considérer en trois états, qu'au premier il fut du sentiment de Luther; au second il dissimula sa créance; au troisième il déclara ouvertement qu'il embrassoit la doctrine de Zuingle & de Calvin.

Melanchthon à l'âge de dix-sept ans reçût le Bonnet de Docteur à Heidelberg. La réputation où il étoit déjà dans cette ville d'être le plus savant & le plus bel esprit de cette Université, fut cause qu'on le chargea de faire la plupart des Harangues, & des autres Discours publics d'éloquence qui

se prononçoient en public. A l'âge de 22. ans ^{1525.} il seconda Luther dans la Conférence de Leip- ^{Basn.} sic, où Eccius chagrin demanda qu'on le fit ^{contr.} fortir, parce qu'il étoit trop subtil. En 1530. ^{l'Evêq. de} les Etats de l'Empire étant assemblez à Augs- ^{Meaux.} bourg, il parla devant l'Empereur avec une ^{Camer.} modération qui charma ses ennemis. Il y ^{Vit. Me-} composa la Confession d'Augsbourg au milieu ^{lanchth.} des troubles & des agitations, que causoient à tous momens la malice & la violence des ennemis de la Religion. Il s'étoit aquis une si grande réputation par son savoir, que les Rois de France & d'Angleterre l'appellèrent pour appaiser les différends de Religion qui s'étoient élevez dans leurs Royaumes; mais quelque desir qu'on eût de satisfaire François I. on ne voulut pas exposer Melanchthon à la mauvaise foi des persecuteurs, & à la persecution qui étoit violente en France. Mr. de Seckendorf allégué une autre raison du refus que fit l'Electeur de Saxe d'envoyer Melanchthon en France; C'est que ce Prince appréhendoit que Melanchthon, pour s'accorder avec les Catholiques R. ne se relâchât sur quelques points essentiels de la doctrine de l'Evangile, & que cela ne causât de la division entre ce Théologien & les autres Docteurs Protestans; car son Altesse Electorale trouvoit mauvais que Melanchthon eût de si grands relâchemens dans les conférences qu'il avoit avec les Adversaires des Protestans. L'Electeur se plaignoit aussi de ce que Melanchthon avoit fait quelques changemens dans la Confession d'Augsbourg sans le consentement des autres Docteurs de sa Religion. Voilà pour-
quoi

*Comm. de
Luth. lib.
3. §. 38.
Add. 3.
litt. c.*

*Id. lib. 3d
§. 60.
n. 5.*

quoi il écrivit à Luther de s'opposer à ces innovations, déclarant qu'il aimoit mieux que Melanchthon quittât Wittenberg, que de souffrir qu'on donnât atteinte à la véritable doctrine, quoiqu'il y eût apparence que l'Académie de cette ville seroit deserte, si l'on lui ôtoit Melanchthon. Mr. de Seckendorf ajoute, qu'après la mort de Luther, les Eglises des Protestans d'Allemagne furent agitées de diverses contestations, auxquelles l'indulgence de Melanchthon avoit donné lieu.

En effet la modération de Melanchthon étoit condamnée par bien des gens, & elle faillit à obliger Luther de rompre avec lui. Calvin blâmoit sa timidité, & il l'accusoit de dissimulation dans les points de la doctrine Chrétienne. *Je trouve fort mauvais*, lui disoit-il dans une des Lettres qu'il lui écrivit, *que vous n'ayiez pas le courage d'expliquer vôtre pensée sur les Articles de la foi; car vôtre timidité non-seulement entretient, mais augmente la folie de ceux qui travaillent avec tant d'ardeur à la ruine de l'Eglise. Quand il ne vous seroit pas aisé de reprimer ces bêtes feroces, ce que vous pouvez faire pourtant, si vous en avez la hardiesse, vous savez que nôtre devoir ne se règle pas par l'espérance du succès, & que même dans les choses les plus desespérées nous devons exécuter les ordres de Dieu. Cette excuse ne me satisfait pas non plus, les méchans, dites-vous, qui veulent m'opprimer, en prendront l'occasion de me faire le mal qu'ils ont projeté. Quoi! Ne savez-vous pas qu'il faut que les serviteurs de Jesus-Christ méprisent l'envie, & tous les faux bruits que l'on fait courir contre eux, & que sans*
avoir

avoir égard aux dangers dont ils sont menacez, ils surmontent avec une constance invincible tous les obstacles que Satan leur oppose. Certes à quelque excès que se puisse porter leur rage, vous n'avez de plus grand mal à craindre de leur part, que d'être contraint de déloger de ce monde; ce qu'il me semble que vous devez desirer pour plusieurs raisons: mais quand vous auriez sujet d'appréhender les plus fâcheuses extrêmités, il faut que vous consideriez ce que vous devez à Jésus-Christ, de peur que n'osant professer ouvertement la vérité, vous n'encouragiez les méchans à entreprendre de l'opprimer.

Dans une autre Lettre Calvin déclare, qu'il croyoit que Melanchthon étendoit trop loin l'usage des choses indifférentes, sur lesquelles ce dernier contestoit avec Flacius Illyricus, & qu'on avoit raison de le blâmer du relâchement qu'il avoit sur ce sujet; car quelques-unes des doctrines, qu'il traitoit d'indifférentes, étoient contraires à la Parole de Dieu.

Melanchthon lui-même reconnoissoit, qu'il avoit de trop grands égards pour les Catholiques Romains, lorsqu'il s'agissoit de l'accommodement des Religions; & il écrivit à Camerarius, que Dieu avoit permis que le chariot, sur lequel il étoit, versât & qu'il se disloquât une main, pour le punir de ce qu'à Ratisbonne il avoit consenti à des conciliations de quelques Dogmes qu'il appelle *fucosus*. Cependant Mr. de Seckendorf, quoiqu'il reconnoisse que Melanchthon étoit un peu trop timide, & qu'il ne défendoit pas avec une égale ardeur tous les sentimens des Protestans, Mr. de Seckendorf, dis-je, prétend, que Me-

*Melanchth.
Epist.
lib. 4.
Ep. 235.*

lanchthon soutint vigoureusement & constamment leur cause à l'égard des doctrines fondamentales; & en effet il ne pût jamais être gagné par les offres des Rois & des Cardinaux, quoiqu'elles lui fussent très-avantageuses. Les Luthériens l'accusent aussi de n'avoir pas voulu approuver la doctrine de Luther touchant la sainte Cène, & ils prétendent, que si Melanchthon eût condamné l'opinion de Calvin sur cette matière, il eût purgé toute la France des ordures du Calvinisme. Voyez une Lettre de Schlussembourg, qui est à la fin d'un Livre Allemand contenant *les Actes de la Reform. des Eglises de Brandebourg.*

*Camer.
Vita Melanchth.*

Melanchthon au reste avoit l'ame si tendre, que non-seulement il s'abandonnoit à une excessive douleur, lorsqu'il apprenoit quelque fâcheuse nouvelle qui regardoit l'Eglise, mais aussi à l'occasion des disgraces de ses Amis, auxquelles il prenoit tant de part, qu'elles lui causoient de grandes maladies. Luther le sachant accablé de tristesse, tâchoit de le consoler, sur-tout lorsqu'il ressentoit trop vivement les maux de l'Eglise. Il lui représentoit, qu'il ne s'agissoit pas de l'affaire des hommes, mais de celle de Dieu, qui est tout-puissant. Ainsi il l'exhortoit de chasser de son esprit toute sorte de chagrin, & de se décharger sur le Seigneur du fardeau qui l'accabloit. On lit dans le VII. livre de l'*Histoire* de Sleidan une belle Lettre, que Luther écrivoit à Melanchthon, lorsqu'il étoit dans ce triste état. Luther avoit non-seulement beaucoup d'amitié pour lui, mais aussi il l'estimoit infiniment, & il n'entrepre-
noit

*Camer.
ibid.*

noit aucune chose importante, sans avoir auparavant pris avis de Melanchthon, déclarant qu'il ne pouvoit se passer de ses conseils.

Varillas faisant la comparaison de ces deux grands personnages dit, que Luther est celui de sa Secte qui parle le plus mal Latin, & que Melanchthon est celui qui s'explique le mieux après Sleidan. Luther, poursuit Varillas, agit par autorité, & Melanchthon par persuasion. Luther est effronté jusqu'à dire des choses que la pudeur défend de traduire; Et Melanchthon ne s'éloigne jamais de l'honnêteté, ni de la bienséance. Luther veut tout emporter par son seul credit, & lorsque les solides raisons lui manquent, il a recours au fameux vers Latin, dont le sens est, je le veux, & je l'ordonne, & j'entens que ma volonté tient lieu de raison; Melanchthon, bien loin de vouloir être crû sur sa parole, doute même s'il convaincra ceux à qui ses Lettres sont adressées. Luther ne distingue point assés entre les personnes auxquelles il écrit; Et Melanchthon s'ajuste admirablement à leur portée. Luther a si peu de respect pour les Têtes couronnées, qu'il ne traite pas moins rudement Henri VIII. Roi d'Angleterre, & George Duc de Saxe, que si c'étoient des hommes de la lie du peuple; Et l'on ne lit rien de plus soumis & de plus civil, que les Lettres de Melanchthon à François I. & à Philippe Landgrave de Hesse. Luther passe d'abord aux extrémités, & commande que l'on employe le fer & le feu contre ceux qui refusent de recevoir sa doctrine; Et si l'on en croyoit Melanchthon, on n'agiroyt à leur égard que par les voyes de la douceur & par les attraites de l'éloquence. Luther a si bonne opinion de lui-même, que non-

Préf. de
l'Hist. des
Revolur.

Sic volo,
sic jubeo,
sicut pro ra-
tione vo-
luntas.

seulement il n'avoue jamais qu'aucun soit plus savant que lui, mais encore il prétend faire leçon aux consommeurs dans les Sciences, où il n'entend presque rien; Et Melanchthon ne s'attache à aucun sentiment, auquel il ne soit prêt de renoncer à l'heure même. Enfin Luther est vain jusqu'à l'excès & ne se met point en peine de cacher sa vanité; Melanchthon ne l'est point du tout, ou s'il l'est, la manière en est si fine, qu'elle échappe aux yeux les plus perçans.

Il seroit aisé de montrer, que ce que dit Varillas de Luther, est faux, si c'étoit ici le lieu de faire l'Eloge ou l'Apologie de ce grand Homme. Ceux qui voudront être convaincus de la fausseté de ces accusations, n'ont qu'à lire la belle *Histoire du Luthéranisme* composée par Mr. de Seckendorf, où l'on verra aussi que Melanchthon n'a pas été Secrétaire de Luther, comme l'assure Mr. de Varillas: Melanchthon étoit Collègue de Luther, & Luther n'a jamais été le Maître de Melanchthon.

*Comm. de
Luth.
lib. 1.
§. 34.
Add. 1.
litt. d.*

*Hist. des
Revol.
t. 24.*

Varillas dit aussi, qu'après que Jean-Frédéric eût perdu ses Etats & sa liberté, l'on cessa de payer les gages de Melanchthon; qu'ainsi il se vit réduit à une si grande nécessité, qu'il fût obligé de se louer à un Brasseur de bière, & qu'il travailla trois ans entiers dans sa Brasserie, jusqu'à ce que le Duc Maurice ayant été mis en possession de l'Electorat de Saxe, rétablit l'Académie de Wittenberg & les gages de Melanchthon. Mais il paroît par l'*Histoire* de Sleidan, & par la *Vie* de Melanchthon, dont Camerarius est l'Auteur, que l'Electeur Jean-Frédéric fut fait prisonnier en

1547. par l'Empereur Charles-Quint, qui donna l'Année suivante l'Electorat de Saxe au Duc Maurice; Que la même Année Melanchthon se refugia à Zerbst chez le Prince d'Anhalt; Que bien-tôt après Maurice appella Melanchthon à sa Cour, & rétablit l'Académie de Wittenberg. Ainsi il est visible, que le recit de Varillas est une fable qu'il a inventée.

Le Jésuite Cressol soutient, que Melanchthon a fait le métier de Boulanger; ce qui est réfuté par Mr. Morhof, & par Mr. de Seckendorf dans son *Histoire du Luthéranisme*.

Melanchthon étoit fort travaillé de l'insomnie; car il passoit souvent toute la nuit sans dormir; mais il remédioit à ce mal, en se servant d'alimens & de breuvages qui avoient la vertu d'exciter le sommeil, & sur-tout de gros vins, dont ses Amis, les villes, & les Princes lui envoioient une grande abondance, & dont il faisoit part avec beaucoup de libéralité à ceux qui lui en demandoient. On lui donnoit aussi quantité de Medailles d'or & d'argent, qu'il distribuoit à ses Amis. Un jour après qu'il eût amassé quelques pièces d'une monnoye rare, dont les images & le caractère lui plaisoient, il les montra à un Etranger, lequel il pria d'en prendre une ou deux de celles qui lui agréeroient le plus. Cét homme lui ayant fait connoître qu'il voudroit bien les avoir toutes, quoique Melanchthon fût surpris de cette demande, il ne laissa pas de satisfaire l'avidité de cet indiscret.

Il s'étoit addonné à l'étude de l'Astrologie, & il blâmoit les Anciens qui avoient condam-

Polyb.
l. 1. c. 1.
Lib. 1.
§. 121.
Add. 2.
litt. b.
Camer.
Vita Melanchth.

Melancht.
Ep. lib. 2.
Ep. 93.

Lib. 2.
Ep. 141.
152. &
lib. 4.
Ep. 123.
Lib. 2.
Ep. 238.
Camer.
Vit. Me-
lanchth.

né cette Science aussi-bien que les Mathématiques. Il ajoutoit foi aux prédictions des Astrologues Judiciaires. Un Mathématicien du Palatinat, qui avoit fait son Horoscope, avoit prédit qu'il feroit naufrage sur la Mer Baltique. Cela fut cause qu'il n'alla point en Dannemarc, où il étoit appelé. Il croyoit aussi que les Eclipses produisoient de funestes effets, & que les songes signifioient des évènements futurs; & par là il s'attira la moquerie de bien des gens. Il se mêloit aussi de faire des prédictions qui se trouvèrent fausses. Il se divertissoit quelquefois à regarder les lignes de la main, jugeant des inclinations des hommes par les Maximes de la Chiromance, sans pourtant ajouter foi avec superstition aux règles de cet Art.

Ibid.

Seck.
Comm.
de Luth.
l. 3. §. 34.

Add.
litt. b.

Idem
supplem.
ad 1. In-
dicem.

Baillet des
Aut.
deguis.
p. 400.

Ses ennemis lui faisoient un crime, de ce que les Adversaires des Protestans tâchoient de s'insinuer dans son amitié, & que le Cardinal Sadolet & quelques autres Italiens lui écrivoient de tems en tems des Lettres pleines des marques de la considération qu'ils avoient pour lui. Il fit présent de son Commentaire sur l'Épître aux Romains au Roi d'Angleterre, qui l'en remercia par une Lettre fort obligeante, & lui envoya deux cens écus d'or.

Mr. de Seckendorf loue fort le Catechisme de Melanchthon imprimé à Halle en 1540. & dit que ce Livre mérite d'être entre les mains de tout le Monde.

Melanchthon, sous le nom de *Didymus Faventinus*, réfuta une Oraison de *Thomas Rhabdinus* contre Luther, & sous le nom d'*Hippophilus Melangeus*, il publia un Abbrégé de
Théo-

Théologie, & l'Exposition sur l'Évangile selon S. Matthieu. L'Apologie, que les Princes Protestans d'Allemagne envoyèrent aux Rois de France & d'Angleterre, dont la substance se trouve dans le livre 8. de l'Histoire de Sleidan, a été composée par Melanchthon.

Languet ayant appris la triste nouvelle de la mort de Melanchthon, témoigna qu'il n'y avoit rien eu au Monde qui lui eût été si cher que ce grand Homme; Qu'il rendoit grâces à Dieu de ce qu'il avoit quitté sa Patrie & ses parens, pour l'amour de lui; Que cependant il le regrettoit moins pour son intérêt, que pour l'intérêt de l'Eglise, à qui il croyoit que cette perte seroit fort préjudiciable; Qu'il pensoit souvent aux misères & aux persécutions que Melanchthon avoit endurées, & aux mauvais traitemens que lui avoient fait ceux à qui il avoit rendu les plus grands services; Qu'il étoit délivré de tous ces maux, & qu'il jouissoit de la compagnie des bienheureux, comme il le demandoit tous les jours à Dieu, avec des prières & des vœux très-ardens.

Jules Scaliger dit, que Melanchthon a mérité quelque louange par ses Poésies; Qu'il avoit un grand esprit, & propre à réussir dans toute sorte d'Écrits; Que les vers, par lesquels il a décrit le tems, sont très-beaux, & qu'il a fait de bonnes Epigrammes.

J'ai dit dans mes précédentes Additions, sur le témoignage de Mr. Placcius, que Melanchthon a traduit l'Écclésiastique en vers Grecs. Mais Mr. Crenius, après avoir fait une exacte recherche des Oeuvres de Melanchthon, n'a jamais pu découvrir cette Traduction;

*Seck. l. 3.**§. 1.**Add.**lit. c.**Languet**Ep. β. Se-**crete ad**Aug.**Elect.**Sax. l. 2.**Ep. 25.**In Poëtica.**Anim.**Philol.**Part. 2.**pag. 23.*

ction ; & il croit que Mr. Placcius a confondu l'Ecclésiastique avec l'Ecclésiaste , qui a été mis en vers Elegiaques par ce fameux Théologien sous le nom de *Paul Dolsci* *Plavensis* , & imprimé à Leipzig en 1559. avec trois Elegies du même Auteur sur la Nativité , la Passion & la Resurrection de N. S. Jésus-Christ. Cependant Polycarpus Lyserus dans une Lettre, qui est à la fin du 3. vol. des *Animadv. Phil. & Hist.* de Crenius , soutient , que Melanchthon ne s'étoit pas caché sous le nom de *Paul Dolsci* , qui fut premièrement Recteur du Collège de Halle en Saxe , puis Docteur en Médecine , & enfin Bourguemestre de la même ville. Lyserus ajoûte , que *Paul Dolsci* a traduit l'Ecclésiaste & l'Ecclésiastique en vers Grecs , que l'on attribue sans raison à Melanchthon ; Et que la traduction Gréque de la Confession d'Augsbourg est aussi un des Ouvrages du même *Dolsci* , quoique Mr. Placcius la mette au nombre de ceux de Melanchthon.

Ibid.
p. 24.

Maximilien Sandé Jésuite , cité par Mr. Crenius , blâme Mr. de Thou de ce qu'il a assuré dans son *Histoire* , que le Roi François I. avoit appelé Melanchthon en son Royaume pour terminer les troubles de Religion dont il étoit agité , soutenant que ce Théologien n'étoit qu'un misérable Grammairien , qui étoit plus propre à donner des leçons de Grammaire , qu'à entreprendre ce grand ouvrage. Mais il est aisé de faire voir , que ce Jésuite a l'impudence de nier une vérité qui est connue de tout le Monde ; car outre le témoignage de Mr. de Thou , la Lettre de François I. se trouve dans la Vie de Melanchthon , composée par Camerarius ,

rarius, & dans le Livre intitulé, *Discursus Epistolares Politico-Theologici*, imprimé à Francfort en 1610. Il paroît d'ailleurs par les Epîtres de Melanchthon, qu'il étoit très-versé dans les affaires d'Allemagne, & qu'il étoit souvent consulté par de grands personnages, dans des conjonctures de la dernière importance. Enfin Varillas tombe d'accord, que le Roi écrivit à Melanchthon, pour le prier de venir en France, & il ajoute, que Langey son Ambassadeur fut chargé d'agir à la Cour de l'Electeur de Saxe, afin qu'il permit à Melanchthon de faire ce voyage. Maimbourg dit la même chose dans son *Histoire du Calvinisme*.

*Hist. de
l'Heret.
livr. 20.*

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit dans mes précédentes Additions, que Melanchthon n'avoit que dix-neuf ans, lorsqu'il publia sa Rhétorique; Que l'Année suivante, il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans sa Grammaire. La Critique de ce savant homme est juste. J'ai pris les Années du Siècle pour celles de Melanchthon: ce qui a été cause que j'ai fait cette faute, c'est que l'Auteur de la Vie de ce Théologien a accoutumé de marquer à la marge les Années du Siècle. Cependant il ne les met pas lorsqu'il parle de ces trois Ouvrages de Melanchthon: *Anno decimono nono*, dit-il, *evulgavit Rhetoricam, sequente Dialecticam, vicesimo quarto Grammaticam*. J'ai donc crû, que cet Auteur ne marquant pas en cet endroit les Années du Siècle, avoit voulu désigner celles de la Vie de Melanchthon.

Mr. Colomiès dit, qu'à la fin du Jugement de Melanchthon touchant l'Eucharistie, en-
voyé

*Mélang.
H. stor.
p. 15.*

voyé à l'Electeur Palatin , & imprimé l'An 1560. se trouve une Lettre de Melanchthon écrite J. C. D. M. Ur. c'est-à-dire, (comme le croit Mr. Colomiès) *Joanni Cratoni Doctori Medico Vratislaviensi*; Que ce Jugement & cette Lettre ont donné lieu aux Disciples de Melanchthon de le déchirer après sa mort.

Andr. Carol. Mem. Eccl. Sac. 17. lib. 8. p. 184.

André Charles prétend, que les Calvinistes firent imprimer cette Lettre, dans laquelle Melanchthon assùroit, que Luther avoit eu du penchant pour le Calvinisme; mais que cette imposture fut réfutée par les sermons que Luther avoit prononcez à Islebe quelques jours avant son décès.

lib. 3. p. 50. Add. 3. litt. 1.

Mr. de Seckendorf nous apprend, que Luther & Melanchthon n'eurent d'abord que deux cens florins de gages, & qu'en 1536. on y ajouta cent florins.

Un nommé Manlius avoit ramassé tous les Discours que Melanchthon avoit tenus, ou à Table, ou dans son Ecole, ou à la promenade, sans aucun choix, & sans discerner ceux qui méritoient d'être transmis à la postérité, ou qui ne l'étoient pas; en quoi il a été imité par ceux qui ont publié le *Scaligerana*. On a fait la même chose des Entretiens de Luther. Ce qui donna bien du chagrin aux Amis de ces grands personnages, comme l'a remarqué Mr. Morhof.

Morh. Polyh. l. 1. c. 16. n. 64.

Les Lettres de Melanchthon sont fort utiles à ceux qui veulent connoître l'Etat de l'Eglise & de la République des Lettres de son tems. Comme il avoit beaucoup de candeur, il écrit avec sincérité & sans art dans ses Lettres, où l'on trouve diverses plaintes touchant les

les troubles dont l'Eglise étoit agitée, & touchant les conseils féditieux de quelques Théologiens. Le style en est aisé, clair, & ne manque pas d'élegance & de politesse.

Erasme loue les Lieux Communs de Melanchthon, qu'il appelle une armée bien rangée en bataille, contre la Tyrannie Pharisaïque; mais il dit, qu'il y avoit certaines choses qu'il n'entendoit pas, d'autres sur lesquelles il avoit des scrupules, & d'autres enfin dont il ne serviroit rien qu'il fit profession.

Melanchthon refusa, par un scrupule de conscience, une pension de deux cens florins, que l'Electeur de Saxe lui avoit assignée pour enseigner; Car, disoit-il, je ne puis pas vaquer avec assés d'attachement & d'assiduité à cet Emploi; mais, par le conseil de Luther, l'Electeur lui fit savoir, qu'il suffiroit que Melanchthon fit une ou deux leçons chaque semaine, si sa santé le lui permettoit; car il avoit déjà expliqué l'Ecriture Sainte pendant deux ans, sans aucun salaire.

Scaliger dit, que Melanchthon étoit pieux, que son esprit avoit quelque teinture de diverses disciplines, mais il lui refuse le titre de docte &c. Il l'accuse d'avoir plutôt cité les Ouvrages des autres, que d'avoir publié & écrit quelque chose de son fonds, de même que la plupart des Allemans. Mais Mr. Morhof réfute cette calomnie, & fait voir, qu'on ne doit pas les blâmer d'avoir recueilli des Lieux Communs, pour aider ceux qui s'attachoient aux Lettres, dont on avoit grand besoin alors, qui étoit le tems qu'elles commençoient en quelque manière à renaître: Mr.

Morhof

Bibl. Chois.
T. 6.
p. 126.

Seckend.
Hist. Luth.
l. 2. §. 25.
Add. p.
64.

Scaligerana
na Verbo
Erasmus.

Polyh. l. 14.
c. 22.
n. 14.

Morhof ajoute, Que c'est le destin des Alle-
mans, que les autres Nations se servent utile-
ment de leur travail & de leur industrie, & que
pour empêcher qu'on ne s'en apperçoive, el-
les payent par le mépris & par des injures les
avantages qu'elles tirent de leurs Ouvrages.

Konig
Bibl.

Voss. de
Math.
p. 111.

On assure, que Melanchthon avoit souvent
quinze cens Auditeurs lorsqu'il faisoit ses le-
çons, & que non-seulement il étoit savant dans
la Théologie & dans les belles Lettres, mais
aussi dans les Mathématiques.

Bibl. Crit.
T. 1. c. 31.

On peut voir dans l'Article de Robert E-
tienne, qu'il imprima une Déclamation de
Melanchthon, de *Arte dicendi*, dans laquelle il
se moque des Théologiens Scholastiques: il y
dit, qu'un de ces Docteurs expliquant publi-
quement ces paroles de la Génèse, *Melchisedec
Rex Salem, panem, & vinum obtulit*, & ne
sachant pas que Salem est la ville dont Melchi-
sedec étoit Roi, a pris de là occasion de parler
de la nature & de la force du sel, qui sert d'affai-
sonnement aux viandes. Cependant l'Auteur de
la *Biblioth. Critique* reconnoit, qu'il y a de très-
belles choses dans ces Discours de Melanch-
thon; Qu'il y déclame contre le mauvais goût
de son Siècle, où bien des gens s'appliquoient
à la lecture d'Apulée, dont ils imitoient le
style. *Apulée*, dit-il, *qui avoit à représenter
un âne, a mieux aimé braire, que de parler.* Me-
lancthon, ajoute cet Auteur, *déclame contre les
décisions des Docteurs de Paris, qui faisoient des
Articles de foi à leur fantaisie, que le monde ado-
roit ensuite comme des Loix divines. Il leur re-
proche aussi d'être les Auteurs d'une Théologie So-
phistique, c'est-à-dire, de la Théologie Scholasti-
que.*

La

La seconde Déclamation, qui fut imprimée par Rob. Etienne à Paris, a pour titre, *de corrigendis Studiis Sermo*. Dans cette Déclamation Melanchthon nomme les Docteurs Scholastiques, *Magistros Bullatos*; & l'Auteur de la Critique générale avoue, que Melanchthon étoit, en quelque façon, excusable de parler avec mépris de ces Docteurs, puisque plusieurs savans Catholiques les appelloient de la même manière, & n'en avoient pas meilleure opinion que lui. Il conclud, que les Catholiques doivent lire les Discours, que Melanchthon a prononcez dans l'Académie de Wittenberg, car il étoit & Philosophe & Orateur, de plus beaucoup exercé dans la lecture des Livres de Cicéron, dont il a imité le style, en quoi il ne cède guère aux Italiens les plus polis.

Luther écrivit à Melanchthon en ces termes, *Ce que les impies Thomistes attribuent faussement à leur Thomas, savoir, que personne n'a mieux écrit que lui sur S. Paul, je le dis de vous avec vérité. Je sai que c'est avec beaucoup de raison & de justice, que je vous donne cette louange. Les Commentaires de S. Jérôme & d'Origène sur la S. Ecriture ne sont que des sottises, (meras nugas & ineptias) si l'on les compare avec vos Annotations.* *Præf. Anno Me-lanchth. Argentor. 1523.*

Luther avouoit, que Melanchthon lui avoit enseigné la Langue Gréque: *Mon Philippe Melanchthon, dit-il, jeune homme de corps, mais vieux & digne de vénération par son esprit, est mon Précepteur dans le Grec.* *Luth. Comm. in c. 5. Ep. ad Gal.*

Erasme disoit, qu'il n'y avoit point de génie si heureux que celui de Melanchthon, s'il eût *Dial. Ciceron. p. 182.*

eût voulu s'appliquer entièrement aux Muses ; mais que s'étant contenté de la beauté & de la facilité de son naturel , il ne se soucia pas beaucoup de le cultiver par l'art & les exercices de l'étude , & qu'il sembloit être né pour écrire sur le champ & sans méditation.

Hypercr.
lib. 6.
Poet.
p. 798.

Melanchthon s'est mêlé de Poésie comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit, comme le témoigne Jules Scaliger , qui estimoit ses vers , un esprit aisé , étendu , capable de toute sorte de discipline. Et c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemans , qui sont venus après lui , comme Stigelius , Æmilius , Acontius , Volscius , Camerarius , &c.

Diss. 4. de
Poet. Lat.
n. 160.

Borrichius dit , que les Poésies de Melanchthon sont aisées & élégantes , & que mêmes elles ont quelque délicatesse.

Béze nous apprend , qu'André Melanchthon , parent de Philippe Melanchthon , ayant été fait prisonnier en France , & mis au Château Trompette à Bourdeaux , où il endura beaucoup , en fut enfin delivré par l'aide d'un de ses Amis : cet Ami étoit Jules Scaliger. Voyez le *Scaligerana* pag. 363.

Quelques-uns ont attribué à Melanchthon *Commentatio de Vocabulis Regionum & Gentium apud Tacitum* , mais plusieurs autres croient , que ce Livre a été composé par Henri Glarean , ou par Jérôme Froben ; & Baillet assure , que Jean Brentius en est l'Auteur. V. *Placc. de Pseudonym.* p. 440.

Hist. des
Hist. l. 9.
p. 481.

Voici ce que dit la Popelinière touchant les Chroniques de Carion ; *Lorsqu'il présenta les premiers traits d'icelles à son Maître Phil. Melanchthon , pour les voir , y ajouter , y corri-*
ger

ger à son plaisir, il les raya tout d'un seul trait, & les refit toutes nouvelles, mais par une debonnaireté naturelle, lui permit de les imprimer sous son nom. Il y a de la doctrine & diligence, mais on y doit encore plus remarquer son affection à y profiter au Lecteur. Insistant presque sur tous les plus louables exemples pour l'habituer à la vertu, & par fois l'élever au Ciel, afin d'y admirer la Providence divine au tant variable gouvernement des humains. Il y excède pourtant le devoir de Chronologue en sa prolixité, & d'Historien en diverses passions. Gaspar Peucer, suivant les traces de son beau-père, les a doctement accru & continué. Le tout a été depuis communiqué aux François, par la curieuse Version & laborieuse continuation jusqu'à ce tems du docte Goulart de Senlis. V. Sagitt. Hist. Eccles. p. 97. 98.

Melanchthon fit aussi imprimer, sous le nom de George Sabin son gendre, un petit Ouvrage de l'Élection de Charles-Quint. V. Placc. de Script. Pseudon. p. 549.

Pendant que Melanchthon enseignoit la Jeunesse à Tubingue, il employoit les heures, qu'on appelle perdues, à la correction de l'Imprimerie du lieu, dont il faisoit sa récréation. C'est à de semblables passe-tems que nous sommes redevables, entr'autres, de l'Édition du Naucler de Tubingue: cétoit un fatras de Chroniques & de Fables, entassées parmi des histoires, dans une confusion étrange. Melanchthon prit la peine de le purger, de faire un triage de ce qui pouvoit passer, & de lui donner de l'ordre, de sorte qu'on peut dire que ce Livre est l'Ouvrage de Melanchthon. Il étoit alors au-dessous de vingt ans, & sous l'œil de Reuchlin.

Baill. des
Enf. celeb.
par leurs
étud. p.
132.

Me-

*Cité par
Salden de
libris p. 54.*

Melanchthon, dit Sulcerus, attiroit à foi des Pais les plus éloignez du Monde Chrétien tous ceux qui desiroient s'instruire dans les Sciences, & les ayant attirés, les retenoit auprès de lui, leur faisant goûter le fruit de leurs longs voyages.

*Salden.
ibid.
p. 363.
364.*

Lorsque Melanchthon fut appelé de l'Académie de Tubingue par l'Electeur de Saxe, qui lui avoit conféré la Charge de Professeur à Wittenberg, à l'âge de vingt-deux ans, Simler son Précepteur lui donna ce témoignage; Que tous les hommes savans de Tubingue n'étoient pas assés savans pour connoître combien grand étoit le savoir de Melanchthon. C'est ce qu'avoit prédit Erasme parlant de Melanchthon, qui étoit encore presque enfant; *Combien grande est l'espérance, disoit Erasme, qu'il donne de soi? Il excelle déjà dans l'une & l'autre litterature. Quelle est la pureté de ses discours? Sa mémoire n'est-elle pas enrichie de plusieurs choses curieuses? N'a-t-il pas lû un très-grand nombre d'Auteurs de diverses Sciences, &c.*

*Sald. ibid.
pag. 324.*

Luther disoit, que Melanchthon étoit un organe du S. Esprit dans l'Eglise de Dieu, orné de si grands dons, que de son tems il n'y avoit eu aucun homme sur la terre, qui en eût reçu de semblables. Cependant après sa mort, ses ingrats disciples déchirèrent impitoyablement sa réputation. C'est pourquoi on disoit, Que Melanchthon pendant sa vie avoit été dans le Purgatoire, qu'après son décès ses ennemis soutenoient, qu'il étoit dans l'Enfer, mais que dans le Siécle futur il seroit avec Dieu, & qu'il jouiroit d'un bonheur éternel.

Nous

Nous lisons dans un Ecrit publié par les Professeurs de Wittenberg en 1560. Que Melanchthon au retour d'un voyage, qu'il avoit fait à Leipsic par ordre de l'Electeur de Saxe, fut attaqué le 7 Avril de cette Année de divers maux, qui dégénérent en des accès de fièvre tierce, & qui l'ôtèrent du Monde le 19. du même Mois. Quoique tout le tems de cette maladie il fût dans une extrême foiblesse & dans une grande langueur, qu'il fût travaillé d'un fâcheux insomnie, d'une toux violente, de la gravelle, & qu'il ne respirât qu'avec peine, il ne laissa pourtant pas d'aller souvent à l'Auditoire de Théologie, d'y faire plusieurs leçons, de corriger des épreuves d'un Livre qu'il avoit remis entre les mains de son Imprimeur, de continuer ses Ouvrages, & d'écrire diverses Lettres à des Princes & à ses Amis. Mais enfin dans le septième accès de son mal il mourut, donnant toutes sortes de marques d'une véritable piété & d'un entier détachement des choses de la terre. Il y avoit long-tems qu'il se préparoit à la mort, comme il paroît par ce distique, qu'il recitoit de tems en tems à ses Amis,

*Sic ego quotidie de lecto surgo precando,
Ut mens ad mortem sit duce lata Deo.*

Nous apprenons dans les nouvelles littéraires du Journal des Savans du Mois de Fevr. 1709. qu'un Maître d'Ecole de Zurich s'étant avisé de traduire en Allemand le Traité que Melanchthon a fait de la misère de ceux qui sont chargez de l'instruction de la Jeunesse, le

Magistrat de cette ville trouva à propos de faire supprimer ce Livret, parce que le Traducteur parloit trop librement dans sa Préface.

J'ai dit ci-dessus pag. 37. que Mr. Morhof & Mr. de Seckendorf avoient réfuté la fable ridicule que le Jésuite Cressol avoit débitée, lorsqu'il avoit dit, que Melanchthon avoit exercé le métier de Boulanger. Mr. Jaques Thomafius a aussi réfuté fort solidement cette calomnie, dans un *Programme* fait exprès pour en montrer la fausseté, qui a été imprimé à Leipzig en 1678. & à Halle l'An 1693.

Géorge Richter a ramassé les Jugemens de Melanchthon touchant les meilleurs Auteurs, les Pères, les Orateurs, les Poètes, les ayant tirez de ses Ecrits; Et en a fait un volume, avec ce titre, *Crises Melanchthonianæ*.

Les Oeuvres imprimées de Melanchthon sont : *Catechesis. Confessio doctrinae Saxonicarum Ecclesiarum, scripta Anno 1531. ut exhiberetur Concilio Tridentino. Loci Theologici. Examen Theologicum. De Conjugio. De Controversia Stancari. Insignium locorum Terra Sancta explicatio. Definitiones appellationum in doctrina Ecclesiae usitatarum. Responsiones ad Articulos inquisitionis Bavaricae. Enarratio Symboli Niceni prior. Epitome renovatae Ecclesiasticae doctrinae. Ratio brevis sacrarum concionum tractandarum. De Officiis Concionatoris. Brevis ratio discendae Theologiae. Adversus Parisensium Theologastorum Decretum Apologia. Responsio ad scriptum quorundam delectorum à Clero secundario, Colonia Agrippina, scripta Bone 1543. De Eccle-*

Ecclesia, & Auctoritate Verbi Dei. Doctrina de Pœnitentia, repetita Anno 1549. Defensio conjugii Sacerdotum. Scripta quadam de usu integri Sacramenti. Scriptum contra Stenckfeldium, propositum à Theologis in Conventu Smalcaldensi, Anno 1537. Testimonia de Eucharistia non administranda nisi adsint quibus ea distribuatur. Enarratio Symboli Niceni postrema. Commentarius in Genesim. Argumentum in Isaiam. Argumentum in Jeremiam. Argumentum in Threnos Jeremie. In Daniele Comment. Argumentum Concionum Haggai. Comment. in Zachariam. Explicationes in initium Malachia. Commentarii in Psalmos. Enarratio Psalmi 51. & aliorum, cœpta Argelia Anno 1552. Enarratio Psalmi, Dixit Dominus, & aliquot sequentium, scripta Anno 1542. & sequenti. Explicatio Proverbiorum Salomonis. Enarratio Libri Salomonis, cui titulus, Ecclesiastes. Argumentum ejusdem Libri. Enarratio Evangeliorum Dominicalium. Enarratio Evangelii secundum Mattheum. Enarratio Evangelii secundum Joannem. Enarrationes Epistolarum Pauli ad Romanos, ad Corinthios, ad Colossenses, ad Timotheum. Propositiones Theologicae. Acta Wormatiensia. Acta Ratisbonensia. Acta Smalcaldensia. Apologia Protestantium. Responsio ad Criminationem Staphyli. Consilium de moderanda controversia in Articulis Religionis. Epistola ad Regem Angliae. Epistola ad Comitem Joannem à Veda. Disputationes Theologicae. Consilia, Judicia Theologica, & Responsiones ad varias Quaestiones. Judicium contra Anabaptistas. De Cœna Domini Sententia Veterum collecta. De Officio Principum. An licet Christianis litigare.

De Arbore consanguinitatis & affinitatis Sententia collecta ex utroque Testamento. De promovendo Evangelio. De tribus Votis ad Carthusianum Epistola. Epitome renovata Ecclesiasticae doctrinae. Praemonitio ad Alcorani Lectorem. Dissertatio in locum ad Colossenses, Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam &c. Elogium de Erasmo Roterodamo. Causa cur retinenda doctrina Confessionis Augustanae, & cur Judicibus Synodi Tridentinae non assentiendum. Historia de Vita & Obitu Martini Lutheri. Imago Ecclesiae, carmine Elegiaco. De Controversia Musculi & Stancari. Responsio ad Articulos Bavaricos. Annotationes in Acta Concilii Tridentini. Precatiuncula ejus. Precationes. Comment. de Anima. In Ethica Aristotelis. Epitome Philosophiae Moralis. In Politica Aristotelis. Ethicae doctrinae Elementum. Dialectica. Physica. De Anima. Grammatica Latina. Grammatica Graeca. Rhetorica. In Hesiodi Opera & Dies Enarratio. Epigrammata. Annotationes in Librum de Amicitia, de Senectute, in Paradoxa, Somnium Scipionis, & Officia Ciceronis. Argumenta & Scholia in Epistolas familiares Ciceronis. Commentarii in plurimas Orationes Ciceronis. In Partitiones. In Topica. In libros de Oratore Ciceronis. In quaedam Demosthenis. In Historias Sallustii. In Terentii Comedias. In Ovidii Fastos. In Virgilium. Annot. in 10. libr. Instit. Quintilianii. In Thomam Linacrum. In Pugnam ranarum & murium. Declamationum Tomi III. Epistolarum Tomi II. De Vocabulis Regionum & Gentium quae recensentur à Tacito. Institutio Jo. Frederici Ducis Pomeraniae. Romanum Jus antecedere legibus aliarum Gentium. Epistola ad Senatum

natum Reip. Veneta. Consilia de Officio Magistratus, in Ecclesiarum reformatione. De Electione & Coronatione Caroli V. Historia. Tabula de Mensibus Græcorum. Eclipsium Solis & Luna annis jam aliquot visarum usque ad Annum 1540. Præfationes in aliquot illustres Auctores. Vocabula mensurarum & rei nummaria, cum interpretatione Germanica. De formandis studiis. Theatrum Genealogicum. Il a dressé la Confession de foi qui fut présentée au nom des Princes & des Etats de l'Empire en l'Année 1530. à l'Empereur Charles-Quint, avec l'Apologie de la même Confession. Il a traduit en Latin Théognide, quelques Oeuvres de Ptolomée, de Demosthene, de Plutarque, & quelques Pseaumes. Il y a aussi de lui, *Syracides Græco elegiaco carmine redditus. Psalterium Græcis versibus redditum. Confessio Augustana Græcè reddita*; car quoique ces trois Ouvrages ayent paru sous le nom de *Paul Dolsci*, Placcius assure que Melanchthon en est l'Auteur, aussi-bien que de la *Chronique* qui porte le nom de *Carrion*. Voici les louanges qu'a donné à Melanchthon un des plus grands ennemis des Réformateurs & de la Réformation: *Melanchthon* (dit-il) *avoit une douceur & une tranquillité d'ame incapable de repousser les injures par d'autres injures. Il ne faisoit que suivre son inclination en observant les règles de la Morale les plus sévères, & la bassesse de sa naissance ne lui avoit pas ôté le desir de faire sans empressement tout ce qu'il y avoit à sa portée dans l'étendue de la générosité. Aucun Allemand n'écrivoit en Latin avec autant de facilité que lui, & ne se faisoit mieux entendre. Il n'étoit ni attaché aux*

Placcius de
Script.
Anonym.
pag. 185.
& pag.
174.

Varill.
Hist. des
Hérés. l. 7.

productions de son esprit, ni prévenu pour elles, & il ne refusoit pas de les corriger au moment que ses amis y trouvoient à redire.

*Geor-
gius Sa-
binus.*

Melanchthon laissa plusieurs filles, dont l'une appelée Anne fut mariée à GEORGE SABIN de Brandebourg, Poète d'assez grande réputation parmi les Allemans, & fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Pierre Bembo & Gaspard Contareno, par Baptiste Egnatio, & par Louis Beccatelli Italiens. Il suivit son beau-père en cette même Année, & mourut âgé de cinquante-trois ans, à Francfort sur l'Oder, où il s'étoit établi.

A D D I T I O N S.

*Melch.
Adam Vit.
Philosoph.*

Le nom de la Famille de GEORGE SABIN étoit Schuler. On lui donna celui de Sabin, parce qu'il excelloit en la Poésie, de même que le Poète Latin qui s'appelloit ainsi. Il nâquit en 1508. d'une Famille très-considérable. Dès son enfance il eut une si forte inclination à l'étude, que quoiqu'il n'eût point de talent pour les Lettres, il y fit de si grands progrès par un travail assidu, qu'il devint en peu de tems un des plus éloquens Orateurs & un des plus grands Poètes de son Siècle. Dès qu'il eût commencé ses études, il témoigna une si forte inclination pour la Poésie, que lorsqu'il lisoit de beaux vers, il versoit des larmes

*Camerar.
Vit. Mel.*

larmes, se plaignant non-seulement de ce qu'il n'étoit pas capable de faire des Ouvrages de cette nature, mais aussi de ce qu'il ne pouvoit concevoir nulle espérance d'aquerir assés de faveur pour en composer de semblables. A l'âge de quinze ans on l'envoya à Wittenberg, & on le logea dans la maison de Melanchthon, qui l'éleva & l'instruisit avec un soin particulier, & qui connoissant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la Poésie, lui conseilla de s'attacher à cet exercice, & de se proposer Ovide pour le modèle de ses vers,

Il n'étoit âgé que de vingt ans lorsqu'il mit au jour un Poème intitulé, *Res gesta Caesarum Germanicorum*, comme il le témoigne lui-même par ce distique,

Hoc opus exegi florentibus integer annis,

Bis duo cum natus lustra Sabinus eram.

Cét Ouvrage lui aquit l'estime non-seulement de tous les Savans d'Allemagne, mais encore des Princes qui étoient les protecteurs des gens de Lettres,

Ayant demeuré dix ans auprès de Melanchthon, il s'en alla en Italie, & il y reçût beaucoup d'honneur de toutes les personnes qui s'y distinguèrent par leur vertu & par leur érudition. On dit, qu'entr'autres le Cardinal Bembo lui fit mille honnêtetez, & qu'un jour lui ayant demandé plusieurs particularitez de la vie de Melanchthon, il voulut être instruit de ces trois choses : Premièrement, quels étoient les émolumens de ce grand Homme; Melch. Adam in Vita Secondement, combien il avoit d'Auditeurs; Et Me-lanchth pour un troisiéme, quel étoit son sentiment touchant la resurrection des morts & la vie éternelle,

A la première question Sabin répondit, que Melanchthon n'avoit que trois cens florins de gages. Sur quoi le Cardinal s'écria, ô que l'Allemagne est ingrate d'estimer si peu & de récompenser si mal les travaux d'un personnage si illustre ! Quant au nombre des Disciples de Melanchthon, ajouta Sabin, il en a ordinairement quinze cens, & souvent deux mille cinq cens. Pour ce qui regarde son sentiment sur la resurrection des morts & sur la vie éternelle, on peut voir dans ses Ecrits qu'il est entièrement persuadé de la vérité de ces deux dogmes de la Religion Chrétienne. Ce qui ayant paru étrange à Bembo, j'aurois, dit ce Cardinal, meilleure opinion de lui s'il avoit une contraire créance.

A son retour d'Italie. Sabin épousa Anne l'ainée des filles de Melanchthon, laquelle étoit recommandable non-seulement par sa beauté, mais aussi par la connoissance qu'elle avoit de la Langue Latine. Quelque tems après il fut appelé par l'Electeur de Brandebourg pour enseigner les belles Lettres à Francfort sur l'Oder. Ensuite il fut fait Recteur de la nouvelle Académie que le Duc de Prusse établit à Königsberg. Puis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la Dignité de Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & il fut employé en diverses Ambassades, qui firent également paroître & son éloquence & son habileté dans les affaires.

Enfin ayant été envoyé en Italie par le Prince qu'il servoit, il lui prit en chemin une fièvre quarte, qui l'obligea de retourner en son Pais, & qui l'emporta à pareille heure qu'il étoit venu au monde. Du

Du tems de Melanchthon il y avoit à Wit-
 tenberg quelques jeunes Poètes qui menoient
 une vie si licencieuse, qu'on fût obligé de por-
 ter des plaintes contr'eux à l'Electeur de Saxe.
 De ce nombre étoit George Sabin, lequel en
 ce tems-là donnoit beaucoup de chagrin à Me-
 lanchthon par sa conduite dereglee. Cepen-
 dant comme il avoit un grand savoir, & un
 rare talent pour la Poésie, il ne laissa pas d'a-
 querir beaucoup de réputation. Etant allé en
 Italie il gagna l'estime de Jérôme Aleander,
 Archévêque de Brindes, qui le fit Chevalier
 & lui donna le Laurier dont on n'honoroit
 que les excellens Poètes. C'est ce que Sabin a
 exprimé par ces vers,

Tu mea cingebas Daphneide tempora lauro,

Invitoque mihi nomen Equestre dabas.

Il fut aussi fort aimé de tous les Savans d'I-
 talie, & mêmes des Cardinaux Bembe & Con-
 taren. Ce premier lui écrivoit souvent, & à
 sa considération il obtint de grands privilèges
 pour l'Académie de Konigsberg en Prusse, qui
 fut établie le 17. Août 1547. & dont Sabin
 fut le premier Recteur. Plusieurs Rois & plu-
 sieurs Princes lui firent ressentir les effets de leur
 bienveillance, & récompensèrent honorable-
 ment ses travaux. Etant en Pologne il reçût
 de riches présens de sa Majesté Polonoise &
 du Prince Radzivil. L'Empereur Charles-
 Quint l'ayant connu à la Diète de Ratisbonne,
 où il avoit été envoyé par l'Electeur de Bran-
 debourg, il confirma les privilèges qui lui
 avoient été accordez par Aleander. Le Sénat
 de Vénise, le Duc de Florence, & le Cardi-
 nal de Trente l'écoutèrent avec admiration, &

louèrent extrêmement son esprit, son favoir ; & son éloquence.

Il étoit maigre, & d'un tempérament foible ; mais par sa sobriété & par un bon régime il aquit une si parfaite santé, qu'il supportoit sans incommodité toutes les fatigues des voyages. Quand il fut dans un âge mûr, il revint des égaremens de sa jeunesse, de sorte que ses mœurs étoient tout-à-fait réglées, & qu'il passoit pour un homme doué de toutes les vertus, & sur-tout d'une solide piété : mais Melanchthon son beau-père croyoit qu'il avoit trop d'ambition, & qu'il recherchoit avec trop d'ardeur les honneurs & les richesses. Comme il avoit une grande habileté, & qu'il parloit avec beaucoup de grace, les Margraves de Brandebourg le chargeoient ordinairement des affaires qu'ils avoient à négocier avec les Princes étrangers.

*Camer. in
Vita Me-
lancht.*

*Differt.
de Poët.*

Borrichius dit, qu'il y a peu de Poètes Allemands que l'on doive préférer à Sabin, sur-tout si l'on considère, combien sa diction est exacte, son expression correcte & circonspecte, quoiqu'elle n'en soit pas moins aisée, ni moins naturelle. Borrichius ajoute, que Sabin n'est pas capricieux, qu'il ne s'enfle pas, & ne s'élève point, & que sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance.

Il y a une Lettre de Sabin à Sleidan ajoutée à ses Poèmes imprimez en 1577. à Leipzig, dans laquelle il justifie Joachim II. Electeur de Brandebourg, de ce que cet Historien avoit mis dans son Histoire contre son Altesse Electorale. Il a fait un Traité, dans lequel il apprend à faire des vers à l'imitation des Anciens.

ciens. On peut dire à la recommandation de cet Ouvrage, qu'on s'en servoit en France dans le Siècle passé. Baill. *De l'Art Poét.* pag. 113.

Comme Sabin étoit doué d'une éloquence ^{Melch.} admirable, & qu'il écrivoit parfaitement bien ^{Adam Vi-} en Latin, les Marcgraves de Brandebourg le ^{ra Sab.} chargèrent de plusieurs affaires qu'ils avoient dans les Cours étrangères, & qui ne pouvoient être réglées que par des personnes très-versées dans cette Langue.

Il fut souvent ouï avec admiration par Sigismond Auguste, Roi de Pologne, en présence des Sénateurs du Royaume, par le Doge de Vénise, par le Duc de Florence, & par le Cardinal Madruce. Il avoit mérité l'estime & la bienveillance de divers Princes & de quelques Rois, qui voulurent bien l'honorer de leurs présens. Le Roi de Pologne lui donna une fois trois cens cinquante écus, & il en paya pour lui soixante & quinze. Il reçût de Nicolas Radzivil, Prince de Lithuanie, & des autres Grands de ce Pais-là, environ deux cens écus d'or. Dantiscan Evêque de Varmie avoit aussi beaucoup d'affection pour lui; Sabin l'étant allé voir à Konigsberg, il en fut reçu avec beaucoup d'honnêteté; & lorsqu'il prit congé de lui, ce Prélat lui apprit que la peste ravageoit le Pais, par où il devoit passer, & lui donna un remède qu'il disoit être souverain pour ce mal & pour plusieurs autres, lui mettant entre les mains une espèce de vase, où l'on avoit accoutumé d'enfermer des poudres, dont on se sert dans la Médecine, & l'assurant que ce remède étoit d'un usage merveilleux. Sabin
connut

connût par le poids quel médicament c'étoit ; car l'Evêque avoit mis dans ce vase une grande quantité d'écus, qu'on a appellés *Joachimiques*, nom tiré de la vallée de Joachimstal, où l'on en avoit premièrement fabriqué.

Au reste, Melanchthon se trouvant un jour en un festin avec Sabin son gendre, & avec Stigelius, excellent Poëte, il les engagea dans un combat de vers : Sabin, qui étoit le plus âgé, commença par ce distique,

*Carmina conscribant alii distante Lyæo,
Multâ sit in versu cura laborque meo.*

Stigelius répondit par le suivant,

*Carmina componant alii sudante cerebro,
Nulla sit in versu cura laborque meo.*

Melanchthon loua ces deux combatans, & dit que l'attaque & la défense étoient également bonnes.

Part. 6. p.
217. &
suiv.

Il y a dans les *Animadversions Philologiques* de Crenius deux Lettres du Cardinal Bembe à Sabin, dans lesquelles ce Cardinal témoigne avoir beaucoup d'affection & d'estime pour Melanchthon & pour Sabin, & lui promet d'agir auprès du Pape, pour l'obliger d'accorder au Prince Albert Marcgrave de Brandebourg, l'Etablissement de l'Académie de Königsberg, que son Altesse lui avoit demandé.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio de utilitate studiorum eloquentiæ. Libellus de electione & coronatione Caroli V. Præcepta de carminibus ad Veterum imitationem artificiosè componendis. Fabularum Ovidii Interpretatio. Poëmata. Liber Epistolarum De vita & rebus gestis Maximiliani. Germania. Isocratis Oratio de concordia*

*dia domi constituenda, & bello in Barbaros transf-
ferendo, in Linguam Latinam conversa.*

PIERRE LOTICHIUS SECUN- P. Loti-
DUS, qui étoit beaucoup plus jeune que Sa- chius Se-
bin, car il n'avoit que trente-deux ans, & cundus.
qui étoit de Solitar au Comté de Hanaw,
le meilleur Poète, à mon avis, qui ait été
en Allemagne après Eobanus de Hesse,
mourut à Heidelberg le 1. Novembre.
Trois ans après sa mort Joachim Came-
rarius fit imprimer ses Poésies, qui fe-
ront assés connoître à la postérité ce qu'on
devoit attendre de lui, si Dieu lui eût
donné une plus longue vie.

A D D I T I O N S.

PIERRE LOTICHIUS ajoûta à son nom
celui de Secundus, pour se distinguer de Pier-
re Lotichius son oncle, Abbé du Monastère
de Solitar, personnage recommandable par
une profonde érudition & par un amour ex-
traordinaire qu'il avoit pour les gens de Let-
tres. Quoiqu'il fût fils d'un Laboureur, il ne
laissa pas d'être élevé avec beaucoup de soin.
Dès qu'il eût pris la première teinture des Let-
tres, il fut envoyé à Francfort pour étudier
sous Jaques Micylle. Comme il avoit un gé-
nie admirable & une forte inclination pour les
Lettres, il profita si bien des leçons de cet
excellent homme, que dans peu de tems il
sur-

surpassa de bien loin ses compagnons d'école, & il égala les plus savans en la belle Litterature.

Ensuite il alla à Marpurg, & puis à Wittenberg, & il ne fut pas plutôt connu de Melanchthon & de Camerarius, qui enseignoient en cette ville-là, qu'ils lui donnèrent toute leur estime & toute leur affection. Et parce qu'alors il s'éleva une guerre civile en Allemagne, Lotichius fut obligé de porter les armes pendant quelque tems. Mais comme il avoit une extrême passion pour la Poésie, au milieu des exercices militaires il avoit accoûtumé de se divertir à faire des vers, ainsi qu'il a témoigné en quelque endroit de ses Oeuvres, parlant aux Muses de cette manière,

*Vos quoque sum lituos inter veneratus & enses,
Quodque fuit vacuum tempus ab hoste dedi.
Deque tot amissis etiam nunc pauca supersunt
Carmina, militia tempore facta mee.*

La Paix ayant ramené Lotichius à Wittenberg, il fut chargé de la conduite de quelques jeunes Gentilshommes de la première noblesse d'Allemagne. Après avoir demeuré quelque tems en leur maison, il s'en alla avec eux en France, & leur ayant fait voir Paris, il les mena à Montpellier, où ils demeurèrent l'espace de quatre années.

Etant en cette ville-là, ils furent condamnés à faire amende honorable pour avoir scandalisé les Catholiques en mangeant de la viande dans le Carême; mais parce qu'ils protestèrent qu'ils

qu'ils se porteroient aux dernières extrémités, plutôt que de subir un supplice si infame, les Juges, qui avoient donné ce jugement, voyant leur résolution, le retractèrent, & se contentèrent de leur faire payer une amende au profit des pauvres.

Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur maison, passa en Italie, où il reçut le degré de Docteur en Médecine. Etant retourné en Allemagne, il s'établit à Heidelberg, & après y avoir enseigné & exercé la Médecine pendant quelques années, il y mourut d'une fièvre maligne.

Il avoit la taille médiocre, & l'esprit grand & élevé au-dessus du commun. Il étoit complaisant, civil, modeste, sobre, enjoué dans la conversation, constant dans ses amitez, infatigable dans l'étude, intrépide dans les perils. Il avoit un si grand fonds de candeur, de bonté, & de douceur, qu'il étoit impossible de le connoître sans l'aimer.

Il avoit reçu de la nature un corps robuste & vigoureux, mais qui fut extrêmement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie: car dans le tems qu'il étoit à Bologne, son hôtesse éprise d'un amour furieux pour un Gentilhomme Bava-rois qui logeoit dans sa maison, mit un filtre amoureux dans le bouillon qu'elle lui avoit accommodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné étoit trop gras, le changea avec le breuvage empoisonné qui étoit préparé pour le Gentilhomme Bava-rois. Il ne l'eût pas plutôt avallé, qu'il fut saisi d'une douleur d'estomac & d'un mal de

cœur

cœur insupportable; & bienqu'il y apportât un prompt remède, il ne laissa pas de languir long-tems dans une maladie dangereuse, qui lui fit tomber les cheveux & les ongles, & qui changea si fort son tempérament, que depuis toutes les années de sa vie, à pareille saison qu'il avoit bû ce funeste bouillon, il lui prenoit une grosse fièvre accompagnée de delire.

Polyb. lib.
I. c. 19.

Morhof prétend, que Lotichius a été le Phénix des Poètes d'Allemagne; & que s'il n'a pas surpassé tous ceux des autres Païs, du moins il les a égaux. A quoi il ajoûte, Que cependant son nom est presque inconnu aux Allemans, & que les Etrangers n'en font nulle mention; Que Jules Scaliger dans sa *Critique* n'en dit pas un mot, quoiqu'il soit préférable aux autres; Que ses vers ont une beauté & une politesse inimitable, & qu'en certains endroits il est au-dessus d'Ovide & de Virgile; Qu'il n'y a que Heinsius qui ait fait cas de cet excellent Poète. Enfin Morhof dit, que Lotichius dans la 4. Eleg. du liv. 2. de ses *Poésies*, adressée à Joachim Camerarius, a prédit le siège de Magdebourg un Siècle avant que cette ville eût été prise & ruinée par Tilli.

Joan.
Hag. Vit.
Petr. Lotich.

Pendant que Lotichius étoit en France il y courut de grands dangers, sur-tout en Bourgogne un jour de Pâques; ce qui fut cause qu'il écrivit à un de ses Amis, qu'il lui conseilloit de demeurer en Allemagne, & de ne pas venir en France, s'il ne vouloit être brûlé; car en ce tems-là on persecutoit avec beaucoup de violence ceux qu'on appelloit Luthériens, & mêmes ceux qui étoient soupçonnez de Luthéranisme. Cependant Lotichius ne
laissa

laissa pas de vivre avec beaucoup de douceur & de plaisir à Montpellier. Il admiroit en ce Pais-là les bois de Lauriers & de Grenadiers qui naissoient parmi les champs, les forêts d'Oliviers, le Terebinthe, le Nard, le Rosmarin, le Thym, les Myrtes, & plusieurs autres plantes odoriférantes. Il fit un long séjour en cette ville-là; mais il ne s'y arrêta pas quatre ans, comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions, au-lieu de dire qu'il séjourna quatre ans en France.

Joachim Fuller, Professeur en Poésie à Leipzig, a fait tant de cas d'une Elégie que Lotichius a composée sur l'origine de la Maison de Saxe & de la Palatine, qu'il en a procuré une seconde Edition en 1681. & qu'il l'a éclaircie par plusieurs Notes Philologiques & Historiques.

Mr. Morhof, dans son *Polyhistor*, dit, que Mr. de Thou n'a pas eu raison de préférer Eoban Hessus à Lotichius. C'est ce qu'a montré Jean-Pierre Lotichius dans sa *Promulsis Critica*, où il prouve par divers argumens, que Lotichius a surpassé non-seulement Eoban Hessus, mais aussi tous les Poètes Allemans. Voyez l'Eloge de Lotichius dans le 2. livre des *Epîtres* de Lipse, Ep. 6. Barthius préfère ses Elégies à toutes celles des Poètes d'Allemagne. Mr. de Thou a dit, que Joach. Camerarius fit imprimer les Poésies de Lotichius; & Konig assure, qu'elles furent recueillies & publiées par Jean Hagius, Médecin, qui a écrit sa Vie: ce que j'ai oublié de marquer dans mes précédentes Additions. Au reste, Lotichius aimoit avec tant de passion les Acadé-

mies , qu'il disoit , que ce n'étoit pas vivre que de passer sa vie hors des Académies.

Ref. sur
l'Art
Poét.
p. 156.

Lib. 2.
Eleg. 8.

Morb.
Poly. l. 7.
c. 3. n. 9.

Il s'est trouvé dans les derniers Siècles , dit le Père Rapin , un Allemand nommé Lotichius , & un Italien nommé Molza , qui ont fait des Elégies d'une grande beauté. Dan. Heinsius assure , que personne n'a mieux imité Ovide que Lotichius. On peut opposer cet Allemand à tous les Poètes étrangers , de l'aveu même des Hollandois & du Père Rapin.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Epithalamium in nuptias Sigisfridi Hettani & Elissæ Lotichia. Aliud Epithalamium de nuptiis Fournis Beutheri. In Natalem Jesu Christi Elegia. Precatio ad Spiritum Sanctum , & Epicedium in obitum Cracigeri. Elegiarum libri. Carmen in nuptias Fournis Guillelmi Saxonia Ducis.*

Homony-
moscopia.

Diff. Crit.

Il y a eu un autre Lotichius , nommé Jean , qui étoit Médecin , dont les Conseils ont été imprimez à Vienne en 1644. Il étoit cousin de Lotichius Secundus , selon Mr. Baile. Daniel Heinsius a fait ces quatre vers sur ces deux Lotichius ,

Primus quem tulerat quondam Germania Vates

Lotichius , sola voce Secundus erat.

Alter Lotichius post hanc Germania Vates ,

Et merito nunc & voce Secundus erit.

Ce dernier a fait des Epigrammes , lesquelles il dédia à Maurice Landgrave de Hesse , qui l'en remercia par une Epigramme : ce fut tout le présent qu'il lui fit.

Epist.

Il a aussi publié un Commentaire sur Petrone,

ne, duquel Melch. Goldast dit, Que Lotichius Melch. Goldasti inserta Epist. Rich- terianis p. 551. destitué de jugement, & n'étant pas versé dans les bons Auteurs, a compilé du Cornucopia, de Calepin, de l'Officina textoris, des Chilia- des d'Érasme, tout ce qu'il a pû pour composer un grand Livre, & a fait *monstruosum & horrendum istud commentum. Et adeo sibi philantia placet, ut etiam sordes suas putet mera olere cinnama.* Cependant Mr. Baile, après avoir dit que Jean-Pierre Lotichius étoit Médecin Diff. Crit. 2. Edit. p. 1873. & fort versé dans l'étude des belles Lettres, ajoute que le Commentaire, qu'il publia sur Perrone à Francfort l'An 1629. répond à ces deux qualitez.

NICOLAS GERBEL de Phortzheim Nicolaus Gerbelius. mourut avant eux, personnage de grande probité, & aussi recommandable par la douceur de ses mœurs que par sa doctrine. Il étoit au reste fort vieux, & après avoir autrefois enseigné la Jurisprudence à Vienne en Autriche, il avoit vécu avec Jean Cuspinien le plus docte de son tems, & depuis il s'étoit retiré à Strasbourg, où il mourut.

A D D I T I O N S.

NICOLAS GERBEL étoit un Jurisconsulte très-savant, & qui avoit une parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Latine. Il a donné au Public les Ouvrages suivants, *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani.* Voss. de Math. pag. 416a. ni.

ni. Vita Joannis Cuspiniani, & de utilitate ejus Historia. Vita utriusque Tzetzis, & Praefatio in Lycophronis Cassandram. Commentaria in Chronica Sexti Rufi & Aurelii Cassiodori. Praefatio in Arriani Historiam de Alexandri rebus gestis. De Anabaptistarum ortu & progressu. Il a aussi corrigé la Chronique de Cuspinien & son Livre des Consuls.

Sa Description de la Grèce est une Pièce admirable, & dans laquelle on voit tant de caractères d'un honnête homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiès dans sa *Bibliothèque*; & suivant Joseph Scaliger c'est un Livre rare & bon.

Scaliger.
p. 168.

Joannes
Dryander.

JEAN DRYANDER étoit de Wateren au Pais de Hesse, & professa glorieusement la Médecine & les Mathématiques, qu'il enrichit de quantité de doctes Ecrits. Il trouva aussi beaucoup de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs & plus utiles ceux qui étoient déjà inventez, & mourut le 20. Decembre à Marpurg, où il avoit long-tems enseigné.

A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de JEAN DRYANDER sont, *Anatome capitis humani. Anuli Astronomici structura atque explicatio. De Balneis Enisensibus liber. Disputatio quadam Medica.*

dica. Cosmographia Introductio, cum quibusdam Geometriae ac Astronomiae principiis, ad eam necessariis. Astronomiae atque Cosmographiae Instrumentum, una cum Canonibus. Duo Globi astri-feri figuris & circulis egregie ornati. De Horologiorum solarium varia compositione. De usu instrumenti nocturnalis, pro captandis horis ex stellarum inspectu. Astrolabii Canones. Quadrantis explicatio. De Peste libellus. Canones in Sappheam. In organon Ptolomaei de compositione & usu Cylindri in poculo, utpote in argenteo scypho efformandi, ratio & usus. Astrolabium toti Europae inserviens. Quadrans sexagenarium instrumentum dictus. Quadrantis Appiani explicatio & usus. De duplici projectione in planum pro mappis. Librum Petri Aponensis de venenis edidit & recognovit, & Abrahami Judaei libellum. Il a aussi publié quelques Livres de Médecine & d'Astronomie en Allemand.

Année 1561.

GABRIEL FAERNO de Crémone Gabriel
cultiva les belles Lettres auprès du Pa- Faërnus.
pe Pie IV. tandis qu'il étoit encore Car-
dinal, & depuis auprès de Charles Bor-
romée Cardinal, illustre non moins par
la noblesse de sa Maison que par la sain-
teté de ses mœurs. Il excella à examiner
les Ecrits des Anciens, & à les rétablir
suivant les vieux Manuscrits; quelques
Ouvrages de Cicéron qui furent impri-

● Petrus
Victo-
rius.

mez après sa mort ; & sur-tout TERENCE qui fut donné au Public quelques Années après par Pierre * Vittor , grand admirateur de Faërno , en donnant de grands témoignages. Il a aussi mérité les louanges & l'estime des Savans pour avoir mis les Fables d'Esopé en diverses sortes de vers ; mais il en auroit été plus estimé , s'il n'eût point caché le nom de Phédre , sur lequel il s'étoit joué , ou s'il n'eût pas supprimé ses Ecrits , qu'il avoit lûs & qu'il avoit entre ses mains. Mais la fortune a voulu que nous fussions redevables de celui que Faërno nous avoit envié , au soin & à la fidélité de ce savant homme Pierre Pithou , qui ajouta cela aux biens infinis par lesquels il s'est obligé la postérité.

A D D I T I O N S.

*Theatr.
d'Huom.
Letterati.*

GABRIEL FAERNO fut également remarquable par son érudition , par sa candeur , & par l'innocence de sa vie. Il étoit savant en Grec & en Latin , & il travailla avec un succès heureux sur TERENCE , sur CÉSAR , sur TITÉ-LIVE , & sur SUÉTONE ; mais comme il mourut jeune , il ne pût pas mettre la dernière main à ses Ecrits. Pierre Vittor dit , qu'il excelloit en la Poésie Latine , qu'il étoit un très-bon juge des Oeuvres des Poètes , & qu'il avoit

*Vittor.
Var. Le-
ction.
lib. 10.
& lib. 16.*

avoit un esprit merueilleux & un jugement incomparable. Barthius le traite d'Auteur très-savant & très-judicieux. Le Pape Pie IV. Theatr. d' Huom. Letter. qui avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Faërno, fit imprimer à Rome cent Fables Morales, qu'il avoit composées en vers Latins.

J'ai dit dans mes précédentes Additions sur le témoignage de Ghillini, que G. Faërno étoit savant en Latin & en Grec; mais Muret Var. Lett. l. 15. c. 17. prétend, qu'il ignoroit entièrement la Langue Gréque, *Gabriel Faërnus, dit-il, homo Latina quidem Linguae non ignarus, sed Graecae prorsus expers.* Cependant Matthias Bergius, Anim. Philol. Part. 2. p. 7. cité par Mr. Crenius, préféroit l'Édition du Tércence de Faërno à celle de Muret, quoique celle-ci eût un grand nombre d'approbateurs.

Le Pape Pie IV, souhaita, vers le milieu Journ. des Sav. an. 1698. p. 93. du seizième Siècle, que l'on fit un choix des plus belles Fables d'Esopé & d'autres anciens Auteurs, pour les faire mieux goûter aux jeunes gens, & pour les leur faire mieux retenir. Il chargea de l'exécution de ce dessein un des plus habiles Humanistes de son tems, nommé Faërno. On n'avoit pas alors les Fables de Phédre, qui ne parurent que vingt ans après, comme il se reconnoît par la Lettre de l'un des Messieurs Pithou à son frère, & par celle de Mr. Rigaut à Mr. de Thou. Faërne obéissant à l'ordre du Pape n'avoit aucun excellent modèle, qu'il pût imiter, & sa mort précipitée ne lui laissa pas le loisir de revoir son Ouvrage, & de le mettre au point de perfection, où il auroit pû le porter. Cependant comme ces Fables se trouvèrent après sa

mort parmi ses papiers, & que le stile en étoit simple & naturel, la phrase aisée & élégante, les sentimens nobles, le Pape voulut qu'elles fussent imprimées en beaux caractères, avec des figures d'un excellent goût, & les fit dédier au Cardinal Borromée son neveu. Depuis ce tems-là il s'est fait diverses Editions de ce Livre à Rome, à Cologne, à Anvers, & à Bruxelles. On s'en sert dans les Collèges des Pais-Bas; & l'on en a fait une nouvelle Edition à Paris en 1697. par les soins de Mr. Majoli, qui n'a rien oublié pour la rendre exacte, en ayant ôté les fautes, que l'Auteur n'auroit pas manqué de corriger, s'il avoit survêcu à l'impression. Il a donné ces Fables dans un nouvel ordre, conforme à l'usage des Collèges, & proportionné à la foiblesse des enfans, en mettant les plus courtes & les plus aisées les premières. Ce ne sont pas seulement les jeunes gens, qui pourront profiter de ce Livre, quoique la fable leur soit tout-à-fait propre, les personnes plus avancées en âge ne laisseront pas d'en tirer de l'utilité. Les Juifs & les Egyptiens en ont usé communement; les Grecs & les Romains l'ont souvent employée avec succès; & l'Ecriture Sainte nous apprend, que les plus grands hommes s'en sont servis dans des occasions importantes. Burc. Gott. Struvius prétend, que Faërne a publié les Fables de Phédre, comme en étant l'Auteur. V. *Intr. ad not. rei Litt. p. 105.*

Mr. Perraut de l'Académie Françoisè a traduit ces Fables en François, avec une fidélité & une élégance qui répondent parfaitement

ment à l'Original, & il les a adressées à l'Abbé Dangeau, dans la pensée qu'elles pourroient servir à l'instruction d'une troupe de jeunes Gentilshommes, que Mr. le Marquis Dangeau a assemblez dans une Maison, pour les rendre capables d'entrer dans l'Ordre de S. Lazare, dont il est Grand Maître. Cette Traduction a été imprimée à Paris en 1699.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Terentii Comœdiæ ex vetustissimis libris & versuum ratione emendatæ. De Metris Comicis, liber I. Dialogi Antiquitatum. In Lutheranos Sectamque Germanicam Elegiæ. Observationes in Catullum. Epistola, qua continetur Censura emendationum Livianarum Caroli Sigonii.* Il y a aussi de lui quelques Poésies dans le Recueil des Vers des illustres Poètes Italiens fait par Jo. Matthæus Toscanus.

ARNAUD de LENS consacra toute sa vie à l'utilité du Public. Il étoit de la Campigne petit País dans le Brabant, d'un village sans nom au-delà de la Dièse, qui passe auprès de Bois-le-Duc, & fut appelé Peraxyle d'un nom qu'il s'étoit fait lui-même. Il s'appliqua autant à corriger les Auteurs Grecs, que Faërno à rétablir les Latins. La postérité lui sera toujours assés redevable, quand ce ne seroit que par l'édition Gréque qu'il fit faire de Joseph, qu'il donna au Public suivant le bon exemplaire de Diego Hur-

Arnold.
Arle-
nius.

tado Mendosse alors Ambassadeur à Venise, à quoi il ajoûta les Livres contre Appion, qui ne se trouvent point autre part. Lorsque Mendosse, auquel il s'étoit attaché, partit d'Italie, il se retira à Bâle cette agréable retraite des gens de Lettres, où il exerça son esprit pendant quelques années, & se servit d'Henri Etienne. Au reste j'ai crû qu'il valoit mieux renouveler ici la mémoire de ce personnage qui a si bien mérité de l'Empire des Lettres, que de le passer sous silence, bienque je ne puisse dire si c'est ici l'endroit, où je le dois faire paroître, comme ne sachant ni le lieu ni le tems de sa mort, quelque exacte recherche que j'en aye pû faire.

A D D I T I O N S.

Arlenius ou de Lens fut Domestique de D. Diego Hurtado de Mendoza. Gesner lui rend ce témoignage, que dans une grande jeunesse il avoit aquis un profond savoir, & que sa candeur, son intégrité, & son érudition méritoient des louanges extraordinaires.

Lil. Gre-
gor. Gyr.
de Poet. sicut
temp. lib.
2.

Lilius Grégoire Gyraldi dit, qu'ARNAUD ARLENIUS, ou de LENS, a composé de belles Epigrammes Gréques & Latines, & qu'il eût excellé en la Poésie, s'il ne se fût attaché à des études plus sérieuses.

Ses

Ses Oeuvres imprimées sont les Traductions suivantes, *Dionis Coccai Romana Historia*, libri XII. *Olympiodori Philosophi Platonici*, & *Peripatetici*, *Commentarii ad Aristotelis Commentaria*. *Sermones quidam ex Plutarcho de Moribus*, à nemine antehac versi. *Plurima Orationes Chrysostomi, Theodoreti, & aliorum S. S. Patrum antea non visa*. *Lycophronis Alexandram sive Cassandram*, & *Isaaci Tzetxis in eam Commentaria edidit & recognovit.*

Il y a eu un autre Arnaud de Lens, qui fut Médecin & Mathématicien du Duc de Moscovie, & qui mourut dans la Métropolitaine de ce Pais-là. Il étoit natif d'Ath dans le Hainaut, & il a donné au Public un Livre intitulé, *Isagoge in Geometrica Euclidis Elementa*. *Voss. de Math. p. 336.*

MELCHIOR WOLMAR, natif de Rotweil des dépendances des Ducs de Longueville, & Allié des Suisses, est digne sans doute qu'on dise quelque chose de lui, pour avoir si courageusement travaillé à instruire la Jeunesse. Il étudia à Paris sous Jaques le Fevre d'Estaples, il fit profession à Bourges en l'une & en l'autre Langue, & fut Pensionnaire de Marguërite Reine de Navarre. Il y étudia aussi en Droit sous André Alciat; & de là ayant été mandé en Allemagne à Tubingue par Ulric Duc de Wirtemberg, il

y

y enseigna long-tems le Droit, & y interpréta les Auteurs Grecs. Enfin comme il étoit déjà vieux, il se retira à Isenach, où ayant si bien mérité des Lettres, & s'étant uni avec Joachim Camerarius par la conformité des études, il mourut âgé de soixante-quatre ans.

A D D I T I O N S.

*Beze Vita
Calvini.*

MELCHIOR WOLMAR a été célèbre & par son profond savoir, & par celui de deux de ses Disciples, je veux dire de Calvin & de Bèze. C'étoit un personnage d'un si grand mérite, qu'on ne sauroit dignement louer son érudition, sa piété, & l'adresse merveilleuse qu'il avoit à instruire la Jeunesse. Ce fut lui qui apprit la Langue Gréque à Calvin, lequel lui témoigna depuis la reconnoissance qu'il avoit de ce bienfait, en lui dédiant son Commentaire sur la 2. Epître aux Corinthiens.

*Vita Beze
per Ant.
Fayum.*

Il fut aussi Précepteur de Bèze, & il l'éleva dans la Religion des Protestans. Il étoit si savant en la Langue Gréque, qu'il dit au Duc de Wirtemberg, qu'il lui étoit plus aisé de plaider une cause en Grec qu'en Allemand.

*Melch.
Adam
Vit. Phi-
losoph.*

Comme c'étoit un homme d'une probité exemplaire, on changea son nom de Melchior en celui de Melior. Il mourut d'une apoplexie le même jour que sa femme. Bèze a fait l'Epitaphe de l'un & de l'autre en cette manière :

Quum

*Quum tumulo lateat Melior Volmarius isto,
Cui Margarita adest comes,
Est illi cur invidcas, Mausole, diuque
Celebrata pyramidum strues.
Namque nihil melius Meliore, nec India quid-
quam
Fert Margarita carius.*

Quoique Wolmar excellât en la connoissance de la belle Litterature, il n'a rien donné au Public qu'une belle Préface, que l'on void à la tête de la Grammaire Gréque de Demetrius Chalcondyle, & qui passe pour un chef-d'œuvre en matière de Préface. Et un Commentaire sur les deux premiers livres de l'*Iliade* d'Homère. Il dit dans la Préface de ce Commentaire, qu'il a été Correcteur d'Imprimerie de Gourmont.

Année 1562.

PIERRE MARTYR VERMILIO, P. Mar-
Florentin, qui excelloit en esprit & en science, fit plusieurs voyages pendant sa vie, dont la fortune fut diverse, & étant retourné chez lui de France, où il avoit assisté au Colloque de Poissi, il mourut en son année climactérique le 12. Novembre, & ne laissa qu'une fille, qui fut reduite à une pauvreté extrême, & presque à la mendicité, par la mauvaise vie de son mari;

ri; mais en la considération de son père elle fut soulagée par le Sénat de Zurich.

A D D I T I O N S.

*Thuan.
Histor.
lib. 3.*

MARTYR, dit ailleurs M. de Thou, qui avoit été élevé en sa jeunesse dans un Monastère des Chanoines Réguliers de S. Augustin à Fiesole proche de Florence, alla premièrement à Padoue, où il aquit une parfaite connoissance de la Langue Gréque & de la Philosophie. De là il passa à Bologne, où il s'appliqua sérieusement à l'étude de la Langue Hébraïque & de la Théologie, & s'étant par ce moyen rendu le plus habile de ceux de son Ordre, il commença à censurer sévèrement la corruption des mœurs de ses Confrères. Cela fut cause qu'ils lui portèrent tant de haine & d'envie, que pour se delivrer de leurs persecutions il fut contraint de se retirer à Naples, où par le conseil de Jean Valdesio Espagnol il institua secrètement une congrégation des principaux de la Noblesse, tant hommes que femmes; & l'on tient mêmes que Victoria Colonna veuve de Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire, qui a eu peu de personnes qui lui puissent être comparées, soit en esprit, soit en piété & en modestie, étoit de ce nombre. Mais lorsque la chose eût été publiée, & qu'il eût reconnu qu'il n'y avoit pour lui aucune sûreté en ce lieu-là, il vint à Luques, où il continua son dessein, & eut pour compagnons Emanuel Tremellius Ferrarois, qui ensei-

enseignoit la Langue Hébraïque, Celse Martinengo, & Paul Lasitio Véronois, (dont le premier étoit Lecteur en la Langue Gréque, & l'autre en la Latine) & enfin Jérôme Zanchius de Bergame. Mais parce qu'il crût qu'il n'étoit pas encore bien assuré dans cette ville, enfin pour prévenir le danger où il eût pû tomber, s'il se fût trouvé là, lorsque le Pape Paul III. y passa à son retour de Bosseto, il quitta l'Italie, pour se retirer à Zurich en Suisse, & emmena avec lui un éloquent Prédicateur, nommé Bernardin Ochin, qui étoit Siannois: de Zurich il alla à Bâle, & de Bâle à Strasbourg, par l'entremise de Martin Bucer. Ensuite il passa en Angleterre à la sollicitation de Thomas Crammer Archevêque de Cantorberi, & expliqua publiquement l'Écriture Sainte à Oxfort par le commandement du Roi Edouard.

Après la mort d'Edouard, Martyr retourna à Strasbourg, & de là il fut appelé à Zurich, où il enseigna la Théologie avec beaucoup de louange.

Pierre Martyr nâquit le 8. Sept. 1500. d'une Famille honnête. On lui donna ce nom, parce que son père & sa mère avoient fait un vœu à Pierre Martyr de Milan, qui avoit été tué par les Albigenis, dont il avoit fait brûler les parens. Sa mère lui apprit la Langue Latine, qu'elle savoit parfaitement, & dès ses plus tendres années elle lui expliqua les Comédies de Térence. En 1516. il entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Augustin. A l'âge de 26. ans on lui ordonna de prêcher en public; il s'acquitta de cet Emploi avec

*Verbeiden
Effigies
&c.*

*Simler
Vita P.
Martyra*

vec

vec beaucoup de succès. Il acquit aussi beaucoup de gloire en enseignant la Philosophie & la Théologie. Cependant il apprit la Langue Hébraïque, qui lui fut enseignée par un Juif. Comme les Religieux de son Ordre avoient une haute opinion de son mérite, ils le firent Abbé de Spolète. Quelques années après on lui conféra la Charge de Préfet du Collège de S. Pierre à Naples. Etant en cette ville il lût les Commentaires de Bucer sur les Evangiles & sur les Pseaumes, le Traité de Zuingle, De la vraie & fausse Religion, & quelques autres Ouvrages des Auteurs Protestans. Il profita beaucoup dans la lecture de ces Livres, aussi-bien que dans la conversation de Jean-Antoine Flaminio, de Jean Valdès, de Galeas Carraciol, & de plusieurs autres hommes pieux, qui avoient goûté la véritable Religion, & qui s'assembloient souvent pour faire des exercices de piété. Martyr leur expliquoit la 1. Epître aux Corinthiens, & ses Sermons produisirent beaucoup de fruit; car il étoit écouté avec plaisir par ses Auditeurs, parmi lesquels il y avoit plusieurs Gentilshommes. Mais après qu'il leur eût fait connoître, qu'on ne pouvoit pas prouver le Purgatoire par les versets 13. & 14. du 2. Chapitre de la première Epître aux Corinthiens, il s'attira plusieurs ennemis, qui l'accusèrent d'enseigner une doctrine erronée. Ainsi on lui défendit de continuer ses leçons. Martyr ne voulant pas deferer à cette défense, & en ayant appelé au Pape, la fit casser par le secours de ses amis.

Après qu'il eût passé trois ans à Naples, il fut fait Visiteur Général de l'Ordre, & ensuite
Abbé

Abbé de S. Fridien à Luques. Pendant qu'il exerçoit cette Charge, ses ennemis conjurèrent sa perte, & firent une Assemblée à Gènes, où il eut ordre de comparoitre. Martyr voyant qu'il ne pouvoit obéir à leur Ordonnance, sans s'exposer à leurs embuches, se retira à Pise, où il célébra la S. Cène suivant l'institution du Seigneur. Ayant ensuite écrit à Renaut Polus & à ceux de Luques, pour leur faire connoître les abus de l'Eglise Romaine, il alla dans les Etats des Protestans, pour y faire une profession ouverte de leur Religion. L'année en laquelle il quitta l'Italie, dix-huit Religieux de son Ordre sortirent du Couvent, & allèrent enseigner la doctrine de l'Evangile en divers Lieux.

Martyr fut aimé de ceux que se distinguoient dans l'Eglise Romaine par leur naissance, par leur vertu & par leur savoir, sur-tout des Cardinaux Polus, de Gonzague, & Contaren, lequel même venant d'Allemagne voulut bien prendre logis chez lui à Luques. Ces puissans Protecteurs le soutinrent contre les efforts de ses ennemis, qui lui dressoient continuellement des embuches, ne pouvant souffrir les rayons de lumière que sa doctrine jettoit de tems en tems. Il montra la pureté de sa conduite par la discipline exacte qu'il rétablit dans les directions qu'on lui confia entre ceux de son Ordre, comme à Naples, dans la Maison S. *Petri ad aram*, & lorsqu'étant Visiteur Général il destitua les principaux Religieux de leurs Emplois, à cause de l'impureté de leurs mœurs.

Lorsqu'il étoit en Angleterre, il faillit à

Tom. II. F être

*Turret.
Rép. à
la lettre
du C.
Spin. p.
114. 115.*

être affommé par les Païsans qui s'étoient mis sous les armes ; mais ayant été garenti de ce danger , il se retira à Londres. Le Roi fit executer les Auteurs de cette sédition : après quoi Martyr continua les fonctions de sa Charge à Oxford, jusqu'à ce que Marie, qui succeda au Roi Edouard, eût commencé d'exercer une violente persécution contre ceux qui professoient la véritable doctrine. Alors il fut destitué de son Emploi.

Sleid.
l. 25.

Il étoit considéré & honoré en Angleterre à cause de son érudition & de sa vertu ; mais il y avoit quelques ennemis. Ainsi après la mort du Roi Edouard on lui défendit, sous des peines très-rigoureuses , de sortir d'Oxford, & d'en emporter aucuns effets, sans la permission du Magistrat. Il defera à cet ordre ; mais voyant qu'on le laissoit trop long-tems en cet état, il en porta ses plaintes aux Conseillers du Royaume, & il demanda en même tems, que si l'on prétendoit qu'il eût commis quelque crime, on obligeât son accusateur de comparoître en justice, & qu'on voulût bien prendre connoissance de sa cause. On lui permit de quitter Oxford, & il vint à Londres, où étoit alors Crammer Archevêque de Cantorberi, son Ami & son Protecteur. Dès qu'il y fût arrivé, il apprit que ce Prélat avoit demandé à la Reine, qu'Elle lui permit de montrer que la Messe Papale étoit entièrement contraire à l'institution de Jésus-Christ, & que pour en convaincre tout le Monde, on lui joignit Martyr & quelques autres Théologiens. Martyr loua extrêmement la resolution de Crammer, & témoigna être prêt de s'engager à

TOUTE

toute sorte de travail & de peril pour seconder ce Prélat. Mais on ne pût pas executer ce dessein , parce qu'en ce tems-là Crammer fut mis en prison. Quoique Martyr connût le danger où il étoit exposé , il ne voulut pas néanmoins se mettre en chemin , qu'après en avoir eu la permission ; lorsqu'il l'eût obtenue , il partit d'Angleterre , & il alla à Anvers , & de là à Strasbourg , où il exerça pendant quelque tems son Ministère ; mais parce qu'il n'avoit pas la liberté d'y enseigner sa créance touchant la Cène du Seigneur , & que des esprits jaloux de sa gloire le fatiguoient par leurs chicanes , il resolut de se retirer en Suisse. Cependant le Magistrat témoigna un extrême regret de ce que Martyr vouloit quitter cette ville , & il lui donna son congé de la manière du monde la plus honnête. Etant à Zurich il fut fait Bourgeois de cette ville, quoiqu'on y eût resolu de n'accorder cette grace à qui que ce fût cette Année & la suivante. Il fut ensuite appelé par l'Eglise de Genève, pour y prêcher l'Evangile en Italien. Quoiqu'il fût prêt à servir ceux de sa Nation , il ne voulut pas néanmoins accepter cet Emploi , sans la permission du Sénat de Zurich ; mais le Sénat la lui ayant refusée , il se soumit sans repugnance à la volonté de ceux qui gouvernoient cette République.

*Simler.
Vita Marti*

Mr. Jurieu dit , qu'on voit regner dans les Ecrits de Martyr un caractère de piété , d'amour pour la vérité , de debonnaireté , & de modération. Il n'avoit pas , ajoute Mr. Jurieu , la vehémence de Luther , ni l'humeur chagrine de Calvin , mais une parfaite douceur,

*Hist. du
Pap. T. 14
c. 3.*

qui le rendoit les délices de tous ceux qui l'ont connu. Il avoit un si grand savoir, que dans son Siècle il pouvoit passer pour un prodige. Il avoit l'esprit beau, & qui ne cedit en rien aux Génies les plus élevez entre nos Réformateurs; mais il les surpassoit en science & en habileté. La connoissance qu'il avoit de l'Antiquité étoit rare & extraordinaire, comme il paroît par l'Ouvrage qu'il a fait contre Gardiner touchant l'Eucharistie. Cette profonde érudition se trouve dans tous ses Commentaires, par lesquels il est clair, que cet Auteur possédoit parfaitement la Théologie des Pères.

Scaligera-
na au mot
Calvin.

Les plus excellens Théologiens du seizième Siècle, selon Jof. Scaliger, étoient Calvin & Martyr: celui-là a traité les Saintes Lettres comme il les falloit traiter purement & simplement; sans aucunes *argumentations* Scholastiques; & cet homme doué d'un jugement divin a deviné bien des choses, qui ne peuvent être devinées que par ceux qui sont très-savans dans la Langue Hébraïque: & cependant il n'étoit pas de ce nombre. Quant à Martyr, comme il voyoit qu'il avoit affaire à des Sophistes, *Sophisticâ illos devicit*, il les battit & les vainquit avec leurs armes.

Ibid.
verbo
Martyr.

Petrus Martyr, dit ailleurs Scaliger, *feliciter initiatus*, bien fondé *in Philosophia, Historia, Linguis, excellens Theologus, & styli puri, ac quàm Theologum deceat melioris*.

Avertis-
sem. du To-
me 1. de
l'Hist. des
Revol.

Varillas témoigne, qu'après Zuingle & Calvin, Martyr fut celui qui contribua le plus à la Réformation de l'Eglise, & que le Livre qui lui aquit le plus de réputation fut celui de
la

la Cène ; Que dans cét Ouvrage il a presque épuisé la matière ; Et que Aubertin & Claude n'y ont ajouté que très-peu de chose pour ce qui regarde les faits. Varillas prétend , qu'il étoit le plus docte des treize Docteurs Protestans qui assistèrent au Colloque de Poissi , que cependant il y parut le moins ; Qu'il étoit de très-méchante humeur dans la conversation , qu'il ne pût vivre qu'avec le seul Bucer , & que toutes les autres personnes de sa profession le traitoient de Misanthrope ; Qu'enfin Martyr avoit cela de commun avec Calvin , & que cependant l'un & l'autre ne se pûrent jamais souffrir. Varillas oppose ensuite Martyr à Mr. de Saumaise. Il dit que dans les Ecrits du premier tout est civil ; Qu'il y a des égards scrupuleux pour toute sorte de personnes ; Qu'il ne sort jamais des bornes de la modération ; Qu'il ne va pas même jusqu'à la médifance. Le dernier au contraire étoit si doux dans la conversation , qu'aucun ne l'égaloit en ce point , & pourtant quand il avoit la plume à la main contre le Père Petau , ou Milton , il n'y avoit point de termes injurieux ni d'emportemens dont il ne fut capable.

Ce que Varillas avance , touchant l'humeur chagrine de Martyr , est contraire à ce que dit Mr. Jurieu , qui assure , que Martyr avoit une parfaite douceur , qui le rendoit les délices de ceux qui l'ont connu. D'ailleurs la fausseté de cette accusation paroît , en ce que Martyr avoit gagné l'amitié des plus illustres Cardinaux , & de tous ceux qui se distinguoient dans l'Eglise Romaine par leur naissance & par leur vertu. A l'égard de la prétendue antipathie

qu'il y avoit entre Martyr & Calvin, on peut prouver le contraire par les Lettres de Calvin à Martyr, & de Martyr à Calvin, qui témoignent, que ces grands Hommes avoient une grande estime & une sincère amitié l'un pour l'autre. Ces Lettres sont dans le Recueil de celles de Calvin. Il y a aussi une Lettre de Calvin à Martyr, dans la troisième Partie des *Animadversions Historiques & Philologiques* de Mr. Crenius pag. 144. & 145.

Boiss. Icon. Martyr, lorsqu'il étoit dans la Communion Romaine, étoit regardé comme le plus éloquent Prédicateur d'Italie.

Grat. de Vita Martyr pref. ejus Loc. Comm. Il étoit si savant, si pieux, si modeste, que non-seulement il s'attira l'estime, l'affection, & le respect de ceux avec lesquels il vivoit, mais aussi qu'il étoit admiré par les ennemis des Protestans.

Crit. du V. Test. l. 3. c. 14. Cependant Mr. Simon prétend, que les Commentaires, que Martyr a faits sur les Livres Historiques de la Bible, ne peuvent pas être d'une grande utilité pour entendre le sens littéral, parce qu'ils sont remplis de lieux communs & de questions, qu'il forme souvent à l'occasion des paroles de son texte. *Il y a de l'apparence*, ajoute Mr. Simon, *que comme il étoit éloquent, il suivoit cette méthode, pour faire paroître davantage son éloquence & même son érudition, au-lieu que s'il se fût attaché tout-à-fait à son texte, il n'eût pas eu la liberté de tant parler ni de résoudre des questions curieuses, qu'il a formées dans ses Commentaires, auxquelles il ajoute aussi des invectives. C'est ainsi que dès le commencement de son Commentaire sur le Livre des Juges, à l'occasion d'Adonibec,*

besec, qui coupa les piez & les doigts à 70. Rois de son voisinage, après avoir observé qu'en ce tems-là chaque ville avoit son Roi, il s'étend sur l'ambition des Rois d'aujourd'hui, dont tout le soin est d'augmenter le nombre de leurs Sujets. Tantâ, dit-il, bodiè Monarchæ flagrant ambitione, ut non quæ possint regere provideant, sed id unicè spectent, ut quàm plurimos regant. Et il applique cette même réflexion aux Evêques, qui recherchent avec passion de grands Evêchez, afin d'avoir plus de revenu. En un mot les Commentaires de Martyr sur la Bible sont pleins de longues digressions, & il affecte, par-tout, de paroître homme d'érudition; par exemple, dans ce même Chapitre des Juges, à l'occasion d'un seul mot, il fait un long discours sur les Géans, & il rapporte tout ce qu'il avoit lû sur cette matière. De plus, à l'occasion du mot Hébreu דָּמָא mas, tribut, qui se trouve souvent dans ce même chapitre, il fait une longue dissertation sur l'origine de la Messe, où il explique toutes les parties dont elle est composée.

Dans l'Addition aux *Essais de Litterature*, qui se trouve à la fin du Mois d'Avril 1703. p. 235, on lit ces paroles, *Pierre Martyr a fait des Commentaires sur la Bible, qui sont chargés d'une vaste érudition. Il y fait des digressions bien curieuses. Mr. Simon, qui n'aime pas Pierre Martyr, dit, qu'il y fait un vain étalage d'érudition mal-à-propos.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catechismus, sive Symboli Expositio. Commentarii in Epist. ad Romanos & ad Corinthios, in librum Judicum. Disputatio de Eucharistia Sacramento, habita in Universitate Oxoniensi. Defensio ad Richar-*

di Smithæi, olim Theologiae Professoris Oxoniensis, duo libellos de Cœlibatu Sacerdotum, & Votis Monasticis. Dialogus de utraque Christi natura. Les Ouvrages suivans ont été imprimés après sa mort. *Commentarii in 2. libros Samuelis. Comment. in 1. lib. Regum, & posterioris libri II. capita. Comment. in 1. lib. Mosi. Precum ex Psalmis libellus. Epitome defensionis adversus Stephanum Gardinerum. Confessio de Cœna Domini exhibita Senatui Argentoratensi. Sententia de presentia corporis Christi in Eucharistia, proposita in Colloquio Possiaco. Epistola de causa Eucharistiae, ad virum quendam magni nominis. Loci Communes. Orationes, sive Conciones, nec non Quæstiones aliquot, & Responso. Epistola partim Theologica, partim familiares. Comment. in Exodum. Comment. in Prophetas aliquot minores. Comment. in 3. priores libros Ethicorum Aristotelis.* Il publia aussi un Livre intitulé, *Defensio doctrinae veteris de Eucharistia &c.* sous le nom d'Antoine Constant, & depuis sous son nom, qui est un Ouvrage incomparable, & dans lequel il traite avec beaucoup d'exactitude & d'érudition cette importante matière.

Il faut ajouter à ces Ouvrages de Martyr, une *Epître à quelques Fidèles, touchant leur abjuration & renoncement à la vérité*, imprimée en François en 1534. in 12^o.

Hottingeri
Biblioth.
quadrip.
lib. 3.
cap. 2.

Ses Oeuvres sont fort estimées parmi les Protestans, & sur-tout ses Lieux Communs; car outre que Martyr excelloit en la connoissance des Langues, de la Philosophie, de l'Histoire, & de la Théologie, il écrivoit avec beaucoup de pureté & d'élégance.

Le

Le Père Simon dit, que les Commentaires de Martyr sur la Bible sont pleins de longues digressions, & qu'il affecte de paroître savant; Que comme il étoit éloquent il suivoit cette méthode pour faire paroître davantage son éloquence & son érudition.

Au jugement d'Hottinger, Martyr a traité la Théologie avec beaucoup d'exactitude, & a sur-tout réussi dans les Ecrits qu'il a composez sur la matière de la Providence, de la Prédestination, & de la Transsubstantiation.

Hist. Crit. du Vieux Test. liv. 3. ch. 14.

Hottingeri Bibl. quadripart. lib. 3. cap. 2. & 6.

PIERRE MARTYR ANGLARIENSIS.

PIERRE MARTYR étoit appelé *Anglariensis*, parce qu'il étoit d'un petit bourg près de Milan, connu sous le nom d'*Anghiera*. Il fut un des plus grands personnages, qui ayent paru en Italie sur la fin du quinzième Siècle, & au commencement du seizième. Son éloquence sur-tout le rendit considérable; car il fut l'Orateur de son tems le plus accompli. Les discours, qu'il prononça en public, lui attirèrent de grands honneurs de tous les Princes d'Italie, qui tous le vouloient avoir dans leur Cour, pour avoir le plaisir de l'entendre.... Aussi l'appelloit-on le *Pline* de son Siècle.

Essais de Litter. 1703. Avril.

Il étoit Conseiller des Rois d'Espagne Ferdinand & Isabelle, à la confiance desquels il avoit eu une part très-considérable. Ces Princes furent si satisfaits de son administration,

qu'ils lui confièrent l'éducation de leurs enfans, dont ils furent très-contens. En effet, ils lui obtinrent du Pape Alexandre VI. un Emploi de Protonotaire Apostolique, qui dans ce tems-là étoit un titre qu'on ne donnoit qu'à des personnes de distinction, ou qui avoient rendu des services importans à l'Eglise.

Il a fait quelques Ouvrages, qui lui ont aquis une grande réputation. Son Histoire, *De navigatione & rebus Oceani, & terris suo tempore repertis, vel Orbe novo*, est très-estimable. Son Livre intitulé, *Legationis Babylonica libri 3.* est aussi fort estimé.

L'Auteur des *Essais de Litterature* prétend, que Vasée a insinué dans sa *Chronique d'Espagne*, que Martyr avoit mis dans ses *Decades* quelque chose qu'on ne trouva pas conforme à la doctrine de l'Eglise Romaine; mais l'Auteur des Notes qu'on a ajoutées à ces *Essais* remarque, que Vasée ne dit point cela, mais seulement qu'il y avoit des gens, qui censuroient, dans ces *Decades*, certaines choses comme suspectes de fausseté; Il ajoute, que Vasée donne à Martyr la qualité de Précepteur des Pages de Ferdinand & d'Isabelle, non pas de ses enfans.

Les Lettres de Martyr, *De Rebus Hispanicis*, sont fort curieuses & fort rares, quoiqu'elles ayent été réimprimées en Hollande l'An 1670. On ne voit rien de plus recherché que les faits renfermez dans ces Lettres, & on ne voit rien de plus délicat dans le genre Epistolaire, au jugement de l'Auteur de ces *Essais*: mais celui qui y a mis des Notes prétend, que Martyr n'écrivoit pas en bon Latin, & qu'il est trop
loué

loué par cet Auteur, qui ajoûte, que ces Lettres sont très-recherchées des Savans, & qu'on y voit comment sous l'An 1511. Martyr parle de son Livre *De Navigatione Oceani*, & qu'il en dit tout ce qu'un Auteur peut dire de son Ouvrage, sans choquer la modestie & la retenue qu'il doit toujours affecter, en parlant de ses Ecrits, quelque estimables qu'ils soient.

Martyr, après avoir servi le Roi d'Espagne sans recevoir la récompense dûe à ses longs travaux, voyant que sa Majesté avoit pourvû de trois Evêchez ses trois Confesseurs dit, *Trà tanti Confessori sarebbe state ancora bene un Martire.* Sur quoi Mr. Chevreau fait cette réflexion, *Cela étoit bon du tems que les Equivoques étoient en regne.* *Chevreau
T. 1. p. 39.*

Mr. Morhof dit, que les Lettres de Pierre Martyr sont un Thrésor de Politique; Qu'elles contiennent les conseils secrets des Etats d'Allemagne, de France, & d'Espagne; Et que c'est pour cette raison que les Elzevirs firent réimprimer en 1670 un Livre si utile. Il est fort recommandé par Bosius dans son *Introduction à la connoissance des Républiques*, & par Pithou dans le *Pithæana*. Elles contiennent l'Histoire d'Espagne, d'Italie, & des nouvelles Iles, depuis l'An 1488. jusqu'à l'An 1525. *Polyb.
lib. 2.
c. 24. n. 48.*

Il y a eu quatre savans hommes qui ont porté le nom de Pierre Martyr: Savoir, Pierre Martyr dit *Anglariensis* de Milan, dont nous venons de parler, qui a fait les *Decades du nouveau Monde*. Pierre Martyr Festus d'Urcé ville d'Espagne, qui a publié *Summarium Constitu-*

Institutionum pro regimine Ordinis Prædicatorum.

Hist. des
Revol.

Pierre Martyr Tronus de Novarre en Italie, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *De ulceribus & vulneribus capitis.* Et Pierre Martyr Vermil, dont M. de Thou a fait l'Eloge. Varrillas compare Martyr Vermil avec Saumaïse, & dit que celui-là est très-doux dans ses Ecrits, mais qu'il étoit si fâcheux dans les mœurs, qu'il s'attiroit la haine de tout le monde; & qu'au contraire Saumaïse étoit très-aigre dans ses Ecrits & d'une conversation très-commode,

Jacobus
Holle-
rius.

JAQUES HOULIER, natif d'Estampes, non loin de Paris, fut un personnage illustre par la Philosophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain qui est fort grand pour ceux de cette Profession dans une si grande ville, il apporta dans la Médecine un jugement si éclairé par une profonde méditation, qu'il guérissoit heureusement les maladies desespérées, que les autres, qui ne faisoient que fatiguer leurs muets en courant par les rues de malade en malade, ne connoissoient pas pour se trop hâter. Il employa aussi beaucoup de tems à écrire; mais étant tombé malade d'une maladie contractée des maux publics, il ne pût mettre la dernière main à ses Ecrits dignes certes de l'immortalité,

té, qui ont été depuis ou supprimez par les Plagiaires, ou imprimez avec peu de soin au defavantage d'un si grand Homme, mais plus encore de l'Etat. J'ai souvent oui plaindre de cela son fils, qui portoit son nom, & qui ayant l'esprit admirable, & rempli de toutes sortes de sciences, pouvoit seul reparer cette perte, bienqu'il fût d'une autre profession. Et certes si les Charges publiques, & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de sa vie, lui en eussent laissé le tems, il ne faut pas douter que nous n'eussions eu de lui les Ecrits de son père en meilleur ordre, & corrigez suivant l'intention de l'Auteur.

A D D I T I O N S.

HOULIER a été un des plus habiles & Eloges de
Sainte
Marthe des plus fameux Médecins qui ayent jamais exercé la Médecine dans Paris. Comme il fa-voit que la joye est le meilleur de tous les remèdes, & celui qui fait un effet le plus prompt & le plus assuré, il travailloit non-seulement à guérir le corps par ses ordonnances & par ses médicamens, mais il tâchoit sur-tout de divertir l'esprit par sa conversation enjouée & par ses agréables discours.

Mr. de Thou dit, Que Jaques Houlier étoit Thuanus un très-savant homme; Qu'il savoit beaucoup

coup de choses; Qu'il étoit fort éloquent, & favoit bien l'Histoire; Qu'il étoit grand railleur, & faisoit un conte fort bien & de bonne grace; Qu'il avoit fort voyagé, & se moquoit de ceux qui étoient si curieux en Livres; Qu'ils s'assembloient tous les Dimanches & toutes les Fêtes aux Cordéliers, dans le Cloître, depuis huit heures jusqu'à onze, Messieurs Pitou, du Pui, le Fevre, de Thou, Houlier, Hotman, & quelquefois Servin, qui servoit pour faire rire; Que Mr. Houlier se moquoit de lui, & lui faisoit accroire de grandes absurditez; Que là ils communiquoient de Lettres, & qu'il falloit être bien fondé pour être de leur compagnie; Que Mr. de Thou ne faisoit qu'écouter; Que cette compagnie se trouvoit chez lui les Fêtes après diner, où Mr. Scaliger étoit souvent; Et que Mr. de Thou avoit appris en leur compagnie tout ce qu'il favoit.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Opera practica, doctissimis ejusdem scholiis & observationibus illustrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De Febris, de Peste, de Remediis, κατὰ τόπον, in Galeni libros. De Materia Chirurgica. De Morbis internis libri II. illustrati Auctoris scholiis. De Morbis internis liber Auctoris scholiis illustratus. In Aphorismos Hippocratis Commentarii VII. Hippocratis Coaca praesagia, cum Interpretatione & Commentariis.*

Son Traité de la matière de la Chirurgie a été traduit en François par Simon de Provencheres Médecin de Langres.

GABRIEL FALLOPIO de Modène Gabriel Fallopius.
mourut le 9. Octobre à Padoue , où il enseignoit publiquement , & mourut , pour ainsi dire , d'une mort précipitée , car il n'avoit alors que trente-neuf ans ; savant au reste dans la Philosophie & dans les autres Sciences , mais principalement dans l'Anatomie , qu'il enrichit de belles observations , & par conséquent dans l'une & dans l'autre Médecine , qu'il a éclaircie par une infinité de beaux Ecrits.

A D D I T I O N S.

FALLOPE , que quelques-uns ont traité Jac. Philip. Thomaf. Elogi
d'*Esculape de son Siècle* , étoit sorti d'une Famille noble , & avoit reçu du Ciel un corps robuste & vigoureux , & un esprit presque divin. Il parcourut une bonne partie de l'Europe , & il pénétra par son travail & par son étude dans les plus secrets mystères de la Nature. Il excella dans la Philosophie , dans l'Astronomie , dans la connoissance des Simples , & sur-tout dans l'Anatomie , y ayant fait de nouvelles découvertes , & entre autres les tubes , ou les cornes de la matrice , par où les œufs , dont la nouvelle Médecine croit que les hommes sont formez , descendent des ovaires dans la matrice ; d'où vient que ces tubes sont appellées *les trompes de Fallope*. Il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire ,
&

Ghillini
Theat.
d' Huom.
Letter.
part. I.
Thomas.
Elog.

& aqut la réputation d'un des plus habiles Médecins de son tems. Il enseigna l'Anatomie, & expliqua la nature des Simples dans l'Université de Padoue pendant vingt-quatre ans ; & y mourut dans sa soixante-treizième année. Ainsi M. de Thou se trompe, qui dit que Fallope n'avoit que trente-neuf ans lorsqu'il mourut. Il se trompe encore en mettant sa mort en l'Année 1562. car Ghillini & Thomasin ont écrit qu'il étoit mort en 1563.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Anatomicae. Observationes Anatomicae. De Coloribus Tract. De parte Medicinae quae Chirurgia dicitur. Observationes de Venis. De Partibus similaribus. De Medicamentis simplicibus. De Materia Medicinali, in librum primum Dioscoridis. De Thermalibus Aquis. De Metallis atque Fossilibus. De Medicamentis purgantibus simplicibus. Epistola ad Mercurialem, de Asparagis. De Ulceribus, & eorum speciebus. De Morbo Gallico. De Ulceribus singularum partium. De Vulneribus in genere ; de Vulneribus capitis, oculorum, nasi, colli, vasorum, thoracis, medulla spinalis, abdominis, nervorum, &c. Commentarius in Hippocratis librum de Vulneribus capitis. De Cauteriis. De Tumoribus praeter naturam. De Decoratione. Expositio libri Galeni de Ossibus. De luxatis & fractis ossibus. Methodus consultandi. De compositione Medicamentorum. De arcanis quibusdam compositionibus Medicis, & quae extra Medicinam in usu sunt, ut sunt varia vina, & Chymica multa.*

Placcius
de Script.
Anonym.
pag. 194

Il a paru sous le nom de Fallope un Livre intitulé, *Secreti diversi e miracolosi distinti in tre libri* ;

libri, imprimé à Venise en 1569. *in 8.* dont on assure que Jean Bonacius est l'Auteur.

BASSIANO LANDO, de Plaifance, ^{Bassia-} Professeur dans l'Université de Padoue, ^{nus Land-} mourut par un fâcheux accident, ayant ^{us.} été poignardé par un meurtrier. L'on void de lui un beau Commentaire sur les images des Anciens.

A D D I T I O N S.

BASSIANO Lando étudia en Médecine à ^{Girol.} Padoue sous J. Baptiste Montano, & après ^{Ghillin.} sa mort il remplit sa place, & acquit tant de ^{Theatr.} réputation par son savoir, qu'il passa pour un ^{d'Hum.} des plus fameux Médecins de son Siècle. ^{Letter.}

Outre l'Ouvrage dont fait ici mention M. ^{part. 2.} de Thou, il mit au jour deux Livres, ^{Zuinger} de *Humana Historia. De Incremento libellum. Iatro-* ^{Theatr.} *logiam. De Origine & Causa pestis Patavina* ^{Quenst.} *Anni 1555. Præfationem in Aphorismos Hippocra-* ^{de patr.} *tis. De Venatione. De Motu. De Loco. De* ^{illustr.} *Tempore. Dialogum, qui Barbaro-Mastix seu* ^{viror.} *Medicus inscribitur. Dialogos duo ad Herculem* *Estensem, quibus continetur Methodus ad cogno-* *scendos & curandos morbos. Comment. in artem* *parvam Galeni. Librum Epiphysidum. Paraph.* *in librum Aristotelis de Anima. Annotationes in* *Terentium. Orationis Demosthenis contra An-* *drotionem Latinam conversionem.*

Bartho-
lomæus
Caval-
cantius.

BARTHELEMI CAVALCANTI nâquit en l'An mil cinq cens trois, & étoit de Florence d'une Maison noble, d'où fortit autrefois Guido, qui vécût en même tems que François Petrarque le plus excellent Poète & le meilleur Philosophe de son tems, car l'on void des vers de l'un à l'autre. Barthélemi se retira de son País, ayant été en sa jeunesse fort bien instruit dans les belles Lettres, & servit par son conseil & par son éloquence dans les grandes affaires Paul III. & Octavio Farnése son petit-fils, & principalement Henri II. dans la cause des Siennois, tandis que cette République pût défendre sa liberté avec les armes de France. Il eut aussi de tous côtez l'administration de quantité d'autres affaires, qu'il conduisit avec beaucoup de prudence & d'intégrité : & enfin lorsque la Paix eût été faite entre les François & les Espagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il se retira à Padoue, où il finit tout ensemble & ses études & sa vie le 9. Decembre, & fut inhumé par Jean son fils dans l'Eglise de S. François. Les principaux témoignages qu'il a laissez de son esprit, sont sept livres de Rhétorique, & un Commentaire du meilleur état d'une République, que François Sansovino fit imprimer après la mort de l'Auteur. *AD*

A D D I T I O N S.

La Rhétorique de Cavalcanti est fort estimée par tous les Savans, & particulièrement par le Jésuite Possevin, & par le docte Vossius. Outre cet Ouvrage il y a de lui, *Trattati sopra gli ottimi reggimenti delle Repubbliche antiche e moderne*, qui fut imprimé à Vénise en 1571. un Livre de *varia exordiendi ratione in causis demonstrativis*. Un Ecrit Italien de la manière de camper dont il est traité dans Polybe, & quelques Oraisons en la même Langue.

Possev.
Biblioth.
tom. 2.
l. 18. c. 9.
Voss. instit.
orat. lib.
3. cap. 6.

Année 1563.

JEAN BRODEAU né à Tours des premières Maisons de la ville avoit étudié avec Pierre Danès, & ayant été en Italie grand ami de Jaques Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnatio, & de Paul Manuce, il avoit ajouté à la Philosophie, en quoi il étoit savant, une grande connoissance des Mathématiques & de la Langue Sainte. Ensuite étant revenu en son País, il s'abandonna à une vie tranquille, non pas toutefois oisive, comme le témoignent quantité de beaux Ouvrages de doctrine, que cet excellent homme, entièrement éloigné d'ambition & de vanité, laissa publier plutôt sous le nom

Joannes
Bro-
dæus.

d'autrui, que sous le sien, par un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le Siècle où nous sommes chacun veut tirer de la gloire non-seulement des richesses, des Magistratures, & des autres honneurs, mais aussi de la Science & des Lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin, à qui il avoit donné le nom de Collège, & y mourut âgé de plus de soixante ans.

A D D I T I O N S.

*Elog. de
Sre.
Marthe.*

J. BRODEAU étoit fils d'un des Valets de chambre de Louis XII. Il apprit le Droit à Bourges sous Alciat, & ayant abandonné cette étude, il s'addonna entièrement à celle de la Langue Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la Chaldaïque, de la Philosophie, & des Mathématiques, & il y fit de si grands progrès, qu'il acquit la réputation d'un Critique savant & judicieux. Il fut joint d'une forte amitié avec Pierre Danès, & étant allé en Italie il acquit l'estime des Cardinaux Bembe & Sadolet, d'Egnatius, de Flaminio, & de plusieurs autres personnes illustres de ce Pais-là.

*Lips. in
Not. ad
German.
Corn. Ta-
siti.*

*Scalige-
rana.*

Lipse dit, que c'étoit un homme d'un esprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaste érudition. Et Joseph Scaliger le traite de personnage très-grand & très-docte, & témoigne qu'il estime extrêmement ses Commentaires sur les Epigrammes Gréques. Conrad Ritters-
husius

Musius l'appelle une des lumières de la France ; Dempster , un savant Critique ; Jaques Caselius , un personnage d'un savoir exquis. Tous ses Ouvrages généralement sont fort estimez par les gens savans. H. Etienne faisoit un cas particulier de ses Notes sur Euripide.

Brodeau étoit un Chanoine de Tours , lequel , suivant Muret , étoit homme d'une lecture fort étendue & fort diverse. Lipse témoigne , qu'il est surpris , ou plutôt indigné , de voir qu'on ne parle pas de ce grand Homme , plus qu'on ne fait , & que son mérite , quoique fort extraordinaire , soit si peu connu du Public.

Sainte-Marthe assure , que Brodeau alloit du pair avec les premiers hommes d'Italie ; mais qu'il avoit cet avantage sur eux tous , d'avoir joint à toutes les belles connoissances des Grecs & des Latins , celles des Mathématiques & des Langues Hébraïque & Chaldaïque ; Et selon Grotius , Brodeau seroit encore aujourd'hui au rang des plus savans de ce Siècle , quoiqu'il ait vécu en un tems , où l'on aqueroit ce titre à meilleur marché.

Mr. Baillet nous apprend , qu'Oppien avoit été si mal traité par la longueur & par la barbarie des tems , qu'il étoit devenu si obscur , qu'il auroit été impossible à l'Auteur de se reconnoître , & même de se regarder sans horreur , si Brodeau ne lui fût venu au secours , & ne l'eût rétabli , corrigé , expliqué & embelli d'une manière qui ne laisse presque rien à desirer , tant il y a apporté de diligence & d'habileté. Il rendit le même service à Q. Calaber , & à Coluthus. Gerbelius loue fort les

Ouvrages que Brodeau a faits sur ces deux Auteurs.

Scaligerana p. 68. Dans le *Pithæana* il est dit, que les Oeuvres de Brodeau sont bonnes; & Jos. Scaliger assure, que Brodeau étoit un très-grand homme & très-savant, & qu'il estimoit beaucoup plus ses Commentaires sur les Epigrammes Grèques, que plusieurs Ouvrages des autres Ecrivains.

Cren. de fur. librar. p. 41. Brodeau a été traité de Plagiaire par des personnes qui prétendoient, qu'il avoit dérobé ses *Annotations sur les Tragédies d'Euripide*; mais il a été justifié de cette accusation par Baptiste Sapin.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Nota in Martialem. Annotationes in Oppiani Kynegeticon lib. 4. Q. Calabri Paralipomenon Homeri lib. 14. Coluthum de Helena raptu. Item, Nota in Euripidem. Annot. in Dioscoridem. Observationes, sive varia Lectiones.* Il avoit aussi travaillé sur Simplicius; mais cet Ouvrage n'a pas été publié. Nicolas Gerbel a mis une Préface à la tête des Notes de Brodeau sur Oppian, & il témoigne que ces Notes sont remplies d'observations rares & curieuses, & qu'elles ont été composées avec beaucoup d'industrie & de jugement.

Stephanus Boëtianus.

ETIENNE DE LA BOETIE Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Périgueux, ayant à peine atteint l'âge de trente-trois ans, personnage d'un grand esprit, en qui une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition, qu'il

qu'il accommodoit à la Science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires, s'il n'eût point été si éloigné de la Cour, & qu'il ne fût point mort comme d'une mort précipitée, qui priva le Public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Néanmoins Michel de Montagne son ami a fait en sorte qu'il n'est pas mort entièrement, ayant fait imprimer quelques-uns de ses Ouvrages, qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula *le Contre-un*, ou de la servitude volontaire, qui fut publié pour un autre sujet que suivant l'intention de l'Auteur.

A D D I T I O N S.

M. de Thou dit ailleurs, que le Livre dont il parle en cet endroit avoit été composé par la Boëtie, n'ayant que dix-neuf ans, & qu'alors il avoit un jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais que ce Traité, qui avoit été fait à l'honneur de la liberté contre les Tyrans, ainsi que l'assûre Montagne, fut depuis employé à un autre usage, & pris en un sens bien contraire à celui de son Auteur, par ceux qui le publièrent après la S. Barthélemi: car les ennemis de l'autorité Royale firent courir cet Ecrit en l'Année 1573. avec un autre intitulé, *Franco-Gallia*, afin d'exciter les Fran-

*Thuan.
Hist.
lib. 5.*

*Ess. de
Montag.
l. 1. chap.
27.*

Thuan.
Hist. lib.
17.

çois à la rebellion contre leur Roi legitime. Cependant Montagne montre, qu'il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus ennemi des troubles que la Boëtie, & qu'il eût bien plutôt employé son esprit & son savoir à les éteindre qu'à les allumer. Si l'on veut connoître plus particulièrement le mérite de la Boëtie, on n'a qu'à lire son Eloge dans Ste. Marthe, le chapitre de l'amitié au 1. livre des *Essais* de Montagne, & le Discours qu'il publia de la mort de son cher ami.

Baillet
des Enf.
celeb. &c.

Etienne de la Boëtie étoit un des plus beaux Esprits & des plus doctes de son Siècle. Il s'étoit formé dès son bas âge sur les plus belles Maximes de la Philosophie Morale, & avoit cultivé de bonne heure les grands talens qu'il avoit reçus de la nature pour l'étude des belles Lettres. Les vers qu'il fit dans son enfance ont tant de délicatesse & d'élégance, que personne depuis Aufone n'a fait tant d'honneur à son País. Les Auteurs, qui ont eu occasion de parler de lui, nous apprennent, que la plûpart des qualitez de son ame & de son esprit étoient celles qui font d'ordinaire toute la gloire & tout le mérite d'une vieillesse consommée en sagesse & en érudition. Ils prétendent, qu'il avoit l'ame aussi grande que l'esprit, & qu'il étoit capable, nonobstant sa jeunesse, de gouverner un Etat entier. Il faut avouer néanmoins, qu'il eût été plus propre pour une République, que pour un Royaume. En effet Montagne dit, que la Boëtie eût mieux aimé être né à Vénise qu'à Sarlat.

Le *Traité de la Servitude Volontaire* a reçu de grands éloges de quelques Auteurs de conséquence ;

quence; & l'on ne peut assés louer l'érudition extraordinaire qui y paroît, sur-tout si l'on considère qu'il a été composé par un jeune homme de 16. ans, selon Montagne, ou de 19. selon Mr. de Thou.

Le *Traité de la Servitude Volontaire* a été intitulé *Anthemoticon*, titre que je lui ai donné dans l'Article de Buchanan; il a eu aussi celui du *Contre-un*, comme me l'a appris Mr. le Duchat, qui m'a dit aussi, que Mr. de Thou dans le livre V. de son *Histoire* sur l'An 1548. loue le dessein de l'Auteur de cet Ecrit, & assure, que ce ne fut que plus de vingt ans après la mort de la Boétie qu'on s'avisa de vouloir faire servir ce Livre à exciter en France la Guerre Civile, ou plutôt à s'armer contre le Roi. Au reste Mr. d'Aubigné, dans son *Histoire*, prétend, que ce qui donna lieu à ce Livre, c'est qu'un jour la Boétie voulut se prévaloir de son séjour à Paris, pour voir un Bal, ou un Ballet, au Louvre, & qu'un Suisse, qui trouvoit que la Boétie sentoît son Ecolier, non-seulement lui refusa l'entrée, mais aussi lui laissa tomber sa halebarde sur le pié, voyant qu'il insistoit trop fiérement pour entrer. La Boétie s'en plaignit au Roi, mais sa Majesté ne fit que rire de la chose. Le depot qu'en eut la Boétie lui fit, dit d'Aubigné, entreprendre cet Ouvrage, où il blâmoit la lâcheté de tous les François, en ce que tout un si grand peuple se laissoit opprimer à l'appetit d'un seul homme & de quelques Ministres de la Tyrannie.

Le plus grand homme que j'aye connu, ce sont *Essais l. 2.*
les paroles de Montagne, je dis des parties na- c. 16.
tuelles de l'ame & le mieux né, c'étoit Etienne

de la Boëtie. C'étoit vraiment une ame pleine ; & qui montrait un beau visage à tout sens , une ame à la vieille marque , & qui eût produit de grands effets , si l'occasion l'eût voulu , ayant beaucoup ajoûté à ce riche naturel , par science & par étude.

Outre cét Ouvrage , dont je viens de parler , il y a de lui , *une Traduction Françoisè de la Ménagerie de Xenophon , des Régles du Mariage , & d'une Lettre de consolation de Plutarque à sa femme , quelques Vers François & Latins.* Le tout imprimé ensemble à Paris chez Frédéric Morel. On void encore de lui 29. Sonnets imprimés dans le 1. livre des *Essais* de Montaigne.

Arnoldus Ferronus.

ARNAUD DU FERRON fit sur les Loix de son País de beaux Commentaires , dignes sans doute d'un bon Citoyen & d'un grand Jurisconsulte. Il poursuivit l'Histoire de France , suivant Paul Emile , jusqu'à la mort de François I. & écrivit beaucoup d'autres choses qui rendent sa mémoire illustre , & qui lui ont fait confirmer le nom d'Atticus , que lui donna Jules Scaliger le plus savant homme de nôtre Siècle.

A D D I T I O N S.

Eloges de Sainte Marthe.

ARNAUD du Ferron mourut âgé de 48. ans. Il étoit extrêmement aimé & estimé par Jules

Jules Scaliger, comme il paroît par un grand nombre de Lettres que cét homme illustre lui a écrites, & par les beaux vers qu'il a faits à sa louange, qui commencent ainsi:

*Poëmata
Jul. Scali-
ger. p. 353.*

*Ferronus ille propter eloquentiam
Puram, suavem, candidam, scitam, gravem,
Quem ego vocavi jure Atticum,
(Docti secuti judicaverunt idem)
Est omnium Professor Artium,
Quæcunque florent liberalibus viris, &c.*

Outre les Oeuvres d'Arnaud du Ferron, dont M. de Thou parle en cét endroit, il y a de lui une Traduction Latine de quelques Opuscules de Plutarque, & du Livre d'Aristote contre Xenophane, Zenon, & Gorgias. Il a aussi écrit avec élégance le Siège de Rhodes, & traduit en François deux Opuscules d'Arthenagoras Philosophe Chrétien, contenant une Apologie pour les Chrétiens, & un Traité de la Resurrection des morts.

*Vignier
Biblioth.
Hist.
tom. 4.*

JEAN-BAPTISTE GELLI, natif de Florence d'une condition bien au-dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier, bienqu'il ne fût point de Latin, fut le second Fondateur & un des plus grands ornemens de l'Académie de Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence & plus de modération; & néanmoins, comme l'on crût qu'il avoit fail-

*J. Bapti-
sta Gel-
lus.*

li par une liberté jusque-là inconnûe, il fut censuré. Enfin il mourut étant déjà vieux, & fut enterré à S^{te}. Marie dans la sépulture de sa Maison.

A D D I T I O N S.

Notiz.
lett. ed.
Hist. dell'
Acad.
Fiorenti-
na.

Jean-Baptiste Gelli mourut à l'âge de 65. ans; & Michel Capri, qui avoit été Cordonnier, aussi-bien que lui, fit son Oraison funèbre. Les Ouvrages de Gelli ont été si estimez du Public, qu'il s'en est fait plusieurs Editions. Son Dialogue intitulé *Circé* fut reçu avec tant d'applaudissement, que dans peu de mois on en vendit tous les Exemplaires. Il fut ensuite imprimé plusieurs fois: mais les deux premières Editions sont les meilleures, savoir celle de 1549. faite à Florence par Laurent Torrentin, & celle que le même fit en 1550.

Atta lit-
ter. ex
Mscis
gruta.

Mr. Burcard Gotthelfius Struvius nous apprend, qu'un Païsan nommé Nicolas Schmi dius avoit composé un Ecrit, dans lequel il célèbre les louanges des Païsans & des Artisans qui se sont rendus illustres par leur savoir, & entr'autres celles de Jean-Baptiste Gelli, de Wolfgang Muscule, & de Martin Chemnice.

Les Oeuvres de Gelli sont, *Dialogo intitolato Circe. Le tre Lezione dell' anima. I. Capricci. Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana. Due Comedie, la prima delle quali ha per titolo il Bottino, e la seconda, la Sporta. La Lettura sopra l'inferno di Dante. Quattro Lezio-*

Lezione: 1^a. sopra un Sonetto Platonico. 2^a. della Lingua Toscana sopra Dante. 3^a. sopra un Sonetto del Petrarca. 4^a. sopra un Luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Fiorenza. Ses Traductions du Latin en Italien sont, La vita d'Alphonso d'Este Duca di Ferrara, scritta da Paolo Giovio. Porzio de colori de gli occhi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.

J. Matthæus Toscanus a fait ces quatre vers *Pep. Italia* à la louange de Gelli.

*Quæ calamo æternos conscripsit dextera libros,
Sapè hæc cum gemino forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veste,
Sensa tamen libris non peritura dedit.*

Outre les Ouvrages de Gelli, que je viens de rapporter, il publia deux Traductions, savoir celle d'une dispute de Simon Portius sous ce titre, *se l'huomo diventa buono o cattivo volontariamente*: Et l'autre Traduction du même Auteur est intitulée, *Disputa dell' Eccellentissimo Filosofo Simone Porzio, sopra questa fanculla d'Allamagna laquale visse due anni o piu senza mangiare, e senza bere, tradotta in Lingua Fiorentina da Gio. Batt. Gelli.*

Il laissa aussi quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, consistant en diverses Poésies, & plusieurs Ecrits en prose, qui sont au pouvoir d'un Académicien de Florence. Au reste Mr. de Thou s'est trompé, comme je l'ai insinué ci-dessus *, lorsqu'il a dit, que cet Académicien n'entendoit pas le Latin; car l'Auteur de la Vie des Académiciens de Flo-

* Dans le Catalogue des Ouvrages de Gelli, où j'ai marqué ses traductions Latines.

Florence nous apprend, que Paul Jove avoit engagé Gelli à traduire du Latin la Vie d'Alphonse d'Est, Duc de Ferrare, & que ce fut à la prière de Simon Portius, qu'il mit en Italien quelques Opuscules Latins de ce Philosophe.

Volf-
gang
Muscu-
lus.

VOLFGANG MUSCULUS, Théologien de grande réputation, natif de Dieuse en Lorraine sur les frontières de l'Alsace, sortit presque de la même boutique. En effet ayant été autrefois Moine, & depuis ayant quitté la vie Monastique, & embrassé la doctrine des Protestans, il fit quelque tems le métier de Tisserand. Ensuite étant déjà avancé en âge il s'appliqua sérieusement à l'étude, où il profita de telle sorte par un travail assidu, Sectateur autant qu'il le pût de Martin Bucer, que par les Commentaires qu'il fit sur l'Écriture Sainte il augmenta la réputation qu'il avoit acquise en prêchant, il fut Ministre à Strasbourg, puis à Augsbourg, & enfin il mourut âgé de soixante-six ans à Berne, où il faisoit aussi la Charge de Ministre. Quelqu'un se jouant sur son nom a dit, qu'il n'étoit pas de ces rats ni de ces souris affamées qui craignent les chats, mais de ceux qui font peur aux chats.

ADDI.

A D D I T I O N S.

MUSCULE étoit fils d'un Tonnelier. Son père voyant qu'il avoit de l'esprit & de l'inclination pour les Lettres, l'envoya étudier hors de son País: & selon la coûtume observée en ce tems-là, à l'égard même des enfans de bonne Maison, il lui donna très-peu d'argent pour son voyage, afin qu'il demandât l'aumône en chantant devant les portes des lieux par-où il passeroit, & qu'ainsi il s'accoutumât de bonne heure à la patience & à la frugalité. A l'âge de quinze ans il entra dans un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, puis ayant goûté la doctrine des Protestans, il renonça à la vie Monastique dans sa trentième année. Après avoir fait quelque tems le métier de Tisserand, il fut renvoyé par le Maître qui l'avoit loué; & comme il se mettoit en état de travailler aux fortifications de Strasbourg pour gagner sa vie, Bucer, qui connoissoit son mérite & son érudition, obligea les Seigneurs de cette ville-là de l'élever à la Charge du Ministère, & le reçût dans sa maison, se servant de lui pour copier les Ouvrages qu'il mettoit au jour, car il peignoit si mal, qu'il avoit souvent peine de lire lui-même ce qu'il avoit écrit. Musculé ayant prêché quelques années dans un village proche de Strasbourg, fut appelé à Augsbourg, où il exerça les fonctions de sa Charge jusqu'à la guerre de Smalcalde. Après quoi ne pouvant plus demeurer en cette Eglise, sans s'exposer

à un peril évident, il fut obligé de s'en aller en Suisse, & il enseigna la Théologie à Berne avec beaucoup de louange & de gloire l'espace de quatorze ans.

*Hist. Cri-
tiq. de la
Bible liv.
3. c. 24.*

Le Père Simon dit, que Muscule a une méthode exacte dans ses Commentaires sur les Livres sacrez, & qu'il a connu la véritable manière d'expliquer l'Écriture. Mais qu'il n'a pas eu tout le secours nécessaire pour y réussir parfaitement, parce qu'il n'étoit pas assés exercé dans l'étude des Langues & de la Critique.

*Abr.
Musc. in
Vita Wolf.
Musculi.*

Pendant que Muscule étoit dans le Couvent il ne passoit pas sa vie dans l'oïfiveté, comme font la plûpart des autres Religieux, mais il employoit tout son tems à l'étude. Dès sa jeunesse, il eut une forte aversion pour la luxure & pour l'yvrognerie. Lorsque les autres Religieux de son Couvent beuvoient, il prenoit un Livre, & il s'alloit cacher dans une forêt prochaine, où il lisoit & meditoit. Quoiqu'à cet âge il fût fort enjoué & de belle humeur, il fuyoit néanmoins tous les plaisirs deshonnêtes, comme font ceux des jeux de hazard, de la débauche, & des excès du vin, & autres semblables. Il aimoit fort la Poésie, & il se divertissoit à lire les Oeuvres d'Ovide. Il aimoit aussi la Musique, & il l'apprit aux dépens du Couvent. A l'âge de vingt ans il s'attacha à la Théologie; & comme il surpassoit les Religieux de son Ordre en savoir & en éloquence, on voulut qu'il prêchât en public.

Dès que les Livres de Luther furent tombez entre ses mains, il les lût avec beaucoup d'ap-
pli-

plication, & ayant goûté la doctrine qui y est contenue, il la défendit ouvertement, de sorte qu'on l'appelloit le Moine Luthérien. Les soins qu'il prenoit pour faire connoître la véritable doctrine, ne furent pas inutiles, car il inspira l'amour de la Religion Evangélique à plusieurs Religieux de son Ordre; mais comme il ne pouvoit pas faire une ouverte profession de sa créance sans s'exposer à de grands dangers, il se retira à Strasbourg en 1547.

A l'âge de 40. ans il commença d'apprendre la Langue Gréque, sous Xyste Betulée premier Regent du Collége d'Augsbourg. Quoiqu'il s'y fût appliqué si tard, il ne laissa pas d'y faire de grands progrès, comme il paroît par les versions de plusieurs Livres Grecs qu'il a données au Public. En même tems il s'attacha à la Langue Arabe, laquelle il apprit sans Précepteur. Il vécut dans une grande union avec ses Collègues, lesquels il aimoit comme s'ils eussent été ses frères. De leur côté ils le considéroient comme leur père. Il étoit très-bien-faisant & fort charitable envers les pauvres. Il cultivoit avec soin l'amitié des Princes & des Savans de son tems, dont il étoit fort estimé. Comme il étoit fort sobre, il jouit pendant toute sa vie d'une santé ferme, & il eut une vieillesse vigoureuse. Il avoit la taille droite, le visage bien coloré, les yeux vifs, le corps robuste. Dans ses promenades il élevoit ordinairement son ame aux objets célestes par de saintes méditations. Enfin il étoit également recommandable par son savoir & par sa piété.

Bibl. Eccl.
T. 2.

Mr. Dupin dit, que Muscule entreprit une nouvelle traduction de l'*Histoire* d'Eusebe, laquelle il fit assés heureusement; Qu'il s'est fort attaché à la lettre, & qu'il a traduit le Texte avec assés de netteté & de brieveté; mais qu'il n'a pas toujours bien entendu son Auteur, & qu'il a laissé beaucoup de fautes dans sa version.

Il a composé un Commentaire fort étendu sur les Pseaumes. Il dit dans sa Préface, qu'il employa vingt ans dans ce travail, qu'il a consulté ceux qui ont expliqué ce Livre avant lui, mais qu'il a peu profité de la lecture des anciens Pères, parce qu'ils ont négligé le sens littéral, ce qu'il attribue à l'usage du tems.

Hist. Crit.
du N. Test.

Mr. Simon témoigne, que Muscule fait paroître dans cet Ouvrage beaucoup plus de modestie, & mêmes plus d'égard pour l'Antiquité, que les autres Protestans, & que bien-qu'il ait fait une nouvelle traduction des Pseaumes sur l'Hébreu, il tâche néanmoins de s'éloigner le moins qu'il peut de l'ancien Interprète Latin.

Crex.
Anim.
Phil. &
Hist. part.
7.

Claude Guiland, Docteur en Théologie, Catholique R. a publié un très-long Commentaire sur S. Matthieu, sur S. Jean, & sur les Epîtres de S. Paul, qui est fort estimé par Possevin. Son Commentaire sur S. Matthieu a été presque pris tout entier de celui que Muscule a fait sur le même Evangile, de dix ou vingt lignes n'y en ayant presque pas une, où il y ait quelque différence. Ce qui donna lieu de douter lequel des deux étoit le Plagiaire. Or que Guiland soit coupable de ce crime, il paroît en ce que le Commentaire de
Muscu-

Muscule fut imprimé en 1544. & celui de Guiland n'a été composé qu'en 1564. Les Lieux Communs de Muscule ont été traduits en François par Antoine du Pinet, & imprimez à Genève en 1577. *in folio* par Eustache Vignon.

Muscule ayant été envoyé par son père en *Melcho Adam Vita Musculis* Alsace, pour y faire ses études, & n'ayant eu de lui que fort peu d'argent pour son Voyage, il parcourut diverses villes de cette Province, & enfin il se rendit à Raperswil, où une pauvre veuve le reçut dans son logis, & il commença de fréquenter le Collège. Comme dans le chemin il avoit dépensé tout son Viatique, il faillit d'abord à mourir de faim, & il souffrit cette misère jusqu'à ce qu'il se fut fait connoître au Comte de Raperswil, qui le combla ensuite de ses bienfaits. Il continua ses études à Slestadt, jusqu'à l'âge de quinze ans, qu'il entra dans un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, qu'on avoit bâti proche d'un Lieu, nommé Westric. Il y fut attiré par les promesses que lui fit le Prieur de ce Monastère, qui l'assura non-seulement qu'on l'y recevroit sans payer le droit d'entrée, dont personne n'étoit exempt, mais qu'aussi il lui fourniroit des habits, un lit, & tout ce qui lui seroit nécessaire: ce qu'il fit, l'ayant toujours aimé comme s'il eût été son propre père. Dès qu'il eût quitté son Couvent, & fut arrivé à Strasbourg, il se maria avec une fille qu'il avoit fiancée un peu auparavant. Comme il n'avoit alors que huit florins, avec lesquels il ne pouvoit pas se nourrir long-tems & entretenir sa femme, il pensa à apprendre un

métier, & choisit celui de Tisserand, comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions, sa femme s'étant louée pour servante.

La première Eglise qu'on lui ordonna de servir fut celle d'un village proche de Strasbourg, où il passa une vie fort misérable, mais pourtant tranquille, quoiqu'il ne reçût d'abord aucune pension des habitans de ce Lieu; mais ensuite les Seigneurs de cette ville lui accordèrent une petite somme, pour fournir à ses nécessitez. Il gagna aussi quelque peu d'argent en instruisant les enfans; & après un an on le retira de ce village, & on lui conféra la Charge de Diacre dans l'Eglise de Strasbourg nommée de S. Matthias.

Burc. Gott.
Struv.
Biblioth.
Philos.
p. 248.

Muscule & Sigismond Ghélen furent Correcteurs de l'Imprimerie de Jérôme Froben. De leur tems plusieurs favans hommes ne dédaignèrent pas cette Profession. On met dans ce nombre Frédéric Sylburgius, François Raphelengius, Victor Giselin, Théodore Pulman, Isaac Casaubon, Jean & Vitus Amerbachius, Nicolas Gerbel, le grand Erasme, & plusieurs autres. Sabellicus dit, que Pierre Trecius se glorifioit d'avoir revû & corrigé trente mille Volumes.

Les Oeuvres de Muscule sont, *Commentarii in Genesim. Enarrationes in totum Psalterium, & in Esaiam. Commentarii in Mattheum. Comment. in Johannem. Comment. in Epistolam Pauli ad Romanos & Corinthios. Comment. in Epistolas ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses utramque, ad Timotheum I. Loci Communes. Explicatio Decalogi contra Missam Papisticam. Concionés aliquot*

quot. Anti-Cochleus adversus libellum pro Sacerdotii ac Sacrificii nova legis defensione, liceatne homini Christiano, Evangelica doctrina gnaro, Papisticis superstitionibus ac falsis cultibus externâ societate communicare. Dialogi 4. de Concilio Tridentino. Dialogi 4. Quatenus ferenda sit injuria homini Christiano. Contra impurum Catechismum. De Juramento contra errorem Anabaptistarum, Dialogus. De Bello Germanico Anno 1546. exorto, Dialogi VI. Il a aussi traduit en Latin plusieurs Ouvrages de S. Chrysostome, de S. Basile, de S. Cyrille, de S. Athanase, les Histoires d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, de Théodore Lecteur, & d'Evagrius, & Polybe,

Il y a lieu de s'étonner que Muscule ait pu traduire un si grand nombre d'Ouvrages, car on assure qu'il ne commença à apprendre la Langue Gréque qu'à l'âge de quarante ans, Theoph. Spizel. Infelix Litterat. pag. 240.

C'est pourquoi ses Versions ne sont pas aussi exactes qu'il seroit à souhaiter: car, suivant le témoignage du docte Casaubon, si l'on les examine avec soin, on louera moins son Ouvrage, que le dessein qu'il a eu d'être utile à la République des Lettrés. Casaub. pref. ad Polyb.

Il y a eu un autre Muscule nommé Caspar. Je ne sai s'il étoit fils d'Abraham. Le premier étoit Ministre de Strasbourg, & fut tué d'un coup de pistolet, comme il sortoit du Temple, par un citoyen de cette ville nommé Jean-Philippe Muller, qui étoit fâché contre lui, parce qu'il l'avoit exhorté à se repentir de ses péchez. Andr. Carol. Memor. Eccl. Sac. XVII. Part. I. p. 170.

Sebastianus
Castalio,

SEBASTIEN CASTALION, croyant avoir ajouté à la Philosophie la pure connoissance des Langues, employa ses mains impures au jugement de plusieurs à écrire sur les choses saintes, & bienqu'il n'eût pas les qualitez nécessaires pour un si grand ouvrage, il entreprit par une témérité insolente de faire une nouvelle Traduction de la Bible, n'étant pas d'accord en quelques choses avec les Eglises de France & de Suisse, dont il ne laissoit pas d'embrasser la doctrine. L'on a crû que principalement touchant la Polygamie il étoit de l'opinion de Bernardin Ochino, dont il mit les Dialogues en Latin. Enfin n'étant pas encore fort vieux, car à peine avoit-il passé quarante-huit ans, il mourut de la peste, le 29. Decembre.

A D D I T I O N S.

Scaligerana
p. 84.

Le nom de la Famille de Castalio étoit Castellio; mais parce que dans sa jeunesse quelqu'un par erreur l'appella Castalio, comme c'est le nom que l'on donne à la fontaine des Muses, il le préfera au sien, & depuis il se nomma toujours ainsi.

Beza in
Vita Cal-
vini.

Il fut premièrement Ministre de Genève, & il fut chassé de cette ville, parce qu'il avoit osé soutenir que le Cantique des Cantiques étoit une

une chanson impure, & qu'elle devoit être rayée du Canon des Livres sacrez. Il tâcha de détruire l'autorité de la Parole de Dieu dans la Préface qu'il mit à la tête de sa Version de la Bible. Et dans ses Annotations sur la première Epître aux Corinthiens, voulant prouver l'imperfection de l'Ecriture Sainte, il dit expressément, que S. Paul avoit enseigné à ceux de ses Disciples, qui étoient parvenus à une plus grande perfection, une Théologie plus sublime que celle qui se trouve dans ses Ecrits.

Castalio ayant été obligé de quitter Genève, s'en alla à Berne, d'où il fut encore chassé à cause des doctrines erronées qu'il publioit; & s'étant retiré à Bâle, il y enseigna la Langue Gréque, & y passa le reste de ses jours, mêlant successivement le travail du corps avec celui de l'esprit, & s'occupant après ses études à cultiver de ses propres mains un petit domaine, qu'il avoit au fauxbourg de cette ville-là.

Au reste, c'est avec raison que M. de Thou le blâme d'avoir osé mettre ses mains impures sur les choses saintes: car dans sa Version Latine il viola la majesté des Livres sacrez en voulant paroître éloquent, & il fut plus curieux de traduire la Sainte Ecriture avec politesse qu'avec fidélité. Il a tellement affecté la qualité d'Ecrivain poli, que son discours est quelquefois effeminé, comme dans le Livre du Cantique de Cantiques; où il a crû que pour garder le caractère que demandoit son sujet, il devoit imiter le stile de Catulle & de Tibulle, en se servant de mots diminutifs qui mar-

*Eloges
de Ste.
Marthe.*

*Hist. Cri-
tiq. de la
Bible l. 2.
c. 21.*

Hist. Cri-
tiq. du
V. T. l. 3.
c. 21.

quent davantage de tendresse. Il ajoûte mêmes à ces diminutifs des épithètes diminutifs. Ainsi il ne se contente pas de dire, *mea columba*, mais *mea columbula*, *ostende mihi vulticulum tuum*, *lepidulum*, *venustulum*. Cependant le P. Simon prétend, que Castalio étoit beaucoup plus savant en la Langue Hébraïque, en la Gréque & en la Latine, qu'aucun Docteur de Genève, & qu'il a corrigé judicieusement suivant les règles de la Critique quelques endroits du Texte Hébreu. Et ce que ce Père trouve de meilleur en ce Traducteur de la Bible, c'est qu'il n'est nullement entêté de sa Version, & qu'il a été assés savant en la Langue Hébraïque pour connoître qu'il étoit très-difficile, & mêmes presque impossible, de faire une Traduction de la Bible qui fût tout-à-fait exacte. C'est pourquoi il avertit le Lecteur des grandes difficultez qui se rencontrent dans ce travail, parce qu'il y a quantité de noms, qui ne se trouvent que dans la Bible, & dont on ne fait pas la véritable signification. Il est si éloigné de prétendre qu'il n'a fait aucune faute; qu'au contraire il avoue franchement son ignorance, & qu'il a pu prendre pour de bonnes raisons ce qui n'étoit en effet que des apparences de raison. Il y a trois éditions de la Version de Castalio. La première est celle de 1551, La seconde de 1554, Et la dernière de 1573. qui est la meilleure de toutes. L'on se propose d'en faire ici (à Utrecht) une quatrième édition, qui surpassera de beaucoup les précédentes. * Le

* Le Libraire en avoit effectivement formé le dessein, comme je l'ai appris de celui qui par son ordre ajoûta ceci, mais jusqu'à présent il ne l'a pas executé, ni ne l'excutera, selon toutes les apparences, puisqu'elle a été imprimée à Francfort chez Thom. Fritsch en 1697.

Le P. Simon n'est pas le seul qui a témoigné avoir de l'estime pour cette Version; André ^{Hiper. de} ^{Rat. Stud.} ^{Theol.} Hiperius assure, qu'elle est écrite avec beaucoup de soin & d'exactitude. Laurent Humfre- ^{Lib. de} ^{convert.} de Anglois défend Castalio contre ceux qui prétendent, que l'attachement qu'il a eu pour la ^{Autor.} ^{Lib.} politesse lui a fait négliger le véritable sens de plusieurs passages des Livres sacrez. Frédéric ^{De Sacro} ^{Libr. vert.} Furius Ceriolanus met cette Traduction au-dessus de toutes les autres.

Quant à sa Version Françoisise, elle est encore plus mauvaise que la Latine. Car dans l'Ouvrage le plus noble & le plus relevé qui ait jamais été fait, il employe des expressions basses & rampantes, & profane la sainteté de ce Livre divin par des termes tirez de la lie du peuple. Il a même inventé des mots nouveaux; car au lieu de *Scilo*, qu'il avoit traduit en Latin *Sospitator*, il a mis en François *Porte-bonheur*, & pour exprimer *des baleines*, il a dit *de grands poissonnards*.

Dans la Préface de l'Édition de 1560, du Nouveau Testament de Genève, il est parlé de Castalion ou Chateillon en ces termes :
 „ Un tems a été qu'il n'y avoit point de
 „ translation Françoisise de la S. Ecriture, au
 „ moins qui méritât ce nom. Maintenant Sa-
 „ tan a trouvé autant de translateurs qu'il y a
 „ d'esprits légers & outrecuidez qui manient
 „ les Ecritures. Si on en demande quelque
 „ exemple, nous en produirons un qui pourra
 „ servir pour plusieurs: C'est à savoir la transla-
 „ tion de la Bible Françoisise mise en avant par
 „ Sebastian Chateillon, homme si bien connu
 „ en cette Eglise, tant par son ingratitude &

impudence, que pour la peine qu'on a perdue après lui, pour le reduire au bon chemin, que nous ferions conscience, non-seulement de taire son nom, comme jusqu'ici nous avons fait, mais aussi de n'avertir tous les Chrêtiens, de se garder d'un tel personnage, comme instrument choisi de Satan... Certainement s'il y eût une épreuve d'ignorance, conjointe avec une témérité effrénée, pour se jouer de l'Écriture Sainte & l'exposer en risée, tout cela se trouvera ès translations d'icelui, dont nous rendons témoignage à nôtre grand regret,

Hist. Crit.
des N. T.

Cependant Mr. Simon prétend, que Castalio étoit plus habile dans les trois Langues, l'Hébraïque, la Gréque, & la Latine, & même dans le style des Livres sacrez, qu'aucun Docteur de Genève, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus pag. 120, mais il ajoûte, qu'on peut lui reprocher d'avoir trop affecté la politesse & l'élégance dans sa traduction Latine; Qu'il n'a pas pris garde que pour avoir voulu faire parler trop élégamment les Apôtres, il a quelquefois affoibli leurs pensées; En un mot qu'il n'a point le caractère de Traducteur de la S. Écriture; Que néanmoins sa Version ne laissa pas d'avoir des admirateurs, dès qu'elle parut; Qu'elle eut même l'effet qu'il s'étoit proposé, qui étoit de faire lire la Bible à ceux qui en négligeoient la lecture, parce qu'ils en trouvoient le style trop rude & trop obscur; Qu'un Auteur Espagnol de ce tems-là, qui fit imprimer en 1556. un Ouvrage, où il traite de la traduction des Livres sacrez en Langue vulgaire, parle de la Version de Castalio, comme de la
meil-

meilleure de toutes , & que mêmes il compo-
sa ces vers à sa louange ,

*O opus egregium ! Latio sermone loquentur
Biblia nunc tandem Castalionis ope.*

Il est certain , poursuit Mr. Simon , que si l'on considère la beauté du langage , la Version de Castalion mérite les louanges que cet Ecrivain Espagnol lui donne , bien-que Béze lui reproche de n'être pas tout-à-fait pur dans ses expressions Latines : mais comme il ne s'agit pas de faire parler les Evangelistes & les Apôtres le langage de Catulle & de Tibulle , qui n'est pas toujours propre à exprimer leur pensée , Béze a eu raison de lui reprocher cette affectation , qui est vicieuse dans un Interprète de la Bible.

Les gens les plus modérez ont jugé , qu'il eût été bon , que la Version de la Bible , que Castalio publica , n'eût jamais été faite , ou qu'elle eût été supprimée. Il s'est caché dans un de ses Livres sous le nom de *Minucius Cal-
cus Senensis.*

*Hotting.
Biblioth.
p. 167.*

*Siml. Epist.
Bibl.
Gesu.*

A l'égard de la Traduction Françoisse de Castalion , outre ce que j'en ai déjà remarqué , Mr. Simon dit , que comme il n'entendoit pas bien le François , il s'est rendu ridicule en inventant certains mots qu'il croyoit mieux expliquer la propriété des termes Grecs. Au lieu de *circuncision* , il a mis *rognement* , au lieu de *prépuce* , *avant-peuu* , de *transgresser* , *trepasser*. Voici comment il a traduit le 13. verset du Chapitre second de l'Epître de S. Jaques ; *Miséricorde fait figue au jugement.* Il appelle
arriere-

arriere-femme, celle que le mari entretient avec sa femme. Episcopus a loué cette Version de Castalio. Mais Mr. Rivet (*Isagoge ad Scripturam*) dit, qu'un Etranger ne peut pas soutenir qu'elle soit élégante, contre le jugement de tous les François savans; car cette version est impertinente & ridicule.

Van. Fab.
N. in Scallig.

Imprimé à
Amsterdam en
1701
lettr. 1.

Elog.
Sam-
marth.

Quelques-uns ont assuré, que Castalion étoit Socinien, & d'autres Anabaptiste. Bèze dans la Vie de Calvin dit, qu'il enseignoit ouvertement le Pélagianisme à Bâle. Cependant nous apprenons dans le Recueil des Lettres de François & Jean Hotman, que Castalion étoit fort estimé à Bâle; Que l'on l'y regardoit comme un Atlas qui soutenoit seul sur ses épaules le fardeau de la Religion & de la piété; Qu'au contraire on ne faisoit pas plus de cas de Calvin en cette ville-là qu'à Paris, & que dès que quelqu'un s'avisoit de faire le censeur des mœurs, on lui donnoit le nom de Calviniste, comme un nom d'opprobre & d'injure. Ste. Marthe dit, que Castalion étoit un homme simple, & *ab omni fastu alienus*.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai mis Castalion au nombre des Ministres de Genève; cependant Mr. Baile reconnoit lui-même, que Bèze dans la Vie de Calvin est cause que j'ai donné ce titre à Castalion, Car voici ses termes, *Comme il étoit nécessaire qu'il y eût un Pasteur qui eût soin de visiter & de consoler les pestiferez... Calvin, Sebastian Castalion, & Pierre Blanchet s'offrirent pour cela. C'est pourquoi on les obligea de tirer au sort, & Castalion sur lequel*

quel le sort étoit tombé , ayant refusé avec impudence de se charger de ce fardeau , Blanchet témoigna qu'il étoit ravi de suppléer à son défaut.

Mr. Baile prétend aussi , que Castalion après avoir changé le nom de Chatillon en celui de Castalion , ne prit pas toujours dans la suite ce nom ; & que cependant j'ai dit dans mes Additions , qu'il s'appella toujours Castalion ; mais en cela j'ai suivi Jos. Scaliger , dont voici les termes , *seque , omisso deinceps Castellionis nomine patrio , Castalionem appellavit.* Scaliger ne dit pas , que ce savant homme s'appelloit tantôt Chatillon , tantôt Castalion , mais qu'après avoir pris le nom de Castalio , il continua de le prendre. Mr. Baile me reprend aussi de ce que j'ai assuré , que Castalion fut chassé de Genève ; Bèze est pourtant exprès là-dessus ; car il dit , *Que Castalion fut condamné comme calomniateur & chassé de cette ville avec infamie.* Et Mr. Baile dit formellement ailleurs , que l'on chassa Castalio de Genève.

Scalig.
1695.
Edit. Co-
lon. p. 244

In Vita
Calvini.

Dict. Crit.
de la 2.
Edit. t. 20
pag. 1344
col. 1.

Les Oeuvres imprimées de Castalio sont, *Dialogorum sacrorum libri 4.* qui sont écrits avec beaucoup d'élégance. *Cyrillus , Ecloga de Nativitate Christi. In cap. 9. Epist. ad Romanos de prædestinatione & justificatione. Quinque impedimentorum , quæ mentes hominum à vero in divinis abducunt , Enumeratio. Vita Joannis Baptista , carmine Græco Heroïco. Joanas Propbeta , carmine Latino Heroïco. Defensio sua Translationis Novi Testamenti contra Theodorum Bezam. Ode in Psalmos 40. Ode*

in carmina Mosis II. Annotationes in Vetus & Novum Testamentum. Ses Traductions du Grec en Latin sont , *Xenophon de Republica Atheniensium ; S. Cyrilli Alexandrini libellus de exitu animi , & secundo ejus adventu ; Sibyllina Oracula carmine Heroïco reddita , cum Annotationibus.*

Il a aussi traduit quelque chose d'Homère en Latin , l'Imitation de Jesus-Christ en François & en Allemand , une partie de la Bibliothèque de Diodore Sicilien , & les Commentaires Italiens de Bernardin Ochini sur l'Épître aux Romains , aussi-bien que deux Tomes de ses Dialogues , son Traité de *Cæna Domini* , & de l'Imitation de Jesus-Christ , & son Livre intitulé , *Labyrinthi*. Il a aussi fait imprimer sous le nom de *Théophile* une Traduction Latine d'un Ecrit qui porte ce titre , *Theologia Germanica*. Bèze dans la Vie de Calvin dit , que Castalio est l'Auteur d'un Livre public sous le nom de *Martin Bellius* , dans lequel il veut prouver , que l'on ne doit pas punir les Hérétiques quelque abominable & impie que soit la doctrine qu'ils enseignent ; mais Hornbeek & plusieurs autres assurent , que *Lejus Socinus* est le véritable Auteur de cet Ouvrage.

Voici l'Építaphe de Castalio qui est sur son Tombeau dans l'Eglise Cathédrale de Bâle, que lui firent trois jeunes Gentilshommes Polonois ses Disciples :

Tumulus Castalionis.

IOVÆ OPT. MAX.
SEB. CASTALIONI ALLOBROGI
GRÆCARVM LIT. IN ACAD.
BAS. PROFESSORI CELEB.
OB MULTIFARIAM ERVDITIONEM
ET VITÆ INNOCENTIAM
DOCTIS PIISQVE VIRIS
PERCHARO,
PRÆCEPTORI OPT. AC FIDELISS.
STANISLAVS STARZECHOVSKI,
IOANNES OSTROROG, ET
GEORG. NIEMSTA,
POLONI.
VT ET POP. SVORVM QVI EVM
AVDIERANT, VOTO,
ET PRIVATÆ PIETATI
SATISFACERENT,
AD PVB. LVCTVS SOLATIVM
H. M. B. M. P.
OBDORMIVIT IN DOMINO,
ANNO CHRIST. SAL.
M. D. LXIII.
IIII KAL. IANVARIÆ.
ÆTATIS SVÆ XLVIII.

Henri-
cus Gla-
reanus.

HENRI GLAREAN avoit été ami d'Erasmus, & en réputation par la Musique, & après avoir contribué à l'avancement des Lettres, autant que le pouvoit permettre ce tems-là, de vive voix, & par écrit, il mourut âgé de soixante & quinze ans à Fribourg en Brisgaw, où il enseignoit.

A D D I T I O N S.

*Biblioth.
Simleri.*

*Voss. de
Mathem.
pag. 96.*

*Voss. ibid.
Lips. Epist.
quest.
lib. 3.
c. 10.*

*Melch.
Adam
in Vita
Glareani.*

Il s'appelloit Loritus, & fut nommé Glarean, parce qu'il étoit né à Glaris dans la Suisse. Il enseigna premièrement à Cologne, puis à Bâle, & enfin à Fribourg. Ce fut un homme d'un savoir profond & universel, car il a donné au Public plusieurs excellens Ouvrages de Musique, de Géographie, d'Arithmétique, de Chronologie, & de Mathématiques. Il a mêmes mieux réussi en ses Livres de Critique, que plusieurs ne l'ont crû, selon le sentiment de Vossius & de Lipsé. L'Empereur Maximilien I. lui donna une couronne de laurier & un anneau, pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa personne & de ses Poésies. Voyez l'éloge de Glarean dans la 35. Lettre du liv. 19. des *Lettres* d'Erasmus.

Les Suisses assemblez à Zurich récompensèrent magnifiquement le Panegyrique de l'Alliance des Cantons, qui avoit été composé par Glarean en vers Héroïques. Il menoit une vie sans reproche. Il étoit d'une humeur enjouée & d'une conversation agréable. Il avoit

avoit une forte aversion pour le jeu, pour l'yvrognerie, & pour toute forte d'excès & de débauches. Etant interrogé comment il vivoit, *bien*, répondit-il, *à la manière des Princes*. Et sur ce que celui qui lui avoit fait cette demande lui dit, qu'il n'entendoit pas cela, Glarean repartit, *j'ai de quoi manger & boire, & je dois de grosses sommes*. Comme un jour un importun le pressoit de boire plus qu'il ne vouloit, *pour qui me prenez-vous*, lui dit-il ? L'autre lui répondit, *Je sai que vous êtes un homme docte, & un bonnête homme*. Cela étant, repliqua Glarean, *afin que je ne sois pas moins savant que mon chien, je ne dois boire, que lorsque j'ai soif*.

Konig dit, que la maison de Glarean, *erat Biblioth. Officina optimarum artium, ex quâ in omnes Germania angulos viri doctissimi prodierunt*. Konig.

Dans le Recueil des Lettres d'Abbès Gebbe-pag. 11. ma, il y en a une de Glarean, où il dit que la tempête qu'Oecolampade avoit excitée à Sculpt. Bâle avoit entièrement ruiné cette ville; ce qui avoit obligé Glarean à la quitter, & qu'E-Ann. rasme avoit fait la même chose un peu après. Evang. renou. p. 189. Oecolampade dans une de ses Lettres à Vadian accuse Glarean d'être un médifant. Voyez Crenius *Animadv. Philolog. & Historic. part. 6. pag. 106.*

Glarean dit, que ce qui le porta à composer un Livre de la Géographie, fut que celle de Proloméé est trop difficile & trop relevée, pour ceux qui veulent apprendre cette Science, qu'on y trouve aussi beaucoup de fautes; Que Strabon, qui est un admirateur de la Philosophie d'Homère, & qui a recherché avec dili-

gence toutes les choses qui peuvent perfectionner son Ouvrage, nous a donné une Chorographie, plutôt qu'une Géographie ; Que la Sphère de Proclus est trop concise , & décrite sur l'horison de la Grèce, avec une grande confusion des deux cercles ; Que ce que Jean de Sacro Bosco a écrit sur les Parallèles & les Climats est entièrement mutilé ; Que Stephanus a fait un Indice , auquel on n'oseroit se fier, & que la mutilation des noms y cause une grande obscurité ; Que si l'on n'est pas bien instruit des rudimens de cet Art, on ne peut recueillir aucun fruit de Pline, ni de Pomponius Mela.... Après quoi il ajoûte, *Je me suis conduit dans cet Ouvrage en sorte que les Lecteurs avoueront, que je ne me suis pas chargé de ce travail, après tant d'excellens Auteurs, sans avoir lieu d'espérer qu'on en pourra retirer quelque fruit.* Ce Livre fut imprimé à Bâle en 1531. & revû par l'Auteur à Paris en 1537.

De Math.
c. 71. §. 13.
c. 22. §. 12.

Vossius dit, que Glarean étoit un homme d'un grand savoir, qu'il a aquis de la réputation par ses Ouvrages d'Arithmétique, de Géographie, d'Astrologie & de Chronologie, & qu'il étoit meilleur Critique que plusieurs ne l'ont cru.

Meich.
Adam
Vita Glar.

Dans mes précédentes Additions j'ai représenté les bonnes qualitez de Glarean ; mais comme il n'y a aucun homme qui soit sans défauts, je marquerai ici ceux de ce grand personnage. Il se laissoit quelquefois maîtriser par la colére, & il étoit fort chagrin, sur-tout lorsqu'il fut dans un âge avancé. Guillaume Stuckius, qui est connu par les beaux

Ouvra.

Ouvrages qu'il a mis au jour, lui ayant rendu visite, & lui ayant dit qu'il étoit de Zurich, *Vous êtes donc*, répondit Glarean, *du nombre de ces gens, qui ont l'Evangile dans la bouche, & le Diable dans le cœur.* A quoi Stuckius repliqua, Qu'il avoit voulu le visiter comme une personne vénérable par son âge & par son savoir, espérant d'apprendre de lui des choses dont le souvenir lui seroit également agréable & utile; mais que la réception, qu'il lui faisoit, l'obligeroit à dire par tout, *Que Glarean n'avoit pas joint les Muses avec les Graces.* Alors Glarean lui demanda pardon de l'injure qu'il avoit faite à ceux de Zurich, & lui ayant montré plusieurs Médailles des Anciens, le congédia avec beaucoup d'honnêteté.

La Description de la Suisse par Henri Glarean est un Ouvrage *summa diligentia*, dit Boecler, *Bibl. Cur.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge in Arithmeticon. Descriptio de Situ Helvetia, & vicinis gentibus. De quatuor Helvetiorum pagis*, qui est un excellent Livre au jugement de l'Auteur de la Bibliographie Curieuse. *Pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegyricon, ad Maximilianum Augustum, omnia versibus Heroïcis. Isagoge in Muscam. De Geographia liber. Judicium in Terentii Carmina. In Horatium Annotationes. Annotationes in Ovidii Metamorphoses. Annot. in Ciceronis librum de Senectute. Annotat. in Salustii quæ adhuc exstant historiarum fragmenta. Comment. in Arithmeticon & Muscam Boëthii. Annotat. in Joan. Casarii Dialecticam. In Corn. Tacitum de moribus ac populis Germania Annotat. In Casaris Commentaria.*

Annotat. in Titum Livium. Annotationes & Chronologia in totam Romanam Historiam. Annotationes in Dionysium Halicarnassæum, cum Chronologia temporum in Dionysii Historia comprehensorum. Elegiarum libri II. De Arte Musica. De Ponderibus ac Mensuris. Annotationes in Valerium Maximum, in Suetonium, & Lucanum. Annotationes in Eutropium. Epistola ad Joannem Hervagium, quâ continetur Apologia adversus Caroli Sigonii maledicta in ipsum, & Judicium de illius doctrina & emendationibus Livianis. Scholia in Ælii Donati Methodum. Brevis Isagoge de ratione syllabarum & de figuris quibus Poëta utuntur. De Asse libellus. -

*Erasm.
Epist.
lib. 18.
ep. 35.
& lib. 24.
ep. 22.*

Erasme représente Glarean comme un homme, dont les mœurs étoient irrépréhensibles, le savoir exact & profond, & qui avoit joint à la connoissance de la Philosophie, de la Théologie, & des Mathématiques, celle de la Poétique, de la Géographie, & de l'Histoire.

Année 1564.

*Joannes
Calvi-
nus.*

JEAN CALVIN de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans Théologien de grande réputation, mourut le 20 Mai à Genève, où il avoit enseigné vingt-trois ans, d'une difficulté d'haleine, âgé de cinquante-six ans presque accomplis. Ayant été travaillé sept ans de diverses maladies, néanmoins

moins il n'en fut pas moins assidu dans sa Charge, & cela ne l'empêcha jamais d'écrire.

A D D I T I O N S.

JEAN CALVIN étoit fils de Gerard Calvin & de Jeanne le Franc, qui étoient tous deux issus d'une Famille honnête, & médiocrement partagée des biens de la fortune. Il fit ses premières études à Paris sous le fameux Mathurin Cordier Regent au College de la Marche. Et parce que dès son enfance il fit paroître beaucoup de piété & une extrême horreur pour le vice, censurant avec sévérité les débauches de ses Compagnons, Gerard Calvin crût qu'il suivroit l'inclination de son fils, s'il le consacroit à la Théologie, qu'on enseignoit alors dans les Ecoles. C'est pourquoi il le fit pourvoir d'un Bénéfice en l'Eglise Cathédrale de Noyon, & de la Cure du Pont l'Evêque. Mais Calvin ayant été instruit en la créance des Protestans par un de ses parens nommé Robert Olivetan, & ayant lû avec soin les Livres sacrez, commença d'avoir de l'aversion pour la doctrine de l'Eglise Romaine, & fit dessein de renoncer à sa Communion. De sorte qu'il quitta l'étude de la Théologie Scholastique, pour embrasser la Jurisprudence, & il s'en alla à Orleans, où il fit de si grands progrès en cette Science, qu'il étoit regardé comme un Maître, & non pas comme un Ecolier. En effet en l'absence des Professeurs il remplissoit souvent leur place,

*Beza in
Vita Cal-
vini.*

& il aquit tant d'estime en cette Université, qu'on voulût lui donner sans argent le degré de Docteur. Il continua ses études en Droit à Bourges sous André Alciat, & y apprit en même tems la Langue Gréque sous Melchior Volmar. Puis il alla à Paris, où il s'addonna entièrement à la Théologie des Protestans, & y devint si savant, que tous ceux qui avoient envie de s'instruire en cette Religion, s'adressoient à lui pour en avoir une parfaite connoissance, & étoient les admirateurs de son zèle & de son savoir. Mais un furieux orage s'étant élevé en France contre les Protestans, que l'on immoloit impitoyablement à la fureur de leurs ennemis, & que l'on faisoit même brûler tout vifs, Calvin fut obligé de se sauver de Paris. Papire Masson dit, que l'on le descendit par une fenêtre avec un linceul pour le garantir des poursuites de ceux qui avoient ordre de se saisir de lui. Quoiqu'il en soit, Calvin voyant qu'il ne pouvoit pas professer dans ce Royaume la créance qu'il avoit embrassée, sans s'exposer aux derniers perils, se retira à Bâle, où il fit imprimer son *Institution de la Religion Chrétienne*. Ensuite il passa en Italie, & étant retourné à Noyon pour y mettre ordre à ses affaires, il resolut d'aller faire son séjour en Allemagne. Et parce que le droit chemin étoit fermé par la guerre, il fut obligé de passer par Genève. Il n'avoit pas resolu de s'y arrêter: mais Farel & Viret, qui avoient établi la Religion des Protestans en cette ville-là, le conjurèrent avec tant d'instance de vouloir leur aider dans l'œuvre importante à laquelle ils travailloient, que Cal-

vin

Papire
Mass. in
Vita Cal-
vini,

Beza Vita
Calvini.

vin ne pouvant résister à leurs pressantes sollicitations, accepta l'Emploi qui lui étoit offert par les Seigneurs de Genève, & y fut établi Ministre, & peu de tems après Professeur en Théologie.

A peine avoit-il commencé à faire les fonctions de sa Charge, qu'il s'éleva dans cette République une sédition qui en divisa les principales Familles. Calvin & ses Collègues ne pouvans faire cesser ces desordres & ces inimitiez, déclarèrent hautement qu'ils n'admettroient point à la Communion de la Cène du Seigneur des personnes irreconciliables: mais les Chefs des séditeux choquez de la généreuse hardiesse de leurs Ministres, convoquèrent le Peuple, & la plus grande partie prévalant sur la meilleure, ils firent prononcer un Arrêt au Conseil, par lequel il leur étoit commandé de vider de la ville dans trois jours. Cét Arrêt ayant été prononcé à Calvin, *Certes, dit-il, si j'eusse servi les hommes, je serois très-mal récompensé: mais j'ai servi un Maître, qui bien loin de ne point récompenser ses Serviteurs, leur paye ce qu'il ne leur doit pas.*

Calvin étant ainsi chassé de Genève, se retira à Strasbourg. Pendant le séjour qu'il y fit, les Seigneurs de Genève ayant purgé leur ville des scélérats qui y avoient excité de si grands troubles, commencèrent à regretter Calvin, & se repentant du mauvais traitement qu'ils lui avoient fait, lui envoyèrent des Députez pour le conjurer de venir remplir la place qu'il avoit si glorieusement occupée. Calvin s'étant laissé gagner à leurs prières, se rendit à Genève, où il fut reçu avec des mar-

ques d'une joye inconcevable & des témoignages d'une fingulière affection, & où il passa le reste de ses jours, s'aquitant de tous les devoirs de sa Charge avec une assiduité infatigable & un zèle qui n'eut jamais d'égal. Car quoiqu'il fût d'un tempérament très-foible & très-délicat, & sujet à une infinité de maladies, il faisoit des leçons en Théologie trois fois la semaine, & des Discours à la Congrégation tous les Vendredis. De deux semaines il y en avoit une où il prêchoit tous les jours. Il assistoit à tous les Consistoires. Il visitoit les malades avec beaucoup de diligence & d'exactitude, répondoit à quantité de Lettres qu'on lui écrivoit de toutes parts, il réfutoit les ennemis de sa Religion, & composoit de doctes Commentaires sur l'Écriture. Il étoit d'une taille médiocre. Il avoit le visage pâle, le teint brun, les yeux brillans & séreins, & qui faisoient connoître la pénétration & la vivacité de son esprit. Il étoit propre & modeste en ses habits, sobre en son manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe que pour la fâleté. Il mangeoit si peu, que pendant plusieurs années il ne prenoit qu'un repas par jour à cause de la foiblesse de son estomac. Il ne dormoit presque point. Il avoit une mémoire si admirable, que ceux qu'il avoit vûs une seule fois, il les reconnoissoit quand il venoit à les revoir après un long espace de tems, & qu'il n'oublioit jamais les moindres choses qui regardoient sa Charge, quoiqu'il fût d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires & d'occupations. Lors mêmes qu'il composoit quelque Ouvrage, quoiqu'on l'interrompit, & qu'il

qu'il fût obligé de vaquer à des affaires importantes pendant plusieurs heures, il reprenoit la suite de son travail, sans relire ce qu'il avoit déjà écrit. Il étoit si prudent & si judicieux, qu'il sembloit deviner ce qui devoit arriver à ceux qui le consultoient; & l'on peut affûrer avec vérité, que jamais personne ne se repentit d'avoir suivi son conseil. Il méprisoit l'éloquence, & étoit ennemi des longs Discours: mais il ne laissoit pas d'écrire avec politesse & avec éloquence. Il n'y a point de Théologien dont les Oeuvres soient plus pures, plus solides, & plus judicieuses, quoique celles de Calvin soient en plus grand nombre que celles de tous les Auteurs anciens & modernes. Car les veilles de sa jeunesse & la vivacité de son esprit, qu'il avoit augmentée par ses études & par les divers Ouvrages qu'il avoit composez, lui avoient produit cét avantage, que toutes les réponses qu'il faisoit sur le champ étoient justes & pertinentes; & qu'il parloit aussi-bien qu'il écrivoit. Il enseigna constamment la même doctrine jusqu'à la fin de ses jours, sans changer jamais de sentiment, ce qui est arrivé à peu de Théologiens de son tems. Quant à ses mœurs, bienque naturellement il fût grave & sérieux, il n'y eut jamais personne, dont la conversation fût si douce & si agréable. Il supportoit avec une merveilleuse prudence les défauts des hommes: car d'un côté il répandoit la terreur dans la conscience des personnes foibles, & il ne les jettoit point dans la confusion par des censures trop sévères. Et de l'autre, il n'entretenoit point les pécheurs

dans leurs vices en les excusant & en les flattant. Il étoit autant ennemi de la dissimulation & de l'opiniâtreté, sur-tout quand il s'agissoit de la Religion, qu'il aimoit la vérité, la sincérité, & la candeur. Comme il étoit d'un tempérament bilieux, il se mettoit facilement en colère, & sa vie pénible & laborieuse avoit augmenté le penchant qu'il avoit à cette passion. Il avoit pourtant appris à la modérer de telle sorte, qu'il ne prononça jamais aucune parole indigne d'un homme pieux, bien loin qu'il s'emportât à des actions de violence & de ressentiment. Rien n'étoit capable de l'émouvoir, s'il n'étoit obligé de soutenir avec chaleur la cause de Dieu, ou d'avoir à faire à des personnes rebelles & indisciplinables.

Scaligerana par. 75. & suiv.

Calvin & Martyr ont été les plus doctes de tous les Théologiens Protestans, au jugement du grand Joseph Scaliger, qui dit, que Calvin avoit un génie divin, qu'il a excellé en l'explication de l'Écriture Sainte, & qu'il n'y a personne parmi les Anciens qui puisse lui être comparé. O le grand homme ! s'écrie cet illustre Critique, après avoir admiré le nombre prodigieux de ses Écrits, & la profonde érudition que l'on y void briller de tous côtez. Quoique toutes ses Oeuvres ayent mérité l'estime des personnes équitables & de bon goût, quelques-uns assûrent, qu'il a sur-tout réussi en expliquant la doctrine de la Providence, & dans ses Traitez Théologiques. Suivant Jos. Scaliger, le meilleur de ses Commentaires est celui qu'il a fait sur Daniel. Mais tout le monde tombe d'accord, que le principal

pal de ses Ouvrages est son *Institution*, qui fut en même tems & son coup d'essai, & son chef-d'œuvre; car il la composa étant extrêmement jeune, & la publia n'ayant pas plus de vingt-cinq ans. Papire Masson témoigne, qu'elle fut si bien reçue du Public, qu'il s'en fit en peu de tems plus de mille éditions. Aussi les Protestans ont accoutumé de dire, que depuis le Siècle des Apôtres il n'y a point eu de Livre qui soit comparable à celui-là. Et Saumaïse protestoit, qu'il eût mieux aimé en être l'Auteur, que de tous ceux du docteur Grotius, quoiqu'ils lui aient acquis tant de réputation dans la République des Lettres. Je ne dis rien de son Épître à François I. car personne n'ignore que l'on y void éclater une souveraine éloquence & une ardente piété, & que la plupart de ceux qui ont mis au nombre des plus excellentes productions de l'esprit humain, la Préface de l'*Histoire* de M. de Thou, celle des *Commentaires* de Casaubon sur Polybe, & celle de l'*Institution* de Calvin, avouent que cette dernière est au-dessus des deux autres, soit pour la dignité de la matière, soit pour l'élégance & la noblesse de l'expression.

v. Alex. Mor. in Oratione de laudibus Calvini.

Je ne m'arrêterai point à montrer la fausseté des calomnies que l'on a publiées pour noircir sa réputation: car outre que les personnes raisonnables les ont regardées comme des inventions de François Baudouin, de Jérôme Bolzec, & des autres ennemis de ce grand personnage, elles ont été réfutées avec beaucoup de force & de solidité dans le Livre de Charles Drelincourt intitulé, *La Défense de Calvin*.

Au

Au reste les plus zélez Catholiques n'ont pas osé lui disputer la gloire d'une éloquence sublime & d'une érudition extraordinaire. Ceux-là mêmes que la haine qu'ils avoient pour lui a porté à blâmer sa doctrine, sa conduite, & ses mœurs, ont été contraints par la force de la vérité de reconnoître, qu'il étoit un des plus redoutables ennemis de l'Eglise Romaine, & un des plus grands Théologiens qui fut jamais. C'est ce qui paroît par les témoignages que nous allons rapporter. Barclai a dit de lui,

*Et qui ter geminam rides, Calvine, coronam,
Et Latium Latio destruis eloquio.*

Papire Masson assure, que Calvin a mérité parmi les siens le titre de Théologien par excellence, & que ses Ecrits sont en plus grand nombre & plus remplis d'érudition que ceux de tous les Docteurs Protestans.

*Histoire
Critique
du Vieux
Testam.*

Le Père Simon dit, que Calvin, qu'il appelle le Patriarche des Protestans, avoit un esprit fort élevé, & que s'il eût été moins entêté, & qu'il n'eût pas eu envie d'être Chef de Parti, il auroit pû travailler utilement pour l'Eglise; Que l'on trouve dans ses Commentaires sur l'Ecriture un je ne sai quoi qui plait d'abord, & que comme il s'étoit principalement appliqué à connoître l'homme, il a rempli ses Livres d'une morale qui touche, & qu'il tâche mêmes de rendre sa morale juste & conforme à son texte; Qu'il n'y a guère d'Auteur qui ait mieux connu le néant de l'homme depuis le péché, & qu'il s'applique surtout à marquer les défauts auxquels il est sujet, &

& qu'ainsi il touche le cœur ; Que néanmoins il a ce défaut dans tous ses Ouvrages, d'avoir fait paroître avec excès ce néant de l'homme, & de l'avoir laissé dans ce même néant, sans avoir égard à l'état de la grace ; Qu'il a l'adresse de détourner le véritable sens de son texte, pour l'accommoder à ses préjugés ; Qu'il ne laisse passer aucune occasion de médire de l'Eglise Romaine, qu'il ne le fasse avec excès, & qu'ainsi une partie de ses Commentaires sur l'Ecriture S. est remplie de déclamations inutiles, qui lui servoient néanmoins en ce tems-là pour soulever les peuples contre leurs Supérieurs légitimes. Il témoigne, que Calvin fait paroître plus d'esprit & de jugement dans ses Ouvrages que Luther, qu'il est plus réservé que lui, & qu'il prend garde à ne se servir pas de preuves foibles, d'où ses Adversaires puissent prendre avantage sur lui. Il ajoûte, que Calvin est trop subtil dans ses raisonnemens, & que ses Commentaires sont remplis de conséquences tirées avec adresse du texte de l'Ecriture, qui sont capables de prévenir les esprits des Lecteurs qui ne savent pas à fond la Religion. Enfin examinant les diverses traductions Françoises de la Bible de Genève, il assure, que dans celles qui ont été faites par Olivetan & par Calvin, il y a bien plus de jugement que dans les autres, bienqu'ils n'eussent qu'une très-médiocre connoissance de la Langue Hébraïque.

Le Jésuite Stapleton, quoiqu'il ait écrit avec beaucoup d'aigreur contre Calvin, avoue néanmoins, que c'est un diligent, un poli, & un agréable Interprète de l'Ecriture, & que ses

*Staplet.
præf. ad
Antid.
Evang.*

Com-

Commentaires sont pleins d'une belle morale, & écrits avec beaucoup de pureté. Patin a écrit dans une de ses Lettres, que Calvin à l'âge de 22. ans étoit le plus savant homme de l'Europe, & que Monluc Evêque de Valence disoit ordinairement, que Calvin avoit été le plus grand Théologien du monde. En quoi il témoignoît être d'un sentiment bien opposé à celui du Sieur Maimbourg, qui prétend que Calvin n'étoit pas Théologien.

Dreline.
Défense de
Calvin
p. 87.

On dit, que le Cardinal Sadolet passant par Genève *incognito*, comme on parle, desira de voir Calvin qui avoit écrit contre lui. Et qu'il alla lui-même heurter à sa porte: il croyoit le trouver en quelque Palais, ou du moins en quelque Hôtel magnifiquement meublé & rempli de serviteurs; mais il fut fort surpris, qu'on l'adressât à une petite maison, & qu'y ayant heurté, Calvin lui-même, simplement habillé, lui vint ouvrir la porte. Le Cardinal s'étonna d'apprendre que ce fut ce Calvin si célèbre & si renommé, & dont il avoit admiré les Ecrits; & il ne pût s'empêcher de lui déclarer son étonnement & sa surprise: mais Calvin le pria de considérer par-là, que lorsqu'il avoit renoncé à la créance de l'Eglise Romaine, pour embrasser celle des Réformez, il n'avoit pas pris conseil de la chair ni du sang. Et qu'il n'avoit pas eu pour but de s'enrichir ni de s'aggrandir dans le monde, mais de glorifier Dieu, & de défendre la vérité.

Rép. à
l'Hist. des
Var.

Calvin, dit Mr. Basnage, avoit un esprit transcendant, un jugement solide, un attachement pour l'étude qui ne fut interrompu ni par les cruelles douleurs ni par les longues
&

& violentes maladies , dont il fut attaqué sur la fin de sa vie. On remarque dans son *Institution*, qu'il composa dans sa plus grande jeunesse, une pureté de stile, & une noblesse d'expression qui répond à la grandeur des Mystères qu'il traite, une Théologie nette, un Système bien lié, & une connoissance profonde de l'Écriture, sur laquelle il appuie tous ses Dogmes. Sa Morale étoit sévère, sa vie pure, également éloignée de l'avarice & de l'ambition. Il fut non-seulement l'admiration, mais aussi l'amour de ses Collègues, fort assés rare aux grands hommes. Quoique Dieu l'eût élevé sur un grand Théâtre, il vivoit avec eux dans une profonde humilité, leur communiquant ses desseins, & n'entreprenant pas même les petites choses sans leur avis.

O le grand homme ! (s'écrie Jos. Scaliger *Scaligerana* en parlant de Calvin) Il n'y a Ancien à com- na p. 77. parer à lui. Il a si bien entendu l'Écriture ; *solus Calvinus in Theologicis*. Il n'a point fait de Retractations, & a tant écrit : c'est merveille. Je vous laisse à penser si c'est un grand homme. *O quàm Calvinus benè assequitur mentem Prophetarum ! Nemo melius : erat summum ingenium & judicium Calvini. V. Scaligerana.*

Voici en quels termes Pasquier parle de *Rech. lib. 8. c. 55.*
 „ Calvin : Il étoit homme bien écrivant en
 „ Latin, & nôtre Langue lui est grandement
 „ redevable pour l'avoir enrichie d'une infinité
 „ de beaux mots... Au demeurant homme
 „ merveilleusement bien versé & nourri aux
 „ Livres de la S. Écriture, & tel que s'il
 „ eût tourné son esprit à la bonne voye, il
 „ pouvoit être mis en parangon aux plus signa-
 „ lez

„lez Docteurs de l'Eglise. D'ailleurs, au mi-
 „ lieu de ses Livres & de son étude, il étoit
 „ d'une nature remuante au possible, pour l'a-
 „ vancement de sa Secte. Nous vîmes quel-
 „ quefois nos prisons regorger de pauvres gens
 „ abusez, lesquels il exhortoit, il consoloit,
 „ il confirmoit par ses Lettres, & ne man-
 „ quoit de Messagers auxquels les portes
 „ étoient ouvertes, nonobstant quelques dili-
 „ gences que les Géoliers apportassent au con-
 „ traire.

Maimbourg assure, que Calvin n'étoit pas
 Théologien. Mr. Jurieu répondant à cette
 accusation représente, Que les Catholiques Ro-
 mains n'ont pas fait difficulté de copier plusieurs
 endroits de ses Ouvrages. *Je puis assurer,*
 ajoute Mr. Jurieu, *comme témoin oculaire,*
que j'ai trouvé dans les Commentaires de Sal-
meron plusieurs passages entiers copiez de Calvin,
sans aucun changement.

Calvin accuse aussi Albert Pighius, qui avoit
 écrit contre lui, d'avoir volé mot pour mot
 des pages entières de son *Institution*.

Apparemment, poursuit Mr. Jurieu, *Staple-*
ton autre Jésuite n'a pas trouvé que Calvin fut
un mauvais Théologien, & un misérable Compi-
lateur : car voici comment il en parle ; Pour le
 sens littéral, il étoit Interprète exact, si mo-
 ral, si éloquent, si doux, que souvent les Ca-
 tholiques en le lisant ont bien de la peine à se
 garentir de l'impureté de sa doctrine, parce
 qu'elle est accompagnée d'une grande pureté de
 diction ; & je les ai souvent oui souhaiter qu'on
 eût retranché de ses Commentaires tout ce qui
 est contraire à l'Eglise & à la foi ; parce qu'a-
 lors

lors ils feroient très-utiles. Le Cardinal du Perron dit, que Calvin étoit un grand esprit, & qu'il écrivoit bien en Latin & en François.

V. *Perroniana.*

Un autre Jésuite, qui s'est caché sous le nom de J. Bapt. Gallus, trouve fort mauvais, que Mr. de Thou ait loué l'esprit & l'éloquence de Calvin, lequel ce Jésuite traite, entr'autres injures, de *portentum hominis*, & il ajoûte que Mr. de Thou lui donne ces éloges, pour inviter tout le Monde à lire les Ecrits pestilentiels de Calvin.

Not. ad Hist. Thmani.

Ancill. Mèl. de Crit. T. 2.

On a prétendu, que Calvin étoit Turc, & qu'il enseignoit les Dogmes impies de l'Alcoran: pour le prouver, on a fait *Calvino-Turcismus*, qui est un des plus méchans Livres qui ait été mis au jour. Matthieu Sutlicius l'a réfuté par un Ouvrage intitulé, *Turco-Papismus adversus Calvino-Turcismum*. Un Théologien Luthérien, nommé Albert Grawerus, a fait une Satyre contre Calvin intitulée, *Bellum Calvinii & Jesu Christi*, imprimée à Magdebourg en 1605. On a aussi accusé Calvin d'être Juif, & Gilles Hunnius a fait là-dessus un Traité intitulé, *Calvinus Judaizans*. Mais David Paræus a fait voir la fausseté de cette calomnie dans deux Traitez: L'un est, *Calvinus Orthodoxus de Sacro-Sancta Trinitate, & de aeterna Christi Divinitate*. L'autre est, *Solida expositio 39. difficillimorum Scripturae locorum & Oraculorum, & de recta ratione applicandi Oracula prophetica ad Christum*. L'un & l'autre de ces Traitez, *Oppositi Pseudo-Calvino Judaizanti*.

Voy. And. Carol. Memor. Sac. XVII. part. 1. pag. 92.

Il est dit dans le *Pithœana*, que Calvin li-
Tom. II, K soit

soit toutes les années les Oeuvres de Cicéron, & que les Opuscules sont fort belles. Son *Institution* a été traduite en Italien, en Allemand, en Flamand, en Espagnol, en Anglois, & en Hongrois. Et depuis quelques années, on en a mis deux livres en bon François. Papyre Masson, comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions, assure, qu'elle a été *millies excusa*. Mr. Baile prétend, que je n'ai pas bien traduit ces mots, en disant qu'il s'en étoit fait plus de mille Editions, & que je ne devois pas prendre ces mots au pié de la lettre. Il me semble pourtant que ma traduction n'est pas mauvaise; car en François, aussi-bien qu'en Latin, on dit tous les jours *mille fois pour plusieurs fois, & mille personnes pour un très-grand nombre de personnes*.

Diff. Crit.

Diff. Crit.
2. Edit.
T. 1. p.
1048.
col. 1.

Anim.
Philol.
part. 3.
p. 144.

Melchior Leydeckerus dans sa Préface sur les *Aphorismes Théologiques* de Louis de Dieu assure, que Calvin a voyagé en Angleterre, quoiqu'aucun de ceux qui ont écrit sa vie n'ait fait mention de ce voyage, comme l'a remarqué Mr. Baile.

Mr. Crenius dit, qu'après Muret & peu d'autres François, il n'y a eu aucun de cette Nation qui ait écrit avec plus d'élégance que Calvin, & qu'il n'y a point de Théologien qui ait fait des Lettres si polies. Et il ajoute, que Marc-Frédéric Wendelin, Recteur du Collège de Servesse, qui étoit fort favant en la Langue Latine, avoit accoutumé de dire, que *Calvinus si non alio nomine, saltem ob stylum est legendus*.

Papyre Masson, sous le nom duquel on a publié l'Eloge de Calvin, dit, qu'il n'y a que
des

des Ecrivains de nulle estime qui ayent voulu décrier les mœurs de Calvin. Au reste cet Eloge, que l'on attribue à Papyre Masson, a été composé par Jaques Gillot, Conseiller-Clerc au Parlement de Paris. *Mél. de Marv. Tom. 2. pag. 36.*

Antoine Perizonius montre, que les Savans de la Communion Romaine font un cas particulier de Calvin, & le regardent comme un très-docte Interprète de la Sainte Ecriture, & il nomme ceux qui lui donnent cette louange. *Cap. 2. Spec. An. polog.*

Le Père Maimbourg est même obligé de reconnoître, que Calvin étoit infatigable au travail, comme il paroît par le grand nombre de ses Ouvrages, qu'il étoit vigilant, extrêmement sobre, ne mangeant qu'une fois le jour, & fort peu, pour remédier à sa migraine, & si peu intéressé, qu'il se contenta d'une très-moûdique pension, & qu'il ne pût leguer par son Testament qu'environ deux cens écus en tout, à quoi se montoit tout ce qu'il laissa de biens à sa mort, y compris ses meubles & ses Livres; & quoi qu'il eût des gages fort médiocres, il en refusa toujours de plus grands, avec une générosité sans exemple. *Beza vita Calv.*

Guî Patin dit, que jamais homme ne fut si savant dans l'Histoire Ecclésiastique que Calvin; Qu'à l'âge de vingt-deux ans il étoit le plus savant homme de l'Europe. *Lettre 243* Je fus un jour, ajoute Patin, à un festin d'un de nos Docteurs, où un de nos vieux Docteurs, nommé Basin, disoit, que Calvin avoit falsifié toute l'Ecriture Sainte; mais j'entrepris ce bon homme, que je rendis si ridicule, que Mr. Guenaut le

jeune, qui étoit près de moi, me dit, que je le pouffois trop & que j'eusse pitié de son âge & de sa foiblesse.

*Fac. Cruc.
Ep. ad Ju-
stum Tro-
tium.*

Crucius avoit tant d'estime pour Calvin, qu'il conseilloit aux Théologiens de lire avec grand soin ses Ouvrages, qui pouvoient suffire pour rendre un homme savant dans la Théologie ; car personne n'a écrit plus doctement & plus solidement que lui, n'a défendu plus fortement la vérité, n'a combattu plus solidement les erreurs & les hérésies, n'a traité plus savamment les controverses, n'a mieux découvert & réfuté les sophismes des ennemis de la véritable Religion. C'est pourquoi les Savans estiment, qu'un homme ne peut qu'être ignorant, s'il n'a pas lû les Livres de Calvin, plus ignorant qui les ayant lûs les méprise, & très-ignorant, qui n'en connoît pas les beautés.

Son *Institution* a passé pour le plus excellent Ouvrage, qui ait été fait depuis le tems des Apôtres, comme il paroît par ce distique,

*Præter Apostolicas post Christi tempora char-
tas,*

Huic peperere libro sacula nulla parem.

*Simon
Crit. de N.
T. c. 50.*

Mr. Simon dit, que Calvin est plus exact dans ses Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, que dans les autres qu'il a faits sur la S. Ecriture. Calvin croyoit alors, comme il le marque dans sa Préface, que la plus grande application d'un bon Commentateur de l'Ecriture étoit d'être court & clair. N'étant pas content du travail de Melancthon

&

& de Bullinger sur ces Epîtres, ni même de celui de Bucer, parce qu'il lui sembloit trop long & trop embarrassé, il se resolut d'en donner une nouvelle explication, qui fût exempte des défauts qu'il avoit reconnûs dans les autres. *Il faut avouer*, ajoûte Mr. Simon, *qu'il est modéré dans son Commentaire sur l'Epître aux Romains. On voit bien qu'il ne songeoit alors qu'à se concilier les esprits des différens Partis, qui étoient fort échauffez les uns contre les autres.*

Mr. Ancillon, dans son *Mélange Critique*, ^{T. 2. p. 43.} nous apprend, Qu'Albert Pighius ayant entrepris de réfuter l'*Institution* de Calvin, devint Calviniste dans un des principaux dogmes de la foi, & que la même chose arriva à Jean-Paul Verger, Evêque d'une ville d'Italie appelée *Capo d'Istrie*, qui embrassa la créance des Réformez, ayant lû leurs Ouvrages, dans le dessein de montrer la fausseté de leur doctrine.

Grotius & quelques autres chargent Calvin du supplice de Servet; mais Mr. Turretin l'en justifie, dans sa *Théologie Elenchtique* part. 3. loc. 18. p. 34.

Mr. Ancillon nous apprend ce qui donna ^{ibid.} lieu à Calvin de composer son *Institution de* ^{p. 63.} *la Religion Chrétienne*. Il dit, qu'en 1534. Calvin étant à Bâle, comme particulier, fût que l'on traitoit horriblement mal ceux qui faisoient profession de la Vérité, & que François I. les faisoit brûler en France; Que Mezerai rapporte, que ce traitement avoit fort choqué les Princes Protestans d'Allemagne; Que le Roi eut peine de se justifier

auprès de ces Princes ; mais que cét Historien ne dit pas un fait, qui est pourtant très-véritable, savoir, que François I. pour excuser sa conduite, faisoit semer des libelles pour diffamer ces pauvres Réformez, & que dans ces Ecrits il déclaroit, qu'il ne les traitoit rudement, que parce qu'ils étoient Anabaptistes. Ce fut ce qui obligea Calvin à publier cét Ouvrage, qui contient une Confession publique de ces fidèles persécutez, afin d'adoucir leurs persécuteurs, ou du moins, pour exciter la compassion de leurs frères, qui étoient dans les Pais étrangers, & *quibus similia tormenta imminebant*, comme parle Calvin, dans la Préface de son Commentaire sur les Pseaumes. Ce ne fut d'abord qu'un Livret ; mais il l'augmenta toutes les fois qu'on en faisoit de nouvelles Editions, & il n'y mit la dernière main qu'en l'Année 1559.

Saumaïse avoit protesté solennellement, qu'il croiroit avoir aquis plus de gloire, s'il n'avoit composé d'autre Ouvrage que l'*Institution* de Calvin, que s'il étoit Auteur de tous les Ouvrages que Grotius a composez. Cette *Institution*, au reste, vient d'être publiée en bon François par Mr. Icard, autrefois Ministre à Nîmes, qui en avoit donné le premier Tome en 1696. & c'est sa Majesté le Roi de Prusse, qui a fourni les fraix de cette impression.

Scaligera-
na p. 27.

Scaliger loue Calvin de ce qu'il n'a pas entrepris d'expliquer l'Apocalypse : *Calvinus sapit*, dit-il, *quod in Apocalypsin non scripsit*. Sur quoi Bodin, dans sa *Méthode*, parle ainsi, *J'approuve fort la prudente réponse que fit Calvin*
à un

à un homme qui lui demandoit son sentiment touchant l'Apocahypse, car il lui avoua franchement qu'il ignoroit le sens d'un Ecrit si obscur.

On peut voir dans une Lettre de Calvin aux Médecins de Montpellier, écrite deux mois avant sa mort, à combien de maux il étoit sujet. Il étoit tourmenté par les douleurs que lui causoient la goûte, la gravelle, la pierre, la colique, & les hémorroïdes; Que tous ces maux avoient fait en même tems irruption sur lui; Qu'ensuite il eut la fièvre quarte, & que dès qu'il en eût été guéri, il fut attaqué d'un grand mal aux cuisses; Qu'il avoit un ulcère aux veines hémorroïdales; Qu'il étoit sorti de son corps une grosse pierre, qui lui avoit causé une grande perte de sang; Que depuis il s'étoit délivré de plusieurs petites pierres, & que la pésanteur, qu'il sentoit dans ses reins, marquoit qu'il y avoit là une carrière. Les Médecins employèrent inutilement tous les secrets de leur Art pour sa guérison, quoiqu'il observât régulièrement leurs Ordonnances; mais pour ce qui regarde les travaux de l'esprit, il avoit si peu d'égard pour sa santé, que les plus violentes douleurs de la migraine ne pûrent jamais l'empêcher de monter en chaire à son tour. Cependant, quoiqu'il fût accablé de tant de maux, personne ne lui ouït jamais dire une parole indigne je ne dirai pas d'un Chrétien, mais d'un homme constant. Lorsqu'on le prioit de se donner quelque relâche pendant les maux qu'il souffroit, *Quoi, disoit-il, voulez-vous que quand le Seigneur viendra, il me surprenne dans l'oïveté?*

Peu de jours avant que de mourir, ayant

appris par une Lettre de Farel, que bien-
qu'il fût âgé de 80. ans & accablé de maux,
il avoit resolu de le venir voir, Calvin lui fit
une réponse, où entr'autres choses on lit ces
paroles, *Que mon decès ne vous afflige pas.
J'ai peine à respirer, & j'attens à tout moment
que le souffle me manque. Je suis satisfait de
ce que j'ai vécu, & que je meurs en Jésus-
Christ, qui est un grand gain aux siens, &
dans la vie & dans la mort.*

Il mourut le 24. Mai 1564. étant âgé de
54. ans, 10. mois, & 17. jours, & il passa
la moitié de sa vie dans la Charge du Saint
Ministère.

Voici la Traduction de l'Epitaphe Latine
qui lui fut faite par Bèze;

*Cy git Calvin ce grand homme,
Qui fut la terreur de Rome.
Le vice presque abbatu
Redoute encor sa vertu;
Les gens de bien la bénissent,
Et les méchans en frémissent.*



*De ce chetif monument,
Sans pompe & sans ornement,
La sainte humilité, sa compagne fidèle,
A fourni le modèle.
Si le desir curieux
Qui te conduit en ces lieux,
N'y voit rien de remarquable,
Sache passant, qu'un nom si vénérable
Enrichit*

*Enrichit mieux un Tombeau,
Que le marbre le plus beau.*

Turnébe a remarqué, que c'est la mauvaise Adv. l. 28. c. 186 coutume de ceux qui traitent des Controverses de la Religion, d'être plus soigneux de ramasser un grand nombre d'argumens, que d'appuyer leur cause par des raisons convaincantes.

Calvin n'en usoit pas ainsi, dit Salden, car De libr. p. 190. 198. il n'employoit pas de longs discours contre les Hérétiques qu'il attaquoit, mais il leur prouvoit la vérité par des raisonnemens également courts, clairs, & solides.

Crenius nous apprend, qu'un Bourgeois Anim. Phil. part. 5. p. 221. d'Amsterdam ayant mis pour Enseigne de sa maison le portrait de Calvin, il l'en tira, pour mettre à sa place celui d'Erasme : de quoi ayant été repris par quelqu'un de ses Amis, il ôta Erasme, & reprit Calvin pour son Enseigne.

Un Docteur de Sorbonne, nommé Serre, a Journ. des Sav. 1704. p. 489. 490. publié en 1703. un Livre intitulé, *De l'autorité de S. Augustin touchant la matière de la Grâce*; où il a mis deux Traitez, dont l'un s'appelle, *le Pater de Calvin*, l'autre, *le Pater de S. Augustin*. Le *Pater de Calvin* est une Paraphrase de l'Oraison Dominicale, que l'Auteur a tâché de dresser sur les principes de ce Réformateur. Pour expliquer la quatrième demande, *Donne nous aujourd'hui nôtre pain quotidien*, il ne rapporte que quelques vers de Bèze & de Marot, lesquels, suivant l'Auteur du Journal, sont à présent ridicules, à cause du changement de la Langue Françoisse,

PL. 81. *Ouvre seulement
Ta bouche bien grande,
Et soudainement
Ebahi seras,
Que tu la verras
Pleine de viande.*

PL. 17 *Seigneur tu leur remplis la panse
De tes biens plus délicieux.*

A l'égard des reprovez, remarque le Docteur Serre, la prière change,

PL. 23. *Il faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans avoir trouvé que mâcher.*

Le *Pater de S. Augustin* est une autre Paraphrase de l'Oraison Dominicale, tirée des Ecrits de ce saint Docteur.

*Polyb. l. 1.
c. 24.
n. 100.*

Les Lettres de Calvin, selon Mr. Morhof, sont écrites d'un stile pur & châtié, & contiennent plusieurs choses concernant l'état de la Religion de son tems. Elles méritent l'estime des Connoisseurs, & l'on y voit les soins extraordinaires que ce grand homme prenoit pour établir la Réformation en divers Pais du Monde Chrétien, & pour consoler & fortifier les fidèles, qui étoient persécutez pour la cause de l'Evangile. J'ai mis en François les plus belles de ces Lettres, qui ont été imprimées à Berlin en 1702. sous le titre de *Lettres choisies de Calvin*, & dédiées à son Excellence Monsieur le Comte Alexandre de Dhona, qui n'est pas moins illustre par son habileté, sa vertu & sa piété, que par sa noblesse.

Voici

Voici de quelle manière Varillas parle de Calvin; „ Ceux qui l'accusent d'avoir été l'Au-
 „ teur des troubles de son País , par d'autres
 „ voyes que par celles de son Hérésie, ne ci-
 „ tent aucune Pièce valable , sur laquelle ils
 „ soient fondez ; & certes j'avoue ingenuement
 „ de n'en avoir point vû. Il m'a bien parû ,
 „ qu'il avoit eü la meilleure part, avec Fa-
 „ rel, dans l'établissement de la Democratie
 „ de Genève, en la forme qu'elle subsiste en-
 „ core; mais après cela, on ne trouve pas
 „ qu'il se soit mêlé du gouvernement poli-
 „ que, dans aucune autre rencontre que celle
 „ de Servet. Il se contenta de l'honneur que
 „ lui faisoient les Magistrats de le consulter
 „ dans les matières de plus grande importan-
 „ ce. Il ne voulut d'Emploi que dans le Con-
 „ sistoire, & ce fut peut-être en récompense de
 „ sa modération, qu'on lui permit d'y regner,
 „ pour ainsi dire, & qu'il ne s'y prit aucune
 „ resolution qu'il n'eût suggerée, ou du moins
 „ approuvée. Il se fit diverses enquêtes sur
 „ la Conjuration d'Amboise, & ceux qui s'en
 „ mêlèrent étoient trop zelez Catholiques,
 „ pour épargner Calvin, s'il en eût été Au-
 „ teur, ou complice. Cependant leurs pro-
 „ cès verbaux n'en font point de mention, &
 „ ce silence est, sans doute, une des plus sur-
 „ prenantes choses du Siécle passé. Ce com-
 „ plot se fit à Genève. La Renaudie n'y
 „ subsistoit que des charitez secrètes que Calvin
 „ lui procuroit, & ce grand bienfait ne pouvoit
 „ être reconnu que par une entière ouverture
 „ de cœur. Il n'avoit pas lieu de se défier de
 „ Calvin, & il en avoit au contraire d'atten-
 „ dre

Avertissement
sur l'Histoire
de Charles
 IX.

„dre de lui de grandes lumières, & un plus
„grand secours. La Renaudie, nonobstant
„cela, lui cacha son dessein, &c.

Cependant Calvin, dans une Lettre du mois de Mai 1560. avoue, qu'il favoit que l'on projettoit cette entreprise, & il assure en même tems, qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour en empêcher l'exécution. *Il est vrai, ajoute-t-il, que ce fut sans bruit & en secret, parce que j'apprehendois que les ennemis des Réformez n'en eussent le vent, & qu'on n'exposât à leur cruauté un grand nombre de fidèles, & je m'imaginois que mes rémonstrances avoient produit l'effet que je souhaitois. . . . Enfin le Chef de cette conspiration avoit déclaré à Paris, qu'il savoit de certaine science, que je n'avois pas voulu entrer dans cette affaire.* Voyez cette Lettre, qui est la 739. parmi les Lettres choisies de Calvin.

J'ai dit ci-dessus pag. 145. qu'on avoit publié un Livre contre Calvin, intitulé *Calvino-Turcismus*. L'Auteur de cet exécrationnable Ecrit est un Anglois, nommé Guillaume Rainold, lequel ayant fait profession de la Religion Réformée, embrassa la Romaine, après qu'il eût eu une Conférence avec Jean Rainold son frère, qui étant Catholique Romain se rangea en même tems dans la Communion des Eglises Réformées, & composa plusieurs excellens Ouvrages pour soutenir leur doctrine.

Comme l'Amiral de Châtillon n'écrivoit pas bien en François, il tâcha de remédier à ce défaut par la fréquente lecture des Oeuvres Françaises de Calvin. Varillas dit, que le modèle étoit bien choisi, mais qu'il ne fut que grossièrement imité.

Les Oeuvres imprimées de Calvin sont les Commentaires suivans, qui sont en Latin & en François. *Les Commentaires sur la Génèse. Sur les quatre autres Livres de Moÿse en forme d'Harmonie. Sur le Livre de Josué. Sur tous les Pseaumes, sur Isaïe, sur Jérémie. Sur les 20. premiers chapitres d'Ezechiel. Sur Daniel. Sur les douze petits Prophètes. Sur les trois Evangelistes en forme d'Harmonie. Sur S. Jean. Sur les Actes des Apôtres. Sur toutes les Epîtres de S. Paul. Sur l'Epître aux Hébreux. Sur les Epîtres Canoniques de S. Pierre, de S. Jean, de S. Jaques, & de S. Jude. Trois Sermons sur le Sacrifice d'Abraham. Sermons sur Job. Sur les Commandemens. Sur le Pseaume 119. Sur le Cantique d'Ezéchias. Sur le commencement de l'Harmonie des trois Evangelistes. Sur le 10. & 11. chapitre de la 1. Epître aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Galates. Sur l'Epître aux Ephesiens. Sur les Epîtres à Timothée & à Tite. Plusieurs Sermons de la Nativité, Passion, Mort, Resurrection, & Ascension de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Quatre Sermons traitans des matières fort utiles pour nôtre tems. Un Sermon fait en l'Assemblée, qu'on appelle Congrégation, de la Providence, & de l'éternelle Election de Dieu. Un Sermon fait en la Congrégation sur un passage de l'Epître aux Galates, avec une explication d'une Section du Catéchisme, sur le dernier Article de l'Oraison Dominicale. Institution de la Religion Chrétienne, en Latin & en François. Les Traitez suivans sont aussi en Latin & en François. Psychopannychie, ou Traité contre l'erreur de ceux qui pensent que les ames dorment après le trépas du corps jusqu'au dernier*

Jugement. Deux Epîtres, l'une, de fuir les Idolatries, l'autre, du devoir de l'homme Chrétien. Réponse à la Lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs & Peuple de Genève. Traité de la Cène du Seigneur. Chant de victoire à Jesus-Christ. Catéchisme pour instruire les enfans. La Forme d'administrer les Sacremens, avec les Prières publiques, & la manière de célébrer le Mariage. Défense de la pure doctrine touchant le Franc-arbitre, contre les calomnies d'Albert Pigbius. Annotations sur l'Avertissement paternel fait par le Pape Paul III. à l'Empereur Charles-Quint. Antidote aux Articles de la Faculté de Sorbonne. Traité de la nécessité de réformer l'Eglise, ou, Supplication à l'Empereur contre les Anabaptistes & Libertins, avec une Epître aux Fidèles de Rouen, contre un Cordelier Libertin. Avertissement sur le fait des corps & reliques des Saints, & le profit qui en reviendroit, si on en faisoit un inventaire. Traité de fuir les superstitions avec une excuse aux faux Nicodemites, ensemble la Réponse aux Ministres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vrai moyen de pacifier les troubles & de réformer l'Eglise, contre l'Interim. Avertissement contre l'Astrologie Judiciaire. Accord touchant les Sacremens. Traité des Scandales. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs de Michel Servet. Trois Avertissemens à Westphalus. Contre Heshufius, & l'erreur de Stancarus. Contre Valentin Gentil. Réponse aux calomnies semées par Sebastien Châtillon. Autre brève Réponse contre d'autres calomnies du même Châtillon. Réponse à un certain Moyenneur rusé. Réponse aux outrages de François Baudouin Apostat. Brief Aver-

Avertissement aux Fidèles de Pologne. Une Epître pour confirmation de cét Avertissement aux mêmes. Les trois Ouvrages suivans ne sont écrits qu'en François. Réponse à un certain Hollandois faite aux Fidèles du Païs-Bas. Réformation pour imposer silence à un certain Belitre, nommé Antoine Catelan. Congratulation à vénérable Prêtre Messire Gabriel de Saconnai, Précenteur de l'Eglise de Lyon. Il y a encore de lui un Volume de Lettres Latines, Commentarius in Senecam de clementia, qu'il publia à l'âge de vingt-quatre ans. La Confession de foi des Eglises Réformées de France, & une Préface sur l'Histoire de François Spierre. Il a aussi fait une Traduction Française des Lieux Communs de Melanchthon, comme le dit Grotius.

*Apologia
eorum qui
Hollandia
præsuerunt
pag. 70.*

Ses Oeuvres non imprimées sont, *Quelques Sermons sur l'Harmonie des trois Evangelistes. Sermons sur les Actes. Sur les deux Epîtres aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Thessaloniens. Sur quelques chapitres de l'Epître aux Hébreux. Sur la Génèse. Sur le Deuteronomie. Sur les deux Livres de Samuel. Sur le premier Livre des Rois. Sur plusieurs Pseaumes. Quelques Sermons d'explication faits en la Congrégation sur Josué. Sermons sur Isaïe. Sur Jérémie. Sur Ezechiel. Sur les huit derniers chapitres de Daniel. Sur sept des douze petits Prophètes. Leçons sur les Pseaumes depuis le 37. jusqu'à la fin.*

MARTIN BORREE natif de Sturgard en Souabe, personnage très-savant & Martini-
nus Bor-
raus.

& fameux par ses Ecrits de Théologie ;
& par quantité d'autres , mourut de
peste à Bâle le 11. Octobre âgé de soi-
xante-cinq ans. .

A D D I T I O N S.

*Melch.
Adam de
Vist. Theol.*

BORREE , autrement appellé Cellarius ,
étoit bien versé en la Langue Hébraïque , en
la Chaldaïque , & en la Syriaque. Il excel-
loit en la Philosophie & en la Théologie. Dans
sa jeunesse il s'attacha à la Secte des Anabap-
tistes ; mais ayant reconnu la fausseté de leur
doctrine , il abjura leurs erreurs , & se retira
à Bâle , où il exerça la Charge de Professeur
en Théologie.

*Melch.
Adam
ibid.*

Martin Borrée nâquit'en 1499. Il fut Disciple
de Capnion , & Ami de Melanchthon. Pen-
dant les troubles de Religion dont l'Allemagne
fut agitée , vers le milieu du 16. Siécle , Bor-
rée croyant que les Gens de Lettres n'y pour-
roient avoir aucun Emploi , apprit le métier
de Vitrier. Mais dès que les Lettres commen-
cérent à fleurir en ce Pais-là , il reprit ses étu-
des , & il s'y attacha avec tant d'application,
qu'il devint un des plus savans Théologiens de
son tems. Il étoit doué d'un jugement ex-
quis , il avoit beaucoup d'érudition , & il en-
tendoit fort bien la Langue Hébraïque , la Sy-
riaque , & la Chaldaïque.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De Censura
veri & falsi, libri III.* où il explique avec beau-
coup de clarté la Logique d'Aristote. *Annotationes*

tiones in Politica Aristotelis, qui sont estimées par les Savans. Στοιχία Mathematica. Commentarii in III. libros Aristotelis de arte dicendi. Comment. in V. libros Mosis, in libros Josue, Judicum, Ruth, Samuëlis, & Regum. In Isaiam, in Ecclesiasten Salomonis cum Prefatione ad Carolum V. Comment. in Jobum. In Apocalypsin. Liber de Operibus Dei. De veteris & novi hominis ortu & natura. De ortu, natura, usu, atque discrimine Jubilæorum, quos Deus instituit. De usu, quem desperabundi Francisci Spieræ exemplum & doctrina afferat, judicium, cum Spieræ historia. Cosmographia, Astronomiæ, & Geographiæ Elementa.

THEODORE BIBLIANDER

personnage savant en toutes choses, mourut fort vieux de la même maladie le 26. Novembre à Zurich, où il enseignoit. L'on mit en sa place Jean-Guillaume Stuck, qui étoit encore fort jeune : mais outre qu'il étoit fort savant en cet âge, il étoit encore recommandable par ses belles mœurs, & eut toujours un grand respect dans les tems les plus déplorez pour la majesté des Rois de France. Bibliander, aidé par Conrard Pellican & par Pierre Cholin savans en la Langue Gréque, mit la dernière main à l'édition de la Bible, qui fut faite à Zurich en l'Année 1543. & que Léon Juif avoit commencée ; & deux ans

[']Theodorus Bibliander.

après Robert Etienne ajoûta dans son édition cette Traduction à la vieille , sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après, les Théologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lyon , ayant été revûe par Guillaume Rouville. J'ai crû qu'il falloit parler de cela , afin qu'on fût l'origine de cette Version si estimée parmi nous & parmi les Espagnols ; & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu l'on pourroit tirer de profit des Livres & de l'industrie de nos Adverfaires , si nous nous dépouillions de nôtre haine, & que nous voulussions nous revêtir de douceur & de charité.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam de
Vita Theol.
Bibl.
Simleri.
H. Al-
ting.
Theol. Hi-
stor. loc. 4.

BIBLIANDER étoit un homme recommandable par son fâvoir, par son éloquence, par la connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues, & sur-tout par sa vertu & par sa piété. H. Alting dit, que Bibliander fut la fin de ses jours avoit embrassé la doctrine erronée d'Erasmus touchant la prédestination ; & qu'à cause de cela les Seigneurs de Zurich le déchargèrent des fonctions de sa Charge, sous prétexte que son extrême vieillesse l'en rendoit incapable, & mirent en sa place Pierre Martyr.

Mich.
Beand.

Théodore Bibliander étoit un grand personnage,

nage, soit à l'égard de la doctrine, ou des diverses connoissances dont son esprit étoit orné. Erotema
Ling.
Hebra
Il favoit tant de Langues, que dans son Traité, *De ratione communi omnium Linguarum*, il assure, que Dieu lui avoit accordé ce don, de pouvoir juger de toutes les Langues qui sont en usage dans tout le Monde.

Mr. Hottinger dit, que les Commentaires Bibliotheca
l. 1. c. 6.
n. 3. que Bibliander a faits sur la Sainte Ecriture n'ont pas encore vû le jour, bien-qu'en Angleterre & ailleurs on ait souhaité depuis long-tems, qu'ils fussent publiez.

Comme l'explication de l'Ecriture Sainte Ibid.
p. 198. avoit été fort négligée dans l'Eglise Romaine, on établit à Zurich, après la Réformation, des Professeurs, dont l'Emploi étoit de donner à leurs Auditeurs l'intelligence de ce Livre divin: & Bibliander fut le premier qui fournit cette carrière avec succès, & qui en montra le chemin aux autres; car c'étoit un homme qui avoit un génie très-heureux & une vaste érudition. Il fut suivi par Conrard Pellican, & par ses successeurs, sur-tout par Martyr, qui a toujours été estimé à cause de son savoir, de son jugement, & de son exactitude. Les Théologiens d'Allemagne, d'Angleterre, & de France aidez de leurs travaux, se sont ensuite appliquez à cette étude.

Bibliander fut Professeur à Zurich depuis Ibid. l'An 1532. jusqu'en 1560. auquel tems il fut soulagé de cet Emploi, dont on chargea Josias Simler, qui l'exerça à sa place pendant quelque tems.

Au reste, dans l'Eloge de Bibliander, fait

par Mr. de Thou, au lieu de Jean Stuck, il faut mettre Jean-Guillaume Stuck. Dans ce même Eloge, Mr. Du Rier a traduit *Leo Juda*, qui est dans le Latin, par *Leon Juif*: il devoit le nommer Léon Juda, qui étoit le nom de sa famille; & il n'étoit pas Juif, comme l'a montré Mr. Simon dans le quatrième Tome de sa *Bibliothèque Critique*. Il n'étoit pas non plus Evêque de Zurich, comme l'a écrit Ferdinand de Escalonte, Théologien Espagnol, qui a fait son Eloge, aussi-bien que celui des autres Auteurs de la Bible, qu'on appelle ordinairement de Zurich. Sur quoi voyez Simon *Crit. des Verf. du N. T. c. 23.*

Bibliogr.
Curiosa
§. 5.

Boecler dit, que le Livre de Bibliander, *De communi ratione Linguarum*, est un excellent Ouvrage, & qu'il y montre que l'invention des lettres est un grand miracle, en ce qu'avec peu de lettres on peut faire plusieurs milliers de mots.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio ad enarrationem Esaiæ de Sermone Prophetico. Comment. in Apocalypsin. Purgatio Scriptorum Joannis Oecolampadii & Huldrici Zuinglii, quâ & acta eorum obiter defenduntur contra calumniatores. Apologia ad Episcopos & Doctores Ecclesiæ Christianæ, præfixa volumini quod continet Alcoranum, & ejus Confutationes, & vite Mahumetis, atque successorum ejus. Emendatio textus Alcorani collatis exemplaribus Latinis & Arabicis, cum Annotation. quibus doctrinæ Mahumeticae absurditas, contradictiones, origines errorum, divineque Scripturæ depravationes indicantur. Expositio vaticinii de restitutione Israëlis, de instauranda urbe Jerusalem, & templo, terra-*

terraque dividenda rursus inter Tribus, quod ultimis VIII. capitibus Ezechielis legitur. Consultatio ad socios nominis Christiani, quam ratione possit ac debeat repelli potentia Turcarum. Relatio fidelis ad omnium ordinum Reipublicæ Christianæ principes viros, populumque Christianum, quod à solo verbo Filioque Dei petenda sit exacta cognitio temporum præsentium & futurorum, & rerum Antichristi, optimaque moderatio Reipublicæ, totiusque vitæ Christianæ. Institutiones Grammaticæ de Lingua Hebræica. De Numeris, Ponderibus, & Mensuris, lib. 4. & alia quædam Grammatici operis, intelligentiæ Sacrarum Litterarum servientia. Quomodo legere oporteat Sacras Litteras. Compendium doctrinæ Christianæ ex S. Augustino collectum. De ratione temporum Christianis rebus cognoscendis & explicandis accommodata, lib. I. unâ cum Demonstrationum Chronologicarum libro alio. Christiana & Catholica doctrina, fides, opera. Ecclesia D. Petri Apostoli. Evangelica historia, quam scripsit B. Marcus Petri discipulus & filius, primus Episcopus Alexandria, unâ cum Vita Joan. Marci Evangelistæ, collecta ex probatoribus Auctoribus, cum Protevangelio D. Jacobi. De legitima vindicatione Christianissimi veri, libri antisophistici III. contra Sophisticen, hoc est, fucatam & imaginariam sapientiam. Sermo divinæ majestatis voce pronunciatum in monte Sinai, & ipsius digito scriptus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, fine, & beatitudine, quem Tb. Bibliander catholicè & compendiosè interpretatus est, ita ut specimen aliquod exhibuerit instaurandi veterem & sincerissimam Theologiam. De ratione communi omnium Lin-

guarum Commentarius , cui adnexa est compen-
diaria explicatio doctrinae recte beatęque viven-
di, & religionis omnium gentium & populorum,
quam hoc argumentum postulare videbatur. De
fatis Monarchiæ Romanæ Somnium. Vaticinium
Esdræ Prophetæ explicatum, non conjectione pri-
vata, sed demonstratione Theologica, Historica,
& Mathematica. Ad Julium III. & ceteros
Ecclesiæ Romanæ Præsides, consideratio de Ju-
daeorum & Christianorum defectione à Chri-
sto. Item, De Judæorum & Christianorum
conversione ad Christum. Amplior consideratio
Decreti Synodalis Tridentini. Oratio ad Germa-
niæ Principes, de restituenda pace in Germani-
co Imperio, ceterisque politiis, deque conservan-
dis sacris cœtibus, quos turbare studet Anticbri-
stus, & quid opis ad eas res conferant Litteræ
divinæ & humanæ. De summa Trinitate, &
Fide Catholica liber. De Mysteriis Passionis Mes-
siaë expositionis historicæ libri III. Christiani-
smus sempiternus, verus, & certus, in quo solo
possunt homines beari, compendiosè expositus.
Temporum à condito Mundo usque ad ultimam
ipsius ætatem supputatio exactior, accommodata
universæ historiæ, præcipuè libris Prophetarum
& Apostolorum. Idem scripsit & illustravit
Scholiis Concilium sacrosanctum D. N. Jesu
Christi, Angelorum, Apostolorum, Prophetarum,
Regum, Episcoporum, & Doctorum ex-
cellentium in Ecclesia Dei Catholica, in quo de-
monstratur quomodo possit ac debeat pereunti po-
pulo Christiano succurri, per legitimam Ecclesiæ
reformationem, &c. Item, Salomonis de sa-
pientia vera Sermonem bis adjuuxit. Traductio
Nabum Prophetæ juxta veritatem Hebræicam,
adjecta

adjecta etiam exegeſi. Il a auffi compoſé un Livre intitulé , *Commentarii de Lingua Hebraïca* , des Commentaires ſur tous les Livres du V. Teſtament , & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.

Hottinger dit , que les Ecrits de Bibliander Hottingeri
Biblioth.
quadri-
part. lib.
3. cap. 6. ont extrêmement plû à tous ceux qui ſont verſez dans la Théologie , & ſur-tout ſa Conſultation contre les Turcs. On eſtime auffi ſon Traité , *De communi ratione Linguarum*.

PIERRE FRANCOIS GIAMBULLARI P. Franciscus
Jambullarius. , Eccléſiaſtique ſavant en Latin , en Grec , & en Hébreu , mourut à Florence. Il écrivit beaucoup de choſes pour l'embelliſſement de la Langue Toſcane , & commença l'Histoire d'Italie , qui fut depuis imprimée : mais ayant été ſurpris par la mort , il ne la pût continuer que juſqu'à l'Année mil deux cens.

A D D I T I O N S.

PIERRE FRANCOIS GIAMBULLARI Theatr.
d' Huom.
Letter.
del
Abb.
Ghillini
part. 2.
Poghianus
de Script.
Florent. nâquit à Florence , & paſſa pour un des plus ſavans hommes d'Italie. Non-ſeulement il étoit profond dans les Langues , mais il excelloit auffi en la connoiſſance de l'Aſtrologie , des Mathématiques , de la Coſmographie , de la Chronologie , de la Philoſophie , & de la Théologie. Il fut Secrétaire d'Alphonſine ,

femme de Julien de Medicis, & Chanoine de S. Laurent de Florence & de S. Pierre de Corregio.

Notizie
histor. e
letter. dell'
Acad.
Fior. p. 18.
19.
De Etrur.
Orig.
Et Epist.
citata in
libro cui
titul. No-
tiz. dell'
Acad.
Fior. p.
22.

Giambullari fut un des plus illustres Académiciens de l'Académie de Florence, où il donna plusieurs marques de son profond savoir & de son admirable éloquence. Il y fut honoré de plusieurs Charges considérables, savoir de celles de Consul, de Défenseur, de Conseiller & de Réformateur de la Langue Italienne. Son *Histoire de l'Europe* fut imprimée à Venise en 1556. in 4. par les soins de Cosme Bartoli Académicien & Gentilhomme de Florence, lequel a ajouté à cet Ouvrage l'Oraison funèbre de Giambullari, contenant l'histoire de sa vie. Le même Bartoli dans l'Épître Dédicatoire dit, que Giambullari ayant ramassé à grands fraix un nombre considérable d'Auteurs Grecs, Latins, François, Allemands, Espagnols, Anglois, Italiens, & de diverses autres Nations, il en avoit composé ce Livre, auquel il n'avoit pas pû mettre la dernière main. Il a aussi fait un Commentaire sur le Dante, qui n'a pas été imprimé. Postel parle avec éloge de Giambullari en plusieurs endroits de ses Ecrits: il le traite d'*Alumnus singularis Academiae Florentinae, trium Linguarum ad suam accessione illustris, vir bonus, sapiens, optimus, & doctissimus.*

Epist. cit.
in Notiz.
dell' A-
cad. Fior.

Il a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont écrits avec beaucoup de politesse, & qui ont mérité l'estime des gens doctes, savoir, *Il Gello*, où il parle au long de l'origine de l'éloquence. *Delle Regole*, où il donne d'excellens préceptes pour apprendre à bien parler & à bien écrire.

In-

Inferno di Dante, où il explique avec beaucoup de fidélité & d'élegance le sens de ce grand Poète. *Delle varie Lezioni*. Il a aussi écrit, *l'Historia d'Europa in sette libri cominciando d'all' Anno 800 e sequitando all' Anno 1200.* mais cet Ouvrage a demeuré imparfait par la mort de son Auteur.

ANDRE VESALE de Bruxelles Andreas Vesalms.
en Brabant, excellent Médecin, & en réputation par l'Ouvrage qu'il a fait de la construction du corps humain, finit misérablement sa vie: car s'étant ennuyé en Espagne, il alla en Chypre avec Jacques Malatesti de Rimini, Capitaine des Troupes de la Seigneurie de Vénise, & pour s'aquiter d'un vœu qu'il avoit fait étant fort malade en la Cour de Philippe, il alla de là en Jerusalem; mais comme il en revenoit, ayant été convié d'enseigner à Padoue par de beaux appointemens que lui offrit le Sénat de Vénise, il fut jetté par les vents contraires dans l'Île de Zante, où il mourut misérablement dans un lieu solitaire, à peine âgé de cinquante ans; & ayant été reconnu par un Orfèvre qui aborda par hazard en ce même endroit quelque tems après, ce même Orfèvre l'enterra, afin qu'il ne servit pas de pâture aux bêtes.

A D D I T I O N S.

ANDRE VESAL fils d'André Vesal, Apothicaire de l'Empéreur Charles V. fut Médecin de Philippe II. exerçant en même tems la Chirurgie. Il apprit les élemens de la Médecine à Paris sous Jaques Sylvius, & ayant continué ses études à Louvain, & ensuite à Bologne & à Pise, à l'âge de 26. ans il fut appelé à Padoue, & il y enseigna l'Anatomie avec un applaudissement universel: car il montra que les Anciens n'avoient ni bien connu ni exactement traité cette Science, & il y fit tant de nouvelles découvertes, qu'à l'âge de 28. ans il donna au Public son Livre de la *structure du corps humain*, qui lui aquit la réputation du plus savant de tous les Auteurs qui avoient écrit de l'Anatomie. Ensuite il fut honoré de la Charge de Médecin de l'Empéreur, & puis de Philippe II. qui l'envoya en France à Henri II. pour penser la blessure dont ce Prince mourut. Etant en Flandre il prédit l'heure & presque le moment de la mort du Comte Buren, lequel fit apprêter chez lui un grand festin, exposa toute son argenterie, & ce qu'il avoit de plus précieux meubles, & s'étant mis à table avec ses amis leur fit à chacun de riches présens, leur dit le dernier adieu avec un esprit tranquille, & ensuite s'étant remis au lit, il expira précisément au tems que Vesal avoit marqué.

Au reste, Fallope ne parloit jamais de Vesal qu'avec éloge, l'appellant le Père & le Restaurateur.

Staurateur de l'Anatomie , un homme divin , & un miracle de la nature , quoiqu'il n'embrassât pas tous ses sentimens.

M. de Thou dit , que Vesal étant à Paris fit un essai admirable de son savoir en Anatomie : car ayant les yeux bandez il défia qu'on pût le tromper aux os d'homme , & assura que quelque os que l'on lui présentât il le découvroit , ce qu'il fit.

Languet a écrit , que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol , qu'il traitoit , étoit mort , demanda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture : ce qui lui ayant été accordé , il n'eût pas plutôt enfoncé le rasoir dans son corps , qu'il y remarqua des signes de vie , & ayant ouvert la poitrine , il y vid le cœur palpitant. Les parens du défunt ayant eu connoissance de cette funeste aventure , ne se contentèrent pas de le poursuivre comme meurtrier , mais encore ils l'accusèrent d'impiété devant l'Inquisition , espérant que Vesal seroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce terrible Tribunal. Comme la faute de Vesal étoit notoire , les Juges de l'Inquisition vouloient lui faire souffrir la peine qui lui étoit due ; mais le Roi d'Espagne par son autorité , ou plutôt par ses prières , le delivra de ce danger , & mêmes ce ne fut qu'à condition qu'il expiérait son crime par un pèlerinage qu'il s'engagea de faire à la Terre Sainte. D'autres ont assuré , que Vesal ne faisoit nul scrupule de dissequer des hommes vivans , lorsqu'il trouvoit l'occasion d'exercer cette inhumanité.

Jean Metel nous apprend , que Vesal vou- *Epist. Sa.*
lant *lecta ad*

Belgas
Cent. I.
Ep. 72.
p. 372.
373.

lant s'enrichir partit d'Espagne pour aller à Jerusalem, & se mit en la compagnie de quelques Etrangers; Que pour épargner son argent, il ne se pourvût pas de toutes les provisions qui lui étoient nécessaires pour son voyage; Que revenant de cette ville-là il se mit dans le vaisseau de Géorge Boucher de Nuremberg; Que ce vaisseau fut agité de la tempête pendant quarante jours, & que comme Vesal ne s'étoit pas muni de tout le pain & de toute l'eau qui lui étoit nécessaire, il tomba dans une grande langueur; Qu'enfin le vaisseau ayant abordé à Zante, & que Vesal ayant débarqué, il mourut à la porte de cette ville. Metel ajoute, que l'excessive amour des richesses, dont Vesal étoit possédé, causa la mort de cet homme illustre. Ce recit n'est pas entièrement conforme à ce qu'a dit Mr. de Thou dans l'Eloge de Vesal.

Melch.
Adam
Vit. Vesal.

Vesal, dans son enfance, se divertissoit à faire la dissection des rats, des taupes, des chats, & des chiens, & à examiner leurs entrailles, d'où l'on jugea dès lors, qu'il excellerait dans l'Anatomie du corps humain. En effet il rétablit la Science de l'Anatomie, qui sembloit morte de son tems, & il surpassa dans cette Science tous les anciens Anatomistes.

Scheff. In-
trod. in
Art.
Med. p. 98.
101.

Il est vrai que Galien n'étoit pas aussi savant dans l'Anatomie que Vesal: mais on le blâme de ce qu'il le reprenoit sur cette Science avec trop d'aigreur, n'ayant pas assez de considération pour ce grand homme. Quelques-uns l'excusent de ce défaut en disant, que ce qui l'avoit obligé à écrire contre Galien, étoit qu'il vouloit mettre à la raison les injustes

Cent-

Censeurs de ses Ecrits, qui les méprisoient, & qui donnoient des louanges excessives à cet ancien Médecin.

Vesal étant à Bâle, il prépara avec un artifice merveilleux un squelette du corps humain, dont il fit présent à l'Académie de cette ville, que l'on voit encore dans l'Auditoire de Médecine, avec une longue Inscription, qui est rapportée par Melchior Adam dans la Vie de Vesal.

Nous lisons dans la Vie de Léonard Fuchs, Médecin célèbre, qu'un jour, lorsqu'il faisoit une leçon d'Anatomie à ses Ecoliers, il censura un endroit du Livre que Vesal avoit fait sur cette Science, & qu'après la leçon finie un Etranger, qui y avoit assisté, s'étant approché de lui, *Pourquoi, lui dit-il, m'avez-vous repris? En quoi vous ai-je offensé?* Et Fuchs ayant répondu, *Etes-vous Vesal? Vous voyez Vesal*, ajoûta l'autre. Alors ils se firent réciproquement plusieurs honnêtetez, & Fuchs l'invita à diner.

Vesal ayant été appelé pour ouvrir le corps d'une femme, qu'on croyoit être morte subitement, ne s'apperçut de l'erreur, que par le cri qu'elle poussa, lorsqu'on lui enfonça le couteau. La honte & le déplaisir qu'il en eut fut si grand, qu'il en mourût de mélancholie.

Vesal fut accusé d'être un Plagiaire. V. Thomas. *de Plagio* §. 571.

Les Oeuvres imprimées de Vesal sont, *De humani corporis fabrica, libri VII. Anatomicarum Gabrielis Fallopii observationum examen. Epitome librorum de humani corporis fabrica.*

Melch.
Adam Vita
Medico

Lancis. de
mort. subit.
tan.

brica. Epitome Anatomica, cui accessere Note ac Commentaria. Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam, & melancholicum succum ex vena porta ramis ad sedem pertinentibus purgari. Chirurgia magna. De Radice China Epistola, in qua inserta sunt & sparsa de Parilla nonnulla. De modo propinanda China. Consilium pro magni Terra nova Ducis fistula ex levi axilla in thoracis concavum pervia, & aliis gravibus non paucis affectibus, ob puris supra septum transversum coacervationem, & ineptam per fistulam expurgationem, subinde provenientibus. Consilium pro visu partim depravato, partim abolito. De Arthritide Consilia quadam. Consilia aliquot Medica. Il a aussi traduit en Latin quelques Ouvrages de Rhasis. Mais comme il n'entendoit pas la Langue Arabesque, il a très-mal réussi dans cette Version.

Gulielm.
More-
lius.

GUILLAUME MOREL, né de fort bas lieu en un village de Normandie, appelé S. Julien au País de Caux, tandis qu'il vécut, rendit de grands services à la République des Lettres, par son propre travail, & en aidant celui d'autrui, & mérita par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque, que quand Adrien Turnébe, ce grand ornement de nôtre Siécle, eût été reçu parmi les Professeurs Royaux, & qu'il se fût déchargé du soin de l'Imprimerie Gréque Royale, qu'il

qu'il n'avoit pas dédaigné pour profiter au Public, comme on cherchoit un successeur qui fût digne de cet Emploi, Turnébe même y nomma Morel. Ainsi Morel employa neuf ans entiers à faire imprimer quantité de Livres, & particulièrement de Grecs; & enfin après avoir préparé une belle édition de Demosthène, il mourut à Paris le 19. Fevrier, usé de travail.

A D D I T I O N S.

LA CROIX du Maine dit, que G. Morel Biblior. de la Croix du Maine. étoit de la ville de Tailleul en Normandie, & qu'il étoit savant aux Langues, & sur-tout en la Gréque. Avant que d'être Imprimeur, Ménage Anti-Baill. p. 1. pag. 253. il avoit été Correcteur d'Imprimerie chez Louis Tilletan, comme il paroît par une de ses Lettres Latines, par laquelle il dédie son Commentaire sur le Livre de Cicéron *de Finibus*, à Guillaume Spifame, alors Chancelier de l'Université de Paris, & depuis Evêque de Nevers. C'est le premier Ouvrage de Guillaume Morel, comme il le témoigne lui-même dans cette Lettre. Il n'imprimoit pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correctement que Robert Etienne, le plus savant & le plus excellent Imprimeur de France. Cependant il mourut pauvre, comme nous l'apprenons de Turnébe dans son Epître Dédicatoire de S. Cyprien à Charles IX. Il ne pût pas achever l'impression des Oeuvres de Demosthé-

ne avant sa mort. Jean Bienne son successeur & mari de sa veuve y mit la dernière main. Il eut un frère nommé Jean Morel, qui a fait un Livre de la Discipline & Police Chrétienne, & qui fut brûlé à Paris pour la Religion. Il y a eu un autre Jean Morel, qui fut intime ami d'Erasme, & Gouverneur du Duc d'Alençon, & qui mourut aveugle à l'âge de 70. ans. Ste. Marthe a fait l'Eloge de ce dernier.

La Caille
Hist. de
l'Imprim.
p. 123.

Guillaume Morel ayant été choisi pour remplir la place de Turnébe, qui le nomma lui-même, & lui ceda son Imprimerie, prit le titre d'Imprimeur Royal pour le Grec. Il commença d'imprimer en 1528. avec Jaques Bocard, *Quintilianus de Institutione Oratoria*, avec des Notes de sa façon. Il étoit docte & habile en son Art. Il mettoit ordinairement à la première page de ses Livres ce vers d'Homère, dont se servoient aussi Robert Etienne & Adrian Turnébe, βασιλεῖ τ' ἀγαθῶ, κρατερῶ τ' αἰχμητῆ. Sa marque étoit un Theta Θ symbole de la mort, avec deux serpens entrelassés autour de ce Theta représentans l'immortalité.

Le *Pithæana* attribue à Turnébe le Commentaire que Morel a publié sous son nom, sur le Traité de Cicéron *de Finibus*, lequel François Pithou dit être fort bon. Le Dictionnaire de Morel fut imprimé la première fois en 1560. à Paris chez l'Auteur, à Lyon en 1579. ensuite à Genève en 1608. avec des Additions d'un Anonyme, & enfin à Paris en 1662. chez Savinien.

Anti-B.T. Mr. Baillet prétend, que Guillaume Morel
l. c. 68. étoit Professeur Royal : mais Mr. Ménage
sou-

soûtient le contraire, & assure, qu'il n'y a eu de Professeur Royal du nom de Morel, que Frédéric Morel l'ancien, & son fils Frédéric. J'ai dit dans mes précédentes Additions, que G. Morel avoit dédié son premier Ouvrage à Jaques Spifame Evêque de Nevers; ce Pré-^{Ibid.}lat renonça ensuite à son Evêché, pour embrasser la Religion Réformée; ce qui, suivant quelques-uns, a donné lieu au Proverbe, *Devenir d'Evêque Meunier.*

L'endroit de la Lettre de Turnébe, où nous apprenons la pauvreté où fut réduit G. Morel, se trouve dans le ch. 68. du 1. Tome de l'Anti-Baillet de Mr. Ménage. *Morel a laissé, dit Turnébe à Charles IX. une veuve misérable & desolée, des enfans pauvres, une famille chargée de dettes. . . . Je supplie très-humblement Votre Majesté d'en avoir pitié, & de leur faire quelque largesse, afin qu'ils puissent payer les sommes qu'ils doivent, & qui n'ont pas été empruntées pour en faire un mauvais usage, mais pour l'avantage du Public. L'auguste Roi Henri père de Votre Majesté lui avoit accordé une pension, mais ces dernières années le tems a été si mauvais, & le thrésor public si épuisé, qu'il ne pût pas jouir de cette libéralité.*

Au reste, il est dit dans le *Pithœana*, que le Commentaire de G. Morel sur Cicéron de *Finibus* étoit de Turnébe: mais Mr. Ménage prétend que cela n'est pas vrai-semblable.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Morel sont, un *Dictionnaire Grec, Latin, & François*, imprimé par lui-même diverses fois, & depuis à Lyon, & en plusieurs autres lieux. *Une brève déclaration de l'autorité des S. Ecri-
Tom. II. M tures*

tures & du S. Sacrement de l'Autel. *Observationes in libros Ciceronis de finibus bonorum & malorum, & in Partitiones Oratorias. Tabula compendiosa de origine, successione, etate & doctrina veterum Philosophorum ex Plutarcho, Lucretio, Cicerone &c. cum Hieronymi Wolfii Annotationibus. Variæ Lectiones in Dionysium Areopagitam.* Il a traduit du Grec en François un *Traité de l'usage des images approuvé par le VII. Concile général de Nicée, avec le Traité de S. Jean Damascène des Images.* Plus, *L'Origine des Iconomaches, ou ennemis des images, prise de Zonaras. Les Epîtres de S. Ignace Evêque d'Antioche en nombre de 12.* Il a corrigé les *Oeuvres de S. Cyprien & de Demosthène.*

Il y a eu à Paris deux autres Morels père & fils, tous deux appelez Frédéric, qui ont été de savans hommes & d'habiles Imprimeurs. Ils ont l'un & l'autre donné plusieurs Livres au Public. Voyez la *Caille Hist. de l'Impr. pag. 142. & 167.*

Joannes
Buteo.

JEAN BOUREL ayant été Disciple d'Oronce Finé qui rétablit en France les Mathématiques, surpassa premièrement son Maître, & puis il combattit, pour ainsi dire, contre lui touchant la quadrature du cercle. Il étoit sorti d'une Maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Allemagne, mais pour décharger sa famille, qui étoit chargée de vingt enfans, il avoit été mis dès son bas âge dans le Couvent de S. Antoine de Viennois,

nois, où comme il étoit né pour les Lettres, & particulièrement pour les Mathématiques, il écrivit beaucoup de choses qui ont été en partie publiées durant sa vie, & en partie supprimées par les voleurs de semblables Ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses, & fut sur-tout ingénieux à faire des instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoi il a donné beaucoup de témoignages de son industrie; personnage éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la méditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans, lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume, & principalement le Dauphiné, pendant les trois dernières années, l'eurent obligé de quitter son cabinet, & de se retirer à Romans, où il mourut de déplaisir éloigné de ses Livres.

A D D I T I O N S.

J. BOUREL, Chanoine Régulier de l'Ordre des S. Antoine de Viennois, étoit de Charpey auprès de Valence en Dauphiné, & excella en la Jurisprudence & aux Mathématiques. Jérôme Maggus assure, que Bourel ne cedit à personne en esprit & en érudition, & que son Livre, *De fluviatricis Insulis secundum*

Alard
Bibliot. des
Dauph.
Voss. de
Math. pag.
116.
H. Magg.
Miscell.
lib. 4. c. 20.
dum 20.

Biblioth.
Sext. Sen-
sens.
Possév.
Appar.

dum Jus civile dividendis, est écrit avec beaucoup de soin & d'exactitude. Il a aussi donné au Public un Ouvrage très-docte & très-estimé des Savans, où il traite de la forme & de la grandeur de l'Arche de Noe.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Consultatio quadratura circuli ab Orontio Fineo facta. Ad locum Quintiliani Geometricum Explanatio. De sublicio ponte Caesaris. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De libra & statera. Ad problema cubi duplicandi. De fluentis aquæ mensura. De pretio margaritarum. De Divisione fructus arboris in confinio nati. Geometriæ cognitio Jureconsulto necessaria. Ad legem Papiniani, Divortio. Apologia adversus Epistolam Jacobi Pelletarii de Elementis Euclidis, ubi multa de Mathematicis cognitu non indigna tractantur. Ad legem Juliani, Si ita scriptum. Ad legem Aphricani, Qui quadraginta. Logistice. Ad locum Vitruvii de proportionem lapidum corruptum restitutio. Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis Interpretum.*

Michael
Angelus
Bonarota.

MICHEL-ANGE BONAROTA Florentin mourut à Rome âgé de quatre vingts dix ans, le plus excellent en Peinture, en Sculpture, & en Architecture qu'il y ait eu depuis les anciens Grecs. Il est en réputation par tout le monde, & l'on void de ses Ouvrages en plusieurs endroits, & principalement à Rome & à Florence. D'abord il y eut de
la

la jalousie entre lui & Raphael d'Urbain fameux Peintre ; mais Raphael étant mort en la fleur de son âge , Michel-Ange , qui aspirait à de plus grandes choses , l'emporta sur lui en ces beaux Arts par le bénéfice d'une longue vie , & conserva cette gloire jusqu'à la mort , ayant laissé plus d'admirateurs que d'imitateurs de son industrie. Cosme , qui aimait particulièrement ces Arts , lui fit tant d'honneur , qu'il donna ordre que son corps fût transporté de Rome à Florence , afin qu'il fût inhumé dans sa Patrie , & ses funérailles furent faites avec une grande pompe. Son corps fut conduit par quatre vingts des plus excellens Ouvriers de son tems dans l'Eglise de S. Laurent , où il fut enterré , & Benoît Varchi y fit son Oraison funébre. Mais parce que Géorge Vazari d'Arezzo , excellent Peintre & grand Sculpteur , a parlé de tout cela dans un Livre particulier , où il a exactement écrit la Vie de Michel-Ange , & parlé de ses Ouvrages , je n'en dirai pas davantage en cet endroit.

A D D I T I O N S.

Quoique MICHEL-ANGE ne fût pas d'u- *Felibien*
M 3 *ne Entret.*

*Sur la vie
des Pein-
tres.*

ne Famille fort accommodée des biens de la fortune , néanmoins il étoit noble. Son père se nommoit Louis Buonarota Simon , de l'ancienne Maison des Comtes de Canoffi. Il naquit dans un Château appelé Chiufi dans le Pais d'Arezzo, où son père & sa mère demeuroient alors ; & quelque tems après étant retourné à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là dans un village nommé Settignano , dont les habitans, pour la plupart , étoient Sculpteurs & Tailleurs de pierre. C'est pourquoi il disoit quelquefois , qu'avec le lait de sa nourrice, qui étoit femme d'un Sculpteur , il avoit sucé l'Art de la Sculpture.

Aussi-tôt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux Ecoles : mais il avoit une si forte inclination au dessein, qu'il déroboit le tems de ses études pour s'y appliquer, ce qui le faisoit souvent châtier de ses Maîtres & de son père, qui n'ayant peut-être pas assez de connoissance de la grandeur de l'Art dont son fils tâchoit d'apprendre les principes, le confideroit comme une chose indigne de la noblesse de sa Maison. Cependant Michel-Ange ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Dominique Ghirlandajo, tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment. De sorte que son père ne pouvant l'en détourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandajo, qui étoit en grande estime, non-seulement à Florence, mais dans tout le Monde.

Michel-Ange avoit pour lors 14. ans, & se voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua

pliqua de telle sorte , que son Maître étoit étonné de voir combien il s'avançoit dans sa profession. A l'âge de 16. ans il se mit à tailler des figures de marbre , qui surprirent ceux qui les virent , & furent cause que Laurent de Medicis , qui en ce tems-là étoit le protecteur des vertueux , le prit chez lui , où il travailla jusqu'à la mort de ce digne amateur des beaux Arts. Après quoi , il quitta Florence pour faire quelques voyages à Vénise & à Bologne. Puis il alla à Rome , où il fit quantité d'Ouvrages qui lui ont aquis une réputation immortelle. Enfin ayant été aimé & désiré des Papes Jule II. Leon. X. Clement VII. Paul III. Jule III. Paul IV. & estimé de François I. de Charles-Quint , de Cosme de Medicis , des Vénitiens , & même de Soliman Empereur des Turcs , & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe , il mourut en cette ville-là comblé d'honneur , & peu de tems après il fut transporté à Florence , où tout ce qu'il y avoit de beaux Esprits dans les Arts & dans les Sciences travaillèrent à lui faire des obsèques magnifiques. Sa vie fut glorieuse & longue , car il vécut 92. ans.

Il est le premier des Modernes qui a fait paroître ce qu'il y a de plus grand dans la Peinture , selon M. Felibien , & qui a peut-être donné la hardiesse à ceux qui l'ont surpassé , de pousser plus avant qu'ils n'auroient fait s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais personne n'a plus travaillé que lui , pour aquerir la parfaite connoissance de tout ce qui compose le corps de l'homme. Aussi

a-t-il deffigné le plus favamment, & mieux fû les attachemens des os & des muscles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les Ouvrages.

Vasar. Vi-
ta de Pit-
tor.

On dit, que ce fameux Peintre ayant fait une Notre-Dame présentant son fils à S. Joseph, pour un Citoyen de Florence, nommé Agnolo Doni, il lui demanda de ce tableau 70. ducats; & parce que Doni ne lui en présenta que 40. Michel-Ange protesta qu'il ne le laisseroit pas à moins de 100. ducats: Doni, qui connoissoit la valeur du tableau, offrit alors d'en donner 70. mais Michel-Ange ayant témoigné qu'il en vouloit une fois autant que la somme qu'il avoit demandée la première fois, Doni fut obligé de lui compter 140. ducats.

Felibien
Entret. sur
la vie des
Peintres,

Pendant que le Pape Jule demeuroit à Bologne, il commanda à Michel-Ange de faire sa statue de la hauteur de cinq brasses, & de la jeter en bronze. Si-tôt que Michel-Ange en eût fait le modèle de terre, il le montra au Pape. Cette figure hauffoit un bras dans une action si fière, que le Pape demanda à Michel-Ange, si elle donnoit la bénédiction ou la malédiction. A quoi il fit réponse, qu'elle avertissoit le peuple de Bologne qu'il fût plus sage à l'avenir. Et comme il demanda au Pape, s'il ne mettroit pas un Livre à l'autre main, mettez y plutôt une épée, lui reparti le Pape, car je ne suis pas un homme de Lettres.

Vasari rapporte plusieurs de ses bons mots, & entre autres ceux-ci: Michel-Ange ayant appris la mort d'un de ses amis, dit à ceux qui l'en consoloient, *Que si la vie nous est agréable, la mort ne nous devoit pas déplaire,*
puis-

puisque l'une & l'autre viennent de la main d'un même Maître.

Quelqu'un lui ayant fait voir un dessein d'un jeune homme, pour en excuser les défauts on lui dit, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il apprenoit à dessigner, *Je le connois bien*, répondit Michel-Ange.

Voulant defabufer ceux qui étoient prévenus en faveur des anciens Sculpteurs, il fit une statue de Cupidon, en cassa le bras, & enterra le reste dans un lieu où il savoit bien qu'on devoit fouiller. Quelque tems après, cette statue ayant été trouvée passa parmi les connoisseurs pour un Ouvrage de l'Antiquité, jusqu'à ce que Michel-Ange leur en eût fait voir le bras, qu'il avoit réservé pour les convaincre de leur prévention.

Conversations sur la connoissance de la Peinture.

Un des plus beaux tableaux de Michel-Ange est celui du dernier Jugement, dans lequel non-seulement il s'efforça de surpasser les plus fameux Peintres du Monde, mais il voulut aussi se surpasser lui-même. On a écrit, que voulant se vanger d'un Maître des Cérémonies qui avoit blâmé son ouvrage, il le représenta au naturel sous la figure de Minos au milieu d'une troupe de Diabes. Il réussit merveilleusement bien en la Poésie. Et l'on void de lui d'excellens Sonnets.

Vasari

Michel-Ange du País d'Arrezzo, nâquit en 1474. Quoique sa fortune n'égalât pas sa naissance, il avoit des manières si engageantes & si nobles, qu'elles lui attirèrent l'estime & l'amitié de tout le Monde. Dans la fameuse Gallée du Palais du Duc de Florence il y a une statue de Brutus l'un de ceux qui assassiné-

Cabinet des Singul. d'Archit. de Peint. T. 2. p. 25. 28.

rent Jules-César. Lorsque Michel-Ange travailloit à cette statue, il vint à se ressouvenir du crime de celui dont il représentoit la figure; ce qui lui imprima une si grande horreur de son ingratitude, qu'il jetta son ciseau de depit, & abandonna son Ouvrage, qui est demeuré imparfait. C'est ce qui est exprimé dans ces deux vers, qui sont gravez sur la baze de cette statue;

Ref. Mor.
Crit. &
Hist. p.
285.
Cabinet de
Sculpt. &c.
T. 2. p. 31.

*Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit, & abstinuit.*

Michel-Ange fut extrêmement bizarre dans ses conceptions, au jugement de Florent le Comte, qui prétend qu'en beaucoup de choses il n'a pas suivi les règles de la perspective, & que souvent il s'est emporté dans l'expression de ses figures, où l'on voyoit un goût terrible; Qu'on remarque aussi que les accomodemens de ses draperies n'ont pas toute la grace qu'on y pouvoit desirer; Que son coloris n'a pas toujours été ni vrai ni agréable, donnant trop de brun dans ses clairs, & de noir dans ses ombres: Qu'il n'a pas entendu l'artifice du clair & de l'obscur; mais qu'avec tout cela on ne peut lui disputer une entière prééminence sur tous les Ouvrages du premier goût, & que l'on peut dire à son avantage, qu'il a eu des vertus capricieuses, que bien des gens de maintenant envieroient avec plaisir, si le desir & l'exécution pouvoient être unis aussi heureusement en eux, qu'en lui... Qu'enfin si Michel-Ange n'avoit pas cette beauté & cette grace dans ses Tableaux, comme ils paroissent

sent dans ceux de Raphael, il possédoit une grandeur de dessein, qui donnoit une merveilleuse force à tous ses Ouvrages,

On dit, que Michel-Ange fit clouer un Juif sur une Croix, & lui fit percer le côté d'un coup de lance, pour peindre au naturel un Jésus mourant. Saint-Evremondiana p. 210.

Michel-Ange étoit un des beaux Esprits qui composoient l'Académie de Florence. Il n'excelloit pas seulement dans la Sculpture, dans l'Architecture, & dans la Peinture, mais aussi dans la Poésie. Il y a de lui un volume de vers qui ont été recueillis par Michel-Ange son neveu, & imprimez à Florence en 1623. Le fameux Benoît Varchi a fait un beau Commentaire sur un des Sonnets de Michel-Ange, dans lequel il dit, que l'Auteur de cette Poésie étoit un très-excellent Poète. Michel-Ange fut si charmé de ce Commentaire & des louanges que Varchi lui avoit données, qu'il écrivit à un de ses Amis, *Io non mi posso tenere, che io non ne pigli un poco di vana gloria, essendo stato cagione de si bello e dotto comento.* Cabin. des Singul. d'Arch. de Sculpt. & de Peint. T. 2. p. 33. En 1564. on imprima à Florence un Recueil de vers que plusieurs Auteurs avoient faits à la louange de Michel-Ange.

Il eut la conduite du bâtiment de Saint Pierre de Rome, & il dit à ceux qui admiroient la Rotonde, qu'il feroit un bâtiment de même grandeur, & l'éleveroit en l'air: ce qu'il exécuta en élevant sur quatre piliers la Coupole de S. Pierre à une hauteur prodigieuse.

Pendant que Mr. de Thou voyageoit en Italie, on lui montra à Mantoue dans le Cabinet des raretez qui avoient été amassées par Isabelle, Thuan. de Vita sua.

belle, Princesse d'Est, un Cupidon de marbre, qui avoit été taillé par Michel-Ange, & qui fut admiré par Mr. de Thou, & par tous ceux qui étoient avec lui ; mais après une longue admiration, on produisit un autre Cupidon qui étoit un Ouvrage antique: lorsqu'on l'eût comparé avec celui de Michel-Ange, tous les spectateurs tombèrent d'accord, que celui-ci n'étoit pas si bien travaillé que l'autre, qui sembloit être un marbre animé. Sur quoi quelques-uns des Domestiques du Duc de Mantoue dirent, Que Michel-Ange qui étoit fort ingénu, lorsqu'il avoit présenté son Cupidon à la Princesse Isabelle, l'avoit priée de montrer le sien avant l'antique, afin que par cette comparaison tout le Monde connût combien les Sculpteurs anciens surpassoient ceux de son tems.

Notiz. &c.
dell' Acad.
Fior.

Le Maître des Cérémonies, que Michel-Ange avoit représenté au naturel sous la figure de Minos tourmenté par les Diables, (ainsi que je l'ai dit dans mes précédentes Additions) se plaignit de cette injure à Paul III. Comme c'étoit un mal sans remède, le Pape répondit au Maître des Cérémonies, *Vous savez que Dieu ne m'a donné puissance que sur la Terre, & que je n'ai aucune autorité sur les Enfers; ainsi je ne puis pas vous en delivrer, & il faut que vous vous armiez de patience.* On dit, que Michel-Ange avoit ainsi dépeint ce Maître des Cérémonies, parce qu'il avoit mal parlé de son Tableau. Quelques-uns ont dit, que Leon X. voyant un Enfer où Michel-Ange avoit peint un Pape, Leon le lui voulut faire effacer; mais que Michel-Ange lui répondit, *In inferno nulla redemptio.* V. *Saint-Evremoniana* p. 210. Edit. d'Amsterd. 1701. Mr.

Mr. de Thou dit, que Michel-Ange mourut âgé de 90. ans; cependant dans son Epitaphe rapportée par l'Auteur de l'*Histoire de l'Académie de Florence*, on voit que Michel-Ange ne vécût que LXXXVIII. ans, XI. mois, & XV. jours. p. 115.

Il y a eu un autre Michel Angelo Buonarota appelé *il Novello*, lequel a publié quelques Ouvrages Italiens en Prose & en Vers.

Année 1565.

ALEXANDRE DE ALES Ecof-
fois, Théologien de grande réputation
parmi les siens, mourut à Leipzig, où
il avoit enseigné pendant vingt ans. Alexan-
der Ale-
sius.

A D D I T I O N S.

ALEXANDRE ALES nâquit à Edim-
bourg d'une des meilleures Familles de cette
ville-là. Dans ses premiers Ouvrages il com-
battit la doctrine de Luther; mais Dieu lui
ouvrit les yeux, & lui fit connoître la vérité
d'une manière admirable. Car Patrice Ha-
milton ayant été condamné à la mort pour
la cause de l'Évangile, Alès voulut l'exhor-
ter d'embrasser la créance de l'Eglise Romaine;
mais Hamilton lui en fit si bien voir la
fausseté, qu'Alès touché par la force de ses
raisons & par la constance qu'il témoigna en
mourant pour le soutien de la vérité, renon-
ça à la Religion dans laquelle il étoit né & avoit
été Thomas.
Orat.

été élevé , & embrassa celle des Protestans. Et parce que dans un Synode il prêcha avec véhémence contre la vie déréglée des Prêtres, le Prévôt de l'Archêveque de S. André, croyant qu'il avoit voulu blâmer sa conduite, le fit enfermer dans une affreuse prison, d'où s'étant sauvé, il se retira en Allemagne, & demeura quelques années à Wittenberg. Après quoi il retourna en Angleterre; mais la persécution l'en ayant chassé une seconde fois, il alla de nouveau chercher un asyle en Allemagne, où il passa le reste de ses jours. Il fit quelque séjour à Francfort, d'où il fut appelé pour remplir la Charge de Professeur en Théologie à Leipzig, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire pendant vingt ans. Il mourut âgé de soixante-cinq ans. Il fut estimé par tous les Protestans qui se distinguoient par leur foy & par leur piété, & sur-tout par Melancthon. Camerarius assure, que c'étoit un très-docte Théologien, & qu'il avoit un très-grand talent pour les disputes, & Bêze l'appelle l'ornement de l'Ecosse.

In Vit.
Melanch.

Hist. des
Revol.
l. 28.

Varillas dit, que ce Théologien avoit pris le nom d'Alès, Maître de Thomas d'Aquin; Qu'il avoit beaucoup de talent pour la chaire, & qu'il réussissoit dans les Conférences, mais qu'il n'avoit aucune élégance ni netteté dans son stile; Qu'il écrivit un Livre contre les Evêques d'Ecosse, dans lequel il les accusoit d'ignorance & de corruption dans les mœurs, & il se plaignoit de ce qu'ils empêchoient que les Laiques ne lussent l'Ecriture, & que ce Livre augmenta considérablement le nombre des Luthériens de ce Royaume.

Mr.

Mr. de Seckendorf loue fort le Livre d'Alès intitulé, *Exhortatio ad concordiam pietatis*. Il dit, que c'est un excellent Ecrit, qui devoit être entre les mains de ceux qui aiment la vérité, & qui haïssent les erreurs.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber I. contra decretum Episcoporum Scotiae. Liber I. de Scriptura S. Lingua materna legenda. Liber de verbi auctoritate, contra Episcopum Londinensem. Oratio de gratitudine, & alia de restituendis Scholis. Oratio de auctore & utilitate Psalmorum. Exhortatio ad pietatis concordiam incundam. Responsio ad 32. articulos Theologorum Lovaniensium. Catechismus. Ordinatio Ecclesiae, seu Ministerii Ecclesiastici in regno Angliae. Commentarii in Evangelium Johannis. Commentarii in utramque Epistolam ad Timotheum. Explicatio in Epistol. ad Titum. Disputatio inter Alexandr. Alesium & Joan. Cochleum. De justificatione contra Osiandrum. Disputationes ex Epistola ad Romanos. Assertio doctrinae Ecclesiae Catholicae de S. Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Gentilis. Liber primus expositionum super Psalmos Davidis. Disputatio de perpetuo consensu Ecclesiae. Responsio ad Cochleici calumnias.*

Il y a eu un autre Théologien nommé Alexandre d'Alès, Anglois de nation, qui floriffoit en 1228. & que l'on appelle le Docteur irrefragable.

JEAN MATHEZ de Rochliz enseig-
na long-tems à Joachimstal, Pais rempli
de métaux, & prenant de là occasion, il
écrivit beaucoup de choses en Langue
Alle-
Joannes Mathe-
sius.

Allemande , de la nature des mines. Lorsqu'il eût prêché un matin sur le sujet de la veuve dont l'enfant étoit ressuscité , & qu'à l'exemple de Luther il eût enseigné , que dans la vie future tous ceux qui auroient été pieux seroient rendus à leurs pères & à leurs amis , & qu'ils s'y connoïtroient l'un l'autre , il mourut trois heures après sa prédication, presque de la même façon que Luther, sans être fort vieux , car il n'avoit que cinquante & un ans.

A D D I T I O N S.

*Melch.
Adam de
Vis. Theol.*

JEAN MATHEZ étoit forti d'une Famille qui avoit produit beaucoup de savans hommes. Après avoir fait ses études avec soin , il lût le Livre de Luther des bonnes Oeuvres , & ayant goûté sa doctrine, il alla à Wittenberg, où il fit profession de la Religion des Protestans. Il demeura quelque tems dans la maison de Luther, & s'étant addonné avec application & avec succès à la Théologie, il fut appelé à Joachimstal, où il exerça la Charge du Ministère avec beaucoup d'éloquence, de zèle, & de savoir. Mathez disoit souvent, qu'ayant vécu jusqu'à l'âge de 25. ans dans l'Église Romaine, il n'y avoit jamais ouï faire mention du Decalogue, du Symbole des Apôtres, ni de l'Oraison Dominicale.

Il a écrit en Allemand les Livres suivans ;
Une Explication des principaux dogmes de nôtre foi. L'Explication du Pseaume 133. Questions de la Confession, de l'Absolution, du Sacrement de l'Autel. Quelle consolation un homme pénitent reçoit du Baptême. Consolation en tems de peste. Histoire de la Vie, Mort, Résurrection, Ascension, Séance à la droite de Dieu le Père, & dernier Jugement de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Sermons sur la Mort & Passion de Jesus-Christ. Exposition de tous les lieux de l'Ecriture Sainte, où il est fait mention des métaux. Exposition des Evangiles des Dimanches, & de ceux des Fêtes de toute l'Année. Livre de prières. Autre Livre de prières pour les personnes mariées. De l'œconomie & de la parure d'une femme Chrétienne. La Vie de Luther. De la Sagesse, de la Justice, & de la Sanctification. La Déclaration des Ministres de Joachimstal touchant le Catechisme de Luther.

JEAN LANGIUS mourut bien plus ^{Joannes} vieux que Mathez, puisqu'il avoit qua- ^{Langius,}
 tre vingts ans. Il étoit natif de Lem-
 berg en Silésie, il étoit grand Médecin,
 & a beaucoup écrit sur la Médecine. Il
 mourut à Heidelberg, où il avoit tenu
 long-tems le premier rang auprès des
 Electeurs Palatins.

A D D I T I O N S.

JEAN LANGIUS enseigna premièrement ^{Melch.}
 Tom. II. N ^{à Adam de}

*Vitis Me-
dic.*

à Leipzig la Cosmographie ; puis étant allé en Italie, il y étudia en Médecine sous Nicolas Leonicensus ce célèbre Interpréte de Dioscoride , qui enseigna plus de soixante ans à Ferrare , & qui vécût presque un Siècle entier. Etant retourné en Allemagne, il exerça la Médecine à Heidelberg avec beaucoup de louange , & fut honoré de la Charge de Médecin de quatre Electeurs Palatins, savoir de Louis, de Frederic II, d'Othon-Henri, & de Frederic III. Il aimoit si fort le fromage, qu'on en servoit toujours à sa table, & qu'il en mangeoit à tous ses repas, assurant que c'étoit sans aucune raison que cet aliment étoit décrié par les Médecins. Il fit mêmes une Epigramme à la louange du lait & du fromage, qui se trouve au livre second des Epigrammes qu'il a données au Public.

Il ne faut pas confondre Jean Langius, 1. avec Jean-Louis Langius J. C. qui a fait un *Traité de Pactis*; 2. avec Jean-Pierre Langius qui a publié *Delicias Academicas*; 3. avec Jean Langus de Freidsstadt, Silésien, Conseiller de l'Empereur Ferdinand, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, aussi-bien que celui de Jean Langius; 4. avec Jean Langus Théologien, Pasteur à Erfurt, qui mourut en 1548. Melancthon tira de la Bibliothèque de ce dernier Epiphane *contre les Hérésies*, qu'il fit imprimer à Bâle chez Oporin. Le même Langus a publié une Relation de la mort de Jean Diaz Espagnol, qui fut assassiné par son frère, à cause de la Religion. Luther a écrit plusieurs Lettres à ce Langus.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellanea
Episto-*

Epistolarum Medicinalium, qui est un Livre rempli d'une rare & profonde érudition, dont la lecture est très-utile non-seulement aux Médecins, mais aussi à tous ceux qui desirent d'apprendre l'histoire de la nature. *De Scorbuto Epistolæ II. De Syrmaïsimo, & ratione purgandi per vomitum ex Ægyptiorum invento & formula. Generalis & compendiaria curanda pestis Methodus. Consilia Medica.* Mais ces deux derniers Ouvrages ne sont pas imprimez.

La mort de CONRARD GESNER Conrardus Gesnerus. de Zurich doit être d'autant plus déplorée de tous les Siècles, qu'à peine avoit-il atteint quarante-neuf ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudroient mesurer la ficelle par le grand nombre des bons Livres qu'il a composez, croiront sans doute qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire, pour ainsi dire, le coup d'essai de ses études. De là, comme il étoit excellent en toutes sortes de Sciences, & savant en Grec & en Latin, après avoir vû l'Italie, il s'en retourna en son País, où il fit la Médecine, & gagé par le Public il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua particulièrement cette partie qui regarde l'Histoire naturelle. Il mit aussi le premier au jour quantité de vieux Li-
N 2 vres,

vres , principalement de Théologie. Il eut , outre la doctrine, une passion merveilleuse de contribuer à la facilité des études , qui lui dura jusqu'à la mort. Enfin se sentant frappé de la peste , comme les forces lui manquoient déjà , il se leva de son lit non pour donner ordre à ses affaires domestiques , mais à ses Ecrits , afin que ce qu'il n'avoit pû faire publier pendant sa vie , pût être vû après sa mort , pour l'utilité de la République. Comme il étoit occupé à ce travail plus que ses forces ne le permettoient , sans songer outre cela qu'à son salut , la mort le surprit encore travaillant , lui qui n'avoit jamais été oisif pendant toute sa vie , & l'on eût dit qu'elle envioit à l'Etat les derniers labeurs de ce grand homme. Néanmoins ils ne périrent pas entièrement , car après sa mort l'on tira de sa Bibliothèque comme d'un riche thrésor beaucoup de choses qui furent mises en lumière par Gaspard Volff , & qui renouvellent tous les jours le regret & la douleur de sa perte. Josias Simler le loua après sa mort , & Théodore de Bèze fit de beaux vers à sa louange , où il dit entre autres choses , que la Nature le pleure comme le plus fidèle dépositaire de ses secrets , & qu'elle sera muet-

te à l'avenir , si ce mort même ne parle pour elle.

A D D I T I O N S.

CONRARD GESNER nâquit à Zurich d'Orso Pellion & de Barbara Friccia. Son père fut tué malheureusement dans la guerre que les Suiffes se faisoient les uns aux autres en ce tems-là , & il le laiffa dans une si grande pauvreté , que pour gagner fa vie il s'en alla à Strasbourg , où il fut obligé de vendre fa liberté à Wolfgang Capito. Mais comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, pendant le tems qu'il étoit au service de son Maître, il ne laiffa pas de s'addonner à l'étude. Après avoir fait quelque féjour à Strasbourg, il passa à Paris, où il apprit parfaitement la Langue Latine, la Gréque, & la Rhétorique. Il s'attacha aussi à la Philosophie & à la Médecine. Puis il retourna en son Pais, où il enseigna les Humanitez & la Philosophie à un grand nombre d'Ecoliers. Ensuite il alla à Montpellier pour aquerir une parfaite connoissance de la Médecine. Après quoi il demeura quelques années à Bâle, où il fut reçu Docteur en Médecine, & enfin il se retira à Zurich, où il exerça la Charge de Professeur en Philosophie pendant 24. ans avec beaucoup de gloire & de réputation. C'étoit un homme remarquable non-seulement par son savoir extraordinaire, mais encore par son humanité, par son intégrité, & par sa piété. Il excelloit en la théorie & en la pratique de la

*Lorenz.
Crass. Elog.
Metch.
Adam de
Vii. Medice
Pantaleon
Profopogr.*

Médecine, & il se signala par la guérison d'un grand nombre de maladies qui paroissoient incurables, savoir de diverses apoplexies, hydropisies, & épilepsies. Il a laissé un très-grand nombre d'Ouvrages incomparables, & c'est avec raison que Bèze a dit, que Gesner avoit lui seul toute la science qui étoit partagée entre Pline & Varron.

*Beza
Icones.*

Gesner a fait lui-même l'histoire de sa vie dans sa Bibliothèque, où il raconte une chose qui est digne de remarque. C'est qu'il avoue franchement, que ses Ouvrages ne sont pas travaillez avec autant de soin & d'exactitude qu'il seroit à souhaiter, parce que la misère de sa condition l'obligeoit à composer des Livres pour gagner sa vie, & qu'ainsi étant forcé par deux Déeses inexorables, savoir, *la pauvreté & la nécessité*, il n'avoit pas tout le loisir dont il avoit besoin pour les mettre en un état aussi parfait qu'il eût pû faire, s'il n'eût écrit que pour aquerir de la gloire. *Cependant, ajoute-t-il, afin que cette confession n'attire le mépris sur les Livres que j'ai publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque manière ceux qui ont été faits sur les sujets que j'ai traitez.* Son principal Ouvrage est sa Bibliothèque, qui est un travail d'une utilité merveilleuse pour tous les gens de Lettres, & qui lui a attiré les éloges de tous les Savans. Car avant lui personne n'avoit osé faire une entreprise de cette nature, & tous ceux qui depuis ont travaillé sur cette matière, n'ont fait autre chose que polir & continuer son Ouvrage, & suivre les traces qu'il leur a marquées. Quant à ses Traductions, Mr. Huet trouve qu'elles seroient

*De claris
Interpr.*

très-

très-utiles au Public , si Gesner ne s'y étoit donné un peu trop de licence.

„ Je fus instruit, dit Gesner, par plusieurs
 „ excellens Maîtres, & sur-tout par Jean-Ja- Bibl. Ges-
 „ ques Ammian, qui m'entretint dans sa mai- neri. //
 „ son pendant trois ans, avec une grande li-
 „ béralité. Après la mort de mon père, qui
 „ avoit nourri sa famille par un travail assi-
 „ du, & qui n'avoit laissé qu'un petit patri-
 „ moine à plusieurs enfans, je fus affligé d'une
 „ espèce d'hydropisie : en ayant été délivré
 „ par la grace de Dieu, comme je n'avois
 „ point de Mécénas dans ma Patrie, j'allai à
 „ Strasbourg, où je me mis au service de Capiton,
 „ & où je fis de grands progrès dans les bon-
 „ nes Lettres.... Lorsque je fus de retour
 „ dans ma Patrie, j'obtins du Sénat une pen-
 „ sion, qui me donna moyen de voyager en
 „ France. Je demurai un an à Bourges; &
 „ comme ma pension ne suffisoit pas pour mon
 „ entretien, je me mis à enseigner des jeunes-
 „ gens, & je profitai beaucoup en leur don-
 „ nant des leçons, m'attachant à lire continuel-
 „ lement des Auteurs Grecs & Latins. L'an-
 „ née suivante, je m'acheminai à Paris étant
 „ âgé de dix-huit ans; mais soit par indigen-
 „ ce, soit par négligence, je n'y avançai pas
 „ mes études autant que je devois. De Paris
 „ je revins à Strasbourg. Ayant été ensuite
 „ appelé à Zurich, j'y enseignai la Grammai-
 „ re à des enfans, moyennant un petit salai-
 „ re, qui fournissoit à peine à mes nécessitez.
 „ Après avoir vaqué quelque tems à l'instru-
 „ ction de la Jeunesse, j'allai à Bâle, les Di-
 „ recteurs de nos Eglises m'ayant continué ma

„ pension ; mais comme elle n'étoit pas affés
 „ grande pour me donner moyen de subsister
 „ en cette ville, je fus contraint de travailler
 „ à l'augmentation du Dictionnaire Grec & La-
 „ tin de Phavorin Camers, dont l'Impri-
 „ meur ne publia qu'une partie, ayant sup-
 „ primé l'autre à mon infû. Après que j'eus
 „ séjourné un an à Bâle, je m'acheminai à Lau-
 „ fanne, pour y professer les Lettres Gréques,
 „ le Sénat de Berne m'ayant accordé des ap-
 „ pointemens honorables. J'enseignai à Lau-
 „ fanne pendant trois ans ; mais comme dès
 „ mon enfance j'avois eu une grande inclination
 „ pour la Médecine, & que dans mes heures
 „ de loisir j'avois lû les Livres des Médecins,
 „ je me transportai à Montpellier, dans le des-
 „ fein de m'addonner entièrement à cette Scien-
 „ ce. Comme l'on profite beaucoup davanta-
 „ ge dans la conversation des gens savans que
 „ dans les leçons publiques, je tâchai de loger
 „ chez quelqu'un des Médecins de cette ville-là ;
 „ mais parce qu'aucun d'eux ne voulut me re-
 „ cevoir dans sa maison, je revins à Bâle,
 „ où je fus Auditeur d'Alban Torrent & de
 „ Sebastian Singler ; & après y avoir reçu le
 „ Bonnet de Docteur en Médecine, je revins à
 „ Zurich, où j'enseignai la Philosophie.

Patiniana
 p. 43.

Patin dit, que Gesner se sentant pressé d'un
 charbon de peste, & voyant qu'il falloit mourir,
 il se fit porter à son étude, où il rendit
 l'esprit. Je tiens, ajoute Patin, la mémoire
 de cet homme louable, d'avoir voulu mourir
 en un lieu si noble, & où il a si généreusement
 employé la meilleure partie de sa vie à faire
 les grandes Oeuvres qu'il a laissées à la posté-
 rité,

rité , & qui dureront jusqu'à la fin des Siècles.

Il dédia à l'Empereur Ferdinand I. son Livre intitulé, *Historia Aquatilium*. Ce Prince en fut si satisfait, qu'il voulût bien s'entretenir avec lui à Augsbourg , & qu'il lui donna des Armes , dans lesquelles il y avoit un Lion , une Aigle , un Basilic , & un Dauphin avec une Couronne sur la tête , qui sont les principaux animaux en leur genre. Le même Empereur disoit , que Gesner étoit la bonté même. En effet ses Ecrits , comme l'a remarqué Melchior Adam , ont un caractère de modestie & de pudeur , & comme il pratiquoit la continence , il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres , particulièrement de la Jeunesse , en purgeant les anciens Poètes de leurs ordures : mais nous n'avons que son Martial mutilé , qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y avoit de lascif.

La Bibliothèque de Gesner n'est pas exempte de fautes. Mais y a-t-il aucun Ouvrage , pour si habile qu'on soit , entièrement parfait ? Cependant il est sûr que c'est un excellent Livre , & que , comme le témoigne Jonsius , il mérite plus de louange que de blâme. Mr. Morhof dit , que Gesner tient la première place parmi ceux qui ont écrit des Catalogues Universels , & que la République des Lettres lui est très-redevable à cause des Ecrits dont il l'a enrichie , bien-que quelques-uns , & sur-tout Rolland des Marets , trouvent qu'ils ne sont pas exacts , & qu'il y a plus de travail que d'esprit. Il est vrai , comme l'a remarqué Nicolas Antoine , que Gesner a composé sa

*Freber.
in Theat.
Vir. Doct.*

*Baill. Jug.
des Sav.
Melch.
Adam de
Vir. Med.*

*Hist. Phil.
lof. p. 310e.*

*Morh.
Polyh.*

*Epist. Phil.
l. 2. ep.
26.*

*Præfat.
Bibl. Hisp.*

Bail. Jug. des Sav. Bibliothèque d'une manière un peu sèche & stérile ; mais on doit confiderer , que la recherche , qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'histoire des Lettres & des Auteurs , étoit infiniment au-dessus des forces d'un homme seul , qui n'avoit personne à suivre ; & qui outre cela étoit occupé à d'autres Ouvrages concernant la Physique , la Médecine , & les Langues.

Præf. in Erot. Ling. Græcæ. Michel Neander dit , que l'Histoire des Animaux composée par Gesner , *est opus varium & eruditum , Philosophis , Medicis , Poëtis , Philologis , ac omnibus rerum ac linguarum studiosis utilissimum & jucundissimum.*

T. 1. l. 1. c. 18. n. 5. Polyb. Mr. Morhof dit , que quelques Etrangers , bien loin de reconnoître les obligations que la République des Lettres a à Gesner , le chargent d'injures , décrivant ses Ouvrages , comme peu exacts , & comme s'ils n'étoient recommandables que par les soins qu'ils lui ont donné , & non par son esprit & son industrie ; Que c'est l'outrage ordinaire qu'on fait aux Allemans , quoique leurs Ecrits soient très-utiles aux gens de Lettres. Cependant Jonsius fait un jugement très-avantageux de Gesner. Jules Scaliger lui a aussi rendu un témoignage fort honorable , & Sylvius son fils rechercha avec empressement l'amitié de Gesner , & le pria d'augmenter par son approbation la gloire que son père s'étoit acquise par ses Ecrits. Jos. Scaliger dit , que c'est un Auteur qui a beaucoup de lecture , & dont la diligence étoit très-grande.

Hist. Phil. l. 3. cap. 20.
Morh. ibid. n. 7.
Scaligera-na p. 139.
Paral. Hist. Metal. l. 10. p. 521. Cardan reprend Gesner de ce qu'ayant suivi , sans discernement , les sentimens de Pline , il avoit inferé bien des faussetez dans ses Ouvrages.

vrages. Il ne laisse pourtant pas de lui donner de grands éloges.

Son *Mitridate* est plein d'Observations très-curieuses. La première Edition est de Zurich 1558. Morb. Polyh. l. 17. c. 3. n. 9. Depuis elle a été augmentée par Gaspar Wolfius.

Patin dit, que la Bibliothèque de Gefner est un fort bon Livre ; mais que comme il y en a diverses Editions, il en faut avoir la meilleure, laquelle est *in folio*, de l'An 1583. à Zurich, & que ce Livre, aussi-bien qu'Eustathius sur Homère, n'a plus de prix. Lettr. T. 2. Lettr. 289.

On donne à Gefner une louange qui ne lui est pas commune avec beaucoup de Médecins. C'est que n'étant pas riche, & ne pouvant pas faire des libéralitez à ses Amis, il leur communiquoit les trésors de science qu'il avoit aquis par son travail & par son industrie ; car ayant appris par le commerce qu'il entretenoit avec des Médecins d'Allemagne, de France, & d'Italie, divers secrets de son Art, & ayant fait plusieurs heureuses découvertes pour la guérison de divers maux, il ne faisoit pas difficulté de les apprendre à ceux qui les lui demandoient ; car il étoit bien-aïse d'être utile à tout le Monde, & il croyoit que ce seroit un crime d'enfourir les talens, qu'il avoit reçûs du Ciel. Melch. Adam Vita Gesneri.

Il a mis au jour sous le nom de *Conradus Bovesius Historia & interpretatio prodigii, quo cœlum ardere visum est Anno 1561. Fris. Bibl. Gesn.* Hotting. Bibl. Tigur. p. 108. p. 166. Gefner prit aussi le nom d'*Euonymus Philiater* dans son Livre de *Remediis secretis*.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Graeco-Latinum ex Phavorini Camertis Lexico-Graeco auctum. Medicaminum succiduorum (que antitiballo-*

*ziballomena Græci vocant) Galeno adscriptorum
 tabula, Latinitate donata. Enchiridion Planta-
 rum historiae. De simplicibus medicamentis libel-
 lus. Compendium ex Actuarii Zachariae libris, de
 differentiis urinarum. Universalis doctrina Cl.
 Galeni Pergameni de compositione Pharmacorum
 secundum locos affectos à capite ad calcem. Sym-
 bola Galeni experimentorum ex libris ejus collecta
 & aliorum quorundam. Apparatus & delectus
 simplicium medicamentorum, ex Dioscoride &
 Mejuæo, ordine alphabetico. Universalia Pauli
 Aeginetae Præcepta de Medicamentorum secundum
 genera compositione, & ejusdem argumenti omnia
 quæ in Galeni libris de compositione Medicamen-
 torum κατὰ γένος Præcepta exstant. Catalogus
 plantarum, nomina Latinè, Græcè, Germani-
 cè, & Gallicè è regione proponens secundum or-
 dinem alphabeti, Latinis præcuntibus, unà cum
 vulgaribus Pharmacopolarum nomenclaturis. De
 Syllogismo compendium Auctoris incerti. De lacte
 & operibus lactariis libellus, cum epistola ad
 Jacobum Aviennum de montium admiratione. Mar-
 tialis Epigrammata ab omni obscœnitate expur-
 gata. Lexicon Græco-Latinum. Bibliotheca u-
 niversalis, sive Catalogus omnium Scriptorum lo-
 cupletissimus, in tribus Linguis Latina, Græca,
 Hebræa exstantium & non exstantium usque ad
 Annum 1565. Enumeratio medicamentorum pur-
 gantium, vomitoriorum, & alvum bonam fa-
 cientium, ordine alphabetico excusa. Naturalis
 Scientiæ totius Compendium ex Aristotelicis aliis-
 que libris ab Hermolao Barbaro confectum & in
 Italia mendosissimè impressam repurgavit. Pan-
 dectarum sive partitionum universalium, qui se-
 cundus tomus Bibliothecæ, libri XIX. Pande-
 ctarum,*

Starum, hoc est, secundi tomi Bibliotheca, liber XXI. sive ultimus. Cl. Galeni librorum editioni Latine in officina Frobeniana distinctio, & argumenta adjecta. Historia animalium liber primus, qui est de quadrupedibus viviparis. Thesaurus Euonymi Philiatri, de remediis secretis. In Hieronymi Tragi de stirpibus Commentarios Prefatio. De Thermis & Fontibus medicatis Helvetiae & Germaniae libri II. Tabula Collectionum, quibus per singulos anni menses, quae stirpes in singulis per Germaniam flores fructusque proferunt, ordine recensentur. Icones animalium quadrupedum viviparorum & oviparorum, quae primo & secundo historiae animalium libris describuntur cum nomenclaturis singulorum Lat. Ital. Gall. & Germanicis. Historia quadrupedum oviparorum liber, id est, secundus de animalibus, cum appendice ad quadrupedes viviparas. Historia avium liber, qui est tertius de animalibus, cum figuris. Icones avium omnium quae in avium historia describuntur, cum nomenclaturis singularum in Linguis diversis Europae. De Medicina Chirurgica praestantia & antiquitate Scriptum, & Enumeratio alphabetica Virorum illustrium, qui rem Chirurgicam vel scriptis vel artis usu excoluerunt. De raris & admirandis herbis, quae sive quod noctu luceant, sive alias ob causas, Lunariae appellantur, Commentariolus. Descriptio montis fracti, sive Pilati vulgo dicti, juxta Lucernam in Helvetia. Epitome Bibliothecae tomi primi. Mithridates, sive de differentiis Linguarum Observationes. Libelli III. Medicinales; unus de sanitate tuenda; alter contra luxum conviviorum; tertius contra notas Astrologicas Ephemeridum de secundis venis. De Piscibus & Aquatilibus omnibus

bus libelli III. 1. Halieuticon Ovidii emendatum & scholiis illustratum. 2. Aquatiliū enumeratio juxta Plinium emendata, & explicata serie litterarum. 3. Eorundem Nomenclator Germanicus longè copiosissimus, & alia quædam ad piscium historiam pertinentia. De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis. Historiæ animalium liber quartus, qui est de piscibus & aquatilibus cum iconibus. Icones animalium aquatiliū in mari & dulcibus aquis degentium plusquam 800. cum nomenclaturis singulorum Latinis, Italicis, Hispanicis, Gallicis, aliisque interdum. Historia & interpretatio prodigii, quo cælum ardere visum est Anno 1561. deque aliis quibusdam prodigiis veteribus ac novis. Præfatio ad Dictionarium Germanico-Latinum Josuæ Pictorii. Descriptiones & Icones quædam plantarum, & de hortis Germaniæ liber. Prolegomena in Opera Galeni. Enchiridion rei Medicæ triplicis; Illius primum, quæ signa ex pulsibus & urinis dijudicat. Deinde, Therapeutica de omni morborum genere curando. Tertio, Dietetica vel de ratione victus præsertim in febribus. Liber de Anima. De omni rerum fossilium genere, gemmis, lapidibus, metallis. De rerum fossilium, lapidum, & gemmarum maximè figuris & similitudinibus liber. Præfatio ad Achillem P. Gassarum Medicum. Ses Traductions Latines sont, Joannis Stobæi Loci communes 123. Heraclidis Pontici Allegoriæ in Homeri Fabulas de Diis, & Sermo Dionis de Homero. Michuëlis Ephesii Scholia in Aristotelis libellos, de juventute & senectute, de vita & morte, de longitudine & brevitate vitæ, de divinatione per somnum. Sententiarum sive capitum Theologicorum digestorum in locos communes per Antonium & Maxi-

Maximum Monachos Tom. III. Abba Maximi Philosophi, Confessoris & Martyris. Aphorismorum de perfecta charitate, & aliis virtutibus centuria IV. Theophili Sexti Antiochiensis Episcopi de Deo & fide Christiana contra Gentes institutionum libri III. ad Autolyicum. Tatiani Assyrii Justini Martyris discipuli oratio contra Græcos. Æliani Prænestini Pontificis & Sophistæ, qui Romæ sub Imperatore Antonino Pio Meliglossus aut Meliphthongus ab orationis suavitate cognominatus fuit, monumenta Græcè Latinèque edita. Hannonis Carthaginensium Ducis navigatio, qua maximam Libyæ oræ partem ultra Columnas Herculis lustravit, cum Scholiis. Xenocratis de alimento ex aquatilibus, cum Scholiis. Cassii Iatrosophistæ naturales & medicinales quæstiones 84. circa hominis naturam & morbos aliquot. Aristotelis libellus de virtutibus. Veterum aliquot Theologorum libri Græci.

C'est par les soins de Gesner que les Livres suivans ont été donnez au Public. *Antonii Tilesti Itali Consentini opuscula aliquot, partim jam prius diversis in locis, partim nusquam prius edita. M. Antonini Imperatoris de vita sua libri XII. unà cum Martini Neapolitani libro de Procli vita & felicitate. Valerii Cordi Simesusi Annotationes in Pedacii Dioscoridis Anazarbæi de Medica materia libros V. longè aliæ quam antehac evulgatæ. Ejusdem historia stirpium libri IV. tunc primum in lucem editi, additis etiam stirpium iconibus. Ejusdem sylva, qua rerum fossilium in Germania plurimarum, metallorum, lapidum, & stirpium aliquot rariorum notitiam brevissimè persequitur. Ejusdem de artificiosis extractionibus liber.*
dem

dem compositiones Medicinales aliquot non vulgares. Santis Ardoyni Pifaurensis Medici de venenis libri VIII. Morborum internorum propè omnium curatio ex Galeno præcipuè, & Marco Gattinaria, per Jac. Sylvium Medicum selecta. De ratione victus in febribus secundum Hippocratem libri III. Auctore Brudo Lusitano. Jo. Kentmanni Dresdensis Nomenclatura rerum fossilium, quæ in Misnia præcipuè & aliis quoque regionibus inveniuntur. Ejusdem calculorum, qui in corpore ac membris hominum innascuntur, genera XII. depicta cum historiis. De metallicis rebus ac nominibus Observationes variae ex Schedis Georgii Fabricii. Severini Gæbelii Medici de Succino libri II. cum corollariis Gesneri. Valerii Cordi de Halosentho seu spermate ceti liber cum corollario Gesneri. Fr. Ruei Medici Insulani de gemmis aliquot, iis præsertim quarum Joannes in Apocalypsi meminit, & aliis quarum usus hodiè apud omnes percrebuit, libri II. *Εὐρωπαϊκὰ* Ped. Dioscoridis Anazarbei ad Andromachum, hoc est, de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia libri II. Græcè & Latine, & partim à Joanne Moibano Medico Augustano, partim à C. Gesnero in Linguam Latinam conversi. Moralis interpretatio errorum Ulyssis Auctoris incerti. Commentatio Porphyrii Philosophi de Nympharum antro in libro 13. *Odysseæ*. Apologia quedam pro Homero & arte Poëtica, Fabularumque aliquot enarrationes ex Commentariis Procli Lycii Diadochi Philosophi Platonici in libris Platonis de Republica, cum Latina versione. Porphyrii Philosophi quaestiones universæ cum Latina versione. Gesner a aussi ajouté plus de quatre mille mots au Dictionnaire de Calepin.

Il y a encore de lui quelques autres Ecrits qui ne sont pas imprimez, favoir, *Scholia in Orpheum de Gemmis. De Scriptoribus Germanicis liber. Thesauri de remediis secretis pars 2.* Une Traduction Latine d'Oppian. Il a corrigé *Jod. Villichius de Arte Magica*, & y a ajouté une Préface. Il a aussi corrigé l'Histoire naturelle de Plin, Théophraste de l'histoire & des causes des Plantes, Dioscoride de la matière Medicale. Il a aussi laissé quelques autres Ouvrages imparfaits, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Simler & dans Melchior Adam.

ADRIAN TURNEBE, natif Adrian. Turne-
 d'Andely sur Seine, d'une Maison noble, personnage rempli de toute sorte de bus.
 vertus, & savant en toute sorte de Sciences, a été le plus grand ornement de notre Siècle. Il fut premièrement Professeur du Roi en la Langue Gréque & Latine, & puis en Philosophie. Il a laissé quantité de beaux monumens d'une rare érudition; & après avoir fait imprimer son Livre intitulé *Adversaria*, digne sans doute de l'immortalité, il mourut comme d'une mort précipitée, n'ayant que cinquante-trois ans, au grand regret de tous les Ordres de l'Etat. Le jour même qu'il mourut, son corps, comme il l'avoit ordonné par son Testament, fut porté sur le soir sans aucune cérémonie,
 Tom. II. O monie,

monie, accompagné d'un petit nombre de ses amis, dans le cimetiére des Eco-liers, où il avoit choisi le lieu de sa sépulture, & où il disoit que Jaques Du-bois grand & savant Médecin avoit voulu être enterré quelques années auparavant. Comme tous les gens de bien & les gens de Lettres l'avoient aimé pendant sa vie, ils disputèrent après sa mort avec une émulation incroyable à qui lui donneroit plus de louanges. En effet, Jean Dorat, Denis Lambin Professeur du Roi, Pierre de Ronfard, Germain Vaillant Seigneur de Pimpont, Jean Pafferat, Alfonse d'Elbene, qui fut depuis Evêque d'Alby, & enfin Nicolas Vergerio, fils d'Angelo de Candie, qui fit ces beaux caractères Grecs pour l'admiration & pour le plaisir de la vûe; & d'un autre côté Jean Mercier, Luc Fruter, & quantité d'autres lui firent en vers des épitaphes. Mais comme les esprits étoient alors divisez à cause des différends de la Religion, chacun vouloit que le mort fut de son parti, & ceux qui avoient retenu l'ancienne, & ceux qui professoient la nouvelle, croyoient beaucoup fortifier leur cause, en disant qu'il avoit incliné pour eux en mourant.

ADDI

A D D I T I O N S.

TURNEBE, ou TOURNEBEUF, fut Elog. de Ste. Marthe premièrement Professeur aux Lettres humaines à Toulouse, puis après la mort de Tufan à Paris, où le bruit de son savoir & de son éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du monde. Il avoit la taille petite. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions étoient innocentes, ses mœurs irrépréhensibles, & toutes ses vertus étoient accompagnées d'une modestie sans exemple. C'est pour cela qu'Henri Etienne a dit de lui,

Hic placuit cunctis, quod sibi non placuit.

Il n'y a rien de plus poli, de plus pur, de plus élégant, de plus vif, & de plus relevé que ses Poésies. Barthius dit, que Turnébe est le véritable Thrésorier de l'Antiquité, & comme un Prince entre les Savans. Et l'illustre Barth. Advers. lib. 43. c. 5. lib. 39. c. 3. Scali-gerana 1. & 2. Joseph Scaliger le traite de très-grand & très-docte personnage, assurant que dans un de ses Livres de Critique il y a plus de choses, que dans trente de ceux de Victorius & des autres Italiens. Il est vrai qu'il dit, que son Livre intitulé, *Adversaria*, n'a pas toute la perfection qu'il étoit capable de lui donner. Mr. de Saumaise disoit, que ce Livre n'étoit pas assés estimé. Muret l'estimoit infiniment, comme il le témoigne dans ses *diverses Leçons*.

On assure, qu'il avoit tant d'amour pour Leod. à Quercu Orat. hab. l'étude, qu'il étoit continuellement dans son cabinet,

*initio sua
profess.
Naud. de
stud. libe-
rali.*

cabinet, que cette douce occupation faisoit tout son plaisir, & que mêmes le propre jour de ses nœces il avoit employé plusieurs heures à la lecture, comme l'avoit fait avant lui le savant Guillaume Budé. Lambin accusa Turnébe de lui avoir dérobé ses Commentaires sur Cicéron; mais il est pleinement justifié de cette calomnie par Lipse.

*Lips.
Miscell.
Epist. cent.
5. epist. 17.*

*Abbrégé de
l'Hist. de
France pag.
324.*

L'illustre M. de Marolles Abbé de Villeloin a remarqué, que trois des plus savans hommes du monde enseignoient en même tems les Lettres humaines à Paris dans un Collège appelé *le Cardinal le Moine*: car Turnébe y faisoit la première classe, Buchanan la seconde, & Muret la troisième.

*Tom. 2.
pag. 225.*

Au reste, le Laboureur dans ses Remarques sur Castelnau Mauvissiere rapporte des vers faits à la louange de Poltrot qui tua le Duc de Guise, lesquels on attribue à Turnébe. S'il est vrai qu'il soit l'Auteur de cette Poésie, qui est faite par une savante main, & dont le stile a beaucoup de rapport avec celui de ce fameux Poëte, selon le Laboureur, il ne faut pas douter que Turnébe ne fût de la Religion des Protestans. Cela même paroît par une Lettre que l'on void à la fin des Oeuvres de Turnébe imprimées à Strasbourg en 1600. dans laquelle il est dit que ce savant homme en mourant assûra qu'il détestoit la doctrine de l'Eglise Romaine.

*Leodeg. à
Quercu
Orat. fun.
Adr. Turn.*

A l'âge d'onze ans Turnébe vint à Paris, où en peu de tems il fit de si grands progrès dans les belles Lettres, qu'il surpassa non-seulement ses compagnons d'étude, mais aussi ses Précepteurs, savoir, Jaques Tusan, Guillaume

laume Grossius , & Guillaume Quercetan , quoiqu'ils excellassent dans l'Art d'instruire la Jeunesse. Ce qui lui fut d'autant plus aisé , que la nature l'avoit orné de plusieurs rares qualitez ; car il avoit la mémoire si heureuse , qu'il n'oublioit jamais ce qu'il y avoit imprimé. Il avoit l'esprit subtil , un jugement admirable , une si grande pénétration , qu'il n'y avoit point d'obscurité dans les Auteurs , qu'il ne dissipât par ses lumières. D'ailleurs il étoit si infatigable dans l'étude , qu'il n'y avoit aucune difficulté qu'il ne surmontât par une application continuelle. Il s'étoit aquis une si grande réputation par son savoir , que les Italiens , les Espagnols , les Portugais , les Allemans , & les Anglois lui offrirent des avantages très-considérables pour l'attirer chez eux ; mais il aima mieux être pauvre dans son País , que riche ailleurs.

Cinq jours avant sa mort , ses Amis lui ayant demandé son sentiment touchant les Controverses de la Religion qui étoient agitées en ce tems-là , il dit , qu'il rejettoit toutes les cérémonies des Catholiques Romains , qu'il avoit de l'aversion pour la doctrine des Papes , & qu'il croyoit que la véritable Religion étoit celle que Jésus-Christ & ses Apôtres avoient enseignée. Il ajoûta , Qu'il appréhendoit que sa femme ne le fit ensevelir suivant la coutume observée par l'Eglise Romaine ; mais ses Amis lui repliquèrent , que cela n'empêcheroit pas que son ame ne fût reçue dans le Paradis. Pendant sa maladie il ne voulut voir aucun Prêtre , ni aucun Médecin.

*Philar.
Calano de
Turn.
morte.*

Rech. l.
7. c. 8.
Et l. 9.
c. 29.

Etienne Pasquier dit, Que Turnébe étoit admirable, tant en la Langue Gréque & Latine, qu'en la connoissance de toute l'Ancienneté, comme nous en rend certain témoignage son Livre intitulé, *Adversaria*, qui est un Ouvrage inimitable en variété de savoir; Qu'en plusieurs endroits d'Allemagne, lorsque ceux qui étoient en chaire alleguoient Turnébe & Cujas, aussi-tôt ils mettoient la main au bonnet, pour le respect & l'honneur qu'ils portoient à leur mémoire.

Essais l.
3. c. 24.

Quoiqu'Adrianus Turnebus, dit Montagne, n'eût fait autre profession que des Lettres, en laquelle c'étoit à mon avis le plus grand homme qui fut il y a mille ans, il n'avoit toutefois rien de pedantesque que le port de sa robe & quelque façon externe qui sont choses de néant. Je hai nos gens qui supportent plus mal-aisément une robe qu'une ame de travers, & regardent à sa reverence, à son maintien & à ses bottes quel homme c'est; car au dedans c'étoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ai souvent à mon escient jetté sur propos éloignez de son usage. Il y voyoit si clair, d'une appréhension si prompte, d'un jugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eût jamais fait autre métier que la guerre & les affaires d'Etat.

Epist. Edit.
1687.
p. 421.

Jean Caselius assure, qu'il n'y avoit point d'homme plus intègre, plus savant, & plus éloquent que Turnébe; Qu'il étoit doué d'une grande humanité; Qu'il avoit un excellent esprit, une mémoire incroyable, un jugement exquis; Qu'il entendoit les Langues primitives; Que la Latine & la Gréque sembloient sa Langue naturelle; Qu'il étoit aussi poli
dans

dans sa prose que dans ses vers; Qu'il avoit fait une si belle provision de ses lectures, qu'il pouvoit en tirer tout ce qu'il avoit lû. Comme il connoissoit toute l'Antiquité, ajoute Caselius, il a mieux réussi que les autres Critiques à corriger les Ecrits des anciens Auteurs. Il n'y a point de partie de la Philosophie en laquelle il n'ait pénétré par la subtilité de son esprit, de sorte que de quelque matière qu'il s'entretint avec les Savans, il leur enseignoit une excellente doctrine. Pour moi, je ne lis jamais ses Ouvrages que je ne devienne plus savant; & je suis sûr que la même chose arrivera à ceux qui les liront avec attention.

Sainte Marthe dit, que Turnébe étoit le plus savant de tous les François, & que pour l'entendre on venoit à Paris de tous les endroits du Monde. Guillaume Xylander assure, que la France n'a point produit d'homme plus docte & d'une plus grande industrie. Mauffac le qualifie *Eruditorum sui seculi facile Coryphaeum*. Cependant Muret l'accuse d'être un plagiaire. Lambin a porté la même accusation contre Turnébe; mais Lipsé l'en justifie.

On prétend, que Turnébe n'est pas seul Auteur *Auctorum de limitibus*, mais qu'il a été aidé par Pierre Castellan. V. Janss. d'Amel. in *Plagiar. Syllabo*.

Jos. Scaliger trouve fort étrange, que les Italiens ayent méprisé Turnébe, & qu'ils l'ayent traité de Barbare, disant, que *justum librum miscellaneorum in unum caput conjicere solet, neque admodum ἐπὶ τῆ φανῆ μίσην querit*. Le même Auteur dit, qu'on ne sauroit trop louer

*Samm.
marth.
Elog.*

*Epist. De-
dic. Horat.*

*Judic. de
Plutar.*

*Var. Lect.
lib. 10.
c. 18.*

*Epist.
Quest.
l. 5. ep.
17.*

*Epist. lib.
1. p. 61.*

*Conject. in
Varron.*

louer Turnébe ; mais qu'on lui a fait tort d'avoir mis au jour ses Remarques sur Varron , & que par-là bien loin de célébrer son nom , on l'a deshonoré.

Talai
Adm. ad
Turneb.

Turnébe étoit ennemi de Ramus , & il avoit écrit contre lui avec beaucoup d'aigreur. Voilà pourquoi Talæus , dans un Discours qu'il adressa à Turnébe , lui dit , que s'il étoit aussi savant en l'art de bien parler qu'en celui de médire , il surpasseroit de bien loin ses Adversaires. Etienne Pasquier avoue , que Turnébe étoit fort aigu & violent en Satyres contre ceux qui le méritoient ; mais il ajoute , que ce grand homme étoit très-doux en mœurs & conversation avec les gens d'honneur & de Lettres.

Lettr. T.
1. l. 9.
pag. 558.

Epist. 44.

Casaubon témoigne estimer beaucoup ce que Turnébe a publié sur le Traité de Cicéron , de *Legibus & de Fato* , & Mr. Huet ses versions. On fait aussi beaucoup de cas de son Traité , de *Vino* , comme l'assûre Mr. Crenius.

Anim.
Phil. &
Hist. part.

7. p. 63.
Consult. p.
341.

Scioppius prétend , que le plus exact Critique d'Italie est Fulvius Ursinus , d'Espagne, Pierre Ciacon , de France, Turnébe , d'Allemagne, Lipsæ. Voyez l'Eloge de Turnébe dans l'Epître que Lambin lui écrivit en lui dédiant son Commentaire sur Lucrèce.

La Caille
Hist. de
l'Impr. p.
329.

Turnébe , au reste , imprima en 1552. les Oeuvres de Philon Juif en Grec *in folio* , *Apollinariii Metaphrasis* , seu *Interpretatio Psalmorum versibus Heroïcis Græcis in octavo* 1552. *Æschylus Græcè* , & plusieurs autres Livres. Il mettoit ordinairement à la première page ce vers d'Homère ,

Βασιλιῖ τ' ἀγαθῶ κρατερῶ τ' αἰχμητῆ.

Il eut trois fils , Odet , Adrian , & Etienne. Le dernier fut Conseiller au Parlement de Paris. Lazare Zetzner Libraire de Strasbourg lui dédia les Oeuvres de son père , qu'il imprima l'Année 1600. en deux volumes *in folio*. Odet fit des vers François & Latins sur le décès d'Adrian son frère , qui mourut en 1581. âgé de 28. ans, neuf mois, & qui avoit été Président à la Cour des Monnoyes de Paris.

La Caille
Ibid. p.
130.

Joachim Camerarius dit , que quelque magnifiques que puissent être les éloges qu'on donnera à Turnébe , ils seront toujours au-dessous de son mérite. Et Leodegarius à Quercu l'appelle un parfait Orateur , un parfait Poète , un parfait Philosophe , & ce qui est beaucoup plus considérable , un homme d'une probité & d'une vertu accomplie. Voyez son Eloge dans l'Epître Dédicatoire de l'Horace de Lambin.

Proæm. Ci-
cer. de na-
tura Deor.

Orat. ha-
bita in
sua prof.

Il a été loué par les vers du Chancelier de l'Hôpital , de Joachim du Bellai , de Charles Utenhove , & de plusieurs autres , qu'on void à la tête de ses Oeuvres *in folio* , divisées en trois Tomes , où l'on n'a pas mis ses *Adversaria*. Cependant , quoique , suivant Sainte Marthe , Turnébe fût le plus savant homme de France , il étoit doué d'une si grande modestie , qu'on voyoit toujours sur son visage une pudeur virginale , qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui connoissoient son savoir & ses excellentes qualitez.

Elog. lib.
2.

On a mis en question , de quelle Religion étoit Turnébe. J'ai déjà fait voir , dans mes

précédentes Additions p. 212. qu'il étoit Protestant, quoique Génébrard, qui avoit été son Disciple, assure, qu'il mourut Catholique.

Cité par
Cren. A-
nim. Phil.
part. 5. p.
58. 59.

Gisbert Voetius le met dans le nombre de ceux qui ont favorisé les Protestans ; & Martin Schookius dit là-dessus, *Aucun homme ne peut savoir ce qui étoit dans le cœur de Turnébe ; Dieu seul en a pénétré les secrets. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit une très-forte aversion pour les Jésuites, comme il paroît par un de ses Poèmes, où il parle de cette nouvelle Société en ces termes,*

*Quæ nova surrepit secta, & mentitur Iesum,
Dulce latrociniis prætendens nomen opertis,
Tartareis emissa Vadis?*

Et le reste dont on void une partie dans Crenius.

Polyh. lib.
v. c. 1.
n. 6.

Mr. Morhof appelle les *Adversaria* de Turnébe, *elegans & doctum opus* ; & fait beaucoup de cas de sa petite Dissertation contre le vin.

Thuan. de
Vita propria.

Mr. de Thou dit, que dans son enfance on lui montra Turnébe, qu'il avoit pris un si grand plaisir à le considérer, & que son visage avoit fait une si profonde impression dans son esprit, que pendant plusieurs nuits il ne songea que Turnébe, car dans cet âge tendre il commença d'avoir le même amour qu'il eut toujours pour les gens doctes.

Eff. l. 2.
c. 16.

Turnebus, dit Montagne, savoit plus, & savoit mieux ce qu'il savoit, que homme qui fut de son Siècle, ni loing au delà.

Jugem.
des Sav. T.
2. part. 2.

„ Le principal des Ouvrages de Turnébe, suivant Mr. Baillet, est celui qui est intitulé

lé

„ le *Adversaria* en trente livres, quoiqu'on ne
 „ puisse pas dire qu'il soit achevé. Il y cor-
 „ rige & il y explique tant d'endroits dif-
 „ ficiles de toutes sortes d'Auteurs Grecs &
 „ Latins, & avec tant de capacité, qu'il est
 „ difficile de dire, si c'est l'esprit, ou la dili-
 „ gence de l'Auteur, qu'on y doit le plus ad-
 „ mirer. Et c'est ce qui a fait dire aux Al-
 „ lemans, que c'est un Ouvrage digne de l'éter-
 „ nité. Néanmoins Scaliger, qui savoit assés
 „ bien le prix de Turnébe, considéroit ses *Ad-*
 „ *versaria*, comme un Embrion venu avant
 „ terme. Il y reconnoissoit pourtant les traits
 „ de l'esprit de Turnébe.

Il est vrai que Turnébe lui-même parle des douze premiers livres de cet Ouvrage à-peu-près dans les mêmes termes que Scaliger; mais il en fait un jugement plus avantageux dans un autre endroit du *Scaligerana*, disant, que *Turnebus plus habet uno libro quàm Victorius libris triginta septem.* Et Mr. de Saumaïse ^{Ménage} avoit accoutumé de dire, que ce Livre n'étoit ^{Anti-B.T.} pas assés estimé; & Muret l'estimoit infini- ^{1. p. 350.} ment, comme on le peut voir dans le chap. 29. du livre 18. de ses *Diverses Leçons.*

Hadrien Turnébe, dit Erienne Pasquier, étoit ^{Tom. 1. de} un personnage aussi aigu & violent en Satyres ^{ses Lett.} contre ceux qui le méritoient, comme doux en ^{l. 9. p.} mœurs & conversation avec les gens d'honneur & ^{556.} de Lettres. Ainsi il fit une plaisante Epître contre un impertinent Auteur, nommé Pierre Pascal, sous cette intitulation, *Ego Tibi*, laquelle fut depuis mise en François par du Bellay; & à leur suite Ronsard, qui l'avoit tant de fois célébré par ses Ecrits, chantant une *Palino-*
 die,

die, fit une Eglogue Latine de lui, que je traduisis en François.

Les Oeuvres imprimées de Turnébe sont, *Commentarii in Orationem Ciceronis pro Rabirio. In III. Orationes de Lege Agraria. Animadversiones in Rullianos P. Rami Commentarios Leod. à Quercu nomine edita. Comment. ad Cicer. Academicarum Questionum lib. 1. Ad lib. 3. Ciceronis de Legibus, cum Apologia ad lib. 1. Comment. ad locum Ciceronianum, in quo tractantur Foci libro 2. de Oratore. Comment. in librum Ciceronis de Fato. Disputatio de libro Ciceronis de Fato. Responsio ad Audom. Talei Admonitionem Leod. à Quercu nomine edita. Commentar. ad librum Varronis de Re Rustica. Comment. ad librum 1. Carminum Horatii & locos obscuriores Horatii. Prefatio in C. Plinii Historiam naturalem. Prefationes in Thucydidem, in Dionysium Alexandrinum, in Timeum Platonis, in Pheadrum ejusdem. Oratio habita post mortem Tusani. Oratio habita cum Philosophiam profiteri cepit. Libellus de Methodo, de Calore, de Vino. Epistola ad Carolum Valesium Francorum Regem. Epistola Graeca, 1. praefixa Aeschyllo, ad Mich. Hospitalium, 2. Sophocli, ad Aemmar. Ranconnetum, 3. Philoni, ad Cardinalem Lotbaringium, 4. Synesio, ad Lancilotum Carolum Episcopum, 5. Clementi de Actis D. Petri, ad Nicolaum Mallarium Theologum, 6. ad Joachimum Camerarium. Poëmatum sylvæ.*

Ses Versions Latines sont, *Aristotelis de his quæ auditu percipiuntur. Theophrastus de odoribus, de lapidibus, de igne, de ventis, cum Annotationibus. Plutarchus de Fato. Convivium septem Sapientum. De primo frigido. De procreatione*

creatione animi in Timao Platonis. De Oraculorum defectu cum Annotationibus. De fluviorum & montium nominibus. Philonis Judæi de vita Mosis libri III. Demetrius Pepagomenus de Podagra. Arriani Periplus Ponti Euxini. Oppianus de Venatione. Il a aussi traduit en Grec les *Paradoxes* de Cicéron. On voit encore de lui un Livre en Latin & en François contre les Sotériques enseignant *gratis*.

Il laissa un fils appelé Hadrian Turnébe comme lui, qui a donné au Public de beaux vers Latins & François.

ANTOINE GOVEA étoit Portugais de naissance, mais comme il avoit de la franchise & de la candeur, il publioit lui-même qu'il étoit François par adoption. Il fut amené en France encore enfant par André Govea son oncle, & étudia si bien dans les Humanitez, que personne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faisoit mieux les vers. Mais il fit de si grands progrès en la Philosophie d'Aristote, que même dans la jeunesse où il étoit, il entreprit de le défendre contre Pierre Ramus son adversaire, & remporta de la gloire de ce combat. Depuis comme si son esprit eût été également capable de toutes les Sciences, & qu'il eût pû faire lui seul en toutes ce que chacun pouvoit en chacune, Emile Ferret, qui enseignoit le Droit Civil à Avignon,

Anto-
nius Goveanus.

Avignon, l'invita d'y venir faire profession de cette Science laborieuse & difficile, voyant qu'il passoit son tems à Lyon en des études privées. Il y fit au reste de si grands progrès en peu de tems, ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'Antiquité les questions épineuses du Droit, que Jaques Cujas écrivant il y a plus d'onze ans à Toulouse sur les titres d'Ulpian, témoigna alors, que Govea étoit le seul à qui de tous les Interprètes du Droit de Justinien, qui étoient ou qui avoient été, l'on devoit donner la palme. Au moins j'ai ouï dire à Cujas même quand j'étudiois sous lui à Valence, & souvent depuis, qu'il avoit toujours eu ce sentiment de Govea, & qu'alors il craignoit qu'il ne lui ôtât la gloire qu'il esperoit aquerir en cette Profession, & qu'il mérita depuis du consentement de tout le monde, par une étude continuelle & par une longue vie.

Ainsi Govea enseigna le Droit Civil premièrement à Toulouse, puis à Cahors, & ensuite à Valence & à Grenoble à un grand nombre d'Auditeurs, sans s'amuser aux Interprètes, dont le nombre est si grand. Mais lorsqu'il vid que la guerre étoit allumée dans la France qu'il aimoit uniquement, il se retira
en

en Italie, & à la recommandation de Marguërite il trouva un honnête repos dans la Cour de Philibert Duc de Savoie. En effet, il y fut reçu Conseiller au Conseil Secret du Prince, & mourut à Turin d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Il a été le seul qui par une gloire assés rare en ce Siècle a été estimé, du commun consentement de tous les Doctes, excellent Poëte, grand Philosophe, & très-favant Jurisconsulte; & au reste ce personnage reconnoissant attribuoit cela à l'air de la France, où il avoit été élevé dès sa première jeunesse.

A D D I T I O N S.

ANTOINE GOVEA avoit deux frères, Elias Vinet. Epist. ad Andr. Schott. dont l'un s'appelloit Martial, & l'autre André, qui furent élevez à Paris aux depens du Roi de Portugal, par Jaques Govea leur oncle, Principal du Collège de Sainte Barbe. Martial l'ainé a donné au Public une Grammaire Latine. André ayant enseigné quelque Bibliotheca Hispan. pag. 300. & 473. tems à Paris & à Bourdeaux, fut appelé en Portugal, pour y établir le Collège de Coimbre, & y mourut en 1548. âgé de cinquante ans.

Antoine le plus jeune de tous surpassa ses frères en esprit & érudition. Il mourut à
Turin

Papir.
Maff. Vit.
Cujac.

Turin âgé de foixante ans , après avoir mis au jour un grand nombre d'Ecrits , qui font connoître qu'il excelloit en la belle Litterature & en la connoiffance du Droit. Cujas étoit l'admirateur d'Antoine Govea , & comme il ne s'étoit addonné à la Jurisprudence que dans la vûe de devenir le premier Jurifconfulte de son tems , il proteftoit qu'il auroit abandonné cette Science , fi ce favant Portugais s'y fût attaché avec application. Mais ayant remarqué fa paresse , il fut persuadé que Govea n'obscuroiroit point fa gloire , & ainsi il continua ses études avec courage & avec attachement.

Scaligera-
na p. 174.

Joseph Scaliger dit , que Govea étoit un homme docte , bon Dialecticien , excellent Poëte François , & qu'il parloit si bien nôtre Langue , qu'on ne l'auroit pas pris pour un Espagnol. Pasquier assure , qu'il ne connoît point de Jurifconfulte qui ait traité la Jurisprudence avec plus de diligence que Duaren & Govea ; mais qu'il donne le premier lieu à Govea.

Recher.
l. 9. c. 39.

Alard.

Calvin le traite d'Athée , & l'Auteur de la *Bibliothèque du Dauphiné* assure , qu'il fut accusé d'avoir mal parlé de la Divinité dans Valence , & qu'il fallût qu'il s'en justifiât , ce qu'il fit par un excellent discours qu'on a vû autrefois manuscrit dans la Bibliothèque d'Ennemonde de Rabat premier Président au Parlement de Grénoble.

Præf. ad
lib. 7.
Conject.

Le Président Ant. Faber assure , que Govea avoit un génie plus heureux que Cujas , mais qu'il avoit une si grande confiance en ses lumières , qu'il croyoit n'avoir pas besoin de se donner beaucoup de peine. Le même Auteur dit aussi , que Govea dans ses Ouvrages de Jurispru-

risprudence a surpassé tous les autres Jurisconsultes, mais que dans son *Traité, De Jurisdictione*, il s'est surpassé lui-même.

Menochius l'appelle le plus élégant de tous les Interprètes du Droit. Et Pasquier donne la prééminence à Cujas sur Antoine Govea.

Languet traite Govea d'insigne scélérat. M. Ménage nous apprend, que Govea, sachant que Briand-Vallée, qui étoit Professeur à Bourdeaux aussi bien que lui, avoit si grand' peur du tonnerre, qu'il se cachoit dans les caves lorsqu'il l'entendoit gronder, fit ce distique contre lui,

De Recup. possess. Remed. 1. n. 133. Recher. l. 9. c. 10. Epist. ad Elect. Aug. part. 2. p. 34. Menagiana.

*Dum tonat, in cellas propero pede Vallius imas
Confugit; in cellis non putat esse Deum.*

Briand-Vallée, qui savoit aussi qu'on soupçonnoit Govea d'être Juif, lui fit cette réponse,

*Antoni Goveane, tua hæc Marrana propago
In cælo & cellis non putat esse Deum.*

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Govea sont, *Varia Lectiones. De Substitutionibus Commentarius. De Jurisdictione libri II. Ad L. Gallus Aquilius liber I. De Jure accrescendi liber I. Commentarii in titulum Digesti ad legem Falcidiam. Animadversionum liber I. Castigationes in Virgilium & Terentium. Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinius. Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis. Commentarius in Ciceronis Topica. Comment. in priores libros Epistolarum ad Atticum, & libros de Legibus. Responsio ad P. Rami calumnias pro*
Tom. II. P. Aristo

Aristotele. Epigrammata & Epistole. Borphyrri quinque poemata Traductio Latina.

Ant. Govea laissa un fils nommé Mainfroi Govea, qui fut Conseiller d'Etat de Charles-Emmanuel Duc de Savoye & Conseiller au Sénat de Turin, & qui mourut en 1613. après avoir donné au Public des Vers, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & divers autres Ouvrages.

Il faut prendre garde de ne pas confondre Antoine Govea, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Antoine Govea aussi Portugais Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & Evêque dans les Indes, qui composa plusieurs Livres en la Langue de son Pais, & entr'autres un Journal d'un voyage d'Alexis de Menezes Archevêque de Goa dans les montagnes de Malabar, & la Vie du bienheureux Jean de Dieu, &c.

Guillemus Philander.

Quant à GUILLAUME PHILANDER, natif de Châtillon sur Seine, je l'avois presque oublié, parce qu'avant qu'il mourût, il s'étoit lui-même en quelque façon enseveli dans le silence. Mais les beaux Ecrits qu'il publia sur Vitruve, tandis qu'il étoit à Rome avec George d'Armagnac, alors Ambassadeur de François I. & depuis Cardinal, font assés connoître à tout le monde ce qu'il valoit, combien il étoit savant en l'Antiquité Romaine, & ce qu'il eût pu faire dans
les

les belles Lettres qu'on commengoit à cultiver, & principalement dans les Mathématiques, s'il n'eût point depuis mené une vie toute contraire à celle qu'il avoit auparavant embrassée. Car lorsqu'il eût été honoré dans Rome du droit de bourgeoisie Romaine, & qu'il fût revenu en France, non-seulement il passa tout le reste de sa vie inutilement, ayant abandonné les études, mais aussi il émoussa par sa paresse la pointe & la vivacité de son esprit, & enfin comme inconnu à ses amis, à qui auparavant il étoit si bien connu par sa rare érudition, il mourut à Toulouse, âgé de soixante ans, plutôt languissant d'oïveté qu'abbattu de vieillesse, & fut inhumé sous le porche de l'Eglise S. Etienne, par les soins de l'Archevêque de la ville son magnifique Mécenat, en considération de ses vieux mérites dont il conservoit la mémoire. Il avoit promis beaucoup de choses de la Peinture & de la Sculpture des Anciens, & en avoit beaucoup inventé dans les Mathématiques, que quelques-uns ont dit avoir vûes, & qui ont été supprimées au regret de ceux qui aiment les Sciences. Que si cela est véritable, je serois d'avis qu'on priât les Plagiaires de donner les Ecrits d'un si grand homme, plutôt sous

un autre nom , (ce que nous avons dit être arrivé à Pierre Giles) que de priver la République des Lettres d'un travail si utile & si glorieux.

A D D I T I O N S.

Voyez l'Eloge de Philander dans Sainte Marthe. Il y a de lui , *Annotationes in Vitruvium de Architectura , & Castigationes cum Annotationibus in 12. libros Institutionum Quintiliani.*

*Advers.
lib. 50.
c. 9.*

Son Commentaire sur Vitruve est estimé par Barthius & par Cardan, qui dit que Vitruve a trouvé en Philander celui qu'il pouvoit desirer pour être depeint comme le Prince de l' Art.

*Cardan. de
Vita sua
c. 27.*

Il a aussi composé de doctes Commentaires sur les *Declamations* de Quintilien , & plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour. Il repose en l'Eglise S. Etienne de Toulouse , où on lit une belle Epitaphe , que le Cardinal George d'Armagnac fit graver sur son tombeau.

*Kyriacus
Strozzi.*

KIRICO STROZZI, Noble Florentin, mourut en son année climactérique, & mourut à Pise de la pierre , à quoi sont sujets les hommes de Lettres. Il y avoit interpreté pendant vingt ans la Philosophie d'Aristote , après avoir enseigné huit ans à Bologne : mais auparavant étant encore jeune il avoit été Lecteur,

cteur, & avoit disputé dans l'Université de Florence, comme c'est la coûtume en ce Pais-là ; & depuis il y avoit enseigné la Langue Gréque & la Philosophie avec beaucoup de louange. Il ajoûta aux huit livres que nous avons d'Aristote, un neuvième livre, & un dixième écrit en Grec, où il a tâché de prendre le stile & l'esprit de ce grand homme ; & a aussi suppléé les Livres de la première Philosophie sur les Commentaires des Arabes.

A D D I T I O N S.

KIRICO STROZZI dans sa jeunesse parcourut la plus grande partie de l'Univers, Elog. Pa-
pir. Masso-
ni. sans que ses voyages interrompissent ses études. Il ne se maria jamais, parce qu'il croyoit que le soin d'une famille étoit incompatible avec le dessein de s'addonner à la véritable Philosophie. C'étoit un homme d'une grande intégrité, éloigné de toute sorte de vanité & d'ambition. Il avoit l'esprit honnête, quelquefois un peu aigre. Il tenoit souvent des discours qui méritoient que l'on eut pour lui la même vénération que l'on a eu pour les grands personnages de l'Antiquité. Il étoit grand Architecte ; mais il excelloit sur-tout en la Philosophie Péripateticienne. Dans le 9. & 10. livre qu'il a ajoûtez à ceux de la République composez par Aristote, il a si bien pris son esprit, qu'il semble que cet Ouvrage soit la production de ce sublime Génie, qui a été l'ad-

miration de tous les Siècles. Il est vrai que Frédéric Morel fut connoître à Strozzi, qu'il y avoit cette différence entre ces deux derniers livres & les huit d'Aristote, que ceux-là étoient remplis d'un trop grand nombre d'autoritez des Poètes. Mais Strozzi répondit à cela, qu'il l'avoit fait exprès, afin que l'on connût que c'étoit lui qui étoit l'Auteur de cet Ouvrage, & non pas ce grand Philosophe. Quelques-uns ont trouvé, que les deux livres que Strozzi a ajoûtez à ceux d'Aristote, bien-que composez avec beaucoup de favior & d'élegance, sont très-peu de chose, étant comparez avec ceux de ce grand Philosophe.

Outre ces deux livres, qu'il a faits en Grec & en Latin, il y a de lui une Traduction Latine de huit livres des *Tapifferies* de Clement Alexandrin.

Naudé

Bibl. polit.

Comme aucun Peintre ne pût achever avec succès le portrait de Venus, qui avoit été ébauché par Apellès, ainsi les beautéz qu'on remarque dans les deux livres que Strozze a ajoûtez aux *Politiques* d'Aristoté, sont fort au-dessous de celles qui sont dans les huit premiers livres que ce grand Philosophie a faits sur cette matière. Il faut pourtant les lire, & ils sont dignes de louange, parce que Strozze a tâché, autant qu'il a pû, de reparer la perte d'un bien si précieux, & de satisfaire le desir de ceux qui souhaitoient de voir cet excellent Ouvrage achevé. Mais Bosius dit, que Strossa n'a pas bien réussi dans cette entreprise.

De Compar. prud. civil. Isag. n. 16.

JEAN GROLLIER étoit de Lyon Joannes Grolle-
rius. d'une honnête & ancienne Famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil & Antoine de Servières, qui durant ces derniers troubles de la France défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roi. Or comme Jean Grollier avoit eu dès sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit une étroite amitié avec Guillaume Budé déjà vieux. Et lorsqu'il étoit Thésorier des troupes Françoises dans le Milanais, il fit imprimer à Venise par Aldé Manuce en l'Année 1552. le merveilleux Ouvrage que Budé a fait de *Asse*. Il avoit au reste tant d'humanité pour les hommes de Lettres, qu'encore-qu'il fût François il mérita en Italie que les plus savans fissent des efforts pour gagner son amitié. Ainsi Louis Celio de Rovigo, le plus fameux qu'il y ait eu de notre Siècle en Italie, lui dédia ses *Leçons anciennes* comme à l'illustre Protecteur des Lettres, & après son Prince, le plus magnifique Mécenas des hommes savans.

Depuis, les François étant sortis de l'Italie, il exerça en France avec beaucoup de soin & de fidélité la Charge de Thésorier, lorsqu'elle n'étoit pas encore avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toujours eue pour les

Lettres, & amassa quantité de Medailles anciennes, & un grand nombre de bons Livres. Il n'épargnoit pour cela aucune dépense, & comme il étoit fort poli, sa Bibliothèque étoit aussi si polie, & disposée avec tant de soin & de curiosité, qu'on eût pû la comparer avec celle d'Asinius Pollio, qui fut la première qui se fit à Rome. Enfin, il y avoit un si grand nombre de Livres, qu'après tant de libéralitez qu'il en fit à ses amis, & tant de divers accidens qu'ils éprouvèrent, les plus belles Bibliothèques qu'on void aujourd'hui dans Paris, & dans les autres lieux du Royaume, ne reçoivent leur ornement & leur recommandation que des Livres de Grollier. Comme l'on eût transporté de Paris en Provence ses Medailles de cuivre, & qu'on étoit prêt de les porter en Italie, le Roi les fit racheter à un grand prix, afin que la France ne fût pas privée d'un si grand thrésor, & commanda qu'on les mit dans son Cabinet, avec beaucoup d'autres monumens de l'Antiquité.

Or tandis que Grollier étoit occupé dans une si belle passion, bien-qu'il fût très-innocent, il fut accusé par ses envieux & courut fortune de perdre son bien & presque la vie. Peut-être aussi qu'il eût
suc-

succombé, si son innocence, à laquelle seule il se confioit, sans implorer le secours de ses amis, n'eût été défendue par Christophle de Thou mon père, qui ne se servoit de l'autorité & du credit qu'il avoit dans le Parlement & dans la ville, que pour défendre les gens de bien contre les calomniateurs, les foibles contre les puissans, & les doctes contre les ignorans. Enfin Grollier suivant toujourns la même façon de vivre & la même politesse, alla jusqu'à l'âge de quatre-vingts six ans, & après avoir si bien mérité & de l'Etat & des Lettres, il mourut à Paris en sa maison, & fut enterré dans l'Eglise de S. Germain des Prez, auprès du grand Autel.

A D D I T I O N S.

ERASME dans une de ses Lettres représente Jean Grollier comme un homme qui possédoit dans un corps bien fait & vigoureux toutes les bonnes qualitez & toutes les vertus que l'on peut concevoir. Il exagere sa civilité, sa modestie, son honnêteté, sa magnificence, son intégrité. Il dit, que ce grand personnage étoit l'ornement de la France, le protecteur des Savans, qu'on voyoit son nom à la tête de tous les Ouvrages qui s'imprimoient en ce tems-là, & qu'il étoit au-dessus de tous les

*Erasme.
Epistol.
lib. 3. ep. 17.*

gens doctes de son Siècle, non-seulement par sa noblesse & par ses Emplois, mais encore par son érudition. Il assure enfin, que l'Italie étoit heureuse d'être sous la conduite d'un Gouverneur qui n'étoit pas moins remarquable par sa sagesse que par sa dignité.

Année 1566.

Joannes
Draco-
nites.

JEAN DRACONITE mourut à Vittenberg âgé de plus de quatre-vingts ans, & fut fameux par l'Ouvrage de la Bible, que pourtant il n'acheva pas, & qu'il commença en cinq Langues, à Pimitation d'Origene, & d'une autre édition d'Alcala.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam de
Vit. Theol.

DRACONITE étoit natif de Carlostad. Il enseigna premièrement la Théologie à Marburg, puis à Rostoch, & ensuite il fut fait Evêque de Sambia dans la Prusse Ducale. Enfin ayant renoncé à son Evêché, il se retira à Vittenberg, pour y travailler à traduire la Bible en cinq Langues. Mais dans le tems qu'il s'attachoit avec une application extraordinaire à cet important & laborieux Ouvrage, il mourut âgé de soixante & douze ans. C'étoit un Théologien d'un profond savoir, & qui étoit consommé en la Langue Latine, la Gréque, l'Hébraïque, & la Chaldaique.

Ses

- Ses Oeuvres imprimées font , *Commentarius in Psalmos aliquot , & capitula Geneseos de Christi regno. Commentarius in Daniele ex Hebræo versum , cum oratione & indice. In Psalmum 112. Enarrationes. Commentaria Evangeliorum de Jesu Christo Filio Dei. Catechismus. Commentaria in Obadiam , & Psalmum 137. Commentaria in Joëlem. Comment. in Huiam & Aggeum. In diversos Prophetas Interpretationes. Orationes funebres in obitum Eobani Hessi. In obitum Gerardi Noviomagi. In obitum Doctoris Nicolai Magni. In obitum Martini Lutheri. In obitum Elisabethæ Blancennensis. Oratio in peste super illud , Scio quod Redemptor meus vivit. De Catechismo super Evangelium Marci 10. De Evangelico Concionatore. De Officio Principis & Concionatoris. De victoria Principis super Psalmo 149. De Christiana fide super verbum Dei fundata. Defensio conjugii Sacerdotalis ex Scripturis. Defensio Concionatorum Evangelicorum. Contra Eberaldum Billicum. De numeris oratoris liber. Carminum liber. Commentaria in Malachiam. Versio Latina Psalterii , cum Scholiis. Il a aussi traduit en Latin le Prophete Amos , & donné au Public quelques Livres Allemans.*

LEONARD FUCHSIUS, natif de Leonardus Fuchsius Vemdingen dans le Pais des Grisons , exerça la Médecine avec beaucoup de réputation à Ingolstadt , & ensuite à Onolsbach , & fit imprimer glorieusement pour lui l'Histoire qu'il composa des Plantes , & mourut à Tubingue âgé de soixante-cinq ans.

ADDI-

A D D I T I O N S.

*Petr. Cast.
de Vit.
Medicor.*

L. FUCHSIUS étoit bien versé en la Langue Gréque & dans les belles Lettres. Il expliqua la Médecine avec beaucoup de méthode, de clarté, & de politesse, & il passa pour un des plus habiles Médecins de son Siécle. Cosme Duc de Toscane lui offrit six cens écus d'appointement pour l'obliger à enseigner la Médecine dans l'Université de Pise, & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite & de son savoir. Il traita les malades avec tant de succès, qu'il mérita le nom de l'*Æginete d'Allemagne*. Il excella sur-tout en la connoissance des Plantes, & son exemple a excité les Italiens & les François à s'attacher à l'étude de cette partie de la Médecine.

*Ghill.
Theatr.
d' Huom.
Letter.
p. 2.*

*Melch.
Adam de
Vit. Med.*

Leonard Fuchs avoit tant de talent pour les belles Lettres, & il s'y attacha avec tant d'application, qu'à l'âge de treize ans il fût fait Bachelier, & il enseigna la Jeunesse. Etant âgé de dix-neuf ans, il s'addonna entièrement à la Philosophie. Et lorsqu'il eût lû les Livres de Luther, il commença à connoître les erreurs de l'Eglise Romaine & la vérité de la Religion Evangélique. A l'âge de 21. ans il fut reçu Maître ès Arts, & deux ans après il fut fait Docteur en Médecine à Ingolstadt, où il professa cette Science pendant deux ans. Il fut ensuite Médecin du Prince d'Anspach, & Professeur à Tubingue.

*Hitzl. O-
ratio de
vita &
morte
Fuchsi.*

Ses Instructions de Médecine ont été si bien reçues

reçûes du Public, que de son vivant on en avoit déjà fait six Editions. La fixième chez Oporin à Bâle est la plus parfaite, l'Auteur ayant dit lui-même, dans son Epître Dédicatoire à Louis Grempius, *Hanc mearum Institutionum editionem à me accurata opera ita adornatam, ut in ea nihil desiderari possit.* Cependant Jos. Scaliger^{na.} dit, que Fuchs n'a fait que recueillir les Ouvrages des autres, & que c'est un Enfant dans ses Commentaires sur les plantes.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Compendiaria ad medendi artem Introductio. Liber VI. Epidemicorum Hippocratis à Græco in Latinum translatus, cum Commentariis luculentissimis. Paradoxorum Medicinæ libri III. Apologia III. quarum prima adversus Gulielmum Puteanum docet aloën aperire ora venarum; altera adversus Sebastianum Montuum nonnulla Paradoxorum capita defendit; tertia in internis inflammationibus, pleuritide præsertim, è directo partis affectæ, sanguinem mittendum.* Item, *Explicationes aliquot Paradoxorum continet. Institutiones Medicæ, sive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum scripta rectè intelligenda. Libri de humani corporis fabrica. Medicamentorum omnium præparandi, componendi, miscendique ratio, ac modus legitimus. Omnium membrorum à capite usque ad calcem medela. Paradoxorum Medicinæ Synopsis. De medendi Methodo libri IV. Hippocratis Cœi de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus. Medendi Methodus, seu ratio compendiaris perveniendi ad veram solidamque Medicinam. Item, De usitata hujus temporis componendorum miscendorumque medicamentorum ratione, libræ III,*

III. De sanandis totius humani corporis ejusdemque partium tam externis quam internis malis, libri V. Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu de sanandis totius humani corporis malis, appendix, in qua Chirurgica maxime tractantur. Tabula aliquot univérse Medicinæ summam & divisionem compendio complectentes. De Historia stirpium Commentarii. Errata recentiorum Medicorum 60. numero, adjectis eorundem confutationibus. Libri III. difficultum aliquot questionum & hodiè passim controversarum explicationes continentes. An morbifica aliqua sit de Galeni sententia causa continens. Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi respondet. Adversus Christophori Egenolpi Typographi Francofurtensis calumnias Responsio. Cornarius furens. Apologia adversus Gualterum Ryssium. Hippocratis Aphorismorum sectiones VII. Latinitate donata, & luculentissimis Commentariis illustrata, adjectis Annotationibus, in quibus quotquot sunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur. Claudii Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata, & Commentariis illustrata. Scil. De inequali intemperie, liber I. De Differentiis & Causis morborum, Symptomatumque, libri VI. De judiciis, libri III. De Curatione per sanguinis missionem. De Temperamentis, libri III. De laborantium locorum notitia. Nicolai Myrepsi Alexandrini Medicamentorum opus è Græco in Latinum conversum, & Annotationibus illustratum.

M. Hieronym.
Vida.

MARC-JEROME VIDA de Cremona, qui avoit été fait Evêque d'Alba sur

fur le Tanaro par Clement VII. il y avoit plus de trente-cinq ans , & qui fut le premier parmi les Italiens après Jaques Sannazar , qui fit servir la Poésie aux choses saintes , mourut avec la même piété qu'il avoit vécu. Il fut enterré dans son Eglise d'Alba ; & depuis les Citoyens , de qui il avoit si bien mérité , lui firent de magnifiques funérailles avec des éloges publics dans la grande Eglise.

A D D I T I O N S.

VIDA étoit savant en la belle Litterature & en Théologie , & il passoit pour le Prince des Poètes de son tems. Jule-César Scaliger ayant remarqué quelques défauts dans son Poème de l'*Art Poétique* , témoigne néanmoins que dans cet Ouvrage il y a plusieurs endroits divins & au-dessus de toute sorte de reprehension. Il dit , que ses *Hymnes* & ses *Eclogues* sont rempantes ; Que sa *Christiade* mérite beaucoup de louange , comme étant la production d'une ame pieuse ; mais que le Poème des *Vers à l'aye* est son chef-d'œuvre. Quant à celui des *Échecs* , que l'invention n'en est pas mauvaise ; mais qu'elle est plus digne d'un jeune homme que d'une personne avancée en âge , & que les expressions en son très-bonnes. Giraldi lui donne aussi de grandes louanges , assurant qu'il est l'objet de son admiration , & qu'il est monté au plus haut degré de perfection ,

*Ghillin.
Theatr.
dell. Huom.
Lett: p. 1.*

*Poetic.
Scaligeri
lib. 6.*

*Lil. Gregi
Gyrald. de
Poet. sui
temp.*

Charpent.
de la Lan-
gue Fran-
çoise c. 34.

ction, où un Poète puisse parvenir en imitant Virgile. Quelques-uns ont trouvé, que Vida avoit profané les plus accomplis mystères de la Religion Chrétienne en les concevant sous le nom des Divinitez du Paganisme, comme lorsqu'en parlant du Sacrement de la S. Cène il dit, *Arisque sacramus sinceram Cererem*. On l'a aussi blâmé de s'être servi de comparaisons qui ne répondoient pas à la dignité du sujet qu'il traitoit; comme lorsque voulant exprimer l'impatience que Simeon avoit de voir le Messie nouveau né, il compare l'action de ce vénérable vieillard à celle d'un chien qui quête un lievre. De plus on a remarqué, qu'il ne fait que copier les expressions de Virgile en renversant l'ordre des mots, comme lorsqu'il dit, *Et funere merfit acerbo*. Au-lieu que Virgile a mis, *Et acerbo funere merfit*. Tellement qu'il semble que sa Poésie soit une Parodie continuelle, ou un Centon de Virgile. Ce qui fait que souvent c'est Virgile qu'on admire quand on pense admirer Vida.

De Poëma-
te.

Le P. Léonard Frison Jésuite prétend avoir découvert deux défauts considérables dans la *Christiade* de Vida. Le premier est, que Vida y fait prononcer à S. Joseph & à S. Jean deux discours aussi longs que celui d'Énée à Didon, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le tribunal de Pilate pour y être jugé & condamné à la mort. Or quelle apparence y a-t-il, dit ce Père, que dans un tems de trouble & de tumulte le Président du Conseil des Juifs fût en état d'ouïr tranquillement toutes les particularitez de la naissance, de l'éducation, de la vie de notre Seigneur?

L'autre

L'autre défaut est, que S. Jean y est introduit expliquant la génération éternelle du Verbe avec autant de clarté, que si dès lors le S. Esprit lui eût revelé ce profond mystère, dont cet Apôtre n'eut une parfaite connoissance que le jour de la Pentecôte.

Vida sans contredit est un très-bon Poète, Confut. Fabul. Burd. & au jugement des Connoisseurs, il mérite d'être placé immédiatement après Virgile. Cependant quelques-uns disent, que si l'on lui ôtoit tout ce qu'il a pris de cet ancien Poète, il ne resteroit que peu de chose qui fut la production de l'esprit de Vida. Le Père Rapin Rest. sur la Poét. assure, que Vida est celui des Poètes modernes qui a le plus de génie, qu'il en a donné des marques dans son Poème de la mort de Jesus-Christ, & que s'il n'avoit quelquefois des bassesses d'expression, & des duretez semblables à celles de Lucrece, son stile seroit incomparable. Le même Père dit aussi, que l'ordonnance de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa manière n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet.

Quelques-uns estiment sa Poétique plus que celle d'Horace. La plupart tombent d'accord, que son Poème intitulé, *Bombix*, est son Chef-d'œuvre, & que sa *Christiade* mérite de grandes louanges, comme étant un monument de la piété de ce Prélat. Mich. Neand. Praef. Erot. Ling. Grac. Jul. Scallig. Poet. lib. 6.

Pour ce qui regarde ses Odes, le Père Rapin Rap. ibid. dit, que Vida a l'imagination trop bornée dans cette sorte de Poésie, & que son idée paroît contrainte par l'attachement trop scrupuleux qu'il a à la Latinité. Borrichius Dissert. de Poët. dit aussi, que ses Odes, ses Hymnes, & ses

In Hyper-
crit.

Eclogues sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poèmes. Jules Scaliger prétend, qu'elles sont puériles & triviales, & qu'ayant voulu imiter Carulle, au-lieu des graces & des beautez naturelles de ce Poète, il n'a que du fard & de l'affetterie; ce qui le rend méprisable.

Bibliog.
Polit.

Vida a bien écrit en prose, au jugement d'Aubert Miræus, qui loue beaucoup son Livre, *De optimo Reipublica Statu*, où il introduit le Cardinal Polus parlant sur cette matière. Il est vrai que Naudé prétend, que Vida s'est trop étendu en examinant la question, si la vie privée est préférable à la publique, & qu'il est un peu trop sec dans les autres parties de cet Ouvrage.

Della ra-
gione Poë-
tica co. 38.

Quelques-uns ont blâmé Vida de ce que dans son Poème intitulé, *Cbristiade*, il a donné des Enseignes militaires aux Anges, & les a assujettis aux passions humaines: mais un Auteur Italien, nommé Gravina, soutient, que cette Critique n'est pas juste, & il se fonde sur ce que ces passions sont jointes avec une solide vertu, & qu'on ne peut reprocher aux Poètes ce qu'on permet aux Peintres.

Scaligera-
na p. 407.

Jos. Scaliger dit, que Vida est un très-excellent Poète, & il met dans ce rang Pontan, Politian, Sannazar, Flaminius, Molsa, Baltazar Castillon, Nauger, Bembe, Sadolet, Marulle, Jean Second Hagienfis, Govean, Béze pour ses premières Poésies, Sainte Marthe, & Salmon Macrin.

Lettr. de
Lipser.
p. 189.

Parmi les Modernes, dit l'Abbé de Bellegarde, j'estime infiniment Vida de Cremonne, Poète & Evêque d'Albe. Ces deux qua-
litez

litez paroissent assés mal assorties. Il a composé sur la Poétique trois petits Livres en vers à l'imitation d'Horace.

Outre les Poésies dont nous venons de parler, il a donné au Public, *Hymnos. Bucolica. Epistolam ad Joannem Matthæum Gibertum. Dialogos de Republicæ dignitate. Carmen Pastorale in obitum Julii II. Constitutiones Syuodales. Martyrium Sancti Dalmatii. Librum de Magistratu.*

BENOIT VARCHI mourut en son année climactérique. Et ce qu'on void de lui écrit en vers ou en prose en Langue Toscane est à bon droit estimé par les Savans. Il vécut avec une grande liberté d'esprit, loin d'ambition & sans avarice, & mourut dans la même simplicité à Florence, où il fut enterré dans l'Eglise de Camaldoli.

Benedict.
Varchius.

A D D I T I O N S.

Benoit Varchi étoit fils d'un fameux Avocat nommé Jean. Il parvint jusqu'à l'âge de douze ou treize ans sans faire aucun progrès dans les Lettres. C'est pourquoi son père dès ce tems-là le destina au négoce, & le mit dans la boutique d'un Marchand; mais ce Marchand ayant remarqué que Varchi avoit toujours un Livre à la main, il en donna avis à son père, qui le tira de cette boutique, & lui fit apprendre la Langue Latine & les Humanitez.

Silvano
Razzi
Vita di
Varchi.

Varchi s'attacha à l'étude avec tant d'affiduité, qu'à l'âge de dix-huit ans il fut capable d'apprendre la Jurisprudence. Ce qui obligea son père de l'envoyer à Pise, lui ordonnant de s'appliquer entièrement au Droit & à la Pratique, afin de pouvoir un jour exercer la profession de Notaire. Quoique Varchi eût une extrême aversion pour cet Emploi, il ne laissa pas d'obéir à son père. Mais étant devenu maître de sa volonté par la mort de son père il renonça à la Jurisprudence & à la Pratique, & s'addonna à l'étude des belles Lettres. Et comme il ignoroit la Langue Gréque, il voulut l'apprendre sous le fameux Victorius, qui lisoit à Florence avec beaucoup de gloire. Mais les guerres civiles qui troublèrent cette ville en 1527. obligèrent Varchi de s'en aller à Vénise & de là à Padoue, où il enseigna la Morale. Mais Cosme Duc de Florence ayant connu le mérite extraordinaire de Varchi l'appella à Florence, & lui assigna des appointemens considérables.

Lorenz.
Crasso
Elogia.

Ghill.
Theatr.
d'Huom.
Letter.
p. 1.

Lil. Greg.
Gyr. de
Poet. sui
temp. lib.
2.

Varchi a été l'un des appuis de la Langue Italienne, qui sembloit decheoir au commencement du dernier Siécle. Il parloit avec tant de grace & d'éloquence, que les plus beaux Esprits de son tems tomboient d'accord, que si Jupiter eût voulu parler Italien, il auroit emprunté celui de Varchi. Outre cela, il étoit bien versé en la Langue Gréque & en la Latine, & il a mérité l'estime des Savans par ses Poésies Latines & Italiennes. Mais ces belles qualitez furent obscurcies par de grands défauts; car il fut attaché à ses opinions avec opiniatreté, & imprudent pour les affaires du monde.

monde. Il avoit l'air d'un païsan, & les manières grossières & mal-honnêtes. Il fut même accusé de s'abandonner à l'amour des garçons, qu'il appelloit une passion Platonique. Les Ouvrages, qu'il a composez sur le declin de sa vie, étoient si fort au-dessous de ceux qu'il avoit faits en la fleur de ses ans, qu'on eût eu peine à croire qu'ils eussent été produits par un même esprit. Charles-Quint lui commanda de traduire en Italien la *Consolation de la Philosophie* de Boèce, & la Duchesse Eléonor de Toledé l'obligea de mettre en la même Langue le *Traité de Sénèque des Bienfaits*.

Mr. Baillet assure, que Varchi étoit de Fiesoli, dans la Toscane; en quoi il suit l'Abbé Ghillini; mais Mr. Ménage soutient, que Varchi étoit de Florence, & originaire de Montevarchi. Jérôme Lombardelli, cité dans l'Histoire de l'Académie de Florence, dit, qu'il étoit de Montevarchi.

Quelques-uns ont écrit, que Varchi avoit l'air d'un païsan, & les manières grossières, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions; mais l'Abbé Razzi, qui a écrit sa Vie, dit, que Varchi avoit la taille belle, le visage bien formé, l'air grand, & la voix agréable, qu'il parloit avec beaucoup de grâce, & qu'il charmoit ses Auditeurs, lorsqu'il recitoit ses Oraisons. Qu'au reste c'étoit un Ami tendre, sincère, qu'il ne possédoit aucune chose, quelque chère qu'elle lui fût, dont ses Amis ne pussent disposer aussi-bien que lui; Que même il n'auroit pas refusé de sacrifier sa vie pour eux.

Ibid.

pag. 155.

Pierre Vittorius lui donne de grandes louanges, assurant qu'il étoit très-bon Poète, & qu'il n'y avoit point de discipline, dans laquelle il n'eût fait de fort grands progrès. Ses Traductions Italiennes ont mérité les éloges des Connoisseurs. Son Livre intitulé, *Lezzioni Academiche*, eut un si grand applaudissement, que Philippe Junti l'ayant publié à Florence en 1570. il le fit réimprimer la même Année à Vénise. Ses Poésies Latines & Italiennes furent fort estimées, & l'on prétend que dans ses Pastorales il a égalé Théocrite, s'il ne l'a surmonté. On composa plusieurs vers à sa louange, & il se feroit un gros Volume de ceux qui ont été publiez sur ce sujet. Cependant il a été fort maltraité dans les Ecrits de plusieurs Auteurs; & ses ennemis offrirent de l'argent au fameux Pierre Aretin, pour l'engager à écrire contre lui. Voilà pourquoi Varchi a dit dans quelqu'un de ses Poèmes,

Ibid. p.
161.*Ibid. p.*
166.

*Præterea placuisse bonis ut gloria summa est,
Sic aliqua est virtus displicuisse malis.*

Ibid. p.
153.

Ses Lettres n'ont pas été imprimées, quoique j'aye dit le contraire dans mes précédentes Additions, sur le témoignage de l'Abbé Ghillini, & de Lorenzo Craffo. Il faut ajouter à ses Livres qui ont vû le jour, la *Vie de François Cattani de Diacette*, & huit *Lettres Latines*, qui sont parmi celles de Pierre Aretin. Il a laissé l'*Histoire de Florence*, qui n'a pas été publiée.

Outre ces deux Traductions qu'il mit au jour, on void de lui les Ouvrages suivans,
Lette-

Lettere. Lezioni Accademiche. Rime. Epigrammata. Suocera Comedia. Pastorali. L'Ercolano. Orazioni diverse. Lezioni sopra la Pittura, & plusieurs Poésies Latines.

LOUIS CORNARO a été un rare ^{Aloysius} & mémorable exemple d'une longue vie : ^{Cornaro.} car il vécut cent ans, sain de corps & d'esprit. Il étoit de la plus illustre Maison de la Noblesse de Vénise, mais à cause du défaut de sa naissance il fut exclus des honneurs & de l'administration de la République. Il épousa à Udine dans le Frioul Véronique de la Maison de Spilemberge, & comme il avoit de grands biens, il mit toute chose en usage pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit, & par l'aide des Médecins, il surmonta la froideur de sa femme, qu'il aimoit uniquement, & qui étoit déjà vieille, & lorsqu'il y pensoit le moins, il en eut une fille, qu'il maria à Jean Cornaro, fils de Fantin Cornaro, de la riche Maison des Cornaro de Chypre, & en vid une grande postérité; car Jean eut de Claire (c'est le nom de cette fille) huit garçons & trois filles.

Au reste, Louis corrigea par sa sobriété & par son régime de vivre les infirmités contractées par l'intemperance

de sa jeunesse, & modera par la force de sa raison l'inclination qu'il avoit à se mettre promptement en colére ; de forte qu'il fût en sa vieillesse d'une aussi bonne constitution de corps , & d'un esprit aussi doux & modéré, qu'il avoit été infirme & prompt à se fâcher en la fleur de son âge. Il composa là-dessus des Livres étant déjà vieux , dans lesquels il parle du dérèglement de sa première vie & de sa réformation, & se promet de vivre long-tems. En effet, il ne fut pas trompé, car il mourut sans douleur, & d'une mort douce, âgé de plus de cent ans, à Padoue, où il avoit choisi son séjour. Sa femme, qui n'étoit guères moins âgée que lui, le survêquit, & mourut aussi quelque tems après, d'une mort douce & paisible. Ils furent tous deux enterrez dans l'Eglise de S. Antoine, sans aucune pompe, car ils l'avoient ainsi ordonné par leur Testament.

A D D I T I O N S.

On void de **LOUIS CORNARO** quatre Discours de la vie sôbre écrits en Italien, où il dit qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut attaqué de diverses incommoditez, savoir d'un mal d'estomac continuel, d'une douleur de côté, d'un commencement de goutte, & d'une fièvre

fièvre lente qui ne le quittoit presque jamais ; & qu'ayant employé une infinité de remèdes, & le secours des plus habiles Médecins , il parvint jusqu'à sa quarantième année sans avoir pû trouver nul soulagement à ses maux. Ce qui l'ayant obligé de s'attacher à une exacte & perpetuelle sobriété , il s'accoutuma à ne prendre tous les jours que douze onces d'alimens solides , & quatorze de liquides , & par ce moyen il aquit une santé si parfaite, qu'il vécut un Siècle sans aucune incommodité , conservant l'esprit libre , les sens entiers , & une vigueur merveilleuse jusqu'à sa mort.

Au reste , il étoit extrêmement respecté par toutes les personnes d'esprit & de qualité de Padoue , qui étoit le lieu de sa naissance , & où il faisoit son séjour. Il vivoit d'une manière fort honorable & mêmes fort magnifique. Tout le monde étoit charmé de la conversation de ce galant homme , qui n'étoit pas fort consommé dans les belles Lettres , mais qui avoit de la modération , du discernement , & un tour d'esprit commode & fort agréable. Aussi sa maison étoit ordinairement remplie d'honnêtes gens. Il recevoit tout le monde d'un air obligeant , mais il aimoit avec tendresse les personnes d'esprit , & les servoit dans les rencontres avec une ardeur incroyable.

Ses Discours de la vie sobre ont été traduits en François , & imprimez à Paris & en Hollande en 1701. On y a joint une Lettre écrite par une Religieuse de Padoue , petite nièce de Cornaro. Elle nous apprend quelques parti-

*Vie du Car-
din. Com-
mendon
par Gra-
tiani.*

*Ghillin.
Theatr.
d'Homme
Littere.*

cularitez de sa vie. Elle dit, qu'il fut privé du rang de Noble Vénitien, par la faute d'un de ses parens; Qu'il vécût jusqu'à cent ans, avec une entière liberté d'esprit & un jugement parfait: Qu'à la fin de sa vie il ne prenoit qu'un jaune d'œuf par jour, encore étoit-ce à deux fois; Que lorsqu'il sentit sa fin approcher, il reçût devotement les Sacremens de l'Eglise Romaine, & qu'il attendit tranquillement la mort dans un fauteuil; Qu'il ne ressentit aucune douleur, & qu'un petit évanouissement lui tint lieu d'agonie.

Léonard Lessius a traduit en Latin le même Ouvrage de Cornaro. Sebastien Hardi Parisien le mit en François, & le fit imprimer à Paris en 1646. Il y a aussi une nouvelle Traduction Françoisise de ce Traité, & de celui du même Lessius avec des Notes par M. D. L. B. laquelle a été imprimée à Paris en 1701. in 12.

Les Conseils de Cornaro pour vivre longtems contiennent quatre Traitez: Il écrivit le premier à l'âge de 83. ans, le second à 86. le troisième à 90. & le quatrième à 95. Le premier est intitulé, *De la vie sobre & réglée.* Cornaro y declare la guerre à l'yvrognerie & à la gourmandise, & son dessein est, comme il s'exprime lui-même, de retrancher à l'intempérance tout autant de victimes qu'il lui sera possible. *Quand on est sobre, dit-il, il faut le cours d'un Siècle pour former des rides & des cheveux blancs, les festins frequens sont les fleaux de la santé, peu de chose suffit à la nature, ce que l'on prend au-delà du nécessaire est un levain pour la maladie.* Lorsque pour remé-

remédier à ses maux il eût commencé de vivre sobrement, il choisissoit des nourritures, qui convinsent à son tempérament. Il se préservoit du grand froid & du grand chaud. Il s'interdisoit les exercices violens. Il évitoit les lieux malsains, le grand vent, & sur-tout le chagrin. Pour avoir changé son regime, qui étoit, (comme je l'ai dit dans mes précédentes Additions) de douze onces de nourriture, & de quatorze onces de boisson, à l'âge de 78. ans, il eut une fièvre continue de 35. jours, dont il guérit, ayant repris sa manière sobre de vivre. Le bonheur de la vieillesse est le plus grand éloge qu'il pût faire de la sobriété. A 83. ans il composa une Comédie. Il montoit encore alors à cheval sans avantage, & jouissoit de tous les plaisirs innocens de la ville & de la campagne.

Dans le second Traité, qui a pour titre, *De la manière de corriger un mauvais tempérament*, il dit entr'autres choses, qu'étant fort bilieux & fort colére, la vie sobre l'avoit guéri de ce défaut. Il ajoûte, que lorsque pendant ses jeunes ans il n'avoit rien refusé à ses sens, il n'avoit pas eu des plaisirs si purs, que ceux qu'il avoit goûtez depuis. Le pain lui paroissoit admirable, & après ses repas il n'étoit jamais assoupi ni incapable d'occupation.

Le troisième Traité est intitulé, *Moyens de jouir d'une santé parfaite dans un âge avancé.* C'est une Lettre à un de ses Amis, auquel il dit, Qu'à 91. ans ses forces augmentoient, qu'il écrivoit 7. ou 8. heures par jour, que le reste de la journée il se promenoit à pié, & qu'il tenoit sa partie en Musique.

Le

Le quatrième Traité est, *De la naissance de l'homme, & de la mort.* A 95. ans, dit notre Auteur, je me trouve sain & gaillard, comme à 25. pendant que d'autres qui ne sont que sexagenaires n'en peuvent plus. Ils croient que les vieillards doivent manger beaucoup pour se soutenir. Ils se trompent; la nourriture doit être proportionnée aux forces de l'estomac. Je suis gai, j'ai du goût pour tout ce que je mange, j'ai l'imagination vive, la mémoire heureuse, le jugement solide, & ce qui est surprenant à mon âge, la voix forte & harmonieuse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Discorsi della vita sobria, un Libro della Laguna de Venezia, e la sua propria vita.*

Carolus
Molinus.

CHARLES DU MOULIN mourut à Paris, d'où il étoit, personnage savant dans le Droit ancien & dans le Droit François, dont les Notes sur notre Coûtume, & les autres doctes travaux passent parmi nous pour des décisions de Droit. Etant tombé dans la disgrâce par un Livre qu'il fit publier contre l'Edit que fit Henri II. au commencement de la guerre de Parme, contre la discipline dépravée de la dispensation des Bénéfices, il en reçût cette reconnoissance indigne de ses grands mérites, qu'il fut contraint de changer de País. Mais lorsqu'il eût été rappelé de son exil, & que le Connétable de Montmo-

morenci, dont il faisoit les affaires dans le Palais, le recommanda au Roi: *Voilà*, dit-il, *cét homme qui a fait par un Livre seul ce que vous n'avez pû faire avec trente mille hommes, qui vous a rendu le Pape favorable.* Il écrivit aussi avec la même liberté contre le Concile de Trente une Consultation, qui fut la cause de son malheur.

Un an auparavant, comme les troubles, que les Protestans avoient excitez par tout le Royaume, lui deplaisoient, lui qui étoit homme de bien, & qui étoit fâché qu'on l'accusât comme étant de leurs partisans, il présenta, en Février, au Parlement une Requête, par laquelle il demandoit qu'on informât contre eux suivant les formes de Justice. Les principaux chefs de l'accusation étoient; Que sous prétexte de Religion ils faisoient des assemblées séditionnes; Qu'ils tiroient de l'argent de leurs Sectateurs, sans l'ordre du Roi; Qu'ils tenoient des Consistoires; Qu'ils établissoient des Diacres, & d'autres sortes de Ministres, auxquels ils donnoient des appointemens de la substance du peuple; Que les Ministres, qui tenoient la première place dans ces Consistoires, y connoissoient de toute sorte d'affaires, au mépris des Ma-
gi-

gistrats & du Roi ; Qu'ils excitoient à la liberté & à la licence la multitude déréglée , après lui avoir enseigné une mauvaise doctrine ; Qu'ils étoient presque tous étrangers ; Qu'ils n'étoient point appelés au Ministère par une vocation légitime , & qu'ils se servoient de la discipline de Genève , pour le Civil & pour la Religion , à la ruine du Royaume ; Qu'ils empêchoient les Prêtres de faire leurs fonctions ; Qu'enfin ils faisoient toutes choses pour tenter la fidélité des Sujets du Roi.

Mais il apportoit ces raisons de la haine particulière qu'ils avoient pour lui ; Qu'il avoit dit que la Confession d'Augsbourg , qui l'emportoit en Allemagne , étoit plus supportable que celle de Genève & de Suisse , & que dans le Commentaire sur la Coûtume de Paris il les avoit appelés fanatiques & féditieux ; Que pour cela ils parloient mal de lui dans leurs Prêches & dans leurs Synodes , & partout ouvertement ; Qu'ils corrompoient ses domestiques pour l'observer , & que pour empêcher qu'il n'eût des gens qui écrivissent sous lui , il les séduisoient , ou par des menaces , ou par des caresses , ou par de l'argent. Cét excellent homme , qui aimoit son Pais plus qu'on ne fau-
roit

roit se l'imaginer, eut beaucoup de douleur, voyant que la correction qu'il avoit si ardemment souhaitée de la Religion s'étoit convertie en licence & en factions; & assûra, que s'il vivoit plus long-tems, il en tireroit beaucoup par son exemple & par ses Ecrits de Perreur qui s'augmentoit; mais il mourut peu de tems après, âgé de plus de soixante ans.

A D D I T I O N S.

CHARLES DU MOULIN étoit sorti d'une Famille noble. Papire Masson assure, que ce Jurisconsulte avoit l'honneur d'être parent d'Elisabeth Reine d'Angleterre, comme cette Princesse le reconnut elle-même en s'entretenant avec François de Montmorenci l'Année 1572. Il étoit fils de Jean fameux Avocat au Parlement de Paris: mais il fut beaucoup plus illustre par son savoir que son père ne l'avoit été. Il est vrai que dès qu'il parut dans le Barreau, comme il avoit la langue empêchée, il fut méprisé des Plaideurs & des Procureurs, qui d'ordinaire sont d'injustes estimateurs de la doctrine & de l'éloquence des Avocats; mais ses Collègues & les Juges ne laissèrent pas de rendre justice à son mérite, malgré les défauts de sa prononciation. Car un jour Christophle de Thou premier Président au Parlement de Paris l'ayant repris

*Papire
Mass. in
Elog.*

*Julien
Brodeau en
la Vie de
du Moulin.*

repris d'une manière injurieuse, les Avocats s'assemblerent pour demander à ce Président réparation de l'affront qu'il avoit fait à un de leur Corps, & chargèrent François Porte leur Doyen de lui dire, *Qu'il avoit offensé un homme qui étoit plus savant qu'il ne le seroit de sa vie.* Christophle de Thou bien loin d'être choqué d'une plainte si hardie dit le lendemain en pleine audience, que les paroles, qu'il avoit proférées contre du Moulin, lui étoient échappées dans la chaleur du discours. Du Moulin étant dans le dessein de ne se marier jamais donna tous ses biens à Frideric son frère; mais voyant que son frère n'en usoit pas comme il devoit, & comme il lui avoit promis, il épousa Louise Baldonne, & ayant eu des enfans de ce mariage, il fit casser cette Donation en vertu de la Loi, *Si unquam C. De revocand. Donat.* laquelle en pareil cas donne ce droit au Donateur. Depuis il passa ses jours parmi les Livres avec beaucoup de douceur & de tranquillité jusques à sa cinquante-deuxième année, en laquelle ayant publié son *Traité contre les petites Dates* il s'attira la persecution de la Cour de Rome, & de divers particuliers qui pillèrent sa maison, & qui par les insultes qu'ils lui firent, l'obligèrent à quitter le Royaume. Voici de quelle manière M. de Thou parle de l'Edit qui donna lieu à du Moulin de composer cet Ouvrage, & des maux qu'il lui attira. *Le Roi, dit cet illustre Historien, fit un Edit en 1550. contenant la confirmation d'un autre qui avoit été fait quatre ans auparavant touchant les Notaires Apostoliques, & pour en limiter le nombre.*
Cela

Thuan.
 Hist. lib.
 6.

Cela fut d'abord mal reçu à Rome, où l'on disoit qu'il n'étoit pas permis au Roi de rien ordonner touchant ce qui regarde la Jurisdiction Ecclésiastique, dont le Pape prétend être le Maître, & que l'autorité du S. Siège étoit blessée par ce procédé. Il est pourtant vrai que nos Rois sont en possession de ce droit, & Charles du Moulin grand & célèbre Jurisconsulte, dont le nom étoit en vénération non-seulement pour son jugement solide & sa profonde érudition, mais aussi pour sa probité & la sainteté de ses mœurs, homme consommé en la Science du Droit François ancien & moderne, très-zélé pour sa Patrie, l'a solidement prouvé par des raisons & par des exemples, dans les Commentaires qu'il a faits sur cet Edit, & qui le rendirent odieux à quelques François qui avoient alors tout le crédit, & qui étoient plus portez pour les intérêts de Rome, que pour les droits du Royaume. Car ayant été injustement accusé pour cela, il fut contraint de sortir de France, & de se retirer dans la Franche-Comté, & de là en Allemagne, où ce grand homme qui avoit si bien mérité de son País trouva une sûre & honorable retraite, jusqu'à ce qu'il fût rappelé lorsque la guerre commença à s'allumer entre le Roi & le Pape Jules.

Du Moulin retourna en France l'Année 1557. après avoir enseigné publiquement la Jurisprudence à Tubingue, à Strasbourg, à Dole, & à Besançon. En l'Année 1562. il fit imprimer sa Consultation contre le Concile de Trente, qui lui attira de nouveaux malheurs, comme M. de Thou nous l'ap-
prend. *Parce, dit-il, qu'on avoit fait men-*

tion de recevoir en France le Concile de Trente, & que cela avoit été mis en délibération, Charles du Moulin grand Jurisconsulte, qui conservoit l'ancienne liberté, fit publier une Consultation, dans laquelle il tâchoit de faire voir par plusieurs raisons que le Concile étoit nul, qu'il y avoit eu du défaut dans sa publication, qu'il avoit été tenu & fini contre les Decrets des anciens Pères, & contre la liberté du Royaume de France. De sorte que ceux qui avoient été d'avis de laisser décider au Concile l'affaire de la Religion comme on le devoit, offensés de ce qu'avoit fait du Moulin, obtinrent du Parlement qu'il seroit mis prisonnier, comme sentant mal de la Religion, & ayant voulu exciter une sédition par cet Ecrit. Mais depuis, lorsque le Roi étoit à Lyon, il fut remis en pleine liberté, à condition pourtant qu'il ne pourroit plus rien faire imprimer sans la permission du Roi, & quant au reste le Roi ôta au Parlement la connoissance de cette affaire. Deux ans après, du Moulin mourut âgé de soixante-six ans, & fut enterré sans pompe à huit heures du soir, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Il est certain que du Moulin a été l'un des plus doctes Jurisconsultes du Siècle passé ; mais il ne parvint à ce haut degré de savoir, qui lui aquit une si grande réputation, que par un travail continuel & en se privant de tous les divertissemens & de toutes les douceurs de la vie, pour se donner tout entier à la lecture & à la méditation. Il étoit très-avare du tems, l'employant à l'étude, sans se distraire à d'autres occupations, & tenant pour perdu celui qu'il passoit hors de son cabinet.

bînet. C'est pour cela qu'il ne voulut jamais s'affujeter au service d'aucun Prince, & qu'il refusa mêmes un Office de Conseiller au Parlement de Paris. Saumaïse avoue, que du *Epistol. ad Joan. Beverov.* Moulin a été le plus grand Jurisconsulte de son tems, & de telle autorité pendant sa vie, qu'elle a continué après sa mort, tous les Parlemens & toutes les Cours souveraines ayant rendu cét honneur à sa mémoire, que de permettre aux Avocats de le citer avec les Papieniens, les Ulpiciens, & les autres grands Jurisconsultes de l'ancienne Rome. Charles-Annibal Fabrot reprend Antoine Faber, qui *Replicat. de Mutuo contra Salm.* traite du Moulin avec beaucoup de mépris, le mettant extrêmement au-dessous de Cujas, & déclare qu'il fait un jugement bien différent de ce grand homme, & que comme Cujas a été la colonne de l'ancienne Jurisprudence, du Moulin a été la lumière la plus éclatante qui ait brillé dans le Palais.

Mais si du Moulin a été extraordinairement savant, on a remarqué qu'il n'avoit pas moins de vanité que de savoir. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de nôtre Siècle a dit de bonne grace de lui, *Balzac dans ses Entret.* *Certes ce Maître Charles du Moulin fait bien le Maître, lorsqu'il se nomme le Docteur de la France & de l'Allemagne, & qu'il met en tête de plusieurs Consultations imprimées, Moi qui ne cede à personne, & à qui personne ne peut rien apprendre.*

Son Commentaire sur la Coûtume de Paris est le premier fruit de ses études. Il fut premièrement imprimé en 1538. Au jugement de Julien Brodeau c'est une pièce incomparable, & un chef-d'œuvre qu'il est impossible

d'imiter. Denis Godefroi dit, que ce Commentaire, qui est la clef & le véritable Interprete du Droit François, a été reçu avec grand applaudissement par tous les Tribunaux de France, & par les Peuples étrangers, qui s'étant obligez par serment de ne point publier le nom de du Moulin soit par envie, ou en haine de sa Religion, & ne pouvant se passer d'un aussi grand & aussi célèbre Docteur, ne laissent pas de le citer, & ont même fait imprimer quelques-unes de ses Oeuvres sous le nom feint & supposé de *Gaspar Caballinus*. Julien Brodeau dit, que les Notes de du Moulin sur le stile du Parlement sont absolument nécessaires pour la parfaite intelligence du Droit François, & qu'il n'y a aucun Livre dans lequel on puisse rencontrer plus d'instruction ni de plus beaux secrets de l'antiquité de ce Droit. Quant à ses Notes sur les Coutumes, qui sont le dernier Livre qu'il a composé, c'est un si excellent Ouvrage, que ses décisions ont plus d'autorité dans le Palais que les Arrêts du Parlement de Paris. Sur quoi Brodeau remarque, que la première édition de ces Notes, faite à Paris en 1567. par Jaques Dupuis, est la meilleure & la plus correcte.

*Ad An-
num
1566.*

Sponde assure, qu'encore-que du Moulin eût présenté la Requête dont parle M. de Thou en cet endroit, il ne laissoit pas d'être de la Religion des Protestans. Mais qu'il en usoit ainsi pour se vanger des Calvinistes qui avoient medit de lui, parce qu'étant en Allemagne il avoit préféré la créance des Luthériens à la leur. C'est pourquoi, ajoute cet Evêque, il ne faut pas s'étonner si les
Oeu-

Oeuvres de du Moulin sont mises en la première classe des Livres défendus par le Concile de Trente, s'il est traité d'*impius Molinaeus*, & si Clement VIII. a condamné tous ses Ecrits au feu. En effet pendant toute sa vie il passa pour Luthérien, & cette opinion qu'on avoit de lui étoit cause que les parties ne le consultoient qu'à regret, & y étant comme forcées par la grande estime qu'on avoit de son érudition, ainsi que nous l'apprend Papyre Masson.

In Vita Molinai.

Charles du Moulin, & Pierre du Moulin qui fut premièrement Ministre à Paris & puis à Sedan, étoient de la même Famille. Ils étoient sortis l'un & l'autre de Denis du Moulin, qui épousa Marie de Courtenai sortie du sang Royal de France, & qui après la mort de sa femme fut Archevêque de Toulouse, & mourut en 1447.

Vita Petri Molinai inter Vitas à Batefio collectas.

Charles du Moulin nâquit sur la fin de l'Année 1500. Il fit ses Humanitez dans l'Université de Paris. Ayant achevé ses études, il fut envoyé premièrement à Orléans, puis à Poitiers, où il étudia en Droit, & il y demeura depuis 1617. jusqu'en l'Année 1621. en laquelle il fit des leçons publiques à Orléans, & particulièrement sur l'arbre de consanguinité. Ayant étudié sept ans en Droit, il fut reçu Avocat au Parlement de Paris. En 1542. il embrassa la Religion Réformée, comme plusieurs autres grands & célèbres personnages de son tems, mais il se fit ensuite Luthérien.

Brodeau Vie de Ch. du Moulin.

L'Année 1552. il composa son Commentaire sur les petites Dates. Ce Livre ayant

été présenté au Roi de France par Anne de Montmorenci, lors Maréchal, & depuis Connétable de ce Royaume, il lui dit, *Sire, ce que Vôtre Majesté n'a pû faire & executer avec 30000. hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix, ce petit homme (car du Moulin étoit de petite stature) l'a achevé avec un petit Livre.*

Cependant cét Ouvrage lui attira la persécution de ses ennemis, qui exercèrent de grandes violences contre lui, ce qui l'obligea de se refugier en Allemagne en l'absence du Roi. Sa Majesté étant de retour à Paris, du Moulin y revint pour se présenter devant Elle: mais la brigue du Nonce du Pape, & des envieux de du Moulin, fut si puissante, qu'ayant séjourné seulement trois jours dans sa maison, il fut réduit à la nécessité de quitter une seconde fois le Royaume, & de retourner en Allemagne, où son mérite fut mieux reconnu & récompensé qu'il ne l'avoit été dans son ingrate Patrie. Il s'établit d'abord à Strasbourg, où il avoit été appelé en qualité de Conseiller & de Professeur en Droit, par l'entremise de Jaques Sturmus. Il fut fort estimé & chéri des Princes d'Allemagne, & entr'autres d'Auguste Electeur de Saxe, de Frédéric Electeur Palatin, de Christophle Duc de Wirtemberg, & de Guillaume Landgrave de Hesse. Il est vrai qu'il fut fort maltraité par le Comte de Monbelliard, lequel le fit mettre en prison, parce qu'il avoit refusé de signer une Consultation contraire à la vérité. Après avoir été retenu prisonnier pendant plus de quatre mois, il fut mis en liberté, aux pressantes sollicitations de

de sa femme. Ainsi Bullart s'est trompé lorsqu'il a dit, que du Moulin sortit de cette capacité ayant pris un habit de Valet.

Acad. des
Arts &
Sciences.

L'Auteur de sa Vie assure, que du Moulin sur la fin de ses jours & pendant sa dernière maladie rentra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & qu'il mourut Catholique. Mais Pierre Opmerus a écrit le contraire. Nicolas Sanderus * de même que Jaques * Gautier mettent Charles du Moulin entre les Hérétiques.

Brod. ibid.
In opere
Chronogr.
ad Ann.
1566. p.
906. &
508. An-
tuerp.
1611.

* lib. 1. de
Monarch.
Eccl. ad
Ann.
1561.

Il fit imprimer à ses dépens les Livres qu'il avoit composez jusqu'en l'Année 1552. qui étoient en nombre de neuf ou dix.

* En ses
Tables
Chronol.
16. Siècle
ch. 22.

On a trouvé à redire en ce grand homme, qu'il reprenoit avec trop d'aigreur ceux qui n'étoient pas de son sentiment, sans faire distinction des qualitez, insultant les grands Magistrats, aussi-bien que les moindres Jurisconsultes.

Cujas a écrit quelque part, que le Discours de du Moulin est *salebrosus & inconditus*; & Antoine Faber dit, que du Moulin *si cum Cujacio comparetur nullus homo est*.

Opusc. de
Loysel p.
728.

L'Auteur des *Essais de Litterature* dit, qu'on croit que le grand attachement qu'eut du Moulin pour la lecture des Livres & de l'Alcoran lui gâta l'esprit.

Mors de
Sept.
1702.
Art. 6.

On l'accusa d'être l'Auteur d'un Livre intitulé, *La défense civile & militaire des innocens & de l'Eglise de Jesus-Christ*: mais comme c'étoit un Ouvrage rempli de Maximes séditieuses, du Moulin protesta avec serment qu'il ne l'avoit point fait; & Mr. de Thou assure, qu'on le lui attribuoit faussement.

Béze Hist.
Eccles. liv.
11.

Thuan.
Hist. lib.
34.

Du Moulin dit dans la Préface de son *Harmonie des quatre Evangiles*, que voyant que l'impie, la sanguinaire Inquisition, Meurtrière des Saints, étoit sur le point d'être introduite en France, & qu'il n'étoit pas permis de professer une autre Religion que celle qui étoit enseignée par les Prêtres Idolâtres, il ne fit pas difficulté de mettre de nouveau sa vie en danger, ayant publié une Consultation contre le Concile de Trente; Qu'étant en prison, il répondit aux Juges, qu'il avoit composé cet Ouvrage animé du zèle de Dieu & de l'amour de la vérité; Que par l'intercession de plusieurs Princesses, qui avoient embrassé la foi de Jésus-Christ, il avoit obtenu sa liberté, malgré les oppositions des Docteurs de Sorbonne.

*Des Aut.
deguis. p.
412.*

Mr. Baillet remarque, que les Ouvrages de Charles du Moulin sont detestables dans l'esprit des Catholiques, lorsqu'on les imprime sous son nom; mais qu'ils sont excellens sous le nom de *Gaspar Caballinus de Cingulo*, lequel on lui a donné depuis son décès dans les Editions de ses Livres, parce qu'ils ont été défendus dans l'Indice Expurgatoire, & mis *inter Auctores primæ Classis*, avec cette note, *impus Carolus Molinaeus*. Voilà pourquoi le Jésuite Machaud, dans la Satyre qu'il a publiée contre Mr. de Thou sous le nom de *Baptista Gallus*, dit, que ce fameux Historien est fort prodigue de louanges, en ayant donné à du Moulin, lequel ce Jésuite traite de *pestilentissimum, Ecclesiastico & Civili Foro damnatum*; & il s'étonne que Mr. de Thou défende sa cause, comme s'il étoit innocent.

*L. Bapt.
Gall. Not.
in Hist.
Thuani.*

Du Moulin avoit dédié la première partie
de

de son Livre de l'origine, du progrès & de l'excellence de la Monarchie Françoisë à Jeanne Reine de Navarre, qui étoit de la Religion Réformée. Dans son Epître dédicatoire il la loue beaucoup de sa fermeté & de son ardeur pour l'établissement de l'Evangile dans sa pureté, & il exagère les dangers, où elle exposoit sa personne pour une si sainte œuvre.

J'ai appris, au reste, d'un très-savant Jurisconsulte, que depuis la mort de Charles du Moulin, on a retranché de ses Ouvrages plusieurs choses qui ont été trouvées trop fortes, ou contraires à la doctrine de l'Eglise Romaine. C'est ce qui paroît sur-tout dans l'Edition des *Conseils* d'Alexandre d'Imola. Du Moulin y a fait d'excellentes Notes, où selon les occasions & les sujets il parle librement contre les erreurs des Canonistes. Ces Notes ne se trouvent toutes entières que dans l'Edition des *Conseils* d'Alexandre qui a été faite à Lyon l'Année 1543. en 3. volumes *in folio*. Dans les Editions postérieures, & sur-tout dans celle de Francfort de l'Année 1610. en deux volumes *in folio*, on a retranché les Notes qu'on a trouvé trop libres & trop hardies, & l'on n'y a pas mis le nom de du Moulin, afin que le Livre pût se vendre dans les Pais où l'Inquisition est établie, & l'on s'est contenté d'y mettre ces mots, *cum Animadversionibus Gallicujusdam Parisiensis hoc Asterisco notatis, expunctis tamen & rejectis opinionibus Ecclesiæ Romanæ contrariis.*

Mr. Joseph Ancillon Ju-
ge supe-
rieur des
François à
Berlin.

Pour confirmer qu'on a retranché bien des choses des Livres de Charles du Moulin, qui ont été réimprimez après sa mort, il ne faut

que jeter les yeux sur l'Avertissement qu'on a mis dans le second Tome de l'Édition de ses Oeuvres, qui a été faite à Paris l'Année 1612. en trois volumes *in folio*. Le titre de cet Avertissement est conçu en ces termes, *de Caroli Molinai scriptis & eorum expurgatione Epistola ad lectorem*. Il y est dit entr'autres choses, qu'on a ôté de ses Ecrits *nonnullas periodos minus prudenter excogitatas & plus aequo audaces*. Cét Avertissement ne se trouve que dans l'Édition de 1612. Il n'est pas dans celles de 1625. de 1630. de 1654. & de 1681.

*Bibl. Eccléf. 16.
Siécle.*

Il est certain, dit Mr. Dupin, que Ch. du Moulin a été, non-seulement un des plus grands Jurisconsultes, mais aussi un des hommes de son tems qui avoit le plus de lecture & d'érudition. Il écrivoit facilement & correctement en Latin & en François. Il n'a pas néanmoins parlé Latin avec autant d'élégance & de politesse que Cujas. Ses Livres sont pleins de traits satyriques & d'injures contre ceux qui n'étoient pas de son avis. Il ne ménageoit personne, & reprenoit avec aigreur les hommes les plus considérables. Il avoit une très-grande opinion de soi-même. Ces défauts étoient contre-balancez par beaucoup de sincérité, de probité, de desintereffement, de zèle pour sa Patrie & pour son Prince, & d'amour pour le bien public & pour la vérité. A force de vouloir apporter des preuves de ses sentimens, il en donne souvent de peu concluantes. Il ne raisonne pas toujours juste, & cite quelquefois des autoritez qui ne prouvent pas ce qu'il prétend.

On

On ne doit pas exiger de lui une Critique tout-à-fait exacte sur les Auteurs & l'Histoire Ecclésiastique; cependant il en avoit assez. Il avoit bien lû les Pères, les Historiens Ecclésiastiques, les Canons des Conciles, les Canonistes, & mêmes les Théologiens Scholastiques. Enfin il est étonnant qu'un seul homme ait pu tant lire & tant écrire d'Ouvrages, étant occupé de quantité d'autres affaires, & ayant eu tant de traverses en sa vie.

Mr. Dupin dit, que la maison que du Moulin avoit à Paris fut pillée pour la troisième fois en l'An 1577.

Sa fille, nommée Anne, fut mariée à Simon Bobé, Avocat au Parlement. Mr. Dupin a écrit l'accident funeste qui arriva à cette Dame. La nuit du Samedi 19. Février 1572. Bobé étant absent, des Voleurs, introduits dans sa maison par un detestable valet, assommèrent sa femme grosse, ses deux enfans, la nourrisse & la servante; & étant fortis, se firent mener hors de la ville par le Cocher d'un Conseiller dans son carrosse, qu'ils le poignardèrent, de peur qu'il ne les découvrit, & emmenèrent avec eux le valet, sans qu'on ait pu découvrir qui étoient les assassins, ni où ils s'étoient retirez.

Béze nous apprend, qu'on croyoit que du Moulin étoit l'Auteur d'un Livre intitulé *La défense civile & militaire des innocens & de l'Eglise de Christ*, imprimé à Lyon. Du Moulin avoit suivi le parti de ceux de la Religion, dès le tems du Roi Henri II. & il étoit à Lyon en 1562. dans le tems que cet Ouvrage parut: Quoiqu'il en soit, ce Livre fut

*Hist. Eccl.
l. II. sur
la fin.*

fut

fut condamné par les Ministres de cette ville, comme contenant des doctrines conformes à celles des Anabaptistes, & suivant l'ordre de Soubise, il fut brûlé par la main du bourreau.

Papyre Masson, dans l'Eloge de du Moulin, assure, que lorsqu'il fût prêt à mourir, il appella trois Théologiens qui l'assistèrent dans son agonie; Qu'ainsi il y a lieu de croire qu'il revint de ses erreurs, & qu'il mourut dans le sein de l'Eglise.

*Sald. de
usu & ab-
usu Libr.*

Du tems d'Henri II. il publia un Livre, dans lequel il soutenoit la liberté de la Patrie & de l'Eglise; sur quoi Antoine Matthieu, Auteur célèbre par son savoir & par ses Ecrits, s'écrie, *Celui qui n'a pu être domté par trente mille hommes, celui-là a été domté par la plume invincible de du Moulin. O triomphe admirable! Il faut maintenant que les armes cedent à la robe.*

Mr. le Duchat m'a appris, que la seconde Edition Françoisse du Livre de du Moulin, sur les petites Dates, faite en 1564. est plus ample environ d'un tiers, que la première, qui est de l'Année 1552.

*Perard Ca-
stel paraph.
de ce Com-
ment. A
Paris 1685.
fol.*

Le Commentaire de du Moulin sur les régles de la Chancelerie Romaine est regardé comme un Ouvrage achevé, & il sert en plusieurs endroits de décision, dans les contestations qui se forment pour la possession des Bénéfices. Cependant il faut avouer, que le stile en est souvent embarrassé, les digressions incommodes, & l'aigreur, qui y regne contre la Cour de Rome, trop violente, suivant l'esprit de la Secte dont il a été soup-
con-

onné. Mr. Castel en a donné la Traduction, qui n'est pas littérale; car se contentant de suivre l'esprit de son Auteur, & d'expliquer ses Maximes, il y a ajouté quantité de réflexions de sa façon, & a observé sur-tout les changemens arrivez dans la Jurisprudence & la pratique, qui s'observe aujourd'hui dans les Jugemens des affaires Bénéficiales. Ce qui rend cette Paraphrase plus utile & plus nécessaire, que le Commentaire même de du Moulin. Tiré du *Journ. des Savans An. 1685. p. 397.*

Odoric Rainald traite du Moulin non-seulement d'Hérétique, mais aussi d'Hérésiarque, parce qu'il avoit écrit contre le Concile de Trente. *Ann. Eccl. cléf.*

Les Docteurs du Droit Canon n'ont approuvé que les rentes réelles, ou celles qui sont assignées sur des fonds, & ont condamné les personnelles, ou celles qui étoient assignées sur les debiteurs. Charles du Moulin fut le premier qui soutint, que ces dernières étoient licites. Covarruvias prit le parti de du Moulin, & le fortifia par de nouvelles preuves. Le Parlement de Paris se conforma au sentiment de du Moulin, qui est aussi suivi par tous les Tribunaux des Juges de France. *Journ. des Sav. 1698. p. 295.*

Les Oeuvres imprimées de du Moulin sont, *Commentarii in Consuetudinem Parisiensem. Tractatus commerciorum, contractuum, reddituumque pecunia constitutorum, & monetarum. Sommaire du Livre analytique des contrats, usures, rentes constituées, intérêts, & monnoyes. Stilus Parlamenti, Stilus antiquus Curia Par-*
la.

lamenti Parisiensis. Instructioes sili Parlamenti, & Requestarum. Constitutiones Regiæ antiquæ, cum Annotationibus. Jura & Privilegia Regni Franciæ, cum Notis. Nota in Questiones Joannis Galli. Formula Arrestorum, & 74. Arresta Senatus Parisiensis, cum Notis. Annotationes in Philippi Decii Consilia. Annotationes in Commentaria Decii ad Decretales. Annotationes in Consilia Alexandri Tartagni. Annotationes in Commentaria Decii, ad titulum Digestorum de Regulis Juris. Commentarius analyticus in Regulas Cancellariæ Romanæ hætenus in Jure receptas. Commentarius ad Edictum Henrici II. contra parvas Datas & abusum Curie Romanæ. Commentaire analytique tant sur l'Edit des petites Dates, que sur un ancien Arrêt de la Cour, touchant les reservations, préventions, annates, exactions, usurpations, & abus des Papes. Factum pour la justification du Traité de Charles du Moulin, contra parvas Datas. Annotationes ad Jus Pontificium. Nota in Tractatum Joannis de Selva de Beneficio. Nota in Comment. Divi Muxellani in Regulas Juris Pontificii. Traité de l'origine, progrès, & excellence du Royaume & Monarchie des François. Tractatus de origine, progressu, & præstantia Monarchiæ Regniq. Francorum. Collatio & Unio quatuor Evangelistarum, cum Annotationibus. Copie des Articles présentez par Charles du Moulin contre les Ministres de la Religion Prétendue Réformée, pour en faire informer. Consilia & Responso Juris analytica, quibus accesserunt Consilia duo, super facto Concilii Tridentini, & super commodis & incommodis novæ Sectæ, & factitiæ Religionis Jesuitarum, & duo alia in
ma-

materia legitimationis. Tractatus analyticus de Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis. Nova & analytica Rubrica & Leg. 1. & 2. De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui & Individui. Extricatio Labyrinthi sexdecim Legum. Novus & analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus novus & analyticus leg. Si partem. Quemadmodum servitutes amittantur, & plurium Legum annexarum. Novus & analyticus intellectus leg. Tribus §. sunt. De usufructu earum rerum quæ usu consumuntur. Scholia in L. si usufructus. De jur. Dot. Enarrationes novæ in quinque leges. Quinque solemnes Lectiones Dolana. Tractatus de eo quod interest. Explanatio leg. Si totas C. De mult. Donat. Questio de Donationibus in Contractu matrimonii factis. Tractatus duo analytici; prior de Donationibus factis vel confirmatis in Contractu matrimonii: posterior de inofficiosis Testamentis, Donationibus, & Dotibus. Comment. in D. Justinii Imp. Cod. Notæ solemnes ad Constitutiones Gallicas. Breves Commentarii ad Consuetudinem Borbonensem. Commentaires & Annotations sur l'Ordonnance de 1539. Catechisme, ou Sommaire Instruction de la Doctrine Chrétienne, écrit en François & en Latin, & mis en Grec par Louis de Villereau. Il a aussi mis au jour, sa Défense contre les Calvinistes, sous le nom de Simon Chaludre, qui est l'anagramme de celui de Charles du Moulin. Il est l'Auteur de plusieurs Oeuvres de Droit imprimées sous le nom de Gaspar Caballinus de Cingulo Jurisconsulte de Plaisance.

*Placc. de
Script. An
nonym.*

Il y a une nouvelle édition des Oeuvres de

de du Moulin à Paris, chez Ant. Desfalliers, cinq volumes *in folio*.

Guilliel-
mus
Ronde-
letius.

GUILLAUME RONDELET, de Montpellier, étoit favant en Médecine ; & néanmoins François Rabelais en a parlé par mépris dans les Livres qu'il a composez avec une liberté de railler plus ingénieuse qu'irrepréhensible. En effet, les Ecrits de Rondelet ne répondent pas à la grande opinion qui s'en étoit répandue. Il y a sur-tout une chose qui le fait connoître ; c'est le Livre qu'il a fait imprimer des Poissons, mais avec d'autant moins de louange, qu'il le devoit plutôt à l'industrie d'autrui qu'à la sienne : car il l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pelicier Evêque de Montpellier, personnage de grande érudition, & c'étoit une partie des doctes Annotations qu'il avoit faites sur Pline, & qui ont été perdues ou supprimées au desavantage des belles Lettres.

A D D I T I O N S.

P. Castell.
Vit. Medic.
Foubert.
Vit. Ron-
del.

GUILLAUME RONDELET nâquit à Montpellier de Jean Rondelet Marchand Droguiste & de Jeanne-Reinaude Monceaux. Dans

Dans sa jeunesse il enseigna les enfans à Pertuis en Provence. Puis il fut Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il s'attacha avec soin à connoître la nature des Poissons, & pour en venir à bout il se transporta à Anvers, à Bourdeaux, & à Bayonne. Il fut aussi à Rome avec le Cardinal de Tournon, & dans ce voyage il s'acquit l'estime de Jean l'Argentier, de Lucas Ghini, de César Oddo, d'Antoine Musa Brassavolus, & de Jean-Baptiste de Monte. Ce fut par son conseil que le Roi fit bâtir à Montpellier le Théâtre Anatomique, à la porte duquel on void cette inscription, *Curantibus Joanne Schyronio, Antonio Sapporata, Guillelmo Rondeletio, & J. Bocatio 1556.* Enfin comme il retournoit d'un voyage de Toulouse il mourut à Monreal dans l'Albigeois, âgé de cinquante-huit ans & dix mois. Ste. Marthe a laissé par écrit, que Rondelet ayant mangé des figues avec excès en contracta une si grande dyssenterie, qu'elle l'emporta en peu de jours.

Eloges de Ste. Marthe.

Il avoit la taille pleine & au-dessous de la médiocre. Il vint au monde avec un corps si foible & si délicat, que dans les premières années de sa vie il fût attaqué de toutes les maladies auxquelles les hommes sont sujets, excepté la lépre. Mais après son enfance il fut delivré de toutes ces incommoditez, & depuis sa santé s'augmenta tous les jours à mesure qu'il avança en âge. Dans sa jeunesse il renonça à l'usage du vin, afin de se garentir de la goutte, dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoiqu'il ne bût que de l'eau, il

Jouberts. ibid.

mangeoit une prodigieuse quantité de toute sorte de fruits, & sur-tout des cerises, des raisins, des figes, & des melons. Il dormoit peu, & passoit une bonne partie de la nuit à lire & à étudier. Il avoit l'esprit vif, subtil, & pénétrant ; mais il n'étoit pas judicieux dans sa conduite. Et comme dans les plus importantes affaires il n'y faisoit pas assés de réflexion avant que de se déterminer, il se repentoit d'ordinaire de la resolution qu'il avoit prise. Il étoit liberal jusqu'à l'excès, & il méprisoit si fort l'argent, & le dépensoit avec tant de profusion, que bien-qu'il eût des appointemens considérables & qu'il fit de grands profits dans l'exercice de la Médecine, il ne laissa presque aucun bien à ses héritiers. Il s'addonna avec application à l'Anatomie, faisant des dissections de ses propres mains. On assure mêmes, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans, & que cette opération le fit passer pour un père barbare & dénaturé. Il prenoit tant de plaisir à enseigner, qu'il faisoit tous les jours trois ou quatre leçons, & comme il étoit extrêmement enjoué, il avoit accoutumé d'égayer son discours par quelque conte & quelque recit agréable. Il lisoit avec assiduité les Livres de Théologie : mais dès que Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier eût été mis en prison comme ayant des sentimens conformes à la créance des Protestans, il mit au feu tous les Ouvrages de Théologie qu'il avoit dans sa Bibliothèque. Lorsqu'il composoit, il le faisoit avec tant de précipitation, qu'il ne prenoit pas la peine de relire & de corriger ses Ecrits ; de là vient que
ses

ses Oeuvres n'ont pas répondu à la grande réputation que son savoir lui avoit aquis, comme l'a fort bien remarqué Monsieur de Thou.

Patin dit, que Rondelet a été le plus habile Médecin de Montpellier de son tems, & qu'il a surpassé plusieurs autres qui sont venus après lui. Sebastian Scheffer défend Rondelet contre Scaliger, qui l'avoit accusé d'avoir dérobé à Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier son *Traité De piscibus*: car, dit Schaffer, si cette accusation étoit véritable, Rondelet n'auroit pas publié cet Ouvrage pendant la vie de ce Prélat, & il n'auroit eu garde de le lui dédier, comme il a fait.

Lettre de Patin Tc 3. Lett. 435. Introd. iij. Art. Médec.

Au reste, Rabelais a parlé dans son *Pantagruel* d'un Médecin, nommé Rondibilis, qui est consulté par Panurge, lorsqu'il délibère touchant son mariage. Comme il y a quelque conformité entre le nom de Rondibilis & celui de Rondelet, on a cru que Rabelais vouloit désigner Rondelet par le Médecin Rondibilis.

L'Histoire de Montpellier faite par Jean Strelberger, & imprimée à Nurenbergen 1621. nous apprend, que Rondelet prit la verole en tetant sa nourrice, & que comme dans la suite il ne s'en trouva point qui voulût l'allaiter, il se ressentit de ce mal toute sa vie.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Methodus curandorum morborum. De dignoscendis Morbis. De Febris. De Morbo Gallico. De Morbis internis & externis. De Pharmacopolarum officina. De Fucis. Methodus de Materia Medicinali, & compositione Medicamentorum. Consilia Medica. De Urinis. De Ponderibus, sive justa quantitate Medicamentorum. De Piscibus.*

Geor-
gius Cas-
sander.

Nous ajoûterons à tous ces grands hommes deux Flamans , GEORGE CASSANDER , de l'Isle de Cassandt , qui est à trois lieues de Bruges , & d'où il avoit tiré son nom ; & LUCAS FRUTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choses de Cassander en cét endroit , parce que nous en avons beaucoup dit dans l'éloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenterai donc ici de louer cét homme savant en l'une & en l'autre Langue , qui excelloit dans la connoissance de l'Antiquité , & qui avoit soigneusement examiné ce qui étoit de la Religion , & qui avoit une modestie qu'on ne trouve guère en ce Siècle , & de le proposer pour exemple à ceux qui exercent leur esprit dans la dispute , afin d'apprendre à éviter l'animosité & l'aigreur ; car encore-qu'il eût tant de belles qualitez , il ne se laissa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure , & l'on n'a jamais remarqué , ni en ses mœurs , ni en ses Ecrits , aucun vestige de présomption & d'arrogance. Après avoir long-tems enseigné à Bruges , il fut mandé à Clèves par le Prince Guillaume pour examiner la cause des Anabaptistes , & demeura quelque tems à Duisbourg. De
là

là il alla en Allemagne, & établit son séjour à Cologne avec Corneille Gautier son bienfauteur & son compagnon d'étude. Enfin, après la Consultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand sur les Articles controversez des Protestans, & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goutte, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. François, où il fut accompagné du Magistrat de la ville & de toute l'Université, & fut enterré devant le grand Autel, & Gautier son ami inséparable fit son Oraison funébre.

A D D I T I O N S.

CASSANDER, comme le dit ailleurs M. *Thuan. Histor. lib. 36.* de Thou, étoit un homme docte & de probité, qui avoit ajouté à la connoissance qu'il avoit des choses saintes, la candeur de l'ame, & une grande modération, & avoit employé une grande partie de sa vie à connoître les controverses qui divisoient les esprits de son Siécle, & à chercher les moyens par lesquels on pouvoit en quelque sorte appaiser cette tempête, & empêcher qu'il ne se fit une plus grande division dans l'Eglise.

C'est pourquoi l'Empereur Ferdinand songeant à accorder les Articles controversez de la Confession d'Augsbourg, se servit de Cassander qui étoit alors à Duisbourg, & l'exhorta

horta par ses Lettres de le venir trouver à Vienne; mais parce qu'il s'excusa sur la goutte, qui le retenoit au lit la plus grande partie de l'année, Ferdinand le pria par d'autres Lettres, que puisque sa fanté ne lui permettoit pas de travailler à cét ouvrage par ses Ecrits & par son conseil, il fit un abregé de la doctrine Chrétienne, & qu'outre les anciens Articles de la Foi Catholique, qui sont compris dans la Confession d'Augsbourg, & qui ont toujours été hors de toute controverse, il expliquât aussi tous les Articles qui déjà de part & d'autre ont été accordez par les Savans de chaque Parti, ou que pour établir l'unité & le repos dans l'Eglise on peut accorder sans blesser la vérité Catholique, & auxquels la Confession d'Augsbourg ne contredit pas expressément, bien-que ceux qui les suivent les revoquent en doute contre la Religion Catholique. Ce que Cassander exécuta merveilleusement bien, en peu de paroles & avec une admirable modération. Et ayant fait imprimer cette Consultation des Articles controversez entre les Catholiques & les Protestans, il l'envoya à l'Empereur Maximilien, car Ferdinand étoit déjà mort. Ce fut le dernier Ouvrage de cét excellent homme, qui mourut deux ans après à Cologne.

Riveti Anim. ad Annot. Grot. ad Consult. Cass.

Cassand. Epist. 92.

Cassander par cette Consultation ne satisfit ni les Protestans ni les Catholiques, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent accorder la vérité avec le mensonge, joindre la lumière avec les ténèbres, & allier JESUS-CHRIST avec Belial. C'est ce que Cassander avoue lui-même dans une de ses Lettres, *Ab utraque parte*

parte, dit-il, plagas accipimus, & ab illis lapidamur.

Un des plus savans hommes de ce tems donnant son sentiment sur les deux plus fameux personnages qui ont entrepris d'accorder la Religion Catholique & la Protestante, savoir sur Cassander & sur Melchior Canus, dit, que celui-là dans ce dessein a témoigné moins d'esprit que de piété, & que celui-ci a donné plus de marques d'un admirable jugement que d'une sincère piété.

Cassander passoit pour un des meilleurs & des plus savans hommes de son tems. Il avoit formé le même dessein que Melanchthon pour la réunion des Religions. A cet effet il composa un Livre sans y mettre son nom, sous le titre *Du devoir d'un homme de bien dans les troubles de l'Eglise*. Cét Ouvrage fut mal reçu par les Protestans & par les Catholiques; par ceux-là, parce qu'il leur reprochoit leur nouveauté, & par ceux-ci, parce qu'il les exhortoit à retrancher tout ce qu'ils ne croyoient pas être de l'essence de la Religion. Lindan publia l'examen de cet Ouvrage, & il l'intitula *Theophilus*: Gropper trouvoit cette réponse trop aigre, reconnoissant pourtant qu'elle étoit élégante & écrite avec beaucoup d'érudition.

Cassander fit ensuite par l'ordre de l'Empereur Ferdinand cette fameuse Consultation, qui a fait tant de bruit dans le Monde, & qui ne fut au goût ni des Protestans, ni des Catholiques Romains, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions. Ces derniers mirent ses Oeuvres dans le premier rang des Li-

Naud. Bibliogr. politic.

Voyez la Lett. 43.

Cent. I. Epist. select. ad Belgas.

Bibl. Belg.
p. 260.

vres défendus par le Concile de Trente, qui contient les Ecrits dont la lecture n'est pas permise, quoiqu'il y ait quelques endroits qui sont orthodoxes. Valerius André assure, que Cassander a passé pour un Hérétique parmi les Catholiques Romains; car il enseignoit qu'aucune hérésie ne peut être un obstacle au salut, pourvu que l'on croye en Jesus-Christ, & les doctrines contenues dans le Symbole des Apôtres; Que l'Eglise Catholique étoit corrompue & dans la discipline, & dans les mœurs, & dans la doctrine. Cependant l'Empereur Maximilien II. dans une Lettre, qu'on lit à la tête de la Consultation de Cassander, dit, que c'étoit un homme pieux, discret, savant, & bien versé dans les saintes Lettres. Antoine de Dominis le loue aussi dans son Livre de la République Ecclésiastique, de même que Grotius & G. Calixte, qui ont fait imprimer quelques-uns de ses Traitez.

Cren. Anim. Hist. & Philol.
part. 3.
pag. 10.

Cassander a recueilli les sentences & les plus belles phrases de Plaute avec beaucoup de jugement, & a mis des Notes à toutes ses Comédies. Ce Livre est rare & fort utile, & n'a pas été ajouté à ses Oeuvres imprimées à Paris.

Dupin
Bibl. Eccl.
16. Siécle.

Géorge Cassander fut un des plus savans hommes de son tems. Il possédoit les Langues, les belles Lettres; le Droit, & la Théologie. Il enseigna les belles Lettres à Bruges, à Gand, & ailleurs, avec beaucoup de réputation. Il s'appliqua ensuite à la Théologie, & se retira à Cologne.

François Baudouin ayant apporté le premier en France le Livre de Cassander, *Du devoir*

voir de l'homme pieux, & qui aime véritablement la paix dans les différends de Religion, on crût que Baudouin en étoit l'Auteur. Calvin en étant persuadé fit un Ecrit contre cet Ouvrage, où il le maltraita. Celui-ci se défendit dans un Traité composé sur la Loi du Droit Romain de *Famofis Libellis*, où il nie qu'il soit l'Auteur du Livre *Du devoir de l'homme pieux*. Calvin ayant fait une réponse à Baudouin, Cassander se découvrit & défendit cet Ouvrage. Il fut ensuite attaqué d'une manière injurieuse dans un Ecrit Allemand, auquel il fit une réponse du même caractère. Jean Hessel, Brodenbachius, & Robert Cenalis écrivirent aussi contre l'Ouvrage de Cassander. Cependant son dessein fut approuvé par plusieurs personnes modérées.

Il a fait un Traité, dans lequel il montre qu'il est à propos de rétablir la Communion sous les deux espèces.

Cassander savoit bien le Grec, & parloit Latin purement & noblement. Il étoit solidement savant, & avoit étudié à fond l'Antiquité Ecclésiastique & les Controverses de son tems.

Mr. Dupin dit, que le zèle, que Cassander avoit pour la réunion & pour la paix de l'Eglise, lui a fait trop accorder aux Protestans, & l'a porté à avancer quelques propositions trop hardies. Mr. Dupin ajoute, que Cassander étoit doux, humble, modéré, patient dans les maux, & d'un desintéressement achevé. Dans ses disputes il n'a point témoigné d'aigreur & d'animosité. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remar-

qué dans ses mœurs ni dans ses Ecrits aucun vestige de présomption & d'arrogance. Il a fui la gloire, les honneurs, & les biens, & a vécu caché & retiré, n'ayant d'autre pensée ni d'autre souhait que de procurer la paix de l'Eglise, d'autre occupation que l'étude, d'autre Emploi que de composer des Ouvrages, qui pûssent être utiles au Public, ni d'autre passion que celle de connoître & d'enseigner la vérité.

*Cassandri
Consult.*

Cassander dit, que la coûtume de porter publiquement le pain de l'Eucharistie en pompe publique, & de l'exposer à toute heure aux yeux de tout le monde, semble avoir été introduite & reçûe il n'y a pas fort long-tems contre la coûtume & l'intention des Anciens; qu'ainsi cet usage peut être aboli, sans que l'Eglise en reçoive du desavantage, &c.

Il dit aussi, que tout étant plein des Reliques des Saints, il est à craindre, que si l'on les examine avec soin, on ne découvre des impostures detestables, comme on a fait en divers lieux, & comme il arriva autrefois à S. Martin, qui dans le lieu, où l'on disoit qu'avoit été le corps d'un Martyr, découvrit que c'étoit le sépulchre d'un fameux voleur. Ainsi il seroit plus à propos qu'on s'abstint de toutes ostentations de Reliques, & que le peuple fut porté à la vénération des véritables Reliques, c'est-à-dire, à imiter les exemples de sainteté, qui nous sont proposez par les Apôtres dans les Ecritures.

*Epist.
Maes. in
Oper. Co-
lom. p.
513.*

Cassander ayant fait savoir à André Maës, qu'on avoit mis son nom parmi ceux dont
les

les Ouvrages étoient défendus par la Cour de Rome, & lui ayant témoigné qu'il en étoit fort affligé, Maës lui écrivit, que l'injure qu'on lui avoit faite ne diminueroit pas sa réputation dans l'esprit des personnes judicieuses & raisonnables, Car qui ne fait, ajoute Maës, que l'Indice des Livres défendus est fait par des gens, qui portent envie à la vertu, à la science, & au mérite? Qui ignore l'impudence importune des Jésuites, & leurs artifices pour parvenir à toute sorte d'Emplois Ecclésiastiques? Or je suis persuadé que le Concile leur a donné à eux seuls la charge de dresser cet Ouvrage. Ils ont aussi mis Erasme dans cet Indice; ce qui doit vous consoler, puisque vous avez le même sort que ce grand homme, qui est la lumière & l'ornement de notre Siècle.

Crenius nous apprend, que toutes les Oeu- Animadv.
Phil. part,
16. p. 289. vres de Cassander ne se trouvent pas dans l'Édition de Paris faite en 1616. *in folio*, quoique l'Imprimeur y ait mis pour titre, *Omnia Opera G. Cassandri*. Sa Consultation avec les Notes de Grotius se trouve dans le Livre intitulé, *Via ad pacem Ecclesiasticam*, imprimé à Amsterdam en 1642. *in 8°*.

Outre cette Consultation, dont nous avons parlé, il a donné au Public plusieurs autres Oeuvres, savoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominicæ Cœnæ celebrandæ. Ordo Romanus de officio Missæ. Hymni Ecclesiastici, præsertim qui Ambrosiani dicuntur, multis in locis recogniti, cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto nominatim invocando. Preces Ecclesiasticæ, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Ecclesiasticorum officiorum conquistæ, cum aliis nonnullis*
pre=

precationibus Collectarum speciem referentibus. Vigilii Martyris & Episcopi Tridentini Opera, edita cum Praefatione Cassandri. Commentarius de duabus in Christo naturis, & amica bypostasi adversus haereses hujus aetatis. Honorii Augustodunensis Ecclesiae Presbyteri de praedestinatione & libero arbitrio Dialogus, & Epistola II, una Prosperi, altera Hilarii Arelatensis Episcopi de reliquiis Pelagianae haereseos, cum Praefatione Cassandri. De Baptismo infantium testimonia Veterum, qui intra 300. circiter annos à temporibus Apostolorum floruerunt. De Baptismo infantium doctrina Catholicae Ecclesiae divinarum Litterarum testimoniis explicata. De Sacra Communione Christiani populi in utraque panis & vini specie, Consultatio. De Viris illustribus, liber I. continens vitas eorum qui commemorantur in Sacris Bibliis. De Officio pii ac publicae tranquillitatis verè amantis viri, in hoc Religionis dissidio. Traditionum veteris Ecclesiae, & sanctorum Patrum Defensio adversus Joannis Calvinii criminationes. Item Responsio ad calumnias, quibus Cassander in Germanico quodam libello petulanter impetitur. Epistola 117. Acta Colloquii habiti à Georgio Cassandro cum Jo. Kremor à Costorp Anabaptismi causâ captivi Anno 1558. Acta Colloquii inter G. Cassandrum & Matthiam Anabaptistam habiti Anno 1565. Viri aliquot illustres qui ante Procom in Latio fuere. Oratio Panegyrica in laudem urbis Brugarum habita Anno 1541. Tabula breves & expedita in Praeceptiones Rhetoricas, Tabula Praeceptionum Dialecticarum. Marci Accii Plauti Sententiae, cum brevibus Scholiis in singulas Comœdias. De Origine Anabaptistica Sectae, & de variis Ritibus Baptismi celebrandi.
De

De Arte Concionandi. Supputatio rei nummariæ Rom. ac Græcorum ad monetam Flandricam. Defensio libelli de pii viri officio, sous le nom de Veranius Modestas.

LUCAS FRUTER, étant à Paris le dernier Eté avec beaucoup de Flamans, & entr'autres Jean Douza, Obert Gifan, & Jean Lernut, un jour après qu'il eût joué excessivement à la paume, bût de l'eau froide, & en même tems tomba dans une maladie, à quoi il ne pût résister. Ainsi, ayant à peine vingt-cinq ans, il mourut comme d'une mort subite, & fut enterré dans l'Eglise de S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & y avoit déjà fait beaucoup de choses, & comme il fut surpris par une mort précipitée, il confia tout au jugement & à la foi de Gifan, qui n'usa pas envers lui, comme l'on croit, de la même fidélité. Et à peine pût-il être persuadé, après que Douza lui eût intenté procès, de donner au Public le peu qui restoit d'une si grande perte, comme de petites planches d'un grand naufrage.

A D D I T I O N S.

LUCAS FRUTER, selon Lipsé, étoit un

Amert.
Mirai E-
log. Belg.

un des plus grands Esprits que les Pais-Bas aient produits ; car dans une grande jeunesse il monta à un degré d'érudition , où plusieurs favans hommes ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleusement bien en Prose & en Vers. Ses Ouvrages sont également polis & judicieux : ils sont remplis d'une agréable diversité d'observations curieuses & subtiles , & l'on y remarque je ne sai quoi de grand & de noble , qui instruit avec beaucoup de plaisir.

Il avoit composé un docte Commentaire sur A. Gellius , qu'il confia en mourant à Gifanius , le chargeant de le mettre en lumière ; mais cét infidèle ami ne publia qu'une partie de ses Notes , & ce ne fut mêmes qu'après avoir essuyé le procès dont M. de Thou parle en cét endroit. C'est pourquoi Janus Douza le père fit des Vers très-piquans contre Gifanius , dans lesquels il l'appelle tantôt *Fannius* , en ôtant la première syllabe de son nom , & tantôt *Buranus* , parce qu'il étoit de Buren dans la Gueldre. Voyez *Thomafius de Plagio* §. 445.

Fruter laissa aussi à Gifanius quelques Notes sur Lucrece , qui lui furent extrêmement utiles pour éclaircir ce Poète.

Les autres Oeuvres imprimées de Fruter sont , *Verisimilium libri II.* qui sont fort estimés par les Savans. *Versus Miscell. Julii Severiani Symptomata Rhetorices ex Fruterii recensione.* Il y a aussi de lui une longue Lettre parmi celles de Muret , dans laquelle il corrige & explique quelques passages de Festus Pompejus.

PIER-

PIERRE-JEAN DE PERPIGNAN Petrus Joannes Perpi-
nians.
 étoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuse inclination à l'Eloquence, dont il fit l'essai en sa jeunesse à Conimbre en Portugal. De là il vint en Italie, & se fit admirer par ces deux grandes lumières, M. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant été envoyé à Paris pour aquerir de la gloire à la Société des Jésuites dont il étoit, & qu'on poursuivoit alors, enfin après quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le Collège de Clermont, à peine âgé de quarante ans, au grand regret de ceux qui aimoient les Lettres, & fut enterré à S. Benoît.

A D D I T I O N S.

On lit dans les Lettres de Paul Manuce, Manut. Epistol. ad Zerbini. Rhetoricum.
 que Perpignan étoit un homme d'un esprit sublime, d'un savoir admirable, & qui avoit acquis l'estime de tous ceux qui avoient le goût bon. Et Muret assure, que c'étoit avec beaucoup de raison qu'on pouvoit lui donner l'éloge Var. Lett. Lib. 15. c. 1.
 que l'on avoit jadis donné à Nestor, qu'il couloit de sa bouche des discours plus doux que le miel.

Les Oeuvres imprimées de cet éloquent Jésuite sont, *Orationes 18. scilicet de laudibus S. Elifabetha Lusitania Regina. De Societatis JESU*

SU *Gymnastiis. In funere Ludovici Principis Lusitaniae. De Rhetorica discenda. Ad Carolum Borromaum Cardinalem. De Deo trino & uno. Ad Pium IV. cum Gymnasium Societatis inviseret. De avita docendi laude recuperanda. De retinenda vetere Religione ad Lugdunenses. De eodem argumento ad Parisienses. De humana ac divina Philosophia. De perfecta Christiani Doctoris forma.* Il y a encore de lui, *De Vita & Moribus B. Elizabethæ Lusitaniæ Reginæ Historia.* Le Père Lucas Jésuite a depuis peu fait imprimer à Paris quelques Epîtres Latines de Perpignan, où il explique divers passages d'Aristote sur des lieux de la Rhétorique, & la manière d'apprendre la Langue Gréque & la Latine.

Année 1567.

Michaël
Stifelius.

MICHEL STIFELS d'Esslinguen âgé de quatre-vingts ans mourut à Jene en Turinge, après avoir long-tems enseigné dans la Saxe & dans la Prusse. Ses Livres d'Arithmétique, qui sont remplis de ce qu'il y a de plus beau dans la Science des nombres, sont à bon droit en grande estime parmi les Savans.

A D D I T I O N S.

Quenst. de
patr. illust.
vit.

MICHEL STIFELS, Ministre de la Parole de Dieu, a donné au Public un Livre d'Arithmétique, qui fut imprimé à Nurenberg avec
une

une Préface de Philippe Melanchthon. Possevin assure, que cet Ouvrage est approuvé par tous ceux qui sont entendus en ces matières. Et Joseph Blancanus a écrit, que Stifels avoit traité l'Arithmétique & l'Algebre avec une méthode excellente. Il est accusé par Sponde d'avoir voulu faire accroire que le jour du Jugement devoit arriver en l'Année 1553.

Possevin. Bibl. lib. 15. c. 3. Joseph. Blancanus in Mathem. Chronol. pag. 62. Spondan. ad An. 1553.

JEAN LANGUE, natif de Freistat en la Principauté de Teschen dans la Silésie, s'est rendu recommandable par la fidèle Traduction de l'Histoire Ecclésiastique de Nicephore, qu'il fit par le commandement de l'Empereur Ferdinand, sur l'unique Exemplaire qu'il y eût en toute l'Europe, & qui nous ayant été prêté avec peine, & long-tems après, par les soins que j'y ai pris pour empêcher qu'il ne fût perdu, sera enfin imprimé en sa Langue. Il mourut à Sweinitz dans la Silésie, ayant passé soixante-quatre ans.

Joannes Langus.

A D D I T I O N S.

JEAN LANGUS étoit d'une condition si basse & si abjecte, & d'une Famille si pauvre, qu'il fût obligé de mendier son pain, pendant qu'il faisoit ses études; mais la bassesse de sa naissance & sa pauvreté n'empêchèrent point qu'il ne fit de grands progrès dans les Scien-

Melch. Adam de Vit. Juris.

Tous II. T ces,

ces, & qu'il ne devint un des plus doctes & des plus habiles hommes de son tems.

L'Empereur Ferdinand ayant connu son éloquence, sa prudence, & son savoir, l'honora de la Dignité de son Conseiller, & l'employa en diverses Ambassades, dont Langus s'aquit- ta avec beaucoup de gloire. Il écrivoit égale- ment bien en Prose & en Vers, & il possé- doit si bien la Langue Gréque, qu'il la parloit avec facilité & avec élégance.

Il a donné au Public une Traduction Lati- ne de l'Histoire Ecclésiastique de Nicephore Calliste Xanthopule, avec des Notes. Une autre Traduction Latine des Sentences de Gré- goire de Nazianze & de Justin Martyr, avec des Notes. Toutes ces Versions sont fort esti- mées pour leur fidélité & pour leur politeffe. Il y a encore de lui un Ecrit contre Staphylus. *Carmina Lyrica, Paranesis Carmine Heroïco ad Hieroslaum à Bernstein, Elegia, & Poëmata Christiana.*

Francis-
cus Ro-
bortel-
lus.

FRANCOIS ROBORTEL-
LO d'Udine enseigna à Bologne & à Pavie avec beaucoup d'applaudissement & de réputation, & répondit par ses E- crits à la haute opinion qu'on avoit con- çûe de lui. Il disputa souvent, avec plus d'aigreur qu'il n'est bienséant aux Profes- seurs des Sciences, avec Charles Sigonio; mais le combat fut inégal, & dans ses dis- putes il fut toujours favorisé par les Al- lemans, qui lui firent après sa mort de
grands

grands honneurs. Il mourut à Padoue le 18. Mars, n'ayant pas plus de cinquante & un ans.

A D D I T I O N S.

FRANCOIS ROBORTTEL fut premièrement Professeur des Lettres humaines à Luques, où ayant été convaincu d'un meurtre, il fut condamné à un bannissement perpetuel. Puis il enseigna à Pise, à Vénise, à Bologne, & enfin à Padoue. Lilius Grégoire Giraldi a fait à sa louange de beaux vers, où il l'appelle, *Pater Elegantiarum, Decus novem Sororum*. Et dans son Traité des Poètes il le représente comme un personnage qui excelloit en la Poésie Gréque & Latine, & qui a éclairci avec beaucoup d'érudition un grand nombre des principaux Auteurs qui ont écrit en ces deux Langues. Mais ses mœurs n'étoient pas aussi-bien réglées que ses Ecrits; car il étoit rempli de fierté, de vanité, d'orgueil, & d'envie. Et comme il prétendoit s'élever au-dessus de tous les Savans de son Siécle, il déchiroit leur réputation, & faisoit tous ses efforts pour obscurcir la gloire qu'ils s'étoient acquise par leur vertu & par leur doctrine. Car non-seulement il écrivit avec aigreur contre Charles Sigonio, comme M. de Thou l'a remarqué, mais ayant conçu une haine implacable contre André Alciat & Baptiste Egnatius, pendant toute leur vie il ne cessa de les persecuter par des injures atroces & par de noires calomnies; de là vient que ce dernier l'ayant un jour rencon-

*Imperial.
Museum
Histor.*

tré à Vénise, quoiqu'il fût accablé de vieillesse, ne laissa pas de mettre l'épée à la main, dans le dessein de se vanger des outrages qu'il en avoit reçus. Il s'en prit aussi à plusieurs autres Héros de la République des Lettres, qu'il voulut faire passer pour des ignorans; car il disoit hautement, qu'Erasme n'avoit aucun savoir, que Paul Manuce n'étoit qu'un Libraire & un homme sans Lettres, que Muret étoit un Pedant, & Henri Etienne un Impositeur.

Vossius de
Anal. lib.
1. c. 7.

Franc.
Swert. in
Vit. Hieron.
Mag.
gii.

François Swertius dit, que Sigonio écrivoit mieux que Robortel, mais que Robortel parloit avec tant de grace & d'éloquence, qu'il charmoit tous ses Auditeurs.

Imperial.
Mus. Hist.

On assure, que ce savant homme, qui avoit si souvent harangué en public avec succès, ayant été prié de faire l'Oraison funébre de l'Empereur Charles-Quint, eut à peine prononcé son exorde, que la mémoire & la hardiesse vinrent à lui manquer tout-à-coup, & qu'il lui fut impossible de continuer son Discours.

Scaligerana
p. 340.

Voici les Eloges que Jos. Scaliger donne à Robortel, *C'est un âne, bestia, grand ratisseur.*

Kekerman.
de Histo-
ria.

Son Traité de l'Histoire est écrit avec tant d'ordre & d'exactitude, selon Kekerman, qu'il est beaucoup au-dessus de tous ceux qui ont été faits sur cette matière.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in omnes Callimachi Hymnos. Laconici, seu sudationis Explicatio. De Vita & Victu Populi Romani. De Provinciis Romanorum. De Judiciis eorundem. De Magistratibus & Familiis. De Cognominibus. De Præmiis Militari-*
bus.

*bus. Ephemerides Patavina mensis Quintilis
Anni 1562. De Nominibus arborum. De Rhetorica facultate. Explicatio in Catulli Epithalamium. De Convenientia supputationis Livianæ cum marmoribus, quæ sunt Roma in Capitolio. Disputatio de ratione corrigendi veteres Auctores. Epistolæ. De artificio dicendi liber. Tabula Orationis. Æschyli Tragœdiæ ex manuscriptis libris repurgatæ. Commentarii in Æschyli Tragœdiis ex antiquis exemplaribus collecti, in aliquot locos Horatii, Cæsaris, Tibulli, Catulli, Propertii, Ciceronis, Rhetoricæ, Poëtica, Oeconomica Aristotelis. Ode Græca, quæ Βιοχημωδία inscribitur. Annotationum in varia tam Græcorum quàm Latinorum loca, libri II. Explanations in primum librum Æneidos Virgilii. Explanations in librum Aristotelis de Poëtica. Paraphrasis in Horatium de Poëtica. Explicationes de Satyra, Epigrammate, Comœdia, Salibus, Elegia. Annotationes in obscuriora loca familiarium Epistolarum Ciceronis. Note in Asconium Padianum. Annotationes in Apophthegmata Erasmica quadam Diogenis Cynici ex Laërtio non benè versa. Conversio Latina Æliani Sophistæ de militaribus ordinibus instruendis more Græcorum. Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits contre Charles Sigonio, & diverses Poésies Latines & Grèques.*

OCTAVIAN PANTAGATHO de Octavianus Pantagathus.
Brescia, qui voulut aussi être appelé Pantagathus, étoit Chanoine de Servi, personnage d'une probité exemplaire, & qui faisoit bien l'Antiquité & les Sciences. Tous ceux qui faisoient dans la ville profession

des Lettres le venoient trouver ; & comme autrefois les Jurisconsultes dans les Assemblées & dans les Cercles il répondoit dans sa maison à tous ceux qui lui faisoient des questions touchant les Sciences ; de sorte que ceux qui le venoient voir , s'en retournoient toujours plus savans de ses entretiens. Il fut particulièrement suivi par Onufrio Panvini , par Antoine Agostini , & par Fulvio Ursini , savans hommes , qui ont librement avoué qu'ils avoient tiré de lui beaucoup de choses , & qu'ils en ont beaucoup donné au Public qu'ils avoient reçues de lui. Outre les Sciences , il avoit encore une inclination particulière à rendre à tout le monde de bons offices , ce qui étoit cause que chacun le respectoit comme son père dans la ville. Enfin il rendit l'ame à Dieu le 30. Decembre , âgé de soixante & quatorze ans , & fut enterré à Rome dans l'Eglise des Servites.

A D D I T I O N S.

*Paul. So-
crat. Epist.
lib. 1.*

OCTAVIEN PANTAGATHO étoit un homme d'une singulière prudence , d'un jugement admirable , & qui étoit bien versé dans toutes les Disciplines & tous les beaux Arts.

*P. Manuce
Epist. lib.
5. epist. 9.*

Manuce l'appelle une fontaine abondante des Sciences les plus excellentes. Lævin Torrentin parlant de lui ,

Quo

*Quo gaudet, dit-il, omnis Roma superstitie
Fletura defuncto, nec ullis
Temporibus paritura talem.*

Quoique Pantagatho fût très-capable de faire de beaux Ouvrages, toutefois à l'exemple de Socrate il n'a laissé aucun monument de son esprit.

Octavien Pantagatho s'appella premièrement Bagattus, puis Pacatus, & enfin Pantagathus. Après qu'il eût achevé ses premières études, il alla à Paris pour y apprendre la Philosophie & la Théologie; ayant été reçû Docteur en cette Science, il revint dans son País, & il n'y fut pas plûtôt arrivé, que le Cardinal Jean Salviati, Neveu de Leon X. voulut l'avoir dans sa maison. Peu après que Pantagatho y fut entré, ce Cardinal le fit Abbé. Cependant il continua de demeurer dans la maison de cette Eminence, qui avoit parmi ses Domestiques Lilius Grégoire Giraldi, Jean-Baptiste Pigna, Modius, & Pierre Victorius. Après la mort de Salviati, qui arriva l'An 1553. Pantagatho loua à Rome une maison, qu'il occupa jusqu'à ce que Paul IV. eût ordonné à tous les Religieux de rentrer dans leur Couvent. Pantagatho ayant obéi à cet ordre s'enferma dans le Monastère de S. Marie *in Via, dans le Chemin*, où il se plaisoit beaucoup. Il avoit composé plusieurs Ouvrages, qui n'ont pas été publiez, soit par la négligence de ceux qui étoient chargez de les mettre au net, ou parce qu'on ne trouva aucun Imprimeur qui voulut les mettre au

jour, ou par le malheur du tems. Entre ses autres Ecrits il y avoit une Histoire Ecclésiastique, dont on communiqua quelques feuilles au Cardinal Baronius, & l'on assure, que son Livre intitulé, *Notitia rerum Romanarum & Antiquitatum*, tomba entre les mains d'Onuphrius Panvinus. Jérôme Mercurial lui donne le titre de très-docte & très-saint; Lipsé, celui de grand homme, qui aimoit mieux être savant, que de le paroître; & Paul Manuce l'appelle le Varron de son tems. Il mourut dans un âge fort avancé, avec la même joye qu'il avoit eue pendant toute sa vie. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Marie, où l'on void son Eloge sur un Tombeau de marbre, & où l'on apprend son âge, qui étoit de soixante & treize ans, quatre mois, & vingt jours.

Au reste, Du Rier a traduit, dans l'Eloge de Pantagathos, ces mots de Mr. de Thou, *Collegii Sacri Servorum Sodalis*, par ceux-ci, *Chanoine de Servi*, au-lieu qu'il devoit s'exprimer ainsi, *Religieux de l'Ordre des Servites*.

Paulus
Leo-
pardus.

PAUL LEOPARD, d'Isenberg au territoire de Furnes en Flandres, étoit savant en la Langue Gréque & en la Latine, qu'il aida beaucoup pour le tems par ses Corrections, dont la première Décade fut imprimée aussitôt après sa mort, & la seconde ayant été long-tems supprimée, fut mise en lumière il y a fort peu d'années par Jean Gruter* avec d'autres.

* Dans un Recueil qu'il a fait de plusieurs Traitez en 7. gros volumes in 4°. sous le titre de *Gruteri Lampas*.

tres. Au reste, c'étoit un homme sans ambition, qui aimoit mieux demeurer caché & inconnu dans un petit Collège à Winoxbergue, non loin de Dunkerque, que d'affecter dans la lumière du monde les honneurs & les dignitez, dont il étoit digne. Il mourut le 3. Juin, âgé de cinquante-sept ans.

A D D I T I O N S.

PAUL LEOPARD refusa la Charge de Professeur Royal à Paris, pour complaire à sa femme; laquelle il appelloit un mal qui lui étoit nécessaire. Pierre Nannius assure, qu'il ne connoit personne qui surpasse Léopard en savoir & en humanité, & que ses Remarques Critiques sont écrites avec soin & avec exactitude, & sont remplies de beaucoup de doctrine. Casaubon dit, que c'étoit un personnage d'une grande érudition & d'un jugement droit, & que toutes ses Oeuvres sont très-utiles aux gens de Lettres. Enfin il mérita l'estime du grand Joseph Scaliger, qui témoigne qu'il étoit un des plus savans hommes que la Flandre eût produits.

*Valer. And.
dre. Bi-
bliot. Bel-
gica.*

*Casaub.
Epist. 39.
in Append.*

*Scaliger.
pag. 234.*

On a toujours admiré le profond savoir de Léopard: mais on a encore plus admiré la modestie avec laquelle il avoit soin de cacher son propre mérite. Il a donné des preuves de cette grande érudition dans les vingt livres de ses Mélanges Critiques. Mr. Colomiès le met à la tête des plus excellens Critiques, com-

*Baill. Jug.
des Sa-
vans.*

*Bibl.
Choisie.*

me un homme de beaucoup de lecture, très-judicieux & très-heureux dans ses conjectures. Casaubon dit, qu'il importoit aux gens de Lettres qu'aucun des Ecrits de Léopard ne fût supprimé, ou condamné à des ténèbres perpetuelles. V. *Ep.* 192. Mais Léopard donna des marques du mépris qu'il faisoit de la vaine réputation que l'on recherche dans la production des Livres, lorsque son Ouvrage ayant été plusieurs années chez un Imprimeur qui vint ensuite à manquer, & voyant que pendant ce tems-là il avoit paru beaucoup d'autres Livres de cette nature, où l'on avoit touché quelque chose de ce qu'il expliquoit dans son Ouvrage, il vouloit absolument le supprimer, & il fallut employer toute l'autorité & toute l'adresse de ses amis pour l'empêcher. Mr. Colomiès dit, que le *Soleciste* de Lucien a été commenté doctement par Léopard, *Bibl. Chois.* 2. *Édit.* p. 95.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellaneorum & Emendationum libri XX. Vita & Cbreia Aristippi, Diogenis, Demonaetis, Demosthenis, & Aspasia, in Latinam Linguam conversa.*

Année 1568.

Erasmus
Argenti-
nenfis E-
piscopus.

ERASME Evêque de Strasbourg, de la Maison des Comtes de Limpurg, étoit un personnage recommandable par sa piété & par son érudition. Etant encore jeune, il étudia en Mathématique à Tubingue sous Jean Stofler, en Droit sous Con-

Conrard Braun & sous Jean Marquard , & à Paris sous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & le fit Principal du Collège de cette ville. Tandis qu'il vécut, il aima la paix, qu'il garda religieusement, estimant qu'il falloit établir celle de l'Eglise suivant l'autorité des Pères, en rejettant les choses qui s'y étoient glissées par une mauvaise coutume. Il mourut le 29. Decembre.

A D D I T I O N S.

ERASME Evêque de Strasbourg étoit bien-fait & de belle taille, doux, modeste, sobre, libéral, éloigné de toute sorte de luxe & de vanité, attaché à la lecture & à la méditation de l'Ecriture Sainte, & en un mot, il étoit illustre & par un profond savoir & par une vertu extraordinaire. Il assista au Concile de Trente en 1551. & ayant conduit son Diocèse avec beaucoup de zèle & de prudence pendant vingt-sept ans, il mourut dans sa soixante-unième année.

*Pantaleon
Profopogra*

JEAN OPORIN de Bâle, après les Frobens, contribua le plus à l'avancement des belles Lettres, en quoi il n'épargna, ni dépense, ni soin, ni industrie. En effet, il fit imprimer quantité de Livres anciens en beaux caractères; & a d'au-
tant

*Joannes
Opori-
nus.*

tant mieux mérité pour cela, & de son Siécle & des fuivans, qu'en travaillant pour l'utilité publique de toutes les forces & de l'esprit & du corps il méprisa de telle sorte ses propres affaires, qu'il les laissa si embrouillées, qu'on peut dire qu'il songea plutôt à la gloire qu'à sa succession. Il mourut le 6. Juillet, âgé de plus de soixante ans. Il fut porté dans ses funérailles, pour ainsi dire, sur les épaules de l'Université, & fut enterré dans la grande Eglise de la ville où il étoit né, auprès des tombeaux de Desiré Erasme; de Simon Grinée, de Jean Oecolampade, & de Sebastien Munster.

A D D I T I O N S.

Melch.

Adam Vit.
Philosôph.

OPORIN étoit fils de Jean Herpst Peintre, & comme le nom de sa Famille en Allemand signifie l'Automne, on l'appella Oporin du mot *ὀπώρα*, dont les Grecs se servent pour représenter cette saison de l'année. Ce qui fut cause que Robert Winter son Associé prit le nom de Chimerinus, qui est un adjectif derivé de *χειμα*, qui signifie l'hyver, & que l'on appliqua à ces deux Imprimeurs ce distique de Martial,

*Si foret autumnus, mihi nomen ὀπωρινός essem,
Horrida si brumæ frigora, χειμερινός.*

Comme il étoit d'une Famille extrêmement incommodée, il eut toutes les peines du monde

de de trouver le moyen de subsister pendant le cours de ses études ; car après avoir vécu quatre ans en la compagnie des pauvres Eco-liers , auxquels les Seigneurs de Strasbourg fournissoient charitablement la nourriture, il fut ensuite obligé de gagner sa vie en enseignant les petits enfans , & en copiant divers Manuscrits des Livres anciens qu'il vendoit à Froben fameux Imprimeur , & même de s'attacher quelque tems au service de Paracelse.

Mais enfin ayant surmonté avec une constance incroyable toutes les difficultez que sa pauvreté lui opposa , il fut fait Professeur de la Langue Latine & de la Gréque en l'Académie de Bâle. Et parce que les Seigneurs de cette République voulurent obliger tous les Professeurs de leur Académie de recevoir le degré de Maître ès Arts, Oporin qui passoit alors sa trentième année, refusant de se soumettre à l'examen qu'il falloit nécessairement subir pour obtenir cet honneur, renonça à cette Charge, & embrassa la profession d'Imprimeur.

Comme il avoit toutes les qualitez nécessaires pour s'aquiter dignement de cet Emploi, il n'eut pas plûtôt commencé à l'exercer, que sa réputation se répandit par tout le monde. En effet, quoiqu'il ait aquis beaucoup de gloire par les beaux Ouvrages qu'il a composez, il est certain qu'il s'est rendu plus célèbre par le nombre prodigieux des Volumes qu'il a imprimez. Il avoit d'ordinaire plus de cinquante garçons qui travailloient sous lui, & il ne donnoit aucun Livre au Public qu'il ne l'eût lui-même corrigé.

Cependant l'attachement qu'il avoit pour
son

Zwingeri
Theatrum
vite huma-
ne.

son Imprimerie ne l'obligeoit pas de négliger ses études ; car après avoir employé quelques heures aux occupations de sa boutique , il donnoit le reste de son tems à celles de son cabinet. Mais bien-que ce grand homme eût travaillé si utilement pour la République des Lettres, il laissa ses affaires domestiques en si mauvais état , qu'il mourût endetté de plus de quinze mille livres.

On dit , qu'à l'imitation d'Alde Manuce il avoit mis à la porte de son cabinet cette inscription, *Quisquis es , rogat te Oporinus etiam atque etiam , ut si quid est quod à se velis , perpaucis agas , deinde actutum abeas , nisi tanquam Hercules defesso Atlante veneris suppositurus humeros. Semper enim erit quod & tu agas & quotquot huc attulerint pedes.*

Freher.
Theatr. Vi-
vor. doct.

Oporin servit quelque tems en qualité de Secrétaire le fameux Paracelse , qui témoignoit , qu'Oporin avoit été le seul de ses Domestiques qui lui avoit été fidèle. Comme Paracelse avoit promis de lui enseigner la manière de composer son *Laudanum* , il l'accompagna en Alsace ; mais après deux ans il le quitta , parce que son Maître ne lui tenoit pas la parole qu'il lui avoit donnée. Cependant Paracelse lui fit présent d'une prise de cet excellent remède , dont Oporin se servit ensuite avec succès ; car ayant été attaqué d'une maladie fort dangereuse , il recouvra sa santé en prenant trois pillules de ce *Laudanum*.

Melch.
Adam Vit.
Opor.

Il fut Professeur à Bâle en la Langue Gréque & en la Latine. Il s'associa avec Froben pour l'impression des Auteurs Grecs , & après la mort de Froben , il imprima seul plusieurs

Ou

Ouvrages considérables. Voyez la Caille
Hist. de l'Impr. pag. 57.

Comme Oporin avoit une parfaite con-
noissance des bons Manuscrits , il ne mit au
jour que les meilleurs. Sa maison étoit appel-
lée *Arx Oporina* , parce qu'elle étoit située
sur une éminence. Il avoit six presses qui
rouloient continuellement , comme il le dit
lui-même dans la 78. Lettre ajoutée à celles
de Gudius. Encore-qu'il entretint un très-
grand nombre d'Ouvriers , il les nourrissoit
néanmoins , & les payoit au-dessus de ses
forces , & par une tendresse un peu extraordi-
naire il retiroit chez lui ceux qui avoient été
renvoyez par les autres Libraires. Cette con-
duite , jointe avec sa générosité , ou plutôt
avec le peu de soin qu'il avoit de se faire
payer , acheva de le ruiner , après s'être vû obli-
gé de racheter son Magazin & sa Boutique
d'entre les mains de ses créanciers , où l'un
& l'autre étoient tombez par le luxe & la
mauvaise conduite de la femme de Winter son
Associé.

*Baill. Jugl
des Imprim-
meurs.*

Hadrian Junius dans une de ses Lettres se
plaint , de ce qu'Oporin ne daignoit pas im-
primer son Commentaire sur les Odes d'Ho-
race , & qu'il l'avoit gardé quatre ans dans
sa Boutique , quoiqu'il lui eût promis de le
mettre incessamment sous la presse. Junius à
cause de cela l'appelle *βιβλιόταφος*. Suffride Pe-
tri se plaignoit aussi , de ce qu'Oporin lui
avoit gardé long-tems ses Remarques sur Ci-
céron sans les imprimer.

*Cren. An-
nim. Hist
& Phil.
part. 4.
pag. 13.*

*Dans le
Recueil
d'Abb.
Gebbema
Cent. 2.
Ep. 3.*

Oporin avoit pour devise & pour marque
un Arion sur un Dauphin , tenant un violon
dans

dans une main & un archet dans l'autre au milieu de la mer , avec ces mots, *Invia virtuti nulla est via , fata viam invenient. Arion.*

Andr. Jo-
sisc. Siles.
Vita Opor.

Oporin nâquit l'An 1507. A l'âge de vingt ans il épousa la veuve d'un de ses Amis , nommé Xylotectus , qui étoit une des plus méchantes femmes du monde ; c'est pourquoi il disoit , que dans son mariage il avoit eu le même malheur que Socrate ; car il s'étoit joint à une autre Xantippe , qui lui avoit appris à philosopher. Après la mort de cette créature , qui lui causoit mille chagrins par sa violence & ses emportemens , il en épousa une autre , qui lui donna des déplaisirs d'une autre nature par les dépenses excessives qu'elle faisoit. Il vécut trente ans avec cette femme , qui par sa prodigalité contribua beaucoup au mauvais état de ses affaires. Il en eut encore deux autres , dont la dernière le rendit père d'un fils. Après qu'il eût enseigné quelque tems la Jeunesse dans le Collège de Bâle , Oecolampade , qui avoit établi la Réformation dans l'Eglise de cette ville , lui persuada de s'attacher à la Médecine , & d'apprendre cette Science sous le fameux Paracelse , qui promettoit de le rendre un habile Docteur dans un an. Comme Oporin avoit une forte passion de devenir savant dans cét Art , il voulut bien s'abaisser jusqu'à servir de valet à Paracelse ; & parce que son Maître ne parloit pas Latin , & qu'il faisoit ses leçons en Allemand , contre l'usage ordinaire , Oporin les expliquoit en la Langue des Savans. Il avoit tant d'envie de profiter de ses instructions , qu'il eût la patience d'endurer pendant deux ans ses folies ;
car

car Paracelse avoit accoûtumé de s'enyvrer, & lorsqu'il étoit en cét état, il mettoit souvent en danger la vie d'Oporin, comme je le remarque dans l'Article d'*Adam Bodenstein*. Paracelse lui avoit promis de lui enseigner le secret de son *Laudanum*; c'est pourquoi après que son Maître eût quitté Bâle & fût allé en Alsace, Oporin le suivit en ce Pais-là; mais voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de lui, il le quitta, & revint en cette ville. Cependant Paracelse dans ses Ecrits ne laisse pas de lui donner de grandes louanges, & dit que c'étoit le seul valet fidèle qu'il eût eu.

J'ai marqué ailleurs le nom des Savans pauvres. Il y faut ajoûter Oporin. Sa pauvreté fut causée en partie par le peu de soin qu'il avoit d'écrire dans son livre de raison, sa recette & sa dépense; par la facilité avec laquelle il cautionnoit pour ses Amis, comme aussi par les interêts excessifs qu'il étoit obligé de payer à ses créanciers; car souvent il leur donnoit vingt & mêmes trente pour cent. Enfin il avoit prêté de si grosses sommes à des debiteurs insolvables, qu'elles se montoient à plus de huit mille florins. Dans ce triste état, il éprouva la générosité de plusieurs de ses Amis; Louis Grempius, Avocat de la République de Strasbourg, & Jean Sturmius, Recteur de l'Académie de cette ville, lui quittèrent une somme considérable qu'il leur devoit. Henri Petri, célèbre Imprimeur de Bâle, fit la même chose, n'ayant pas voulu que les pupilles d'Oporin lui payassent quatre cens florins qu'il lui avoit prêté pour l'usage de son Imprimerie.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Nota in Plutarcho. Scholia in priora aliquot capita Solini. Scholia in libros Ciceronis Tusculanarum Quaestionum. Annotationes ex diversis Doctorum Incubrationibus collecta in Demosthenis Orationes. Propriorum nominum Onomasticon.* Il a traduit en Latin quelques Ecrits de Théocrite , de Xenophon , d'Hésiode , & a fait divers Indices sur Platon , Aristote , Plin , Pollux , Cœlius Rhodiginus , & sur plusieurs autres Auteurs.

*Vogler. In-
troducō
in Not.
Scriptor.*

Voglerus dit , qu'Oporin avoit d'ordinaire trente-deux presses qui rouloient en même tems.

*Onu-
phrius
Panvi-
nus.*

ONUFRIO PANVINO , de Véronne , Hermite de Saint Augustin , sembloit avoir été né pour retirer des ténèbres les Antiquitez Romaines & Ecclésiastiques , comme le témoignent ses Ouvrages qui vivront éternellement. Il suivit en Sicile , en un tems fort contraire & à lui-même & à l'utilité publique , à quoi il servoit beaucoup en écrivant l'Histoire de l'Eglise , Alexandre Farnèse son principal protecteur. Il mourut à Palerme le 15. Mars , âgé seulement de trente-neuf ans. Depuis , ses amis , de qui il avoit si bien mérité , aussi-bien que des gens de Lettres , lui firent faire à Rome dans l'Eglise de Saint Augustin un magnifique tombeau de marbre avec son image en bronze.

A D.

A D D I T I O N S.

ONUFRIO PANVINO aimoit l'étude ^{Theatr. dell. Huor. Letter.} avec tant de passion, & étoit si infatigable dans la lecture, qu'il passoit les nuits entières dans cette agréable occupation, & que mêmes il ne la discontinuoit point pendant ses repas.

Il étoit si versé dans l'Histoire & dans l'Antiquité, que Paul Manuce l'appelloit ^{P. Manus. Epist. lib. 2. ep. 9.} *Helluonem antiquarum historiarum*, & qu'il a mérité le nom de *Père de l'Histoire*. Il fut fort aimé par les Empéreur Ferdinand & Maximilien son fils, par Philippe II. Roi d'Espagne, & par Pie IV. dont il eut un présent de cinq cens écus pour lui avoir dédié un de ses Livres. Il avoit pris pour devise un bœuf, qui étoit ^{Impresc. de Ruscelli.} au milieu d'un autel & d'une charrue, avec ces mots, *in utrumque paratus*, voulant dire qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues du service divin & celles de l'étude des sciences humaines.

Tous les Ouvrages d'Onuphrius Panvinus ^{Essais de Litterat. Fev. 1703. p. 83.} sont aujourd'hui le plus grand ornement des Bibliothèques, & les plus chères délices des Savans; mais il a été incomparable dans la connoissance des Antiquitez Ecclésiastiques. Les Vies des Papes, qu'il a mises à la suite de celles de Platine, sont une preuve convainquante de cette vérité. Ceux qui voudront lire cet Ouvrage ne doivent pas choisir l'Édition de Vénise de 1557. à cause des fautes dont elle est remplie, & qui obligèrent l'Auteur de retoucher ces Vies, qu'il donna plus correctes en 1566. Il a fait aussi des Notes

sur les Vies des Papes de Platine. Son Livre de *Comitiis Imperatoriis* est aussi fort bon.

Pithou dit, qu'Onuphrius Panvinus avoit perdu les dents de la verole, & que ses Oeuvres sont excellentes. V. *Pithæana*.

Jos. Scaliger avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Onuphrius Panvinus, & il l'appelle le Père de l'Histoire. V. Mart. Hanck. de *Roman. Rerum Script.* p. 226.

*Hist. des
Aut. Eccl.
du 16.
Siècle.*

Mr. Dupin dit, qu'il y a lieu de s'étonner que Panvinus étant mort à 39. ans, eût autant lû de Livres, que ceux qui lui étoient nécessaires pour composer ses Ouvrages, & qu'il eût aquis une érudition extraordinaire; Qu'il avoit joint à cette érudition une manière d'écrire facile & agréable.

*Præf. Tom.
1.*

Mr. Grævius a mis dans son *Tbesaurus Antiquitatum Romanarum* deux Traitez de Panvinus, l'un est intitulé, *Civitas Romana*, l'autre, *Imperium Romanum*, parce qu'on trouve dans l'un & dans l'autre un très-grand nombre d'Inscriptions, qui servent extrêmement à éclaircir l'Histoire, & qui ne manquent pas de rendre un Ouvrage précieux & respectable aux yeux des Doctes & de ceux qui ne le sont pas.

*Ibid. Tom.
3.*

Le Livre de Panvinus, qui a pour titre, *Antiquæ Urbis imago*, est écrit, suivant le même Mr. Grævius, avec beaucoup de critique & d'exactitude. Panvinus y avoue ingénûment, qu'il n'a pas peu profité des lumières que lui ont fourni Benoît Aegius, & Pyrrhus Ligorius.

Panvinus a composé un *Traité de Triumphis*, qui fut imprimé à Vénise en 1571. *in folio*, puis à Anvers l'An 1596. & à Helmstadt par les soins de Jean-Joachim Maderus, qui

Y a ajouté ses Notes. Il y a aussi de lui *De Bibliotheca Vaticana fragmentum.*

Fastorum libri V. de Panvinus furent imprimés premièrement à Vénise en 1557. fol. ensuite à Heidelberg en 1558. fol. avec de très-doctes Commentaires, qu'on estime davantage que les Écrits que Charles Sigonius a publiés sur cette matière. Le petit Livre de Panvinus, *de Comitibus*, est excellent, & a été imprimé à Strasbourg en 1613. avec des Notes de Frédéric Hortleder.

*Barc. Gott.
Str. Bibl.
Hist. p. 510*

Guillaume Morel a publié à Altorf en 1697. une Dispute touchant Onuphrius Panvinus, dans laquelle il dit, Que le Livre que ce savant homme a publié, *De Comitibus Imperatoribus*, est si bon, que *ex eo tam exacta plurimum rerum & antiquitatum Germanicarum hauriri potest notitia, ut vix in Germano aliquo Scriptore, ante Goldasti, Pistorii, Freberi, &c. aetatem, ei similem liceat invenire. Sanè Conringium, in Dissertatione sua, De Electoribus, eum haudquaquam per transennam adspexisse in propatulo est.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epitome Pontificum Romanorum à S. Petro ad Paulum IV. Chronicon Ecclesiasticum à Julii Caesaris Imperio ad Maximilianum II. De Summis Pontificibus & S. R. E. Cardinalibus. In Fastos Consulares Appendix. Libri III; primus de Ludis Saecularibus; secundus de Sibyllis & Carminibus Sibyllinis; tertius de antiquis Romanorum Nominibus. Fasti & Triumphus Romani usque ad Carolum, &c. Reipublicae Romanae Commentariorum libri III. Romanorum Principum, & eorum quorum maxima in Italia imperia fuerunt, libri III. Accessio-*

cessionones in Historiam Platina de Vitis Pontificum. De Urbis Verona viris doctrina & bellica virtute illustribus Opusculum. De Episcopatibus, Titulis, & Diaconiis Cardinalium. De Ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos, & de Cæmeteriis eorundem. Interpretatio multarum vocum Ecclesiasticarum. De Stationibus Urbis Romæ, &c. ad Cardinales scripta. De Primatu Petri, & Apostolica Sedis potestate, libri III. Vitæ Patriarcharum quatuor primarum Sedium. De Triumpho & Ludis Circensibus. De precipuis Urbis Romæ Basilicis, quas septem Ecclesias vulgò vocant. Civitas Romana. De antiquo Ritu baptizandi Catechumenos, & de origine benedicendi imagines cereas, quæ Agnus Dei vocantur, liber I. Chronicon Ordinis Eremitarum à D. Augustini temporibus usque ad Annum 1550. Viginti septem Romanorum Pontificum Elogia & Imagines.

Ses Ouvrages non imprimez sont, *De Comitibus Imperialibus. De Ecclesia, Baptisterio, & Patriarchio Lateranensibus. Historia Familie Frangipane. Historia Familie Sabelli. Historia Familie Maximorum. Historia Familie Cenciorum. Historia Familie Mattheorum. De Origine septem sacrorum Ordinum. De Sacrificio Missæ. De Creationibus Summorum Pontificum. De Origine Cardinalatus. Chronicon Ecclesiasticum, Summorum Pontificum, Imperatorum, Patriarcharum, Conciliorum, virorum doctrina & sanctitate illustrium. De antiquis & recentioribus Ecclesiis, Monasteriis, Oratoriis, Cæmeteriis, &c. Urbis Romæ. Breve Judicium de antiquis Historicis Græcis & Latinis. De antiquis urbis Romæ Ædificiis. De Antiquorum Superstitione, sacris Auguriis, Haruspibus, Sortibus, sacris Epulis. De*
Por-

Porticibus, unà cum tribus millibus Inscriptionibus Romanis. De Antiquitate & Historia virorum illustrium Verona. De antiquis Institutis, Ritibus, Ceremoniis, & Usibus Ecclesie Romanae. Brevis Collectio Conciliorum Generalium & Provincialium. Vita Archiepiscoporum & Primatum primarum Ecclesiarum Occidentis. Historia Ordinis Eremitarum, & de origine aliorum Ordinum Religiosorum. Historia Ecclesiastica universalis. Breviarium Imperii Romani.

FRANCOIS LUISINO d'Udine dans le Frioul, illustre par les belles Lettres & par l'intégrité de sa vie, & Secrétaire du Duc de Parme, mourut le 7. Mars d'une mort précipitée, lorsqu'on attendoit beaucoup de choses de son esprit, car il n'avoit pas plus de quarante-cinq ans. Il fut honorablement inhumé par ses frères dans le Dôme de Parme.

Franciscus Luisinus.

A D D I T I O N S.

Muret assure, que LUISINI dans une grande jeunesse écrivoit avec élégance & avec beaucoup de sens & de sagesse, & qu'il avoit tant d'estime & d'admiration pour lui, qu'il esperoit que si Luisini parvenoit à un âge plus meur, il s'éleveroit jusqu'au faite de l'Eloquence. Et en effet, il acquit beaucoup de réputation non-seulement

Mureti Epistol.

Epist. Mich. Brut. & Palcar.

L. Greg.
Gyr. de
Poët. sui
temp. lib.
2.

par sa douceur, par sa bonté, par son honnêteté, & par sa vertu, mais encore par son savoir & par sa politesse. Il excelloit aussi en la Poésie Latine, comme le témoigne Lilius Grégoire Giraldi.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius in librum Horatii de Arte Poëtica. Parergon libri X. in quibus tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur. De compescendis animi affectibus.*

Guillel-
mus
Grata-
rol.

GUILLAUME GRATAROLE de Bergame, fameux Médecin, qui a beaucoup écrit sur la Médecine, mourut à Bâle, âgé de cinquante-deux ans.

A D D I T I O N S.

Zanch. in
Epist.

GRATAROLE étoit un homme d'une piété & d'un savoir extraordinaire. Il étoit extrêmement riche & estimé dans son Pais; mais ayant été obligé de le quitter à cause de la Religion qu'il professoit, il se vid réduit à une grande pauvreté, & ainsi ce fut sa piété qui le rendit misérable, comme le témoigne Zanchius.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De memoria reparanda, augenda, servandaque liber. De prædictione morum naturarumque hominum facili, & inspectione partium corporis. Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetua ordine litterarum. Adjecta sunt undecim signa terræ motus. De Litteratorum & eorum qui Magistratibus funguntur conservanda valetudine.*
Pestis

Pestis descriptio, causa, signa, & certa preservatio. De Thermis Rhativis, & vallis Transjberri agri Bergomatis. De vini natura, artificio, & usu, deque omni re potabili. Artis Alchymiae secretissima & certissima defensio. De peste Thebes. De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru, seu rbeda, &c. Lapidis Philosophici Nomenclatura. Praxis Medica. Correctiones & Additiones in librum falsò attributum Fallopio, cui titulus est, Secreta Fallopii. Censura in primum librum Alexii Pedemontani. Modus faciendi quintam essentiam simplicem. De viribus, usu, atque mitione aquae ardentis. Equorum & domesticorum aliquot animalium remedia. Edidit cum praefatione & glossulis Petrum Pomponatium de causis occultorum affectuum, seu de incantationibus; Joannem de Rupecissa de extractione quintae essentiae, cum additionibus, Chymicorum precipuorum volumen, cum praefationibus & obscurorum locorum declarationibus. Petri de Apano librum de venenis correxit, & adjecit multa ejusdem argumenti nunquam ante edita.

ROGER ASCHAM, de Kirkbywisk Roge-
dans la province d'York, grand ami de rius
Jérôme Osorio, de Jean Sturme, & de Ascha-
Jean Metel Secrétaire d'Elisabeth en mus.
Langue Latine, mourut à Londres le
30 Decembre, âgé de cinquante-trois
ans. Edouard Granta fit son Oraison
funébre, & en fit depuis imprimer de
fort belles Lettres.

A D D I T I O N S.

Morb. de
Conscr. E-
pist.

Ep. 37.

Bibl.
Milis.

Acta Eru-
dit. 1705.
p. 163.

Les Lettres de Roger Ascham sont écrites avec beaucoup de politesse. C'est presque le seul des Anglois qui imite heureusement les anciens Auteurs Latins. Jean Hotman, fils de François, parle en ces termes de R. Ascham, *Aschamus vester puritate sermonis cedere paucis, argumenti gravitate omnes mihi superare videtur.* Il étoit lié d'une étroite amitié avec Jean Sturmius, à l'exemple duquel il s'attacha à l'élégance du langage. Il y a une très-belle lettre d'Ascham, de *Imitatione*, ajoutée à celles de Rolland de Marets. Il a écrit en Anglois un Livre de *Arte sagittandi*, qui est fort estimé par Naudé.

Roger Ascham a été loué par tous les Connoisseurs, à cause de son érudition, & de l'habileté avec laquelle il a imité Cicéron; & les savans Anglois le comparent aux Checus, aux Smiths, aux Haddons, (qui sont fort estimez par ceux de cette Nation, qui sont leurs compatriotes) aux Sturmius, aux Oforius, & aux Pauls Manuces. Ses Lettres furent imprimées à Londres, en 1576. 1578. 1590. A Hanau en 1602. & 1610. A Genève en 1611. & enfin à Oxfort en 1703. augmentées d'un quatrième Livre, & de celles que Jean Sturmius, Jérôme Oforius & autres Savans lui ont écrites. Gilles Ascham, fils de Roger, étoit aussi fort savant dans les belles Lettres, & écrivoit en Latin avec beaucoup de politesse. Un autre de ses descendans, nommé Antoine Ascham, a aussi aquis beaucoup de réputation par ses Ecrits.

Ascham

Afcham fut le protecteur des belles Lettres en Angleterre, & enseigna le Grec & le Latin à la Reine Elisabeth, dont il fut le Secrétaire pour les Lettres Latines. Il entretenoit une étroite liaison & une parfaite amitié avec Jean Sturmius, dont l'exemple lui fut un puissant motif pour cultiver l'élegance du stile.

*Acker in
Edit. E-
pist. J.
Sturmii &
aliorum,
1707.*

Afcham est presque le seul Anglois, dont le stile ait les beautés de la pure Latinité.

Morb. Polyb. l. 1. c. 23. n. 62.

Les Ouvrages imprimez de ROGER ASCHAM sont, *Epistole familiares. Toxophilus. Commendatitiarum Epistolarum liber I. Poëmata.* Il y a aussi de lui un Livre écrit en Anglois, intitulé *Le Maître d'Ecole.*

Année 1569.

VICTORINUS STRIGELIUS, Théologien de grande réputation parmi les siens, qui avoit assisté à la Conférence d'Altenbourg, & qu'on disoit avoir été la principale cause de la dissension, mourut à Heidelberg le 26. Mars, âgé seulement de quarante-cinq ans.

Victorinus Strigelius.

A D D I T I O N S.

VICTORINUS STRIGELIUS étoit natif de Kaufbeuren ville Impériale de Souabe, & il fut Professeur en Théologie, premièrement à Jéne, puis à Leipsic, & enfin à Heidelberg. Ce fut un excellent Philosophe & un savant Théologien. Il enseignoit avec beaucoup d'ordre & de clarté, & il imitoit avec soin & avec succès la méthode de Melanchthon

Melch. Adam Vit. Theol. Quenst. de Patr. Vir. Ill.

thon son Précepteur. Il s'aquit l'estime de plusieurs doctes personnages, & sur-tout de Paul Melisse & de Matthieu Vesembach, qui firent de beaux vers à sa louange. Quoique Strigelius fût un homme d'un grand savoir, lorsqu'il écrivoit sur quelque matière, il ne faisoit pas difficulté de se servir des pensées & mêmes des expressions non-seulement des Auteurs anciens, mais aussi des modernes qui avoient traité les mêmes sujets; & il disoit que ce n'étoit pas être plagiaire d'en user de la sorte, & que si les autres trouvoient dans ses Ouvrages quelque chose qui pût leur être utile, ils pouvoient faire la même chose.

*Thuan.
Histor.
Lb. 43.
p. 46.*

Quant à la Conférence d'Altenbourg, dont il est parlé en cet endroit, elle fut convoquée en l'Année 1568. par Auguste Electeur de Saxe & par Jean-Guillaume de Saxe, pour terminer quelques différends de Religion, qui étoient entre les Théologiens de Misnie & de Turinge. Mais bien loin que cette Assemblée mît fin aux anciennes disputes, il sembla qu'elle avoit donné lieu à de nouvelles contestations, & Monsieur de Thou prétend, que Strigelius fut la principale cause de cette dissension, quoique l'Auteur de sa Vie ne fasse nulle mention de cette Conférence.

*Melch.
Adam de
Vit. Theol.*

Victorin Strigelius nâquit le 26. Dec. 1524. Son père, nommé Ivo Strigelius, étoit Docteur en Médecine. En 1538. Victorin fut envoyé à Fribourg pour y faire ses études. A l'âge de dix-huit ans il alla à Wittenberg, où ayant été Auditeur de Luther & de Melancthon, il renonça à la Religion Romaine, dans laquelle il avoit été élevé, & il embrassa la
Pro-

Protestante. La guerre, qui s'alluma en Allemagne environ ce tems-là, ayant dissipé l'Académie de Wittenberg, il s'achemina à Magdebourg, où il enseigna en public, étant âgé de vingt-trois ans. Après que la Paix fût faite, il passa à Jéne, où on l'établit Professeur en Théologie. En 1557. il eut un différend avec Flacius Illyricus, qui l'accusoit d'enseigner une doctrine erronée touchant le franc-arbitre; ce qui fut cause qu'on le mit en prison: mais l'Année 1562. il en fut delivré par l'Empereur Maximilien II. Il enseigna ensuite la Dialectique & la Théologie à Leipzig; mais il fut obligé de quitter cette ville, parce qu'on ne vouloit pas qu'il expliquât son sentiment touchant la Cène du Seigneur. L'Année 1567. on lui conféra la Charge de Professeur en Ethique & en Théologie à Heidelberg, où il mourut d'apoplexie, âgé de quarante-quatre ans & 6. mois.

André Charles dit, que Strigelius avoit inspiré la Religion Réformée à la Jeunesse, lorsqu'il étoit à Heidelberg, & qu'étant à l'extrémité il pria Frédéric III. Electeur Palatin de le venir voir, & qu'il lui déclara que la doctrine des Calvinistes n'étoit pas entièrement conforme à la Parole de Dieu; mais que celle de Luther étoit véritable. Mr. Baile traite avec raison ce conte de fable.

Il étoit fort éloquent & très propre à enseigner la Jeunesse. Il fut le plus considérable des trois savans hommes qui fondèrent l'Académie de Jéne, sous les auspices des Ducs de Saxe. Il avoit écouté avec tant d'attention les leçons de Melanchthon, & il avoit lû ses

Ecrits

*Memoria
Eccl. saci
XVII.
part. 1. p.
49.*

*Dict. Hist.
au mot
Strigelius*

*Melch.
Adam
ibid.*

Ecrits avec tant d'application, qu'il l'imitoit fort heureusement. Il disoit qu'il desiroit de quitter le Monde pour deux raisons, qui avoient obligé Melanchthon à faire le même souhait, savoir, pour contempler la face de Dieu, & pour être delivré des haines implacables des Théologiens.

La première fois qu'il entendit Melanchthon demander aux enfans qu'il catechisoit, *Qu'est-ce que Dieu? Qu'est-ce que le Verbe?* il fut surpris de ce que ces enfans faisoient des réponses pertinentes à ces questions, auxquelles plusieurs hommes savans de l'Eglise Romaine n'eussent pû satisfaire.

*Anim.
Hist. &
Phil. part.
5. p. 193.*

Mr. Crenius soutient, que Mr. de Thou s'est trompé, lorsqu'il a dit que Strigelius se trouva à la Conférence d'Altenbourg; Paul Eber assista à cette Conférence; & peut-être que Mr. de Thou, qui a fait l'Eloge de ce dernier après celui de Strigelius, a confondu l'un avec l'autre.

*Christ.
Hent. Loeb.
Hist. Eccl.
G. c. Jena
1702.*

On peut voir dans l'Eloge de Melanchthon fait par Mr. de Thou, que parmi les Théologiens Allemans des Eglises Luthériennes il y eut de grands différends, les uns rejettant les moyens de réunion avec l'Eglise Romaine, & les autres, qu'on appelloit *Adiaphoristes & Interimistes*, les embrassant. Matthias Flacius étoit du nombre des premiers, & Strigelius des derniers. Comme Jean-Frédéric Duc de Saxe appuyoit le sentiment de Flacius, il le soutint par un Edit; mais parce que Strigelius n'y eut point d'égard, ce Prince le deposa, le fit prendre, & voulut qu'il fut enfermé dans le Château de Luchtenbourg, d'où on le transféra

fera peu après à celui de Grimmenstein. Les conférences amiables qu'il eut avec Flacius le firent sortir de cette prison. On accorda mêmes aux *Adiaphoristes* la permission de prouver, s'ils pouvoient, leur opinion dans des disputes publiques, qui se firent en présence du Duc, de la Noblesse, des principaux Ministres des Eglises, & de tous les Savans du Pais. On cria beaucoup de part & d'autre. On se rassembla jusqu'à treize fois, & l'on se quitta sans avoir rien conclu. Comme Flacius dans la dispute avoit soutenu, que le péché originel est la substance même de l'homme, il fut déposé de sa Charge, & Strigelius ayant regagné les bonnes grâces du Prince répandit avec soin sa doctrine. Tandis que Frédéric gouverna, il favorisa le Parti de Strigelius; mais ce Prince ayant été condamné par l'Empereur Charles-Quint à finir sa vie dans une prison, son frère Guillaume, qui se chargea de l'administration de ses Etats, rappella les Sectateurs de Flacius, & Strigelius ayant pris la fuite, après avoir long-tems erré, alla mourir à Heidelberg. Loeberus, de qui j'ai tiré ces particularitez de la vie de Strigelius, dit qu'il étoit Calviniste au tems de son décès.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Arithmetica. Epitome doctrinæ de primo motu. Argumenta & Scholia in duodecim minores Prophetas. Argumenta & Scholia in librum Judicum, libros Samuëlis, Regum, & Paralipomenon, in Esaiam, Jeremiam, Ezechielem, & Danielelem, in libros Esdra, Nehemia, Esther, & Ruth, in Proverbia Salomonis, in Novum Testamentum, in libros Tobie, Judith, Baruch, Fragmenta ex Esther*

Esther & Daniele, in librum Sirach, Sapientia,
& in Macchabaorum libros. Conciones XXI. qui-
bus explicatur Historia Passionis & Resurrectio-
nis Domini. Hypomnemata in omnes Psalmos.
In Erotemata Dialectica Ph. Melanchthonis
ὑπομνήματα. In omnes libros Novi Testamenti
Hypomnemata. In Epitomen Philosophiæ Mora-
lis Melanchthonis Hypomnemata. De presentia
corporis & sanguinis Christi in administratione
Cœna Domini, Commentarius. Tres partes Lo-
corum Communium. Explicatio Epistolarum Do-
minicalium. Ratio legendi Scripta Prophetica &
Apostolica. Orationes XXX. de præcipuis Pa-
triarchis, Prophetis & Regibus, quorum histo-
ria in libris Mosis, Samuëlis, Regum, &
Paralipomenôn recitantur. Anthologia, id est,
sententiæ insigniores ad Psalmos Davidis annota-
tæ. Doctrina de Sacramentis populariter & bre-
viter explicata. Enchiridion Locorum Theologi-
corum. Opuscula Theologica. Argumenta &
Scholia in libros Mosis. Postilla in Evangelia to-
tius anni. Epistola de negotio Eucharistico. Syn-
opsis Doctrina Christiana. Consilium formandi
studii Theologici. Ratio concionandi. Explicatio
Catechismi. Admonitiones de ratione optima in-
terpretandi Scripta Prophetica & Apostolica.
Aliqua Miscellanea Sacra. In Rhetoricen Me-
lanchthonis breves Commentationes. In Melanch-
thonis libellum de Anima Notæ breves. Annota-
tiones in libros Ciceronis, de Officiis, de Senectute,
de Amicitia, in Somnium Scipionis, in Pa-
radoxa, in I. Tusculanarum Questionum. Notæ
in Justinum. In Historiam Josephi Annotationes.
In Aristotelem de Anima Notæ. Scholæ Historice
in Chronicon Melanchthonis, Scholæ Historice

à condito Mundo usque ad natum Christum. Orationum Tomi II. Ses Traductions sont, Aristotelis de Vita & Moribus libri, item Politici & Pbyfici. Isocratis Archidemus Notis illustratus. Aristotelis ad Nicomachum, cum Commentariis. Theodoreti Sermones de Providentia. S. Basilii Exaëmeron. Il y a aussi de lui, Laudatio funebris Ægidii Medlerii, & un volume d'Epîtres imprimées, & un autre qui n'a pas été publié & qui se trouve à Zurich dans la Bibliothèque du docte Hottinger.

PAUL EBER, natif de Kitzingen dans la Franconie, mourut le 10. Décembre à Wittenberg, où il avoit enseigné long-tems. Paulus Eberus.

A D D I T I O N S.

PAUL EBER ayant fait ses études avec soin sous Joachim Camerarius à Nurenberg, s'en alla à Vittenberg, où son érudition & sa vertu le rendirent si agréable à Melanchthon, que ce grand homme lui confioit ses plus secrètes pensées, & qu'il n'entreprendoit aucun Ouvrage sans le lui avoir auparavant communiqué. Après qu'Eber eût enseigné quelque tems en particulier, il fut fait Professeur en Litterature, puis il succeda à Jean Forster en la Charge de Professeur en Théologie, & enfin à l'âge de quarante-six ans il fut reçu Ministre de Vittenberg, où il mourut dans sa quarante-huitième année. C'étoit un homme très-docte & très-pieux, & qui prêchoit la Paro-

Melch.
Adam de
Vit. Theol.

Quenst. de
patr. III.

Vir.
Luc.

Osiand.
Epitom.

Histor. Ec-
cles. cent.

16. lib. 34
le 6. 65.

Hospin.
Hist. Sa-
crament.
part. 2.
pag. 291.

le de Dieu avec beaucoup de zèle & d'éloquence. Quoiqu'il fût Luthérien, il ne laissoit pas de favoriser le sentiment de Calvin sur l'article de la Cène du Seigneur, suivant Quenstedt & Luc Osiander. Hospinien assure, que la crainte du bannissement obligea Eber d'abjurer la créance des Eglises de Genève & de Zurich sur l'article de la S. Cène, bienqu'il fût persuadé qu'elle étoit conforme à la Parole de Dieu, & mêmes de la combattre par un Traité qu'il composa en Latin & en Allemand, & qui fut réfuté doctement & solidement par un Écrit de Joachim Curée intitulé, *Spongia exigua & mollis, comparata ad eluendos colores quos ille vit controversia de Sacra Cœna Paulus Eberus*. On void à Vittenberg son Epitaphe, qui contient l'abbregé de sa vie, sur un tableau, qui représente d'un côté la vigne du Seigneur & Luther, Melanchthon, Beugenhage, Pomeran, Cruciger, Eber, Major, Crellius, & quelques autres, qui y travaillent chacun à l'Ouvrage auquel il a été destiné. Forster & Melanchthon puisent de l'eau d'un puits; Luther avec un râteau ôte le bois qui empêche le travail; Pomeran & Cruciger plantent des pieux pour y attacher les sarmens; Major cueuille les raisins, & Crellius les emporte avec un panier; de l'autre côté du tableau l'on void les Catholiques Romains qui détruisent la vigne du Seigneur.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Historia Populi Judaici à reditu ex Babylonico exilio usque ad ultimum excidium Hierosolymæ. Calendarium Historicum, Tabula in qua Majorum Christi Catalogus à Matthæo & Luca descriptus exponitur.*
Evan-

Evangeliorum Dominicalium Expositio. Psalterium cum Argumentis. Biblia Germanico-Latina. Propositiones & Orationes in Academia Jenensi propositæ & habitæ. De Cæna Domini. Ratio studendi generalis. Il y a aussi de lui quelques Homélie & quelques autres Ecrits en Allemand.

JEAN LONICER, d'Otthern dans Joannes l'Etat de Mansfeld, s'étant appliqué à Lonic- l'étude malgré son beau-père s'enfuit de rius. son Pais à Eisleben, & se retira enfin à Wittenberg. Il y acquit par son travail une si exacte connoissance de trois Langues, & y profita de telle sorte en la Philosophie, que les Landgraves de Hesse le firent venir à Marpurg avec Jean Cornarus, où il enseigna long-tems la Langue Gréque, & outre qu'il étoit savant, il étoit encore recommandable par sa sobriété & par sa modération. Il traduisit en Latin plusieurs Livres Grecs, & mourut âgé de soixante & dix ans le 20. Juillet, ayant laissé un fils appelé Adam, qui alla de Marpurg à Francfort sur le Mein, & y exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de bonheur.

A D D I T I O N S.

JEAN LONICER ayant quitté la maison Melch
X 2 de Adama

Vita Phi-
lofoph.

de fon beau-père, & ne recevant de lui aucun argent pour fon entretenement, fut obligé de fe mettre au fervice de quelques Ecoliers, & ainfi donnant une partie de fon tems à fes Maîtres, & l'autre à fes études, il fe rendit bientôt fi favant en la Langue Latine & en la Gréque, que Joachim Camerarius & Philippe Melanchthon lui firent l'honneur de fe fervice de lui pour achever le Dictionnaire Grec & Latin auquel ils travailloient. En fuite il fut Professeur de la Langue Hébraïque à Fribourg. Puis il fe retira à Marpurg, où il enseigna les belles Lettres avec beaucoup de réputation, ayant préféré cet Emploi à d'autres Charges plus honorables qui lui furent offertes de divers endroits.

Ses Oeuvres imprimées font, *Catechesis de bona Dei voluntate erga quemvis Christianum, deque Sanctorum cultu & invocatione. Methodus Græcæ Grammatices. Artis dicendi Methodus. Demosthenis Oratio funebris. Græcæ Linguae Encomium. Concio Cyri Persarum Regis ex secundo Cyropædiæ apud Xenophontem. Concio Cleocriti ex secundo Hellenicôn ejusdem. Scholia in Dioscoridis libros de materia Medica, cum Nomenclaturis Græcis, Latinis, Germanicis, & Hebraïcis. Compendium librorum aliquot Aristotelis, nempe de Physica Auscultatione, de Generatione & Corruptione, de Longitudine & Brevitate vitæ, de Vita & Morte animalium, de Anima, de Moribus ad Nicomachum. Meteorologia. Encomion Philosophiæ naturalis. Epithalamium Græcum in Justi Studæi gratiam. Genealogia Willelmi junioris Cattorum Principis. Epithalamium Græcum & Latinum Creucerii.*
Oratio

Oratio funebris Joannis Ficini, Hæſſiæ Cancellarii. Commentaria Græca in Pſalmum 118. Ethica. Ceremoniarum & Promiſſionum omnium Veteris Teſtamenti Explicatio, & ad Chriſtum Applicatio. Orationum & Declamationum volumen. Notæ in Catullum, Tibullum, Propertium. Ses Traductions Latines ſont, Demoſthenis Oratio de Claſſibus cum Philoſophiæ Encomio. Pindari Opera cum Scholiis. Nicandri Theriaca & Alexipharmaca cum Scholiis. Iſocratis Orationes cum Vita ejuſdem. Lycurgi adverſus Leocratem Oratio. Sophoclis Ajax flagelliferus. Callimachi Hymni in Jovem & Apollinem converſi & carmine redditi. Exegeſis veteris cujuſdam Theologi Græci, Theoduli, ut putatur, in Epistolam ad Romanos. Theophylaſti Enarrationes in omnes Paulinas Epistolæ & in Prophetas aliquot minores. Magentinus in Analytica Ariſtotelis. Pſalterium cum Exegeſi. Il a auſſi traduit en Grec la Confèſſion d'Augsbourg, & une partie de l'Apologie de cette Confèſſion, & il a mis en Latin pluſieurs Ecrits de Martin Luther.

DANIEL BARBARO, l'ornement ^{Daniel} de la Nobleſſe de Vénife, forti de la ^{Barbaro.} même Maïſon d'où fortit autrefois Hermolaüs, qui fut le reſtaurateur de la vraye Philoſophie & des belles Lettres, Daniel, diſ-je, étoit ſavant dans la Philoſophie & dans les Mathématiques, & eut la même Dignité qu'Hermolaüs, c'eſt-à-dire, qu'il fut deſigné Archévêque d'Aquilée. Il a laiſſé beaucoup d'Ecrits, &

il fit après Guillaume Philander de doctes Commentaires sur l'Architecture de Vitruve. Il avoit accoûtumé de dire, que s'il n'eût été Chrétien, il eût juré sur les paroles d'Aristote, tant il admiroit l'esprit de ce Philosophe, qui avoit été si heureux dans la recherche de la vérité, & qui l'avoit rencontrée dans chaque partie de la Nature, par la conduite de la Raison, autant & plus que ne le permet la capacité de l'homme. Depuis, il s'appliqua entièrement à la Théologie, comme étant plus convenable à la fonction d'un Evêque, & traduisit en Latin beaucoup d'Ouvrages des Pères Grecs, dont une partie a été imprimée, & l'autre est demeurée entre les mains de ses héritiers. Il eût fait beaucoup de choses en ce genre, s'il ne fût mort, comme Hermolaüs, d'une mort précipitée, car il mourut le 13. Avril, n'ayant guère plus de quarante ans. On lui fit des funérailles qui n'avoient rien de magnifique, car comme il étoit entièrement éloigné de la vanité & de l'ambition, il l'avoit ainsi ordonné par son Testament, & fut enterré dans l'Eglise de S. François, sans qu'on fit pour lui d'Oraison funébre.

ADDI-

A D D I T I O N S.

RUSCELLI a écrit, que Daniel Barbaro étoit un personnage célèbre dans le monde par son esprit, par sa doctrine, par sa bonté, & par sa piété. Il excella en la Philosophie, aux Mathématiques, & en la Théologie, comme il paroît par les doctes Ecrits qu'il a donnez au Public.

*Ruscelli
dell' Im-
presc.*

*Theatr.
d' Huom.
Letter.*

Daniel Barbaro étoit Ambassadeur de Venise auprès du Roi d'Angleterre, lorsqu'il fut fait Coadjuteur du Patriarche Grimani. Il assista au Concile de Trente, où il soutint avec chaleur les intérêts du Pape.

*Palav.
Hist. Conc.
Trid. l. 16.
c. 4.*

Il y a eu un autre savant homme nommé Daniel Barbaro, qui étoit petit-neveu d'Hermolaüs Barbaro, & qui a publié un Commentaire sur les cinq mots de Porphyre, & sur les trois livres de la Rhétorique d'Aristote à Théodecte. C'est lui qui a procuré l'Edition des Dialogues de Speron Sperone.

*Biblioth.
Gesneri.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Practica della perspectiva. Commentarii in Vitruvii librum decimum de Architectura. Commentationes in quinque voces Porphyrii. Commentarii in tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad Theodectem. Dialogo dell' Eloquenza. Catena Gracorum Patrum in quinquaginta Psalmos in Latinam Linguam conversa.* Possevin assure, que le reste de cet Ouvrage se trouve dans la Bibliothèque de François Barbaro Patriarche d'Aquilée.

*Possev.
Appar.
tom. 1.
pag. 417.*

HERMOLAS BARBARO.

*Vossius de
Histor. La-
tin. lib. 3.
cap. 8.*

Quant à Hermolaüs Barbarus , il fut Patriarche d'Aquilée, & puis Cardinal, suivant quelques Auteurs. Il commença d'écrire à l'âge de vingt-deux ans, & il donna au Public plusieurs excellens Ouvrages, parmi lesquels on estime sur-tout ses Notes sur Pline. Il avoit joint à une profonde érudition une vertu extraordinaire & une merveilleuse modestie, & il passa pour un des plus illustres personnages de son Siécle. Il fut banni de sa Patrie pour avoir accepté sans la permission du Sénat de Vénise le Patriarchat d'Aquilée, qui lui fut conféré par le Pape, & après avoir traîné quelque tems une vie misérable, il mourut à Rome de la peste en 1493. âgé de trente-neuf ans. On dit, qu'il fut privé de l'honneur de la sépulture, de sorte que l'on ignore

*Bodin De-
monom.
Rapin Re-
flex. sur la
Philosoph.*

en quel endroit son cadavre fut jetté. Il a été accusé d'avoir eu tant d'attachement pour la Philosophie d'Aristote, qu'il évoqua le Démon pour apprendre le vrai sentiment de ce Philosophe sur le mot *ὀυτελέχεια*, dont la signification lui paroissoit ambigue. On fait beaucoup de cas des Remarques qu'il a faites sur Pline.

*Epist. Clar.
Vir. Colon.
apud Joan.
Gymni-
cum 1569.
12. pag.
125.*

Hermolas Barbaro nous apprend dans une de ses Lettres écrite en 1483. comment il passoit ses jours, & à quoi il s'occupoit lorsqu'il étoit à la campagne; Il se levoit à huit heures; A neuf heures il alloit à l'Eglise; A dix heures il entroit dans son cabinet, où il lisoit Aristote, puis Demosthène & Hermogène,

&

ensuite les Poètes Grecs , tantôt Aratus, tantôt Apollonius; A treize heures il dinoit, & prenoit un repas frugal; A quatorze heures il se repositoit, *Non ut dormiam*, dit-il, *sed ut pacem à studiis. Quanquam etiamsi non sim in pera, non tamen in otio sum, hoc est, etiamsi nihil gero, non tamen nihil ago.* A 15. 16. 17. & 18. il ne lisoit, ni n'écrivoit; mais il faisoit venir son lecteur, & tantôt étant assis, tantôt se promenant, il dictoit, ou il écoutoit. Puis il s'entretenoit avec ses Amis, conferant avec eux touchant les Lettres, & ne parlant jamais ni des affaires particulières, ni des publiques; & il préféreroit cette sorte de vie à toute sorte de Magistratures & d'honneurs; A vingt-trois heures il s'alloit promener à son Jardin ou en quelque autre lieu, où il demeu- *Ibid.* roit demi-heure. Puis il s'alloit coucher, & *p. 127.* il dormoit environ sept heures.

Dans une autre Lettre il dit, Qu'à l'âge de dix-huit ans il avoit composé deux Livres touchant le Célibat; Qu'à dix-neuf ans il avoit traduit Themistius, & l'avoit publié ayant vingt-six ans; Qu'à vingt-cinq ans il avoit interpreté les Livres d'Aristote de la Rhétorique, & Dioscoride à vingt-huit ans; Qu'à trente ans il avoit traduit toute la Dialectique d'Aristote, & qu'il avoit composé plusieurs Livres d'Epîtres, plusieurs Oraisons, & plusieurs milliers de vers; Que si l'on comptoit ses Ouvrages, on le prendroit pour un vieillard, mais que si l'on les pesoit, on jugeroit que c'étoient les productions d'un enfant: *Si numeres quæ scripsi senex sum, si ponderes, penè puer;* Que cependant diverses occupations par-

ticulières & publiques le détournoient de l'étude; Qu'il avoit lû dans l'Académie de Padoue tous les Livres de Morale d'Aristote: Qu'il avoit exercé deux Magistratures très-laborieuses; Qu'il avoit donné beaucoup de soin aux affaires de la République, & à celles de ses Amis; Qu'à sa trente-unième année il avoit commencé d'expliquer la Philosophie à ses Citoyens, & qu'il prétendoit d'achever dans quatre ans, non-seulement tout ce qu'on lit dans les Ecoles, mais aussi tout ce qu'Aristote a écrit, la Logique, la Physique, la Théologie, la Poétique, & la Rhétorique; Qu'il se servoit des Interprètes Grecs, Latins, Arabes, sur-tout des Grecs, & après eux d'Averroès; Qu'il avoit entrepris de traduire tous les Livres d'Aristote, & qu'il y ajoûtoit des Commentaires; Qu'il avoit dessein d'interpréter les Livres des Mathématiques.

Ibid.
p. 129.

Il dit ailleurs, qu'il ne vouloit point se marier, parce qu'il n'y avoit rien de si contraire aux Lettres que le joug d'une femme & le soin des enfans.

Boiss.
Icones.

Hermolas Barbaro étoit un homme bienfait, & de bonne mine. Il avoit un corps robuste, les mœurs polies, & beaucoup de grace en toutes ses actions. Il passoit pour l'homme le plus savant & le plus éloquent de son Siècle. Ces rares qualitez le rendirent agréable à tous ceux qui le connoissoient, sur-tout aux Vénitiens, auxquels il fut fort utile par ses conseils & par sa prudence, tenant la première place auprès de son Prince, qui prenoit un extrême plaisir dans sa conversation. Le

Pier. Valer. de In-
sol. Litter.

Pape Alexandre VI. avoit aussi beaucoup d'estime

ftime & d'affection pour lui. Lorsque le Sénat de Vénise l'eût dépouillé de ses biens & de ses bénéfices, le Pape subvint à ses nécessitez, lui donnant de quoi subsister. Son autorité, selon Erasme, est si grande parmi les Savans, qu'on ne peut sans une grande impudence s'éloigner de ses sentimens. Il a rétabli si heureusement les belles Lettres, qu'à moins que d'en être ennemi, ou de vouloir passer pour très-ingrat, on ne peut qu'avoir beaucoup de vénération pour lui. Ubo Emmius dit, qu'il étoit le plus savant de tous les Italiens de son Siècle.

*In Ada-
giiis.*

*Vit. Herm.
Barb.*

Volaterran le blâme de ce qu'il avoit entrepris d'expliquer Pline, prétendant que c'étoit une occupation qui n'étoit pas convenable à un Prélat. A quoi Vossius répond, Qu'avant que Barbaro entreprit cet Ouvrage, il avoit préparé tous les matériaux nécessaires pour le composer; Que cependant il ne négligeoit pas les fonctions de son Episcopat, comme il paroît par les Sermons manuscrits qu'il a laissez, & qu'on a trouvez chez les Moines Hermites de Padoue.

*Voss. de
Hist. Lat.*

Mr. Baile a remarqué, que H. Barbaro commença à faire des Livres la dix-huitième année de son âge, & il me critique sur ce que j'ai dit, qu'il avoit commencé d'écrire à vingt-deux ans. Il est vrai qu'en même tems Mr. Baile m'excuse, parce qu'on trouve dans le Livre de Vossius que j'ai cité, que Barbaro *etatis duo vigesimo scribere orsus est*. Comme c'est une faute de l'Imprimeur, qui au lieu de mettre *duo de vigesimo*, a mis *duo vigesimo*, Mr. Baile ajoûte, que ces deux lettres de sup-
pri-

Dict. Crit.

primées ont ôté quatre années de gloire à un Auteur.

Ses Ouvrages imprimez font , *De Cœlibatu libri II. Castigationes Pliniana. Contra barbaros Philosophos liber I. De re uxoria , & meretrice. Quaestiones Geometriae. Convenientia Astronomiae & Medicinae. Præcepta Historiæ conscribenda. Compendium Philosophiæ. Compendium Galeni. Epistolæ. Orationes. Carmina in Paraphrasin Physicæ Themistii. Præfatio ad Antonium Galateum. In eandem alia Præfatio ad Sixtum IV. Præfatio in libros Aristotelis. Castigationes in Pomponium Melam.* Ses Traductions Latines font , *Tractatus Patriarchæ Constantinopolitani responsalis de fide Catholica , ad quaestiones Mahumeti magni Turcæ. Plutarchus de Iside & Osiride , & quare Oracula desierint. Quoddam Dionysii Areopagite Opusculum. Aristotelis Rhetoricorum libri ad Theodectem. Dioscoridis Medicæ materiæ libri , cum Corollario in Dioscoridem , & Commentariis Themistii Peripatetici Philosophi. Paraphrases in Aristotelis libros II. Posteriorum , libros VIII. Physicorum , in libros de anima , de memoria , reminiscentiâ , de somno & vigilia , de insomniis , de divinatione per somnum.*

**F. Sixtus
Senensis.**

FRANCOIS SISTO Siennois , personnage d'une grande érudition , ayant été tiré , comme il le disoit lui-même , des ténébres des erreurs , & comme de l'enfer par Pie V. tandis qu'il étoit Général de l'Ordre de S. Dominique , il se fit Religieux de cét Ordre , & lui
en

en témoigna sa reconnoissance par un bel Ouvrage distingué en huit Livres, où il fait la censure des Livres Saints, & montre les moyens de les expliquer, & de les sauver des fausses interprétations des Sectaires, par des témoignages des Pères tirez de l'Antiquité. Il mourut à Gênes sans être fort vieux, dans le Couvent des Dominicains.

A D D I T I O N S.

POSSEVIN dit, que Sixte de Sienne étoit *Possevin.*
un sincère Prédicateur de la Parole de Dieu, *in Apparé*
& qu'il étoit chéri par Pie V. à cause de son
extrême piété, jointe à une profonde érudition
& à une exacte connoissance de la Langue La-
tine, de la Gréque, & de l'Hébraïque. Vo-
yez dans son *Apparat* la Critique de ce Jésuite
sur la *Bibliothèque* de Sixte de Sienne.

Mr. Simon dit, Qu'il est très-rare de voir *Lettr.*
un Juif véritablement converti; Qu'il excepte *chois. Lettré*
néanmoins de ce nombre Sixte de Sienne, qui *23.*
a rendu de grands services à l'Eglise, tant par
ses Ouvrages, que par ses prédications dans
toute l'Italie: car, ajoûte Mr. Simon, peut-
être ne savez vous pas que ce savant Religieux
Dominicain a été Juif, & même Juif relaps,
& qu'il a été condamné *al fuoco*, par le Tri-
bunal de l'Inquisition. Il doit la vie au Pape
Pie V. qui n'étoit alors que Cardinal, & qui
connoissant son rare mérite, le tira des mains
des Inquisiteurs, & lui fit prendre l'habit de
son

son Ordre. C'est ce que Sixte de Sienne nous apprend lui-même dans l'Epître Dédicatoire qui est à la tête de sa *Bibliothèque sainte*, où parlant à ce Pape, il le remercie de l'avoir tiré de l'Enfer & des ténèbres de l'erreur. Altamura dit la même chose dans son *Supplément à la Bibliothèque des Dominicains* imprimée à Rome en 1677.

*Hist. Crit.
du N. Test.*

La *Bibliothèque* de Sixte de Sienne, suivant le même Mr. Simon, est très-utile pour se perfectionner dans l'étude des Livres Sacrez. Son dessein a été de faire connoître principalement les Auteurs de ces Livres, les anciennes Versions, & les Commentaires. Mais il n'a pas sù parfaitement la Critique de l'Ecriture. Cependant il y a peu d'Ouvrages sur cette matière où il y ait tant d'érudition & de bon sens, & il explique même souvent sa pensée avec beaucoup de netteté. L'endroit de cet Ouvrage où il est le plus exact, est la quatrième Partie, dans laquelle il fait l'Analyse des Pères, & de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur la Bible.

Quelque savante & utile que soit cette *Bibliothèque*, l'Inquisition Romaine n'a pas laissé d'y trouver beaucoup de choses qui n'étoient pas de son goût.

François Sixte a été loué par les Ecrivains Protestans comme un homme très-docte, très-judicieux, très-savant dans la Langue Latine, la Gréque & l'Hébraïque, dans la Théologie, dans l'étude des Pères & de l'Ecriture Sainte. Ce sont les louanges que lui donnent Rainold, Montaigu, Hottinger, & plusieurs autres.

Sa *Bibliothèque* est un excellent Ouvrage ; Baill. Jug. des Savans.
 Et néanmoins l'Inquisition Romaine n'a pas
 laissé d'y trouver beaucoup de choses, qui
 n'étoient pas de son goût, & qui lui paroif-
 soient un peu trop hardies : Et Possevin de son
 côté y a remarqué un très-grand nombre de
 fautes ; mais on peut dire, qu'il a besoin lui-
 même de Critique & de Censeur, en plu-
 sieurs endroits du Recueil qu'il nous a donné
 au 2. Tome de son *Apparat Sacré*. Il faut
 pourtant tomber d'accord, qu'il y a dans Si-
 ste de Sienne des fautes contre la bonne Cri-
 tique ; & on a lieu de s'étonner qu'un homme
 de si bon goût & aussi judicieux que lui, ait
 donné dans les rêveries impertinentes & dans
 les impostures grossières de son confrère An-
 nius de Viterbe.

La *Bibliothèque* de Siste est tellement esti-
 mée par Mr. Simon, que suivant son senti-
 ment il y a peu d'Ouvrages sur cette matière, Crit. du V.
T. 1. 3. 17.
 où il y ait tant d'érudition & de bon sens.
 Il y explique souvent sa pensée avec beaucoup
 de liberté. Il traite d'abord de l'autorité des
 Livres Canoniques, dont il a fait deux Clas-
 ses ; donnant le nom de Canoniques du pré-
 mier ordre à ceux qui ont toujours été recon-
 nus pour divins dans l'Eglise, & appellant
 les autres, Canoniques du second ordre ; parce
 qu'on a autrefois douté de leur autorité, &
 qu'on les nommoit simplement Livres Ecclé-
 siastiques. Il parle ensuite des Auteurs de
 chaque livre de la Bible en particulier, avec
 assés d'érudition ; mais comme il cite ordina-
 rement le sentiment des Pères, & des autres
 Auteurs, qui avoient écrit avant lui sur cet-
 te

te matière , il n'est pas toujours exact. Il met , par exemple , le Volume d'Esther parmi les Livres Canoniques du second rang , à cause que quelques Pères Grecs ont remarqué dans ce livre des Additions qui y avoient été inférées , & qui étoient de nulle autorité ; mais il devoit , ce me semble , consulter plutôt le Canon Juif & Saint Jérôme , que les Pères Grecs , lesquels n'ont pû parler que des Exemplaires Grecs , qui different beaucoup de l'Original Hébreu ; Et selon cette règle , il faudra mettre le Volume d'Esther parmi les Livres Canoniques du premier ordre , bien-qu'on ne sache pas par qui il a été écrit , & en quel tems. Dans la 2. Partie de son Ouvrage , il multiplie trop les Livres Sacrez , sous prétexte de quelques noms qui se trouvent dans l'Écriture , & il y a de même plusieurs endroits où sa Critique n'est pas exacte , comme lorsqu'il parle des Livres attribuez à Denis l'Aréopagite , & des 204. Livres dont il veut qu'Esdras soit l'Auteur. Tout ce qu'il rapporte aussi , au même endroit , touchant les Livres de la Cabale , n'est appuyé sur aucun fondement. Les Juifs avoient imposé en cela à Pic Comte de la Mirandole , & le même Pic , qui avoit cru trop facilement à ces impostures , a été cause que plusieurs ont ajouté foi à des Livres qu'on debitoit sous le nom d'Esdras , & dans lesquels on prétendoit trouver les secrets les plus cachez de la Religion. Siste de Sienne paroît plus exact dans la quatrième Partie de son Ouvrage , où il fait l'Analyse des Pères , & de plusieurs autres Auteurs , qui ont écrit sur la Bible.

Siste

Siste de Sienne accusoit les Hérétiques d'a-
voir corrompu un endroit d'Origène, qui ap-
puye le sentiment des Calvinistes sur l'Eucha-
ristie; mais Mr. Huet condamne la censure
de Siste de Sienne comme injuste.

Voici le Jugement de Mr. Dupin sur la Bi-
bliothèque de Sixte de Sienne; Cette Bibliothé-
que est un excellent Ouvrage sur la Bible. Il
a été & peut être encore d'une grande utilité
pour ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Ecrite-
ture; mais il seroit à souhaiter qu'il eût trait-
té certaines matières plus à fond, qu'il eût
passé sur d'autres plus légèrement, & qu'il en
eût omis qui ne font d'aucune utilité, ou qui
ne viennent point à son sujet.

Ses autres Oeuvres imprimées, suivant le
catalogue qu'il en a fait lui-même dans le qua-
trième livre de la Bibliothèque, sont, *De usu
Concordantiarum Sacra Scripturae liber I. In
varios Scripturae locos Astronomicarum quæstio-
num liber I. In varios Scripturae locos Geogra-
phicarum quæstionum liber I. In varios Scriptu-
rae locos Problematicarum Epistolarum liber I.
In quatuor Proverbiorum, Ecclesiasticis, Sapien-
tia, & Ecclesiastici Volumina: Sophias Monotes-
saron, hoc est, Sapientia unius ex quatuor, liber
I. In Epistolam ad Romanos Scholastici compen-
dii, liber I. In eandem Epistolam Scholastica-
rum quæstionum, liber I. In Evangelia Quadra-
gesimalia quatuor annis Genuæ pro concione enar-
rata, Homiliarum tomi quatuor, hoc est, in sin-
gulos annos tomi singuli. In Evangelia quæ in
Festis Pentecostes & Adventus sex annis Genuæ
pro concione enarravit, Homiliarum tomi sex,
in singulis annis tomus singulus. In Heptaëme-*

ron *Homilie 8. In tria prima Jobi capita Hom. 6. In Psalmum 1. Homil. 6. In Psalmum 30. Homil. 20.*

Sixt. Senensf. Biblioth. c. 4.

Hotting. Biblioth. quadripar. pag. 10.

Il donna au Public sa *Bibliothèque* en 1566. étant âgé de quarante-six ans, comme il le dit lui-même, & il mourut trois ans après. Cét Ouvrage est estimé non-seulement par les Catholiques, mais aussi par les Protestans, & sur-tout par le savant Hottinger, qui dit qu'il est écrit avec beaucoup de jugement, & qu'il doit être préféré à tous ceux que les Catholiques ont fait sur cette matière.

Cælius Secundus Curio.

CÆLIO SECUNDO CURIONE, natif de Sanchirico dans le territoire de Turin, étoit un personnage savant en toutes sortes de Sciences. Sa réputation se répandit premièrement dans Milan & dans Pavie, ensuite dans Luques & dans Turin, & enfin ayant été poursuivi dans Yvrée à cause de la Religion, & même au péril de sa vie, il se retira à Bâle, où il enseigna publiquement la Philosophie & l'Éloquence pendant vingt-trois ans. Enfin il mourut le 24. Novembre, âgé de soixante-sept ans, ayant perdu quelques années auparavant Augustin son fils, jeune homme de grande espérance, comme le témoignent les Ecrits qu'il a laissez.

ADDI-

A D D I T I O N S.

CÆLIO SECUNDO CURIONE fut un très-savant Philosophe, lequel ayant embrassé la créance des Protestans fut exposé à de grandes persecutions; car on le chargea de chaînes, & on l'enferma dans un cachot affreux, d'où s'étant sauvé comme par miracle il s'en alla à Laufanne, & puis à Bâle, où il enseigna l'Eloquence avec beaucoup de réputation. Ramus assure, qu'il excelloit dans les belles Lettres, dans la connoissance de l'Histoire & de la Théologie. Il mit au monde plusieurs enfans, savoir Augustin, qui est l'Auteur de l'Histoire des Sarrasins & de celle de Maroc; Horace, qui fut Ambassadeur de Maximilien II. à la Porte; Leon, dont la fille fut mariée au fameux Jean Buxtorfe; & Angéle, qui étoit bien versée dans la Langue Allemande, dans la Françoisé, dans l'Italienne, & dans la Latine.

Curion, dans son Livre de *amplitudine beati regni Dei*, soutient un Paradoxe qui est contraire à la doctrine des Pères de l'Eglise & des Docteurs Réformez. Dans cet Ouvrage il tâche de prouver, que le nombre des Elûs est plus grand que celui des Reprouvez. Il appuye son sentiment sur quatre raisons, dont la première est prise de la puissance de Dieu, la 2. de sa sagesse, la 3. de sa miséricorde, ou de sa bonté, la 4. des témoignages de l'Ecriture Sainte. Il dit entr'autres choses, que si le Regne du Diable étoit plus étendu que celui de

Dieu, Satan le surpasseroit en puissance ; Que les Livres sacrez n'exalteroient pas, comme ils font, les richesses de la miséricorde de Dieu, s'il avoit resolu de ne sauver qu'un petit nombre d'hommes, & s'il avoit destiné les autres aux peines éternelles ; Que bien-que l'Evangile n'ait pas été annoncé à quantité de Peuples, ils ne laisseront pas d'être sauvez, pourvû qu'ils ayent observé la Loi de la nature. Enfin il allégué plusieurs passages du Vieux & du Nouveau Testament, pour faire voir la grande étendue du Regne de Dieu. Prudence Poëte Chrétien assure aussi, que Dieu ne damne que peu de gens, Hymn. 6. *paucosque*, dit-il, *non piorum patitur perire in ævum.*

Catal. Bi-
blioth.
Oxon.

On a publié, sous le nom de Curio, un Livre *De Amplitudine regni Dei cælestis* ; Mais Thomas Hyde dit, que l'Auteur en est Thomas *Vicarsius*, ou *de Vicariis*. Curio a fait imprimer un Dictionnaire, avec le titre de *Romanum Forum*, qui n'est que le Dictionnaire de Robert Etienne, comme je l'ai remarqué pag. 395. du Tome premier.

Mor h. Po-
lyh. l. 4. c.
9. n. 10.

Les Oeuvres imprimées de Cælio Secundo Curione sont, *Araneus, sive de Providentia Dei. Libellus de immortalitate animorum. De liberis piè educandis. Paradoxa Christiana. Paraphrasis in principium Evangelii secundum Joannem. Adhortatio ad Religionem. Oratio de ingenuis Artibus. Oratio in laudem Scribarum. Funebres Orationes II. Laudatio cujusdam qui pro patria occubuit. Quatuor breves Orationes à Græco versa. Bernardini Ochini Sermo ex Italico versus. Pro vera & antiqua Ecclesia Christi auctoritate, in An-*
to-

Ednium Florebellum Oratio. De omni artificio dicendi atque tractandi summa. Commentarii in Joachimi Perionii de Dialectic. libros III. In eosdem libros Epitome. Pasquillus Exstaticus. Pasquillus Theologaster. De litteris, doctrinaque puerili, libri V. Libellus de ratione docendi Grammaticam. Christiana Religionis Institutio. De Mensuris Romanorum. Praefatio in T. Livium. Commentaria in Philippicas Ciceronis Orationes. Enarrationes in Orationes Ciceronis pro P. Quintio, C. Rabirio, L. Cornelio Balbo, T. An. Milone, M. Marcello, Q. Ligario, Rege Dejotaro, in Invektivas quatuor in Catilinam & in Philippicas. In Ciceronis Topica Explicationes. Comment. in Ciceronem de claris Oratoribus, & in ejus Partitiones Oratorias. Notæ in Sakustium. Annotationes in Juvenalem. Logices Elementorum libri IV. Epistolarum selectarum libri II. Orationum liber I. De perfecto Grammatico libri III. Historia Melitensis Belli. Castigationes in Senecam. De Utilitate legenda Historia. Ses Traduétions Latines font, Francisci Spiera Historia, ex Italico translata. Oratio Honorii Traumani ad milites, pro tuenda libertate Germaniae. Appianus de Bello Hispanico, cum Praefatione, qua vita Gelenii describitur. Francisci Guicciardini Historia. Dionis Orationes IV. Aeschinis, Demadis, Demosthenis Orationes quaedam funebres. Il a aussi ajoûté un supplement à l'Histoire de M. Antoine Sabellicus, & augmenté Nizolius sur Cicéron.

J'ai au reste mis par mégarde dans la liste des Ouvrages de Curion *Historia Sarracenicæ*, qui a été composée par Augustin son fils, com-

me je l'avois déjà remarqué dans mes précédentes Additions.

**Baptista
Meni-
lius.**

BAPTISTE DU MESNIL, fameux non-seulement par son érudition, mais aussi par son équité, par sa prudence, & par son esprit, mourut âgé de cinquante & un ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, si Dieu eût permis que la France eût été paisible, & qu'il ne l'eût pas réservé à de nouveaux troubles & aux événemens des mauvais conseils. Après avoir plaidé pour les particuliers dans le Parlement de Paris avec une grande réputation de fidélité, de vigilance, & de capacité, il fut fait par le Roi Avocat Général, & exerça cette Charge avec beaucoup de gloire & d'estime. Car outre son érudition & l'usage qu'il avoit dans les affaires du Palais, il apporta à cette Charge une fermeté invincible, une ame généreuse & sans vanité, un amour incorruptible de la justice, une passion qu'il garda toute sa vie pour le bien public.

Davantage, il avoit l'esprit si vif & si éclairé, que quand on plaidoit quelque cause, il comprenoit en un mot ce que les Avocats des Parties avoient dit obscurément en plusieurs heures & dans un

un long discours. Il avoit au reste aquis une si grande réputation de justice & d'équité dans l'esprit des Juges, qu'on rendoit toujours les Arrêts suivant ses conclusions, & l'on eût dit qu'il dictoit au Président ce qu'il devoit prononcer. Les Curieux ont observé que le Parlement ne fût presque jamais contraire à ses sentimens & à ses demandes. Enfin ce grand homme, qui aimoit son Pais, & qui étoit passionné pour la gloire du nom François au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, ne pouvant souffrir les vices du Siècle qui s'augmentoient de jour en jour, & que les conseils des Grands inclinaient à la ruine publique, ou par une fureur, ou par un aveuglement incurable, en contracta une profonde tristesse, & tomba dans une hydropisie, dont il mourut.

Il choisit pour successeur en sa Charge Augustin de Thou, qu'il avoit voulu voir en sa place, avec la permission du Roi, avant que de mourir, comme étant sorti d'une Maison qui avoit de bons sentimens pour l'Etat, (car on lui entendit prononcer ces paroles) & comme étant frère de Christophe de Thou premier Président, qu'il avoit uniquement aimé. Il fut ordonné qu'on lui

feroit des funérailles comme à un Conseiller, & son corps fut porté à S. Jean, où il fut enterré avec autant de deuil de tous les Ordres de l'Etat, que de magnificence & de pompe. Michel de l'Hôpital, qui étoit alors relegué en sa maison, & qui avoit toujourns vécu avec lui en amitié, comme ayant les mêmes sentimens pour l'Etat, fit de fort beaux Vers sur sa mort, & lui fit un Eloge magnifique.

A D D I T I O N S.

*Opuscul.
de Loysel.*

BAPTISTE DU MESNIL étoit fils de Jean du Mesnil Avocat au Parlement de Paris. Il exerça long-tems la profession d'Avocat avec beaucoup de gloire & de profit. A l'âge de trente-huit ans il fut élevé à la Charge d'Avocat Général par la recommandation du Connétable de Montmorenci & du Cardinal de Châtillon. Dans sa jeunesse il aimoit avec excès le jeu & les plaisirs. Mais quoiqu'il eût passé une partie du jour & de la nuit à jouer, il ne laissoit pas de plaider le lendemain avec tant de force & d'éloquence, qu'il surpassoit tous les Avocats du Barreau. Il avoit un si grand amour pour le bien de l'Etat, que sa femme lui disoit souvent ce que celle d'Aristide avoit accoutumé de dire à son mari, *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vôtres, & les vôtres les publiques.*

Il fut soupçonné d'être Protestant dans le fond de son cœur, soit à cause qu'il desiroit avec ardeur la Réformation de l'Eglise, ou parce qu'il desapprouvoit extrêmement les cruautés & les rigueurs que l'on exerçoit contre ceux qui étoient accusez d'hérésie. Et en effet la dernière fois qu'il plaïda, ses conclusions furent entièrement contraires à l'Arrêt du Parlement, qui condamna à la mort deux Bourgeois de Paris pour le fait de la Religion, car il croyoit qu'avant que de leur faire souffrir le dernier supplice, il étoit nécessaire d'en avoir un ordre exprès du Roi.

Comme Philippe Melanchthon étoit un homme doux & modéré, & qu'il souhaitoit avec ardeur la réunion de tous les Chrétiens, du Mesnil avoit une estime particulière pour lui. L'on dit mêmes, qu'ils avoient beaucoup de ressemblance, non-seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit & pour l'humeur; car ils avoient tous deux une humanité & une affabilité extraordinaire, beaucoup de zèle pour la paix & pour le bien public, & une extrême charité pour les pauvres.

Mais leurs fortunes furent très-différentes: car l'un persuada son sentiment à la plûpart de ceux de son Parti, au-lieu que les salutaires avis de l'autre furent méprisez au grand préjudice de la France.

Du Mesnil fut le premier qui fit des Harangues aux ouvertures du Parlement: & il fut imité en cela par Gui du Faur de Pybrac son Collègue, & depuis par leurs successeurs, lesquels suivant l'exemple de ces grands hommes établirent cette louable coûtume, qui s'obser-

ve présentement dans cet auguste Corps. Parmi les Opuscules d'Antoine Loisel on trouve les Conclusions de du Mesnil contre François Allemand Président en la Chambre des Comptes.

Année 1570.

Joannes
Bren-
tius.

JEAN BRENTSEN, natif de Weil ville Impériale de Souabe, Théologien de grande réputation parmi les siens, mourut à Stutgard, après avoir été long-tems persecuté par la fortune.

A D D I T I O N S.

Melch.
Adam de
Vir. Theol.

JEAN BRENT étant Chanoine à Vittenberg renonça à la créance de l'Eglise Romaine, & fut ensuite fait Ministre de Hall dans la Souabe n'ayant pas plus de vingt-trois ans. Après que l'Empereur eût fait publier l'*Interim*, Brent le condamna, comme le croyant contraire à la saine doctrine & à l'Ecriture. Ce qui étant venu à la connoissance de Charles-Quint, il ordonna qu'on se saisît de Brent, & qu'on le lui amenât pieds & poings liez à Augsbourg. Mais comme il en fut averti, il se sauva promptement dans le Pais voisin, où il se tint caché dans les forêts, en allant tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, sans avoir aucune demeure arrêtée.

Thuan.
Histor.
lib. 5.

Enfin après avoir perdu sa femme durant cette calamité, il se retira chez le Duc de
Vir-

Virtenberg, qui lui donna un refuge à Hornberg, bien-qu'il craignit lui-même les Espagnols, qui l'environnoient de toutes parts. Ce fut par les ordres de ce Prince que Brent se transporta au Concile de Trente avec ses Ambassadeurs. Etant de retour du Concile, il fut établi Ministre & Professeur en Théologie à Stutgard, où il mourut âgé de soixante & onze ans.

Il passe parmi les Luthériens pour un homme illustre par son esprit, par son savoir, par son éloquence, & par son intégrité. Il a été un des plus zélés défenseurs de la doctrine de l'Ubiquité, ou de la toute-présence du corps de Notre Seigneur JESUS-CHRIST.

*Hotting.
Biblioth.
quadrip.
pag. 404.*

Dès sa jeunesse il témoigna tant de passion pour les Lettres, qu'il employoit à l'étude non-seulement tout le jour, mais aussi une bonne partie de la nuit, se levant d'ordinaire d'abord après minuit. Ces longues veilles lui desséchèrent si fort le cerveau, que depuis il fût tourmenté d'une insomnie, qui lui dura le reste de ses jours, sans que pourtant elle causât la moindre altération à sa santé, car il conserva une grande vigueur jusqu'à la fin de sa vie. Luther avoit accoutumé de louer Brentius comme un homme d'un esprit doux & tranquille, le comparant à ce vent coi & subtil dont il est parlé dans le 19. chap. du 1. livre des Rois. Au-lieu, ajoûtoit-il, que j'ai une impétuosité semblable à-peu-près à celle du vent qui fendoit les montagnes, & du feu qui est représenté dans le même endroit.

*Melch.
Adam.*

Jean Brentius nâquit le 24. Juin 1499. Son père

*Melch.
Adam.*

père étoit Juge de Weil. Il fit ses premières études à Heidelberg. A l'âge de 18. ans il fut reçu Maître ès Arts, & il commença d'enseigner la Philosophie & la Théologie. Comme le Clergé de cette ville-là étoit fâché qu'on eût donné cet Emploi à un Laïque, il se fit Prêtre pour l'appaiser, & il fut reçu au nombre des Chancines du S. Esprit. En 1518. il entendit Luther disputant à Heidelberg, il l'admira, & il lût ensuite ses Ecrits avec beaucoup d'application & de fruit. A l'âge de 23. ans il fut appelé à Hall dans la Souabe, pour y exercer la Charge de Prédicateur, & il y fit son premier Sermon le jour de la nativité de la Vierge. Ce fut en cette ville qu'il commença à professer la doctrine des Protestans. Cependant il continua quelque tems à célébrer la Messe, mais il ne disoit pas celle des Morts. En 1524. il abolit entièrement la Messe, & il établit la Réformation à Hall. Il prêcha aussi souvent à Francfort, & il aida à y réformer l'Eglise.

Sleid. Hist.
lib. 20.

Sleidan nous apprend, que parce que Brentius refusoit de recevoir l'*Interim*, plusieurs Soldats Espagnols entrèrent dans sa maison, & y commirent bien des insolences; Qu'un Ecclésiastique de cette Nation de la première qualité fouilla tous les papiers de la Bibliothèque de Brentius, & qu'il y trouva des Lettres de ses Amis, lesquelles il rendit publiques, afin de lui attirer la haine de ceux de son Parti; Qu'ensuite Brentius fit un Ecrit contre l'*Interim*; Que Granvelle ordonna au nom de l'Empereur, qu'on le lui amenât lié & garroté; mais que Brentius en ayant été averti se cacha
dans

dans un lieu aux environs de Hall ; Que sa femme, bien-qu'elle fût attaquée d'une dangereuse maladie, dont elle mourut peu de tems après, fut bannie, qu'elle erra en plusieurs lieux avec six enfans, accablée de misère, sans savoir où elle pourroit trouver une retraite, parce que tous ceux, qui eussent pû la recueillir, appréhendoient d'être insultez par les Espagnols ; Et qu'enfin Ulric Duc de Wirtemberg, quoiqu'il fût menacé lui-même d'un grand danger, ne laissa pas néanmoins de recevoir dans ses Etats Brentius avec sa famille. Après qu'il eût été chassé de son Eglise, Calvin pour le consoler lui écrivit une belle Lettre, dans laquelle il fait connoître qu'il avoit une estime particulière pour lui.

Brentius dans son Commentaire sur le 6. *Sculp.*
Chapitre de l'Evangile selon S. Jean expli- *Ann. E-*
que au long son opinion touchant la S. Cène. *vang. 90-*
Quelques-uns ont prétendu, que son sentiment *nov. ad*
étoit conforme à celui de Luther, & d'au- *ann. 1528*
tres ont dit, qu'il avoit la même créance que
Zuingle ; mais Jean Brentius son fils en
1582. publia un Écrit, dans lequel il soutient
que c'étoit une calomnie, d'employer l'autori-
té de son père pour prouver l'erreur des Sa-
cramentaires. En effet Brentius, bien loin
d'approuver les sentimens de Zuingle, dans
son Testament exhorta tout le Monde de ne
tolerer en aucun lieu les Zuingliens. V. Simler.
Vita Bullingeri.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarii*
in quinque libros Moſis. Commentarii in libros
Joſue, Judicum, Samuëlis, Regum, Eſdræ,
Nehemia, Eſther, Ruth. Commentarii in Jo-
hannem.

*bum. Lucubrationes & Cygnea Cantica in Psalmos centum sex, & in reliquos 44. Psalmos Explicationes. Commentaria in Ecclesiasten Salomonis, in Iesaiam, Jeremiam, Hoseam, Amos, Jonam, & Micheam. Commentarii in Matthaeum, Marcum, & Lucam. Homiliae in Joannem & Exegesis in eundem. Commentaria in Acta Apostolorum, Epistolas Pauli ad Romanos, Galatas, Philippenses, Colossenses, & Philemonem. Tous ses Ouvrages sont compris en sept volumes in folio imprimez à Tubingue. Outre cela il y a un autre volume de la même grandeur, contenant, *Polemica scripta contra Petrum à Soto, & Sacramentarios. Il a fait aussi, Libellum casuum matrimonialium. Syntagma eorum quae nomine Principis Virtenbergensis per Legatos ejus acta sunt in Concilio Tridentino. Libellum de poena Anabaptistarum. De administranda Republica, & obedientia Subditorum. Epistolam de exilio suo. Homilias de poenitentia. Conciliatio locorum Scripturae. De Clavibus. Deux Homélies en Allemand, l'une de la peste, l'autre de la grêle. Concionem in Esaie cap. 40. die festo S. Joannis Baptista habitam, Grecè & Latinè editam à Mart. Crusio. On a aussi fait imprimer son Testament en Latin & en Allemand. Jérôme Gerard Jurisconsulte Allemand prenoit tant de plaisir à lire le Commentaire de Brentius sur Esaie, que souvent il se levoit de nuit pour vaquer à cette lecture; & pour témoigner combien il estimoit cét Ouvrage il voulut qu'on l'enterât avec lui.**

*Melch.
Adam in
Vita Hier.
Gerardi.*

Il a laissé un fils nommé comme lui Jean Brent, qui fut Professeur en Théologie à
Tu-

Bingue, & qui a donné quelques Ecrits au public.

JEAN DU TILLET fut Greffier ^{Joannes} ^{Tillus.} chef du Parlement, & non-seulement amassa de grands biens, par son soin, par sa vigilance, & par l'assiduité qu'il y porta en sa Charge, mais il acquit aussi une véritable gloire, & plus grande que pas un François n'avoit auparavant acquise par une exacte connoissance de notre Droit, & de l'antiquité des choses qui concernent le nom François.

L'autre DU TILLET, qui étoit le plus jeune, s'attacha à l'Eglise. Il fut premièrement Evêque de S. Brieu en Bretagne, & depuis de Meaux; & comme il s'étoit appliqué à l'étude dès sa jeunesse, il joignit à la connoissance de nos affaires, en quoi son frère excelloit, la connoissance exacte des Langues, du vieux Droit Romain, & de l'antiquité Ecclésiastique, ayant visité par la permission du Roi François I. les Monastères & les autres lieux les plus célèbres du Royaume, lorsque les Bibliothèques étoient encore entières. De sorte qu'ayant puisé là-dedans comme dans une source féconde, il en donna au Public quantité de beaux monumens de l'une & de l'autre

tre antiquité, & mérita par ce travail de hautes louanges de son Siècle & de la postérité.

A D D I T I O N S.

Elog. de Ste. Marthe. Les DU TILLETs s'appelloient tous deux Jean, & étoient originaires d'Angoulême. Comme ils portoient un même nom, qu'ils étoient également doctes, qu'ils avoient une même inclination pour les bonnes Lettres, qu'ils faisoient profession de semblables études, & n'étoient guères plus âgez l'un que l'autre, aussi moururent-ils en même lieu, en même année, & en même mois. Le Cardinal du Perron assûre, que l'on voyoit chez eux des Epîtres Latines de la main de Calvin sur l'article de l'Eucharistie, & qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été suspects en matière de Religion, ayant eu Calvin pour Précepteur. Ils eurent un troisième frère nommé Louis, Chanoine d'Angoulême, qui embrassa ouvertement la créance des Protestans, & qui y ayant renoncé fut fait Archidiacre, comme l'a écrit Sponde.

Spondan. ad Annum 1534.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet le Greffier sont, *L'Institution du Prince Chrétien à ses enfans. Un Livre pour la Majorité du Roi François II. contre les Ecrits des Rebelles. Memoires & Recherches contenant plusieurs choses mémorables pour l'intelligence de l'état des affaires de la France.* Il a aussi fait quelques autres Traitez qui n'ont pas vû le jour, desquels on peut voir le Catalogue dans la *Bibliothèque de la Croix du Maine.* Les

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet Evêque de Meaux font, *Traité de l'antiquité & solemnité de la Messe. Du Symbole des Apôtres, & douze Articles de nôtre Foi. Réponse d'un Evêque aux Ministres des Eglises nouvelles. La Chronique des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à Henri II. en François & en Latin. Apostolorum Canones, & Concilia* 13. Il a aussi publié les quatre livres de Charlemagne ou plutôt d'Alcuin contre les Images. Et comme cét Ouvrage combat la doctrine de l'Eglise Romaine, ce savant homme en donnant le Livre au Public cacha son nom sous celui d'*Eliphilus*, comme nous l'apprend le docte Vossius, qui dit, que la raison qui obligea Du Tillet à s'appeller ainsi, c'est que par la première partie du nom d'*Eliphilus* il voulut faire connoître, qu'étant animé de l'esprit d'Elie il avoit dessein de travailler à la destruction des Images; & il joignit *Philus* à *Eli*, parce qu'il s'appelloit *Tilius*, & que *Tilia* en Latin est le nom d'un arbre que les Grecs expriment par le mot de *Pbilyra*.

Voss. de
Hist. La-
tinis lib. 2.
c. 30.

Les Mémoires de l'Etat de la France qui ont été composez par l'un de ces frères, & la Chronique qui a été faite par l'autre, sont deux excellens Ouvrages suivant Popelinière.

Popelinière
Hist. des
Hist. lib.
8.

Il y a aussi un Livre intitulé, *Pontificum aliquot Romanorum exempla cum Etbnicorum Principum gestis comparata*, imprimé l'An 1576. fait par Jean Tilius. Je ne sai lequel de ces deux frères en est l'Auteur.

JACQUES GREVIN, de Clermont en Jacobus
Tom. II. Z Beau-

Grevi-
nus.

Beauvoisis, avoit un grand esprit & une grande érudition ; & après s'être heureusement appliqué dès son enfance à la Poésie, comme le témoignent sa *Gelodacrie* & ses autres Ouvrages, qu'on peut comparer à ceux des plus grands Poètes, & qui vivront éternellement, il embrassa l'étude de la Médecine, où il exerça son esprit avec le même bonheur. Il traduisit en Vers François Nicandre, que Jean de Gorris avoit mis en beau Latin, & le traduisit avec une politesse qui ne le cede en rien, ni au Latin, ni au Grec. Il y ajouta un Traité en François des poisons. Il a aussi laissé beaucoup d'autres choses, ou de cette nature, ou de son invention, à quoi sa mort précipitée l'empêcha de donner la dernière main. Comme il obligeoit tout le monde à l'aimer par les belles qualitez & par la douceur de son esprit, Marguérîte femme de Philibert-Emmanuel Duc de Savoye, Princesse qui fut en son tems un illustre exemple de vertu, l'avoit mené avec elle en Italie, & depuis elle s'en servit toujours non-seulement de Médecin, mais aussi de Conseiller dans les plus importantes affaires; de sorte qu'après la mort de Grevin elle se plaint d'avoir perdu en un même tems, son Médecin pour les maladies du

corps,

corps , & son Consolateur pour les inquiétudes de l'esprit. Aussi lui fit-elle faire de magnifiques funérailles , & tandis qu'elle vécut , elle retint toujours auprès d'elle sa veuve & sa fille , qu'elle avoit nommée Marguérite-Emmanuelle , & leur fit toute sorte de grands avantages, afin de montrer par un bel exemple de reconnoissance & de gratitude , qu'ayant aimé le mari elle aimoit encore ses reliques en sa femme & en sa fille. Il mourut à Turin le 5. Novembre , âgé de près de trente ans.

A D D I T I O N S.

JAQUES GREVIN se fit admirer par les Biblioth. de du Verdier. beaux Vers François qu'il donna au Public à l'âge de vingt-deux ans , ainsi que Ronfard le témoigne dans une Elégie qu'il lui adresse , lui disant ,

*Et toi , Grevin , après toi mon Grevin encor ,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or ,
A qui vingt-deux ans n'ont pas clos les années ,
Tu nous as autrefois les Muses amenées ,
Et nous as surmontez nous qui sommes grisons.*

On void de Grevin un volume de ses Amours Biblioth. de la Croix du Maine. intitulé *Olimpe* , imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il le composa en faveur de Nicole Etienne , fille de Charles Etienne Médecin , & frère de Robert , laquelle fut mariée à Jean Liebaut Médecin ; & comme elle avoit infi-

niment de l'esprit , elle excella en la Poésie Françoise , & fit un Livre pour la défense des femmes contre ceux qui les méprisent.

Baill. des
Enf. cel.
par leurs
étud. p.
141.

Grevin , dès son enfance , se rendit habile dans la connoissance du Latin , du Grec , des Humanitez , & de tout ce qui est renfermé sous le terme de belles Lettres , puisqu'à l'âge de treize ou quatorze ans il fit paroître au Public une Tragédie & deux Comédies Françoises , qui firent l'étonnement de l'Université & de la ville de Paris , lorsqu'on vint à en reconnoître l'Auteur. Ces trois Pièces furent suivies , assés immédiatement , de Pastorales , d'Hymnes , & d'un recueil de Sonnets , où l'on trouve tant d'érudition , jointe avec la fécondité des inventions & la délicatesse du génie , qu'il est aisé de comprendre , que Grevin s'étoit rendu savant dans les Livres des anciens Grecs & Romains , avant que de s'être réduit aux vers François ; & quand ces monumens de son savoir seroient peris , on pourroit en être convaincu par la jalousie que Ronsard conçût contre lui , aussi-bien que par les vers qu'il fit à la louange de Grevin , & que j'ai rapportez dans mes précédentes Additions.

Les Oeuvres imprimées de Grevin sont , *Partium corporis humani brevis Elucidatio Latine & Gallicè. De Venenis libri II. & de Antimonio. Le Théâtre contenant une Tragédie & deux Comédies. Gelodacrie , contenant plusieurs Sonnets & autres Compositions Poétiques. Les Oeuvres de Nicandre traduites en Vers François. Poème sur l'Histoire des François , & des hommes vertueux de la Maison de Medicis. Hymne*
sur

Jur le mariage de François Dauphin de France & de Marie-Stuart. Pastorale sur les mariages de Madame Elisabeth fille aînée de France, & de Madame Marguérite sœur unique du Roi. Apologie sur les vertus de l'Antimoine. Deux livres des venins. Il a aussi traduit en François, les cinq livres de Jean Vier de l'imposture & tromperie des Diabes, des enchantemens & sorcelleries : les Préceptes de Plutarque de la manière de se gouverner en mariage : l'Anatomie d'André Vesal : les Emblèmes de Jean Sambuc, & d'Adrien le Jeune, dit Junius.

JEAN MERCIER, d'Uzez en Lan-
 guedoc, s'appliqua premièrement à la Ju-
 risprudence, & comme il étoit savant en
 l'une & en l'autre Langue, l'Epitome
 d'Hermenopule, qu'il traduisit en Latin,
 montre combien il profita en cette Scien-
 ce épineuse. Puis ayant quitté cette Pro-
 fession, par laquelle plusieurs gagnent
 des richesses & de l'estime, il s'attacha
 aux Saintes Lettres, & particulièrement
 à l'étude des Langues Hébraïque & Chal-
 daïque, en quoi il fit de si grands pro-
 grès par sa diligence, par la force &
 par la vivacité de son esprit, qu'en ce
 tems-là François Vatable étant mort,
 tous les Professeurs & tous les Doctes
 crurent d'un commun avis, qu'il pouvoit
 facilement reparer la perte de ce grand
 homme, le plus excellent en cette Lan-
 gue

Joannes
 Mercu-
 rus.

gue dont on ait jamais parlé. Ainsi il fut mis en la place de Vatable pour l'Ecriture Sainte, & à peine est-il croyable combien il y excella; car outre qu'il savoit fort bien quatre Langues, il avoit un merveilleux jugement.

Davantage il avoit une grande érudition, une candeur admirable, une grande modestie, & l'innocence des mœurs. Enfin il est constant que ceux qui savent aujourd'hui en France les Langues Chaldaïque & Hébraïque, sont presque tous sortis de sa seule Ecole. Depuis lorsque les guerres civiles eurent rempli la France de desordre à cause de la Religion, Mercier qui fuyoit les troubles se retira à Vénise, pour conférer avec les Hébreux qui y sont. Et après y avoir demeuré quelque tems, & vécu en amitié avec Arnaud du Ferrier Ambassadeur du Roi, qui avoit été élevé dès sa jeunesse en la Science du Droit, & qui s'appliquoit alors à l'étude des Saintes Lettres, il fit dessein de revenir à Paris pour revoir ses Ecrits, & pour les faire imprimer. Mais en revenant il voulut aller à Uzez, & y mourut où il étoit né dans la maison de son père, d'une maladie populaire qui couroit dans ce Pais-là.

Les doctes Commentaires, qu'il avoit
faits

faits sur les six petits Prophètes, sur Job, sur Salomon, & sur la Génèse, furent conservés, & ensuite donnés au Public après sa mort, par les soins & par la libéralité de ce même excellent homme qui l'avoit protégé pendant les malheurs de son Pais.

Au reste bien-que ces Ouvrages soient comme des enfans posthumes, ils montrent pourtant que leur père en avoit eu un grand soin; de sorte qu'il est constant par ceux-là mêmes, & par ceux qu'il mit au jour pendant sa vie, que jamais Chrétien n'a été meilleur Hébreu. Mais Josias qui le survêquit, digne fils d'un tel père, a bien fait en sorte qu'il n'est pas mort tout entier, car outre l'exacte connoissance, qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, & de la plus pure Antiquité, il excelloit encore par le jugement qu'il apportoit à éclaircir ses obscuritez. Non-seulement il le fit paroître dans les Sciences, mais aussi dans les Armées & dans les Emplois pendant ces guerres civiles, par la déplorable condition du tems qui détourna de l'étude les esprits nés pour les Muses, ou par la force des armes, ou par le torrent des affaires.

A D D I T I O N S.

Elog. de Ste. Marthe. JEAN MERCIER étoit sorti d'une honnête Famille. Comme on le destinoit aux Charges publiques, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il apprit la Jurisprudence à Toulouse & à Avignon; mais ayant préféré l'étude des Saintes Lettres à celle du Droit, il s'attacha avec tant de succès à la Langue Hébraïque, qu'il fût le Maître de tous ceux qui l'entendoient de son tems, & qu'il a passé pour un des plus doctes Interprètes de l'Ecriture Sainte.

Beza Icon. Scaligera-na 1. & 2. Outre son grand faveur, il avoit beaucoup de modestie & de piété, & il menoit une vie irrepréhensible: étant certain que comme il y avoit peu de gens qui pussent l'égaliser en doctrine, il ne cedit à pas un en bonté & en vertu. Quoiqu'il fût de petite taille, & que le travail de l'étude & ses longues veilles eussent extrêmement desséché son corps & diminué ses forces, il avoit une voix mâle, forte, & vigoureuse, & il remplissoit puissamment toute l'étendue d'un grand Auditoire, où il y avoit toujours une grande foule d'auditeurs, quand il faisoit ses leçons.

Ste. Marthe. Scaligera-na 1. Le Père Simon dit, que Mercier est un des plus judicieux Interprètes de la Bible qui ait été parmi les Protestans, & qu'il seroit encore plus digne de louange s'il n'avoit pas abandonné la Religion de ses Pères pour suivre celle de Calvin; Qu'il entendoit parfaitement la Langue Hébraïque, & qu'il pouvoit mêmes lire les Livres des Rabins dans leur source;

Que

Histoire Critiq. du V. Testam. liv. 2. c. 14.

Que sa manière d'expliquer les Livres Sacrez est beaucoup plus critique & plus exacte que celle de la plûpart des autres Auteurs qui ont été avant lui ; En un mot, ajoute-t-il, Mercier a toutes les qualitez d'un savant Interprete de l'Écriture Sainte, & il auroit sans doute mieux réüssi, s'il ne se fût point laissé aller aux nouveautez de son tems.

Ses meilleurs Commentaires, poursuit ce Père, sont ceux qu'il a écrits sur le Livre de Job, sur l'Ecclésiaste, sur les Proverbes, sur le Cantique des Cantiques. Comme ces Livres ont été composez en Vers & dans un stile fort coupé, il est tout-à-fait difficile d'en trouver le véritable sens, à moins de savoir parfaitement l'Hébreu, & d'avoir une grande pénétration d'esprit. Or Mercier n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultez qui se sont présentées. Pour ses Commentaires sur la Génése, il y a beaucoup d'érudition Juive ; mais ils ne sont pas assés châtiez. Ils ont été imprimés avec exactitude par les soins de Béze & de Corneille Bertram.

Joseph Scaliger préféreroit à tous les Commentaires de Mercier celui qu'il a fait sur Job. *Scalig. 1.*
 Casaubon dit, que Mercier savoit plus d'Hébreu que tous les Chrétiens de son Siécle. Béze témoigne, qu'il ne cedit pas à Vatable en érudition, & qu'il le surpassoit en jugement. *Casaub. Epist. 468. Pref. in Job.*
 Etienne Pasquier assure, qu'il surpassoit les Juifs en l'intelligence de la Langue Hébraïque, qu'il ne connoissoit que les Livres Hébreux, avec lesquels il communiquoit tous les jours sans cesse, mais que dans les affaires du monde *Catech. des Jesuit.*

de il étoit un *vrai chiffre*, car c'est ainsi que Pasquier s'exprime.

Il ne faut pas confondre Jean Mercier, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Jean Mercier célèbre Jurisconsulte François, qui a été Collègue de Cujas à Bourges, & qui a donné au Public les Ouvrages suivans ; *Conciliator Legum ἐναντιοφανῶν. Duo opinionum & observationum libri.* Ceux qui s'attachent à l'étude de la Jurisprudence, estiment beaucoup ces Livres. Il mourut en 1600. âgé de 55. ans.

Dupin
Bibl. Eccl.
Siècle 16.

Jean Mercier exerça à Paris la Charge de Professeur Royal avec tant d'éclat, que son Auditoire étoit toujours rempli lorsqu'il faisoit ses leçons. Les Juifs l'alloient entendre, & avouoient qu'il étoit le plus savant en Hébreu qu'il y eût en ce tems-là. C'est de son Ecole que sortirent tous ceux qui sûrent alors quelque chose en France de la Langue Hébraïque, & de la Chaldaïque. Outre qu'il savoit fort bien les Langues, il avoit un merveilleux jugement, beaucoup d'érudition, une candeur & une simplicité admirable, & menoit une vie sans reproche... Quelques-uns ont écrit qu'il étoit Calviniste ; mais Mr. Dupin dit, que s'il eût été de cette Communion, il n'auroit pas été nommé & ne seroit pas demeuré Professeur Royal.

Dupin
ibid.

Les Commentaires de Mercier sur la Génése sont pleins d'érudition Juive ; mais ceux, qu'il a faits sur Job & sur les Livres de Salomon, sont beaucoup plus clairs, plus nets, & plus suivis. Il explique le sens littéral d'une manière courte & précise, leve en peu de mots

mots les difficultez , & fait connoître le vrai sens du Texte.

Béze prétend , que Mercier étoit l'homme le plus habile de son Siècle dans la Langue Hébraïque , & qu'il n'étoit inférieur à Vatable son Maître en quoi que ce fût , l'ayant même surpassé dans le discernement admirable , avec lequel il a découvert les fautes des Rabbins. Mr. le Président Ferrier l'appelloit le plus savant de tous les Chrétiens , sans exception ; mais Mr. Bochart a remarqué , qu'il favoit assés mal la Géographie , & pour en donner un exemple , il rapporte l'endroit où Mercier dit , que l'Acarnanie , la Carie , & la Bactriane étoient des Provinces voisines & contigues.

Mr. Colomiès a recueilli les Eloges que les Savans ont donnez à Mercier , dans sa *France Orientale*. Nous lisons dans le *Pithœana* , que qui veut étudier en Théologie , il doit avoir tout ce qu'a écrit Mercier ; car il étoit fort savant ; Que son Commentaire sur les petits Prophètes est très-bon , & le meilleur de tous ceux qui ont été faits sur la Bible , pour la phrase Hébraïque.

Del-Rio assure , que Mercier dans son *Thrésor* a copié mot pour mot le Dictionnaire de Forster.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Evangelium Matthæi ex Heb. Latinè versum. Tabula in Chaldaeam Grammaticam. Chaldaea Translatio Abdiæ & Jonæ. Targum Jonathanis in Aggeum. Tractatulus de Accentibus Jobi, Proverbiorum, & Psalmorum, Auctore R. Juda filio Bilham Hispano. Duodecim minores Prophetae Chal-*

Prof. in Ecclesiastica

Platd. de Servin P. 34.

Phaleg p. 92.

Adagial. Sacror. na 88.

Chaldaïcè cum Versione & Notis. Joel cum R. David Kimchi Commentariis, & Indice locorum qui ex Talmude citantur. Libellus Ruth cum Scholiis Masoræ ad marginem, succinctâ in eundem Expositione, cujus Auctor in M. S. exemplari præfertur R. D. Kimchi. Liber de Accentibus Scripturæ, Auctore R. Juda. Alphabetum Hebraicum. Proverbiorum Libellus, Auctore R. Hai Gaon cum Versione Latina. Libellus Sententiarum, Auctore R. Joseph Hyssopæo cum Versione Latina. Aben Esra in Decalogum Commentarii in Genesim, in Jobum, in Proverbia, in Ecclesiasten, in Cantica Canticorum, & in quinque minores Prophetas. Grammatica Chaldaïca cum Abbreviat. Nota in Thesaurum Lingue S. Pagnini. Traductio Latina Hermenopuli, & Ori Apollinis Hieroglyphicôn, cum Observationibus. Il y a aussi de lui une Epître Latine parmi celles de Calvin, & l'Epitaphe en Vers Grecs d'Adrien Turnébe.

**Petrus
Montau-
reus.**

PIERRE MONDORE Parisien étoit Conseiller, personnage d'un grand esprit, & savant en la Philosophie & aux Mathématiques, en quoi il éclaircit beaucoup de choses des Anciens, & en inventa beaucoup. Outre cela, il aquit beaucoup de gloire par sa belle Poésie; & après avoir été diversement combattu pendant les guerres civiles à cause de la Religion, lorsqu'il se fût retiré à Sancerre, comme en un asyle assuré pour s'employer à l'étude, il y mourut d'une maladie

ladie contractée de déplaisir & de douleur, fans être fort vieux. Michel de l'Hôpital personnage illustre, & son principal ami, deplora sa mort par de beaux Vers remplis de plaintes contre l'ingratitude de son Siècle.

A D D I T I O N S.

PIERRE MONDORE ou MONTDORE fut Bibliothécaire du Roi. Il étoit si grand admirateur d'Aristote, qu'il parloit avec beaucoup de mépris de tous ceux qui osoient attaquer ce grand Philosophe. Il avoit ramassé une belle Bibliothèque, qui fut pillée à Orléans en 1572. du tems des massacres, deux ans après sa mort. Elle étoit composée de toute sorte de bons Livres, principalement d'Auteurs Grecs qui avoient traité les Mathématiques, la plûpart commentez par Mondoré; & outre cela on rompit & pillâ la quantité d'instrumens qui servoient à cette Science, & qui étoient faits avec un merveilleux artifice.

Voss. de Mathem. pag. 335

Thuan. Hist. lib. 52.

Michel de l'Hôpital Chancelier de France lui donne de grandes louanges dans les Vers dont M. de Thou fait ici mention, disant que Mondoré est l'honneur des Muses, & la gloire de la France,

*Musæ vester honos, & gentis gloria nostræ,
Concessit fati, patriâ Mont aureus exul.*

Puis il ajoute faisant allusion à son nom ;

--- Totus fuit aureus intus ,
 Aureus ingenio , doctrina , moribus aureis , &c.
 Tantum illum talemque virum si Roma tulisset ,
 Aureus in summa staret Montaureus arce ,
 Aureus inque foro , & rostris , tota aureus urbe.

On void dans le Livre intitulé *Thuana* , que Pibrac , qui a fait imprimer les Poésies du Chancelier de l'Hôpital, a ôté de cette Epitaphe ce Vers,

Exul ob assertum veræ pietatis honorem.

Voss. de
 Mathem.
 p. 175.

Eff. de Lit-
 ter. Sept.
 1702. p.
 176.

Mondoré a mis au jour un docte Commentaire sur le dixième livre d'Euclide.

Pierre Montdoré fut l'un des ornemens de la Magistrature, dans la Capitale du Royaume de France, où il étoit Conseiller au grand Conseil; mais bien-qu'il fût grand Jurisconsulte, ses lumières ne se bornèrent pas à la Science du Droit. Il avoit fait de si grandes découvertes dans les autres Sciences, qu'on peut assurer, que bien-qu'il fût pleinement instruit de celle de son Etat, ce fut néanmoins celle où il excella le moins. En effet personne ne lui contesta jamais la qualité de bon Juge; on convenoit cependant, que sa tête étoit plus remplie de Philosophie que de Jurisprudence, & que s'il avoit suivi son seul goût, il n'auroit jamais été placé sur les fleurs de Lys; mais on le destina à la Magistrature, malgré la repugnance qu'il y avoit. Ce fut dans les intervalles de loisir, que lui donnoient les

les fonctions de sa Charge, qu'il se perfectionna dans une Science, où il avoit déjà fait de grandes découvertes, s'étant attaché aux Mathématiques avec un succès merveilleux, & ayant éclairci dans le 18. livre d'Euclide des passages hérissés de difficulté. Cét Ouvrage fut reçu avec un applaudissement infini, & il seroit à souhaiter, que son Auteur eût voulu laisser à la postérité quelques autres fruits de son esprit, & d'autres monumens de sa profonde érudition. On fait avec quelle ardeur il fut attaché aux sentimens d'Aristote, & qu'il fut un de ses plus zélés Sectateurs. Ainsi il résista avec courage & avec force aux desseins de quelques Novateurs, qui avoient combattu la doctrine de ce Philosophe; & par l'autorité, que son rare génie & sa grande érudition lui avoient aquis dans l'Empire des Lettres, il abbattit ce Parti naissant, & le détruisit entièrement; mais en ce tems il s'est relevé.

Mr. de Thou dit, que Montdoré étoit Maître des Requêtes; Qu'il avoit une très-grande Thuanus Bibliothèque de Manuscrits en Mathématiques; Qu'il fut chassé d'Orléans, qui étoit son País, & se retira à Sancerre, où il mourut un an avant la Saint Barthélemi. Il laissa un fils, qui fut Conseiller au grand Conseil.

Année 1568.

JEROME MAGGI étoit d'Anghia- Hieronymus Maggius
ri ville du Milanois, qui nous donna
aussi autrefois Angelo Caninio: & après
avoir étudié aux Lettres humaines, en-
suite

suite en Philosophie & aux Mathématiques, de quoi il a donné des témoignages par quelques Livres de grande érudition, il s'appliqua entièrement à l'étude du Droit Civil. Or comme il n'étoit pas fort riche, il alla en Chypre croyant y aquerir plus de biens par cette Science. Il fut Juge dans Famagouste sous Antoine Bragadin, & lorsque l'Isle eût été mise en servitude, il fut enveloppé dans le malheur des autres Chrétiens, & perdit sa Bibliothèque avec ses autres Ouvrages, partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Asie, où il vécut dans une misérable servitude sous des Maîtres inhumains & barbares. Néanmoins parmi les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit, & à quoi il n'étoit pas accoûtumé, il se consolait par les exemples qu'il se représentoit, d'Esope, de Monime, de Menippe, d'Epiétete, & des autres Sages semblables. Il fit même quelque chose dans cette solitude des Lettres aidé de sa seule mémoire, & après qu'on eût long-tems ignoré où il étoit, on le fût par je ne sai quelle aventure. Mais ayant été négligé, ou n'ayant pas été demandé avec le soin que l'on devoit, enfin comme un vieux bœuf qui déplait à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par

par son Maître, pour épargner la dépense de le nourrir. Quoi-que je n'aye pû trouver le jour de sa mort, j'ai crû que je devois parler de lui en cét endroit, parce qu'il perdit sa liberté en cette année, qui doit être justement estimée la dernière de sa vie; car nous ne vivons qu'aussi long-tems que nous vivons libres.

A D D I T I O N S.

JEROME MAGGI nâquit à Anglaria Swertius dans le Duché de Milan, ou à Angiari dans & Triche- la Toscane, suivant quelques-uns. Il étudia tus de à Boulogne sous François Robortel Professeur Fresne in en Eloquence & en Histoire. Ayant été en- vita Mag- voyé par les Vénitiens dans l'Ile de Chypre gii. pour y exercer la Charge de Juge de leur Armée, il leur fut extrêmement utile pendant le siège de Famagouste : car comme il étoit grand Ingenieur, par son industrie il causa beaucoup de dommage aux Turcs, détruisant dans un moment leurs travaux de plusieurs jours, ou les rendant inutiles.

Mais enfin la ville ayant été prise malgré tous les soins que les Vénitiens apportèrent à la défendre, contre la foi donnée il fut chargé de chaînes, & conduit à Constantinople, où il passa le reste de ses jours dans un déplorable & cruel esclavage. Etant en ce malheureux état, il appella les Muses à son secours; car pour se consoler des maux qu'il enduroit le jour, il employoit quelques heures de la

nuit à rappeler en sa mémoire ce qu'il avoit lû autrefois, & à le mettre sur le papier.

Pendant ce tems-là il composa deux Traitez, l'un de *Tinnabulis*, l'autre de *Equuleo*, qu'il dédia aux Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France, qui étoient alors à la Porte, les conjurant d'avoir compassion de sa misère, & de travailler à sa délivrance. Mais soit que ces Ambassadeurs eussent négligé une œuvre si charitable, ou qu'ils n'eussent pû obtenir sa liberté, il est constant qu'il fut inhumainement étranglé dans sa prison le 27. Mai 1572. par les ordres de Mahomet Bassa. Voilà quelle fut la fin tragique de Maggi, qui étoit un homme d'une profonde érudition, au sentiment de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heureuse fortune.

Barth.
Advers.
lib. 50.
c. 1.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Mundi exitio per exustionem, libri V. Commentaria in quatuor Institutionum Civilium libros. Della fortificazione delle città. Miscellanea, sive varia lectioes. De veteri Etruria situ libellus. Vita illustrium virorum, Auctore Æmilio Probo cum Commentariis*, desquels on assure que Lambin a puisé beaucoup de choses, sans reconnoître qu'il en étoit redevable à Maggi.

Raphael
Trichetus
du Fresne.
De Rer.
Ital.
Scriptor.

Il avoit promis de donner au Public les Livres suivans, *Notas in Bucolica Virgilii. De Antiquorum prandiis & cœnis. Annotationes in A. Gellium. Hortorum libros. De Machinis ex Heronis libro περι πολεμικῶν ὀργάνων. De urbium architectura. Necrotaphologia, seu de sepulchris & sepeliendi ritu lib. 10. Μισοπογοισίας libr. Lexicon Juris, Ad L. Juliam de adulteriis L. cum vir nubit.*

nubit. Apophyades ad Budæi Annotationes in Pandectas. Mais ces Ecrits n'ont pas été publiés.

CLAUDE D'ESPENSE venoit du ^{*Claudius*} côté de son père de la noble Maison de ^{*Espencaus.*} d'Espense en Champagne, & du côté de sa mère de l'illustre Maison des Ursins dans la Campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il étoit considérable par sa naissance, il l'étoit encore plus par sa piété, par sa candeur, & par la connoissance entière de toute sorte de Sciences. Après avoir si bien mérité du Christianisme, il rendit son ame à Dieu le 5. d'Octobre, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université de Paris, par les Lettres humaines, par la Philosophie, & par la Théologie. Ensuite il fut employé par François I. à Melun, par Henri II. à Boulogne, par François II. à Orléans, & par Charles IX. à Poissy avec les premiers Prélats du Royaume, tantôt comme Député, & tantôt comme Arbitre dans les disputes de la Religion, en quoi il fit paroître beaucoup de sainteté, de doctrine, & de modération, en conferant avec les Théologiens du Parti contraire.

Ainsi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix, & par les doctes Commentaires qu'il a faits sur plusieurs endroits de l'Écriture Sainte. Il mérita plutôt qu'il n'obtint la Charge de Cardinal, & enfin il mourut de la pierre, qui est la triste récompense que la Nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans, & fut infiniment regretté : car il restoit seul d'un petit nombre, qui eût toujours sérieusement songé aux moyens d'établir la paix dans l'Église, & d'ôter de la maison de Dieu la division, qu'aujourd'hui plusieurs, voulans paroître fermes & courageux dans la même cause, ruinent plutôt, qu'ils ne la fortifient, par un zèle hors de saison. Car les esprits de leurs Adversaires étant alienez & endurcis, il falloit les adoucir peu-à-peu, & les attirer à l'union en faisant espérer qu'ils se corrigeroient, & en ôtant les petites choses qui pouvoient donner des scrupules.

A D D I T I O N S.

*Varillas
Histoire
de Charles
IX. liv. 2.*

CLAUDE D'ESPENSE étoit un des plus savans Théologiens de l'Église Romaine qui vécussent au dernier Siécle. Contre la coutume de la Noblesse Françoisé il s'addonna entièrement

cièrement à l'étude des Saintes Lettres. Il ne s'appliqua pas à la Théologie Scholaistique pour en demeurer là, & l'on observa qu'il n'y employoit pas mêmes la plûpart de ses heures. Il les reservoit pour l'Ecriture, pour les Conciles, pour les Pères, & pour l'Histoire Ecclésiastique, qui sont comme les quatre parties de la Positive; & s'il n'avoit que médiocrement profité dans un si long travail, ce n'étoit pas tant sa faute que celle des matières, qui n'étoient pas encore assés développées, & des Auteurs, dont la plûpart étoient corrompus. Il avoit néanmoins entrevû la meilleure partie des véritez qui depuis ont été éclaircies, à force de recherches & de confrontations des Livres imprimez avec les anciens Manuscrits. Et comme personne ne voyoit plus distinctement que lui les abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise, aussi personne n'étoit touché d'un zèle plus ardent de les retrancher. Il fit paroître beaucoup de douceur & de modération dans le Colloque de Poissi, & témoigna qu'il souhaitoit avec ardeur que l'on pût trouver quelque temperament qui pût satisfaire les deux Partis. S'il en faut croire l'Auteur de la Vie de Béze, il avoit une égale inclination pour l'une & pour l'autre créance. Et Béze dans une de ses Lettres le traite de deserteur de la Religion des Protestans, pour laquelle il s'étoit déclaré autrefois. D'autre part, Génébrard assûre, que d'Espense étoit fort éloigné des erreurs de Calvin. Quoi-qu'il en soit, il est certain que l'on trouve dans ses Livres beaucoup de choses qu'il a écrites contre les abus & les mœurs corrompues de la Cour de Rome, & sur-tout dans

Thuan. Histor. lib. 28.

Ant. de la Faye in Bezae vita. Bezae Epist. 43.

Chronol. Genebr.

son Commentaire sur l'Épître de S. Paul à Tite, où il parle avec une extrême hardiesse contre les Prélats, & même contre le Pape, & où il rapporte ces vers de Baptiste Mantouan,

*Si quid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum,
Verba dat, heu Roma nunc sola pecunia regnat.*

Thuan.
Hist. lib.
16.

Monsieur de Thou a écrit, qu'en l'Année 1555. on parla de mettre d'Espense au nombre des Cardinaux; mais qu'il ne fut pas élevé à cette Dignité, parce que dans un de ses Sermons il avoit dit, que la *Legende*, qu'on appelle *dorée*, doit plutôt être appelée *la Legende de fer*. Il mourut âgé de soixante ans, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Côme, dont il étoit Curé. On y void sa figure de marbre revêtue d'un habit de Docteur sur une haute colonne, & accompagnée d'un Eloge honorable.

Eloges de
Ste. Mar-
the.

Launoy
Hist. Col-
leg. Na-
var.

Claude d'Espense apprit la Philosophie à Paris dans le Collège de Beauvais, & la Théologie dans celui de Navarre. Il fut même honoré de la Charge de Recteur dans cette Académie, où il vécut l'espace de cinq ans. En ce tems-là le Cardinal de Lorraine, qui avoit conçu de l'estime pour d'Espense, pendant qu'il étoit dans ce Collège, l'appella dans sa maison, & il se servit de lui dans ses études, & dans les affaires de l'Eglise dont il étoit chargé. En 1544. ce Cardinal fut obligé d'aller en Flandres, pour confirmer la paix que le Roi de France avoit conclue avec l'Empereur Charles-Quint. D'Espense, qui avoit accompa-
né

né le Cardinal dans ce voyage, reçût une Lettre du Roi, par laquelle il lui ordonnoit de se rendre à Melun pour assister à une Conférence de douze Théologiens, qui devoient préparer les matières qu'on devoit porter au Concile de Trente. Quoi-que d'Espense fût le plus jeune de ces Théologiens, il ne laissa pas de parler le premier, de proposer les questions qu'il falloit examiner, & de donner son sentiment avant tous les autres. En 1547. il fut envoyé par Henri II. au Concile de Trente, qui avoit été transporté à Boulogne. Il y censura fortement un Evêque Italien, qui l'exhortoit de ne pas lire la S. Ecriture, pour ne pas devenir hérétique. Le Concile ayant été interrompu, il revint en France, où il s'occupa à traduire quelques Ouvrages des Pères, & à composer divers Traitez en Théologie. Après qu'il se fût rendu savant en cette Science, il prêcha en public, & il s'aquit tant d'estime par ses Sermons, que de son tems il n'y avoit point de Théologien à Paris qui eût un Auditoire si *Sammarth.* rempli, & qui fût écouté avec tant d'admira- *Elog.* tion; car il étoit fort éloquent, il avoit la voix forte & agréable, & il prononçoit avec beaucoup de grace. En 1551. il alla à Rome avec le Cardinal de Lorraine. Paul IV. conçût tant d'estime pour sa vertu, qu'il voulût l'arrêter auprès de lui, & qu'il resolût de lui donner le Chapeau de Cardinal; mais d'Espense n'obtint pas cette Dignité par la raison que j'ai rapportée ci-dessus p. 374. S. Marthe en *In Elog.* allégué une autre raison; il dit, que *occultus Collegarum livor hanc viro de Religione benè merito justissima dignitatis occasionem ademit.*

Laun.
Ibid.

En 1560. il fut député aux Etats du Royaume assemblez à Orléans, où il remplit tous les devoirs d'un savant Ecclésiastique & d'un bon Citoyen. L'année suivante il assista au Colloque de Poissi. Dans cette Assemblée il fit paroître plus d'érudition que tous les autres Théologiens de son Parti, & l'on croit même qu'il avoit composé la Harangue que le Cardinal de Lorraine y prononça.

Dans son Commentaire sur l'Epître à Tite il n'a rien oublié pour décrier la Cour de Rome. Il s'étonne de ce qu'on vend publiquement le Livre où chaque péché est taxé, & où l'on apprend des crimes que l'on auroit de la peine à trouver ailleurs. Il crie fortement contre les Annates. Voici comment il s'exprime en parlant de ce Livre; *In quo plus scelerum discas, quam in omnibus vitiorum summistis & summariis. Mirum hoc tempore, hoc Schismate non suppressum tot tamque horrendorum scelerum velut Judicem.*

Cependant d'Espense n'a pas laissé d'être loué par les Catholiques Romains; Guillaume Paradin disoit, que le Ciel avoit orné d'Espense d'une singulière doctrine & d'un prodigieux savoir; Claude de Xaintes & Barnabé Briffon le traitent de très-noble & très-savant Théologien; Jean-Baptiste Gallus avoue, que d'Espense étoit savant dans les belles Lettres; mais il prétend, que cet illustre Docteur étoit ignorant dans la Théologie, que n'étant pas versé dans la Scholastique, il étoit tombé dans de grandes erreurs, & que mêmes il avoit enseigné qu'on devoit ôter les images des Eglises, & qu'il ne falloit leur rendre aucun culte.

Not. in
Hist.
Thuani
p. 23.

Slei-

Sleidan nous apprend, qu'en 1543. d'Espense ^{Hist. lib. 15^a} fut obligé de retracter sa créance sur divers points de Religion; mais parce qu'il ne l'avoit pas fait avec assés de clarté, on voulut qu'il expliquât ensuite dans un Sermon, distinctement & ouvertement, son sentiment sur chacun de ces points, jusqu'à ce qu'il eût satisfait les Théologiens qui étoient ses Auditeurs.

D'Espense étoit un des plus savans & des plus judicieux Docteurs de son tems. Il avoit bien lû les Pères & les bons Auteurs modernes. Il savoit parfaitement les Canons & la Discipline de l'Eglise. Il étoit aussi fort versé dans la Litterature profane. Il écrivoit bien Latin, avec dignité & avec éloquence. Ses Commentaires littéraux sont excellens. Ses autres Ouvrages ne sont que des Recueils, où il ne fournit presque rien du sien, mais où il met dans un bel ordre quantité de passages choisis sur des sujets dont il traite, qui peuvent être d'un grand usage à ceux qui travaillent sur ces mêmes matières.

*Du Pin
Bibl. Eccl.
16. siècle.*

Le Pape Paul IV. ayant eu la pensée de faire d'Espense Cardinal, changea d'avis, dont il remercie Dieu dans son Epître Dédicatoire du Livre des devoirs des Pasteurs, adressée au Cardinal de Châtillon. *Je sai bien, dit d'Espense, & j'en jure, que toutes les fois qu'il me souvient de cette courte fumée, & du bruit qui pour lors me passa devant les yeux d'un honneur si grand & si gratuit, que tels si chérement marchandoient, & ne l'emportèrent pas, autant de fois je remercie Dieu, de ce qu'il ne permit pas que le Pape Paul IV. executât la volonté qu'il avoit de me faire tant de bien, ou plutôt tant de mal.*

Hist. Crit.
du N.
Test. c. 40.

Mr. Simon dit , que d'Espense étoit habile dans les Controverses de Théologie ; Qu'il affectoit de paroître savant , & d'avoir lû les Pères ; mais si l'on y prend garde de près , on trouvera qu'il a pris de Gratien , & de quelques autres Compilateurs , une bonne partie de ce qu'il cite. On trouvera aussi dans ses Livres beaucoup d'érudition profane.

Dans son Commentaire sur l'Epître à Tite il nous apprend , qu'un Gentilhomme Romain , qui n'étoit pas ignorant , lui disoit souvent , que ceux de son Pais avoient un grand éloignement de l'étude de la Théologie , de peur de devenir hérétiques ; qu'ils s'appliquoient seulement au Droit Civil & au Droit Canon , qui leur ouvroient le chemin pour entrer dans la Rote pour parvenir aux Evêchez & aux grandes Nonciatures. *Je suis fort trompé*, ajoute Mr. Simon , *si cet esprit ne regne encore présentement à Rome , & dans toute l'Italie.*

Année
1689.
p. 120.

Odoric Rainold , dans ses Annales Ecclésiastiques , accuse d'Espense d'avoir été indifférent pour toute sorte de Religions. L'Auteur du *Journal des Savans* dit , que ce Jésuite a entrepris de noircir ainsi la réputation de d'Espense , parce qu'il avoit témoigné souhaiter la Réformation , comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit à Claude de Xaintes , le 15. Juin 1563. pendant qu'il étoit à Trente , dans laquelle on lit ces paroles , *Vous ne futes jamais mieux inspiré , que de ne venir point ici ; car je crois que vous fussiez mort des indignitez qu'on commet par deçà , pour obvier à la Réformation.*

Hist. de

Mr. Du Pin dit , qu'il n'y a guères de Docteur
qui

qui ait fait plus d'honneur à la Faculté de Théologie de Paris que Claude d'Espense ; que ses excellens Ouvrages sur les Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite ne sont pas de simples Commentaires, mais qu'ils contiennent encore quantité de Differtations particulières sur la Hiérarchie & sur la Religion.

*l'Egl. &
des Ant.
Eccl. 16^{me}
Siécle.*

Au reste, Mr. de Thou dans le 16. livre de son Histoire nous apprend, que lorsqu'on examina dans le Consistoire, si l'on devoit honorer d'Espense du titre de Cardinal, on lui joignit Jean de laCase Secrétaire des Brefs, & Archevêque de Benevent ; que l'un & l'autre étoit recommandable par sa noblesse & par son savoir ; mais que le premier étoit consommé dans la Théologie, au-lieu que la Case étoit éloquent Orateur, & excellent Poète ; quant à leurs mœurs, elles étoient fort différentes ; car celui-là étoit extrêmement sage & pieux, mais que celui-ci avoit mené une vie fort de-reglée ; que d'Espense n'obtint pas cette dignité à cause d'une accusation qui lui est glorieuse, & que j'ai marquée dans mes précédentes Additions ; au-lieu que l'Archevêque de Benevent fut exclus du Cardinalat, parce que dans ses vers il avoit loué un crime abominable ; c'est ce que d'autres Auteurs ont expliqué plus clairement, en disant qu'il avoit fait un Livre à la louange de la Sodomie, où il l'appelle une œuvre divine, comme il le savoit par expérience. Ce Livre fut imprimé à Venise en 1550.

Ménage a prétendu justifier la Case de cet horrible péché ; mais il en a été accusé par un très-grand nombre d'Auteurs, savoir par Sle-

*Antibaillet
T. 2.*

Slei-

Sleidan, par Béze, par Charles du Moulin; par Henri Etienne, Guillaume Canter, Joseph Scaliger, Goldast, Salmuth, Ritterhusius, Jean Ivel, Josias Simler, Thomas Lansius, Gisbert Voetius, André Rivet, Kippingius, Christian Matthias, & enfin par Balzac, dans ses Entretiens Critiques, où l'on lit ces paroles, *Casa ne fut pas fait Cardinal, & l'on lui donna l'exclusion en plein Consistoire, à cause de je ne sai quoi que je vous dirai à l'oreille. Joseph Scaliger a publié à son de trompe ce que je voulois dire à l'oreille. C'est dans un Livre qui a pour titre, Confutatio Fabulæ Burdonum.*

*Hist. de
Charl. IX.
L. 1.*

Varillas dit, que comme personne ne voyoit plus distinctement que d'Espense les abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise, aussi personne n'étoit touché d'un zèle plus ardent pour les retrancher, & il trouvoit fort mauvais qu'on brûlât les hommes pour la cause de la Religion.

*Tom. 2. p.
92. 93.*

Nous lisons dans la Version Françoisse de *l'Histoire du Papisme*, composée par le savant M. Heidegger, les paroles que voici: „ On dit „ que d'Espense étoit intime & familier Ami de „ Fra Paolo. Cependant d'Espense mourut en „ 1571. Il faut donc que Fra Paolo fut alors „ fort jeune, de dire, que la familiarité de „ ces deux grands hommes n'ait été que dans „ la fréquente lecture que faisoit Fra Paolo des „ Oeuvres de d'Espense. Quoi-qu'il en soit, „ l'estime qu'avoit pour ce savant homme un „ aussi illustre personnage que l'étoit ce Reli- „ gieux, ne relève pas peu le mérite des Livres „ de d'Espense.

Ses Ouvrages imprimez sont, *l'Institution
d'un*

d'un Prince Chrétien. Paraphrase ou Meditation sur l'Oraison Dominicale. Homélie sur la Parabole de l'Enfant prodigue. Traité contre l'erreur vieil & renouvelé des prédestinez. Oraison funebre prononcée ez obseques de François Olivier Chancelier de France. Oraison funebre prononcée ez obseques de Marie Reine d'Ecosse. Exposition du Pseaume 130. Traité de l'efficace & vertu de la Parole de Dieu au Ministère des saints Sacremens. Cinq Sermons, ou Traitez; 1. de l'Honneur des parens, 2. des Traditions humaines, 3. des Traditions Ecclésiastiques, 4. de l'Usage de la vieille Loi, 5. de la Bénédiction en la nouvelle Loi. Apologie contenant amples discours, expositions, réponse & défense de deux Conférences avec les Ministres de la Religion Prétendue Réformée. Continuation de tierce Conférence avec les Ministres. Apophthegmes Ecclésiastiques. Qu'il est nécessaire à un Prince de savoir les Lettres. Discours à la louange des trois lis de France. Ses Traductions Françoises sont, Deux Sermons de Théodoret, l'un de la Vie & de la Resurrection, & l'autre de la Providence de Dieu, & de l'Incarnation de Nôtre Seigneur. Sermon de S. Anselme sur l'Evangile des deux Sœurs. Sermon de Théodoret des Saints Martyrs. Homélie de S. Chrysostome du labeur & honneur des Saints. Deux Sermons du même Auteur sur le Symbole des Apôtres. Deux Oraisons de Grégoire Palamas Archevêque de Thessalonique. Les dix livres de la mémoire des choses Chrétiennes tirez de l'histoire d'Eusebe & de Rufin, le tout abrégé par Haimo Evêque de Halberstat.

Ses Oeuvres Latines sont, In Psalm. 130.
Comm,

Comm. In Epistolas Pauli ad Timotheum, Commentarii. In Epistolam Pauli ad Titum, Commentarii. De clandestinis matrimoniis Consilium. De Lectione librorum suspectorum. De Continentia. De cœlorum animatione. Tractatus VI. de variis rebus sacris. Collectarum Ecclesiasticarum liber I. videlicet Dominicalium; & de precipuis festis, versibus Latinis & Rhythmis Gallicis paraphrasticè redditis. De Collectarum in Ecclesia Latina origine, antiquitate, auctoribus, ratione, atque usu. De Filii, item & Spiritus S. invocatione, & de Sacrorum Bibliorum & Scriptorum Ecclesiasticorum divina Poësi, Commentarii. Urbanarum meditationum Elegiæ II. Hodoiporicon, seu Sylva, cui titulus, Godo cum Scholiis. Oratio Manassæ Regis cum captivus Babylone teneretur. Hieremiæ Prophætæ Epistola, carmine reddita. Sacrarum Heroïdum liber, cum Præfatione, de profectu ex Gentilium librorum lectione percipiendo, & Scholiis. De Eucharistia. Tractatus de utraque Missa. Collectancorum de Continentia, libri VI. Carmen votivum. Sermo de Schismate. De languore spirituali. Dissimilium & Adagiorum ex Chrystostomo Centuriæ IV.

Outre les Ouvrages de d'Espense que je viens de rapporter, il a encore donné au Public les suivans; *Apophtegmes Ecclésiastiques, ou plutôt, Abregé de l'Histoire, contenant tous les faits & dits mémorables venus depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'à l'Empereur Phocas. Traduction d'un Opuscule de Plutarque, Que la doctrine est requise à un Prince. Deux notables Traitez, l'un desquels enseigne combien les Lettres & les Sciences sont utiles aux Rois & aux Princes;*
L'ou-

L'autre contient un Discours à la louange des Lys de France. Conciones tres, 1. Synodalis de officio Pastorum. 2. De ablutione pedum, ad Cœnam Domini preparatoria. 3. De triplici Francorum Liliorum incremento. Præfationes tres, 1. De silentio & unitate Ecclesiæ. 2. De vi verbi Dei in sacris Mysteriis. 3. Quod Principem Litteræ deceant. Confessio de corporis & sanguinis Domini in Eucharistiæ sacramento veritate, carmine expressa filiabus Sion sacri Pissiaci. Carmen votivum Latinè & Gallicè super feriam VI. in Parasceve, Ænigma.

HENRI SCRIMGER, né de Don-^{Henri-}
 di en Ecoſſe, & sorti d'une Maison dont^{cus}
 le Chef a droit de porter l'étendart dans^{Scrim-}
 le Royaume, ayant quitté son País, vint^{ger.}
 d'abord à Paris pour y étudier suivant
 la coûtume des Ecoſſois. Puis il alla à
 Bourges pour apprendre le Droit, &
 y étudia sous Eginar Baron & François
 Duaren, Professeurs célèbres en cette
 Université. Et à la recommandation de
 Jaques Amiot, qui fut depuis élevé à de
 grands honneurs, & qui étoit alors Pro-
 fesseur en Grec en cette ville, il fut mis
 auprès des Boucherels pour les instruire
 en leur enfance; & depuis ayant suivi
 en Italie Bernard Evêque de Rennes,
 qui eut de belles Ambassades, il alla à
 Padoue au tems que François Spiera y
 mou-

mourut, & écrivit son histoire, qui a été publiée sous le titre d'Henri d'Écosse. Aussi le Disciple ne fut pas ingrat envers son Maître; car ayant sù que le feu s'étoit mis en sa maison à Genève & qu'il avoit fait une grande perte, il lui envoya une grande somme d'argent pour la reparer. De là Scrimger étant allé en Allemagne, s'attacha auprès d'Huldric Fugger protecteur illustre des Sciences & des Savans, aux depens duquel il fit une Bibliothèque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins manuscrits. Puis il retourna à Genève pour les faire imprimer, & se servit en cela d'Henri Etienne, qui étoit Pensionnaire de Fugger, & donna au Public de la même impression les Nouvelles de Justinien, que Jaques Cujas a si fort estimée, après l'édition de Grégoire Holoander. Il enseigna lui-même publiquement la Philosophie à Genève, en l'Année 1563. & deux ans après il fut le premier qui commença à enseigner le Droit en cette ville. Il mourut dans cette Profession, âgé de 65. ans, & laissa par Testament à Pierre Jung fils de sa sœur, qui est maintenant Evêque en Angleterre, sa Bibliothèque; où il y avoit quantité de bons Livres, & qu'Alexandre son frère y fit transporter de Genève.

A D D I T I O N S.

Outre les Ouvrages de SCRINGER, des-^{Casaubon.} quels Monsieur de Thou fait ici mention, ^{Epist. 106.} il a fait des Notes sur Athenée, qui n'ont pas ^{in Appen-} été imprimées, comme l'a écrit Casaubon, ^{dice.} lequel témoigne qu'il a beaucoup de vénération pour la mémoire de ce savant homme.

LOUIS CASTELVETRO, natif de ^{Ludovi-} Modène, mourut dans le Pais des Gri-^{cus Ca-} fons. Car après qu'il se fût long-tems ^{stelve-} travaillé avec Hannibal Caro sur une ^{trus.} chose de néant, (puisque c'étoit sur une chanson) enfin il quitta son Pais, & ayant poursuivi en Suisse ses premières études, il fit en sa Langue, outre plusieurs autres choses, un Commentaire de grande réputation sur la Poétique d'Aristote, & le fit fort bien imprimer à Bâle.

A D D I T I O N S.

Après que CASTELVETRO eût fait ses ^{Elogia d'} premières études, il quitta son Pais, où la ^{Lorenzo} liberté de sa langue & ses discours piquans lui ^{Crasso} avoient attiré beaucoup d'ennemis, & étant allé en Suisse, & puis en Allemagne, il fut si agréable à Maximilien II. que cet Empereur lui faisant ressentir les effets de sa libéralité, le delivra

de la misère dans laquelle il avoit vécu depuis son depart d'Italie. C'est pourquoi il dédia sa Poétique à ce Prince généreux , pour lui donner une marque de sa gratitude.

Le séjour qu'il fit parmi les Nations qui se sont éloignées de l'Eglise Romaine rendit sa créance suspecte au Pape. C'est ce qui l'obligea d'errer dans les Pais étrangers , sans oser revenir dans sa Patrie , jusqu'à ce qu'ayant eu le moyen de surmonter les obstacles qui s'opposoient à son retour , il eut le plaisir de revoir ses parens. Enfin après avoir donné au Public plusieurs Ouvrages , qui lui ont aquis une réputation immortelle , il mourut âgé de soixante-six ans.

Il a tenu le premier rang parmi les Savans de son Siécle : mais il avoit autant d'orgueil que de savoir , & il s'estimoit si fort lui-même , qu'il ne comptoit pour rien l'estime des autres , & que l'amitié ou la haine des honnêtes gens lui étoit également indifférente.

Balz. Let-
tr. à Cha-
pel. liv. 5.
let. 8.

Mon sieur de Balzac dit , que Castelvetro est un Grammairien Philosophe , qu'il cherche la vérité avec adresse , & qu'il se sert fortement de la raison ; que quelquefois néanmoins il veut la porter plus loin qu'il ne faut , & qu'on pourroit le reprendre en certaines choses plus justement qu'il n'a repris Annibal Caro.

Balz. Let-
tr. à Cha-
pel. liv. 5.
let. 5.

Et ailleurs , *Je n'ai gueres vû* , dit-il , *de Grammairien de la force de ce Modénois. Il faut avouer pourtant qu'il péche quelquefois par trop de subtilité , & qu'au reste c'étoit un ennemi public , qui ne pouvoit souffrir le mérite ni la réputation de personne. Il estime Annibal Caro plus honnête homme que son Adversaire, quoi-
que*

que peut-être son Adversaire soit plus grand Docteur que lui.

Ses Commentaires sur la Poétique d'Aristote ont mérité l'estime & l'admiration de toutes les personnes qui ont le goût bon & qui aiment les belles Lettres, & ce seroit un Ouvrage incomparable, selon la Menardiere, si la passion de contredire le plus savant de tous les hommes ne lui avoit point inspiré de fort étranges sentimens. Cette étendue de mémoire qui lui fait mettre dans son Livre tout ce qu'il y a de plus rare dans la Fable & dans l'Histoire, cette profonde intelligence des Ecrits de tous les Poètes, cette présence d'esprit, & cette grande netteté, qui le rendent si méthodique dans les choses qu'il enseigne, étoient de nobles parties pour composer la Poétique, si le desir de s'élever par l'abbaissement d'Aristote ne l'avoit point ébloui dans une si haute entreprise; car à dire la vérité, ajoûte la Menardiere, quiconque n'est point aveugle dans la connoissance des choses, apperçoit manifestement qu'il a moins d'envie d'éclairer ceux qui lisent ses Commentaires, que de faire voir des ténèbres dans le texte du Philosophe. De là naissent ces objections plus fréquentes que les pages, &c. De là sont venus ces divorces formez à toutes rencontres, où l'Auteur tenant une route, & l'Interpréte une autre, le jugement du Lecteur, qui n'a pas assés de lumière pour se conduire lui-même, ne fait quel parti il doit prendre, ni s'il en faut croire Aristote sur la foi de sa renommée, ou suivre Castelvetro dans les longs raisonnemens dont il appuye ses opinions. De là sont enco-

La Menardiere, Préface de la Poétique.

re forties tant de questions inutiles , tant de doutes injurieux , tant de vaines subtilitez , tant de raffinemens , la plus ordinaire matière de ce Livre contentieux , qui après avoir plus dit sur les regles de la Poétique , qu'il ne seroit nécessaire pour déchiffrer Raimond Luile , laisse le Lecteur étourdi & persuadé seulement de deux étranges vérités ; Que la Poétique est un art qui ne peut être compris , & qu'Aristote est un Sophiste , qui se mêle de discourir des choses qu'il n'entend pas.

On assure , que Castelvetro trouva tant de difficulté à mettre en pratique les regles de la Poésie qu'il avoit données au Public , que ses vers étoient aussi mauvais & aussi mal tournez , que son Traité de la Poétique étoit docte & judicieux.

Lorenzo
Crasso.

Au-reste , Annibal Caro ayant fait une chanson à la louange de la Maison royale de France , fut exposé à la critique de Castelvetro , qui censura ces vers avec sévérité. Et parce que les Académiciens qu'on nomme *de Banci di Roma* vangèrent l'affront d'Annibal Caro par une Apologie qui étoit aussi piquante que la censure , Castelvetro leur repliqua avec beaucoup d'esprit , de subtilité , & d'aigreur. Après quoi , les parties ne s'attaquant plus par des raisons , mais par des injures , firent voler de tous côtez des Sonnets satiriques , qui attirèrent sur eux le blâme de toutes les personnes raisonnables.

Naudaa-
na.

Naudé prétend , que Castelvetro étoit Gentilhomme ; mais Annibal Caro lui reprocha la bassesse de sa fortune dans *l'Apologie de Banci* , imprimée à Parme en 1558.

Palavicin nous apprend , que Castelvetro Hist. du Conc. de Trente p. 2. l. 15. c. 11. n. 15. ayant été accusé devant le Tribunal de l'Inquisition, demanda qu'il lui fût permis de se justifier devant les Pères du Concile de Trente; Que le Pape lui fit savoir qu'il falloit qu'il comparût devant ce Tribunal; Qu'il ordonneroit qu'on le traitât avec douceur, & que s'il étoit innocent, non-seulement on l'absoudroit, mais que sa Sainteté le combleroit de bienfaits; & que s'il étoit tombé dans quelque erreur, on exigeroit de lui, non pas une retractation publique, mais particulière. Cette réponse lui donna l'assurance de se présenter devant les Inquisiteurs; mais voyant qu'on lui faisoit des Interrogatoires, auxquels il ne pouvoit pas satisfaire, sur-tout à l'égard du Livre de Melanchthon qu'il avoit traduit en Italien, il fut saisi d'une si grande crainte, qu'il se sauva à Bâle, où il mourut parmi les Hérétiques. Cependant, ajoûte Palavicin, quelques-uns ont assuré qu'il se repentit sur la fin de sa vie. Mais l'Auteur des *Corrections du Naudæana* p. 139. dit, que le demêlé qu'avoit eu Castelvetro avec Annibal Caro fut cause qu'il erra dix années entières de Pais en Pais, qu'il ne revint à Modène qu'après la mort de son ennemi, & qu'il y mourut âgé de soixante-six ans. Cét Auteur ajoûte, qu'il fait que les sentimens sont partagez sur le lieu de la mort de Castelvetro; Que les uns disent que ce fut à Bâle, & les autres dans le Pais des Grisons; mais que cette contestation doit être décidée par l'Épitaphe que son frère fit mettre sur son tombeau & que le Ghillini rapporte. Or il y est dit expressément, que Castelvetro vint mourir dans sa Pa-

Naudæana
 p. 5.
 P. 138.
 139.

trie. La querelle au-reste qu'avoit eu Castelvetro avec Annibal Caro passa, selon Naudé, *à verbis ad verbera*, Castelvetro ayant fait bien battre son Antagoniste. Mais l'Auteur, que je viens de citer, ne croit pas que Castelvetro eût osé se porter à cette violence contre Annibal Caro, qui étoit Commandeur de Malte, & qui avoit pour Patron le Cardinal Farnese, chez lequel il vivoit.

Avert. des
Refl. sur la
Poét.

Le P. Rabin dit, que Piccolomini & Castelvetro ont commenté la Poétique d'Aristote en Critiques fort habiles, & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail; Que Piccolomini traite Aristote plus honnêtement que Castelvetro, qui est un esprit naturellement chagrin, & qui par une humeur contrariante se fait une loi de trouver toujours à redire au texte d'Aristote, qu'il embarrasse d'ordinaire en l'expliquant; Qu'après tout c'est le plus habile des Commentateurs de la Poétique d'Aristote, & dans lequel il y a plus à apprendre. Castelvetro, dit Mr. Dacier, (dans sa Préface sur la Poétique de ce grand Philosophe) a beaucoup d'esprit & de savoir, si l'on peut appeler esprit ce qui n'est qu'imagination, & donner le nom de savoir à une grande lecture. Qu'on assemble toutes les qualitez d'un bon Interprète, on aura une juste idée de Castelvetro, en prenant le contre-pied. Il ne connoît ni le Théâtre, ni les passions, ni les caractères, il n'entend ni les raisons, ni la méthode d'Aristote, & il cherche bien plus à le contredire qu'à l'expliquer. Il est d'ailleurs si entêté des Auteurs de son País, qu'il ne sauroit être bon Critique. Comme le Thersite

Cite d'Homère il parle fans mesure, & déclare la guerre à tout ce qui est beau. Il ne laisse pas quelquefois de dire de bonnes choses: mais elles ne valent pas le tems qu'on perd à les chercher.

Castelvetro, au jugement de Mr. Ménage, *Menagiana Tom. 2. p. 82.* est très-obscur, & avec cela il a un très-grand défaut; c'est qu'il ne rapporte jamais que la moitié des passages qu'il cite, & même quelquefois il n'en rapporte que les premiers mots, qui ne servent de rien à son sujet, comprenant le reste, qui y contribue, sous un *& cætera.*

Les Oeuvres imprimées de Castelvetro sont, *Poëtica d'Aristotele vulgarizata esposta. Rime del Petrarca sposte. Precetti Rbetorici. Ragione delle cose segnate nella Canzone d'Annibal Caro. Risposta à gli Academici de Banchi di Roma. Correttione del Dialogo delle Lingue del Varcbi & delle Prose di P. Bembo.*

GEORGE FABRICE de Kemnitz *Georgius Fabricius.* contribua beaucoup à l'avancement des Lettres, par ses Ecrits, & de vive voix. Il gouverna long-tems le Collège de Meissen après la mort de Jean Rivius, & aquit parmi les siens beaucoup d'estime par la Poésie, en quoi il excelloit & qu'il n'employa presque qu'en des choses saintes. Il mourut le 15. Juillet, âgé de cinquante-six ans.

A D D I T I O N S.

Martin.
Hankius de
Roman.
ver. Script.

GEORGE FABRICE nâquit le 24. Avril de l'Année 1516. Après qu'il eût fait ses premières études, il fut chargé de l'éducation & de l'instruction de trois Gentilshommes Alle-mans, avec lesquels il demeura quelque tems à Leipzig. De là il voyagea jusqu'en Italie, où il s'attacha sur-tout à considérer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, lesquelles il décrivit ensuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a été extrêmement loué par Juste Lipse, par Gaspar Barthius, & par plusieurs autres. L'Empereur Maximilien II. l'honora non-seulement de la couronne de laurier qu'il avoit accoûtumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poésie, mais aussi des Lettres de noblesse qu'il lui accorda peu de tems avant sa mort. Et certes il étoit bien digne de cet honneur, car il passoit pour un des meilleurs Poètes & des plus judicieux Critiques de son tems. Et il n'étoit pas moins recommandable par sa piété que par son érudition, comme il paroît par ces deux distiques qu'il a faits :

Bucholt-
zer. Chro-
nol.
Melch.
Adam de
Vit. Philos.

*Fabricius studuit bene de pietate mereri,
Sed quidquid potuit, gloria, Christe, tua est.*

Σοὶ χάριν οἶδα Θεῶ ἐσπλάγχιω, ὅς μ' ἐδίδαξας
Ἐμῆιστῆ τε θανεῖν, εἰ θανάτω δὲ βίην.

Melch.

G. Fabrice dans ses premières années, dès qu'il

qu'il eût appris le Grec & le Latin, s'addonna à la Poésie, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les histoires qu'il composoit. Ses Poésies ont mérité les louanges des personnes de bon goût. Son style est facile & court, sans être obscur. Borrichius dit, que G. Fabrice a aquis beaucoup de gloire par ses vers Hexamètres, dans lesquels il décrit son voyage de Rome, de Padoue, de Kemnitz, & de Strasbourg, de même que par les Elégies où il représente les victoires célestes. Il n'a voulu employer dans ses Poèmes aucun terme qui sentit tant soit peu le Paganisme. Barthius cité par Mr. Crenius dit, que George Fabrice a très-bien mérité de la République des Lettres.

*Adam. de
Vit. Philos.*

*Dissert. de
Poet.*

Part. V.

Anim.

Phil. &

Hist. p. 24

Ses Oeuvres imprimées sont, *Odarum ad Deum libri III. Hymnorum libri II. Victoriarum caelestium Elegiaco carmine, liber I. Pietatis puerilis liber I. elegiaco & mixtis quibusdam carminum generibus. Itinerum liber I. carmine heroïco. Epithalamiorum liber I. Consolatio ad Valentinum Gratianum. Disticha de Historicis & Chronographis Germanicis, item de quibusdam Musicis, & septem Græciæ Sapientibus, de quatuor ætatibus, & virtutibus. Elegia ad P. Melancthonem, de infante qui quinto ante partum die ploravit in utero materno Anno 1551. Precatio ad Spiritum Sanctum. Urbis Romæ descriptio. Antiquitatis monumenta ex ære marmoribusque & membranis veteribus descripta. Syntaxis Græca. Elegantiæ pueriles ad conficiendas Epistolas, ex Ciceronis Epistolis. Elegantiæ Poëticiæ ad faciendâ carmina, cum libello de syllabarum quantitate. Formulæ loquendi ad usum sermonis quoti-*

diani, ex Plauto & Terentio. Sententiæ nimis
similes. Ode aliquot Anti-Turcicæ. Castigationes
in Terentium, cum explicatione Castigationum.
Castigationes & Annotationes in Virgilium. Ho-
vatiæ Poëmata illustrata Argumentis & Castigatio-
nibus. Notæ in Senecæ Tragædias. Epistola de
usu Tragædiarum. Observationes de metallicis
rebus ac nominibus. Epigrammata de pugna in-
ter Mauritium Ducem Saxonie & Albertum Bran-
deburgicum. Commentaria in veterum Poëtarum
Ecclesiasticorum opera Christiana. Virorum illu-
strum Sacra Historia. Rerum Misnicarum libri
VII. Electorum Saxonie liber I. Marchionum
Misnensium liber I. Annalium urbis Misne libri
III. Suffridi Misnensis Presbyteri Epitomes, libri
II. Expositio Publii Mimorum. De re Poëtica.
Latinorum Poëtarum comparationes ex Julii Ca-
saris Scaligeri Critico desumptæ. Scholia in Ovi-
dium. Antiqua Schola Christiana puerilis. Libel-
lus de inventione & dispositione Rhetorica. De
Calumnia Oratio à Græco Luciani conversa. Saxo-
nie illustrata libri IX. Emendationes in Flavium
Sospitrum Charisium, quem primus in Germania
edidit. In Genesin Commentarius.

Joachim.
Camer.
Præf. in
Terent.
Barth. Ad-
vers. lib.
S. c. 9.
Bibliogr.
curiosa
Germano-
poli 1667.

Joachim Camerarius fait un cas particulier
des Observations de Géorge Fabrice sur Té-
rence, & assure, qu'il les préfère à toutes
celles qui ont été faites sur ce Poëte. Barthius
estime fort son Commentaire sur Virgile, &
les personnes de bon goût sa Description de
Rome, comme nous l'avons déjà remarqué.
Il y a eu un autre savant homme nommé Géor-
ge Fabrice, qui étoit natif de Schleswick en
Dannemarc, & qui est l'Auteur d'une Orai-
son, *De suspicione*, imprimée à Hambourg en
1614.

JEAN

JEAN YVEL de Devonshire avoit été banni sous le regne de Marie d'Angleterre. Depuis il avoit été rappelé par Elifabeth , qui lui avoit donné l'Evêché de Salisbury , & avoit défendu par des Livres , qui sont en grande considération parmi les Anglois , la Confession de foi reçûe sous Edouard VI. contre Thomas Harding , qui l'avoit approuvée pendant quelque tems , & qui depuis y avoit renoncé. Il mourut âgé de cinquante ans.

A D D I T I O N S.

JEAN YVEL nâquit d'une Famille riche & honnête à Budene petite ville du Comté de Devonshire. Il n'eut pas plûtôt commencé ses études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les Lettres. Il se levoit à quatre heures du matin pour étudier , il se couchoit à dix , & il passoit toute la journée dans son cabinet. Dès qu'il commença à entendre les Auteurs Latins , il s'attacha surtout à la lecture des Poètes. Et comme Erasme dans son enfance avoit appris par cœur toutes les Comédies de Térence , Yvel avoit si souvent lû toutes les Oeuvres d'Horace, qu'il les avoit imprimées dans sa mémoire.

*Laurent.
Humfred.
Vit. Yvel.*

Ayant été fait Bachelier à l'âge de dix-huit ans, il enseigna la Rhétorique à Oxfort au Collège du Corps de CHRIST. Ensuite sous le regne d'Edouard il fut Ministre de Sundervalle, petite ville qui n'est pas éloignée d'Ox-

d'Oxford, où tous les quinze jours il alloit à pied pour y faire les fonctions de sa Charge.

Après la mort d'Edouard, sous le regne de Marie, la crainte de la prison le fit renoncer à sa Religion : mais étant passé en Allemagne, il y confessa publiquement sa faute, & en témoigna un extrême repentir.

Elizabeth ayant succédé à sa sœur Marie, Yvel s'en retourna en Angleterre en 1558. L'année suivante, il fut créé Evêque de Salisbury, & après avoir exercé sa Charge avec beaucoup de prudence, de faveur, de zèle, & de piété, il mourut accablé de maux & de douleurs.

Il étoit doux, affable, & libéral. Il avoit la conversation agréable & enjouée. Il étoit extrêmement charitable, sa maison étoit ouverte à tous les pauvres. Il nourrissoit les prisonniers, il entretenoit aux Colléges plusieurs Ecoliers, & il en avoit d'ordinaire cinq ou six dans sa maison.

Etant attaqué du mal qui l'emporta, il ne voulut jamais se relâcher de ses travaux, & il disoit à ses amis qui le conjuroient de prendre soin de sa santé, *Il faut qu'un Prédicateur meure en prêchant & en vaquant aux fonctions de son Ministère.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *l'Explication de vingt-sept questions contre Thomas Harding, & l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre*, écrites en Anglois & mises en Latin par Vittaker. *La Réponse à la réfutation de l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre*, & à un Livre intitulé *Judicium turpium multorum errorum*, tous deux composez par Th. Harding, écrite aussi en
An-

Anglois, & traduite en Latin par Thomas Bradocus. Son Apologie a reçu de grandes louanges & des Anglois & des Étrangers, ce qui paroît par les diverses Versions qui en ont été faites; car non-seulement elle a été traduite en Latin, comme nous l'avons déjà dit, Eduard. mais aussi en Allemand, en Espagnol, en Leigt, in Italien, & en François. En effet il n'y a rien fac. Couq de plus exact que la méthode qu'il y observe, fort. rien de si net que son stile, rien de si fleuri que ses expressions, rien de si clair & de si fort que ses raisonnemens.

Année 1572.

PIERRE RAMUS de Vermandois, Petrus Ramus. après avoir enseigné long-tems les belles Lettres, la Philosophie, & enfin les Mathématiques dans le Collège de Prêles, dont il étoit Principal, & depuis dans le Collège Royal, introduisit dans la Philosophie une doctrine erronée, & se déclara contre Aristote, & de vive voix, & par écrit. C'est pourquoi il eut de grandes disputes avec Jaques Charpentier de Clermont en Beauvoisis, comme auparavant il en avoit eu de plus grandes avec Antoine Govea & Joachim Perion. Néanmoins il est recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par sa diligence, par son assiduité, & mêmes par son bien, ayant établi un Professeur en

en Mathématique , à qui il donnoit tous les ans cinq cens livres qu'il prenoit sur son revenu. Or s'étant caché dans une cave pendant le tumulte de Paris , il en fut tiré par des meurtriers que lui envoya Charpentier son compétiteur qui fomentoit la sedition ; & après avoir payé beaucoup d'argent & reçu quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour, & ses entrailles étant sorties de son corps par cette chute , les Ecoliers animez par la furie de leurs Maîtres les répandirent dans les rues , & traînèrent son corps ignominieusement & avec inhumanité , en le frappant avec des écourgées , au mépris de sa Profession.

A D D I T I O N S.

*Elog. de
Ste. Mar-
the.*

*Petr. Ra-
mi Orat.
initio sua
prof. ha-
bita.*

*Scaliger. 1.
Scaliger. 2.*

PIERRE RAMUS nâquit dans une petite bourgade , nommée Cuth , du Pais de Vermandois. Quoi-que son père ne fût qu'un simple Laboureur , il ne laissoit pas d'être descendu d'une Famille noble qui tiroit son origine du Pais de Liége. Car son ayeul ayant été chassé de son Pais , & dépouillé de ses biens par les Bourguignons , chercha un asyle dans le Vermandois , où la nécessité le contraignit de s'employer à faire du charbon.

Ramus parvint jusqu'à l'âge de neuf ans sans avoir appris à lire , & fut laquais d'une femme de condition. Ayant été conduit à Pa-

ris

ris par sa maîtresse, suivant quelques-uns, ou y étant venu de son propre mouvement, comme d'autres l'ont écrit; il fut si pénétré du desir de l'étude, que surmontant avec un travail assidu tous les obstacles que sa misère, sa stupidité naturelle, & sa mauvaise éducation pouvoient opposer à ses desseins, il acquit un savoir si extraordinaire, qu'il fût estimé un des plus doctes hommes de son Siècle. Il apprit de lui-même & sans Précepteur la Philosophie.

Ste. Marthe.

A l'âge de trente ans il écrivit contre Aristote, & ayant été honoré de la Charge de Professeur Royal en Eloquence, il effaça bien-tôt la gloire de tous ses Collègues. Il enseigna aussi la Philosophie & les Mathématiques, qu'il apprit de Jean de la Péne, dont il a été parlé ci-dessus.

Ayant publié quelques observations sur Aristote, où il reprenoit & censuroit ce grand Philosophe, il s'attira un grand nombre d'Adversaires, & fut traité d'Hérétique en Philosophie, comme ayant osé attaquer & combattre un Auteur qui étoit en vénération dans les Ecoles depuis tant de Siècles. Il fut même ordonné par Arrêt du Parlement, que la doctrine d'Aristote seroit enseignée dans les Universitez malgré les efforts que Ramus faisoit pour la décrier, & les Livres que Ramus avoit faits contre ce Philosophe furent condamnés. Comme il avoit embrassé la Religion des Protestans, il avoit fait dessein de se retirer à Genève, afin de la professer avec plus de liberté, ainsi qu'il paroît par deux Lettres que Bèze lui écrivit en 1570. dans lesquelles

il

il lui témoigna beaucoup de bienveillance & d'estime. Mais n'ayant pas executé sa resolution, il fut massacré deux ans après à Paris, de la manière que Monsieur de Thou l'a décrit.

La même Année en laquelle il fut tué, il avoit tâché d'introduire quelque nouveauté dans la discipline des Protestans de France, mais son entreprise fut reprimée par l'autorité du Synode national de Nîmes.

*Prosopogr.
de Du Verdier.*

Le Testament de Ramus est gravé en cuivre au Collège de Cambray, ou des trois Evêques, dans la Sale en laquelle lisent les Professeurs Royaux sur la porte de la Chapelle.

*Vit. Rami
per Theoph.
Banofium.*

C'étoit un homme de belle taille & de bonne mine. Il étoit d'une complexion vigoureuse & infatigable dans le travail. Il n'avoit point d'autre lit que de la paille, sur laquelle il coucha toujours depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse. Il se levoit d'ordinaire au premier chant du coq. Comme il employoit toute la journée à lire, à écrire, & à méditer, afin d'avoir l'esprit plus libre, il ne prenoit le matin qu'un léger repas; le soir il mangeoit un peu davantage, & après souper il se promenoit pendant deux ou trois heures, ou s'entretenoit avec ses amis. Son aliment ordinaire étoit de la chair bouillie, & il ne bût du vin qu'étant un peu avancé en âge.

*Zwinger.
Theatr.
vit. hum.*

Il passa sa vie dans le célibat & dans la continence. Il conserva sa santé & se guérit de toutes ses indispositions, non pas par l'usage des remèdes, mais par la sobriété, par l'abstinence, par l'exercice, & sur-tout par celui du jeu de paume, qui étoit son divertissement ordi-

ordinaire. Il étoit doux, humain, sincère, charitable, pieux, & zélé dans sa Religion. Il étoit si libéral qu'il distribuoit une partie de son bien à ceux de ses Ecoliers qui en avoient besoin. Il avoit un grand génie & un savoir profond. Il a traité toutes les Disciplines avec une méthode excellente, & il a passé pour un savant Théologien, pour un grand Mathématicien, pour un habile Philosophe, & pour un Orateur qui égaloit les plus fameux de l'Antiquité.

Il mérita l'estime & l'affection de tous les gens doctes de son Siècle, & les Nations étrangères firent tous leurs efforts pour ravir ce grand homme à la France. Après la mort de Romulus Amasée, la ville de Boulogne lui offrit mille ducats pour l'obliger à remplir sa place. Le Roi de Pologne tâcha de l'attirer à Cracovie. Jean Roi de Hongrie le demanda pour lui donner la conduite de l'Académie de Weissenbourg. Pendant ses voyages il reçut de grands honneurs dans tous les Lieux où il passa, & particulièrement à Bâle, où il prononça une excellente Oraïson à la louange de cette belle ville, pour faire voir la reconnoissance qu'il avoit des honnêtetez qu'il y avoit reçues, & à Zurich, où il fut traité par le célèbre Bullinger, lequel lui donna un repas qui lui fut extrêmement agréable, sur-tout à cause des personnes illustres qui lui tinrent compagnie à table, savoir Josias Simler, Rodolphe Gualter, & Louis Lavater. A Heidelberg Emmanuel Tremellius lui donna beaucoup de marques de l'estime qu'il avoit pour lui, & l'Electeur Palatin lui fit présent

de son portrait dans une boîte d'or.

Scaliger. 1. Tous ses Ouvrages sont bien écrits , mais on remarque que le style des premiers Livres qu'il fit contre Aristote est beaucoup meilleur que de ceux qu'il composa depuis. Il a été accusé d'avoir pris du *Traité de Vivès, de Causes corruptarum artium* , de Laurent Valla, & de Rodolphe Agricola , toutes les raisons dont il combat la Philosophie d'Aristote.

*Keherm.
Prælog.
Logic.*

Scaliger. 1. Quelques-uns ont dit , qu'il avoit à la vérité une grande abondance , & comme un fleuve de paroles , mais qu'il n'étoit pas extrêmement judicieux.

*Theatr.
vit. hum.
Freig. in
Vita Rami.*

Th. Zuinger a laissé par écrit , que les Docteurs de Sorbonne prononçoient la lettre Q comme le K , & avoient accoutumé de dire, *Kiskis* , au-lieu de *Quisquis*. Mais que Ramus avoit changé cet usage , & rétabli la véritable prononciation de cette lettre. Cependant , comme ces Docteurs étoient entêtés de leur sentiment & de leur prononciation , ils voulurent priver un Ecclésiastique de son revenu , parce qu'il prononçoit le Q comme Ramus & les autres Professeurs Royaux. Ce qui ayant obligé Ramus de prendre la défense de cet Ecclésiastique , il plaida sa cause en l'Audience du Parlement , & fit donner un Arrêt , par lequel il fut déclaré , qu'il étoit permis de prononcer cette lettre de la manière qu'on voudroit.

*Theop.
Banof.
Vit. Rami.*

Ramus fut élevé & instruit dès ses plus tendres années dans la Religion Romaine ; mais ayant lû avec soin la S. Ecriture , il commença à connoître les erreurs du Papisme , & à goûter les vérités célestes qu'on enseigne dans

les Eglises des Protestans. Voilà pourquoi il assistoit rarement à la Messe. Il fit même couvrir les images des Saints qui étoient au Collège de Prêles, afin qu'on ne pût pas les voir, ni leur rendre un culte religieux. Dans un discours qu'il prononça en public, il exhorta les Moines à apprendre la pure Théologie qui est contenue dans l'Évangile, & d'abandonner l'étude de celle qui a été inventée par les Sophistes. Dans une Lettre qu'il écrivit au Cardinal de Lorraine, qu'il appelle son Mécène, il lui déclare que le plus grand bien qu'il avoit reçu de lui étoit, que dans le Colloque de Poissy ce Cardinal lui avoit appris que le premier Siècle de l'Eglise étoit un Siècle d'or, & que les plus éloignés du tems des Apôtres étoient les plus corrompus; Qu'ainsi il avoit réglé sa créance sur la doctrine qu'on avoit enseignée dans le Siècle de Jesus-Christ & de ses Disciples; Et que depuis ce tems-là il avoit continuellement lu les Oeuvres des plus excellens Théologiens.

L'Historien qui a écrit sa vie, & que j'ai cité à la marge, ne marque pas si Ramus faisoit une profession ouverte de la Religion des Protestans. Il dit seulement, qu'à la seconde guerre civile Ramus, pour se garantir du péril dont il étoit menacé, se retira auprès du Prince de Condé qui étoit à S. Denis: Et que pendant la troisième guerre civile, il alla voyager en Allemagne; Qu'étant à Heidelberg il fut assidu aux sermons que les Réformez y faisoient en François, & que ce fut dans leur Eglise qu'il communia pour la première fois à la sainte Cène, après avoir publié sa Confession de foi.

Lorsqu'il fut de retour à Paris, il s'attacha avec application à la lecture du Vieux & du Nouveau Testament, & il composa ses Commentaires de la Religion Chrétienne, qui furent imprimez après son décès. Il eut sans doute fait de plus grands progrès dans la science du salut, si une mort violente & prématurée ne l'eût enlevé du Monde. Il mourut en recommandant son ame à Dieu, & lui disant, *J'ai péché contre toi ô Eternel, & j'ai fait le mal en ta présence. Aye pitié de moi, & pardonne à mes Assassins qui ne savent ce qu'ils font.*

Nancel. in vita Rami p.20. & 78. Il fut massacré le 27. Août âgé de 57. ans. Après sa mort on pilla sa Bibliothèque, qui valoit environ mille écus d'or. Il avoit fait des Commentaires sur dix Oraisons de Cicéron qui ont été supprimez. Ramus, lorsqu'il faisoit des leçons sur Cicéron & sur Virgile, avoit accoutumé de n'en expliquer qu'une page, ni plus ni moins. C'est pourquoi on lui donna le surnom de *Paginarius*. V. Nancel. *Ibid.*

De Mathem. p.67. Ramus ne se contenta pas d'attaquer la Philosophie d'Aristote; il combattit aussi Euclide dans ses livres d'Arithmétique & de Géométrie. Lazare Schoner, dans l'Épître Dédicatoire qui est à la tête de l'Ouvrage de Ramus, le loue extrêmement, & le met au-dessus d'Euclide. Vossius avoue, que Ramus a très-bien mérité des Mathématiques; mais il prétend, que Ramus est allé dans l'excès en critiquant Euclide. Christien Urstius, Professeur en Mathématiques à Bâle, donne aussi de grandes louanges à Ramus, & à son Arithmétique.

Ramus a été l'un de ceux qui ont soutenu
qu'il

qu'il falloit que l'Orthographe Françoise s'accordât avec la prononciation. Le premier qui soutint cette opinion fut Louis Maigret, qui fut suivi par Jean-Antoine Baif, & par Ramus. Etienne Pasquier condamne cette Orthographe.

*Dans ses
letr.
Tom. 1.
liv. 2.
let. 2.*

Le Jésuite Machaut trouve fort étrange que Mr. de Thou ait dit, que Ramus étoit recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par son bien. Comment, ajoute ce Jésuite, a-t-on pû dire cela véritablement d'un homme, qui par sa nouvelle manière d'enseigner s'attira la haine de tout le Monde? Il est vrai qu'il fonda une Chaire de Mathématiques; mais un Historien qui faisoit profession de la Religion Catholique ne devoit pas louer Ramus qui étoit hérétique, qui n'avoit point d'autre vûe que d'aider l'hérésie par son bien, & qui ayant appelé de la Picardie de pauvres Ecoliers, avoit établi à Paris un Séminaire, non pas tant pour les instruire dans les belles Lettres, que pour les infecter du venin de l'hérésie.

*Notat.
in Hist.
Thuan.
sub nomine
J. Bapt.
Galli
p. 13.*

Vossius dit, que la haine que Charpentier portoit à Ramus procedoit de ce que ce dernier combattoit avec aigreur la Philosophie d'Aristote. Mais Pasquier assure, que Charpentier fit assassiner Ramus, parce qu'un Sicilien, qui étoit Professeur des Mathématiques à Paris, ayant resigné sa Charge à Charpentier, Ramus s'opposa à cette resignation, & fit un discours où il le taxoit d'ignorance dans la Langue Gréque & dans les Mathématiques.

*De Ma-
them.*

*Recher.
l. 9. c. 20.*

Au-reste, je me suis trompé, comme l'a fort bien remarqué Mr. Baile, lorsque j'ai dit ci-

currere , gratus sane venies. Ep. 36. Il me semble que ces paroles sont assez obligeantes pour m'avoir donné lieu de dire qu'elles marquoient l'estime & la bienveillance que Bèze avoit pour Ramus. Scaliger dit, que Ramus n'a rien publié de bon, que ses Oeuvres de Mathématique, mais il prétend que Ramus n'en étoit pas l'Auteur. Voeyz *Scaligerana* pag. 289. & Voet *Diss. Select.* Tom. III. pag. 686.

*Abbrégé
de l'Hist.
des Sa-
vans
p. 260.
& suiv.*

Ramus nâquit l'An 1515. Il vint à Paris dès l'âge de huit ans ; mais la misère le contraignit d'en sortir. Il n'y fut pas plus heureux dans un second Voyage ; car n'y trouvant pas de quoi subsister, il en partit une seconde fois. La passion qu'il avoit d'apprendre fut si grande, qu'il retourna une troisième fois à Paris, le malheur qu'il avoit eu dans ses deux premiers Voyages n'ayant pas pû le rebuter. Il fut entretenu dans cette ville par un de ses oncles pendant quelques mois : après quoi il se vid obligé d'être Valet au Collège de Navarre. Il employoit le jour à servir ses Maîtres, & la plus grande partie de la nuit à étudier ; & quoi-qu'il fût ainsi distrait dans ses études, il ne laissa pas de faire en peu de tems des progrès considérables dans les belles Lettres & dans la Philosophie.

Les Partisans d'Aristote, dont Ramus combattoit la Philosophie, eurent tant de credit auprès des Juges de ce differend, que ses Livres furent interdits par tout le Royaume, & brûlez devant le Collège Royal de Cambrai, & il fut condamné à ne plus enseigner la Philosophie. Pierre Galand, son grand ennemi, dit,

*Vita Ca-
bell. n. 5.*

dit, qu'il s'en fallut peu, que Ramus ne fût envoyé aux Galères, à cause de ses invectives continuelles contre Aristote, Cicéron, & Quintilien.

La sentence donnée contre Ramus fut publiée en Latin & en François, dans toutes les rues de Paris, & dans tous les Lieux de l'Europe, où l'on pût l'envoyer. On fit avec un grand apparat des pièces de Théâtre, dans lesquelles Ramus fut joué en mille manières, & au milieu des acclamations des Aristoteliciens. Cét événement se passa l'An 1543.

En 1547. Ramus obtint la liberté de se servir de sa plume & de sa langue: ce fut par la protection du Cardinal de Lorraine que cette grace lui fut accordée, & il eut au mois de Juillet 1551. la Charge de Professeur Royal en Philosophie & en Eloquence. Lorsqu'il se vid Professeur Royal, il se sentit un nouveau zèle pour perfectionner les Sciences, & il y travailla avec plus d'ardeur que jamais, malgré la haine de ses ennemis, que rien ne pouvoit calmer. Mais comme ils ne cessoient de lui susciter des affaires, sur-tout à cause qu'on le soupçonnoit de favoriser la doctrine des Protestans, Freigius dit, que sous le bon plaisir du Roi il s'alla cacher à Fontaine-bleau, où avec le secours des Livres de la Bibliothèque Royale il continua ses travaux Géométriques & Astronomiques; mais dès qu'il eût appris qu'on savoit le lieu de sa retraite, il ne s'y crut plus en sûreté, & il fallut qu'il se cachât successivement en plusieurs endroits. Pendant ce tems-là sa Bibliothèque fut pillée au Collège de Prêles. Il se remit en

*Freig. Vita
Rami.*

possession de sa Charge de Professeur après la Paix , qui fut traitée en 1563. entre Charles IX. & les Protestans.

*Abr. de
l'Hist. des
Sav. p.
266.*

Il faut ajouter aux bonnes qualitez de Ramus , que j'ai représentées dans mes précédentes Additions , celles d'éviter les conversations malhonnêtes , de témoigner une grande fermeté dans ses disgraces , & de ne rien répondre aux Ecrits injurieux qu'on publioit contre lui. La première fois qu'il expliqua la Logique dans le Collège de Cambrai , on n'oublia rien pour lui faire perdre patience. On siffla , on fit des huées , on battit des mains & des piez ; mais en vain , car il ne se déconcerta point. Il s'arrêtoit de tems en tems , jusqu'à ce que les cris eussent cessé , & il acheva ainsi sa leçon à plusieurs reprises.

Brantome donne un exemple de l'éloquence de Ramus , en rapportant l'effet qu'elle produisit sur une Armée de Suisses , que le Prince de Condé avoit en France , & qui ne vouloient pas passer plus avant , qu'on ne leur donnât de l'argent ; après que le Philosophe l'eût haranguée , on la mena où l'on voulut.

Beiff. Icon.

Comme la vertu ne manque jamais d'envieux , ceux de Ramus furent Antoine Govea , Pierre Galand , Jaques Perionius , & Jaques Charpentier ; mais ses plus grands ennemis furent les Docteurs de Sorbonne , qui l'accusèrent d'hérésie , parce qu'il avoit osé écrire contre Aristote ; & ils eurent assés de pouvoir , pour lui faire défendre d'enseigner aucune partie de la Philosophie , & même d'écrire sur ce sujet.

Le Père Rapin dit , que Ramus ne réussit pas

pas dans le dessein qu'il forma de détruire le credit d'Aristote, sur les mémoires de Valla & de Vivès ; car l'idée qu'il prit de sa nouvelle Dialectique n'a rien de raisonnable que ce qu'il a pris de la Dialectique d'Aristote, qu'il a gâtée en voulant la reformer.

*Ref. sur
la Logique
Sect. 7.*

Les Ouvrages de Ramus sont fort estimez en France ; mais on ne s'en est pas tenu là en Allemagne : on les y a lus publiquement, & sa doctrine y a fait une Secte. Il y a des Ramistes, aussi-bien que des Aristoteliciens. Touchant ces deux Sectes, voyez Kekerman. *Præcogn. Logic. Tract. 2. & Horn. Hist. Phil. l. 6. c. 11.*

*Sorel
Scienc.
Univ. T. 4.
p. 387.*

Caspar Pfaffranus a publié un Traité touchant les études de Ramus, qu'on imprima à Francfort en 1597. Philippe Scherbius a écrit contre lui dans son Apologie pour Aristote & pour Euclide. Et Jean Regius dans ses disputes intitulées, *Selectæ*, a tâché de faire voir les impertinences de Ramus ; mais André Kragius l'a défendu dans ses Ecrits.

Ramus mérita beaucoup de gloire par ses préceptes d'Arithmétique rangez dans une très-bonne méthode. Christian Urstitius dit, que Ramus, qui est digne de la mémoire de tous les Siècles, a très-bien réussi dans cet Ouvrage, n'y ayant mis que les enseignemens nécessaires.

*Voss. de
Scient.
Mathem.
c. 15.
§. 21.*

Schoner assure, que Ramus, dans son Arithmétique, n'a rien omis de ce qui est nécessaire pour s'instruire dans cet Art, & n'y a rien inferé de superflu, & qu'Euclide n'a rien fait de semblable, puisqu'il a omis les principes de l'Arithmétique. Voyez chez

*Idem c. 16.
§. 4.*

Scho-

Schoner les autres défauts , dans lesquels cet ancien Mathématicien est tombé , en traitant de cet Art.

Il met aussi Ramus fort au-dessus d'Euclide dans la Géométrie. Cependant Vossius, qui juge que Ramus a excellé dans les Mathématiques , n'entre pas dans le sentiment de Schoner touchant les fautes qu'il impute à Euclide. Vossius trouve aussi que Ramus n'a pas gardé assés de méfures dans ses censures contre le même Euclide.

Baill.
Tom. 3.
p. 186.

Ramus ayant entrepris de renouveler presque toutes les Sciences humaines , dans l'Université de Paris , tâcha aussi de donner quelque lumière à l'Art de la Grammaire Gréque par un nouveau chemin , comme il fit encore pour la Langue Latine , & mêmes pour la Françoisé. Pour cet effet, il dressa une Grammaire Gréque , qui fut imprimée à Paris en 1557. & depuis en Allemagne , où elle fut bien-tôt en usage , dans la plupart des Ecoles de ce Pais-là , pendant que ses ennemis tâchoient de la décrier en France.

Préf. de la
Nouv.
Meth.
Gréq. n. 3.
p. 9.

Dom Lancelot dit là-dessus , que si Ramus n'a pas trouvé entièrement la véritable manière d'enseigner cet Art méthodiquement , au moins il a eu l'industrie de la rechercher des premiers , & il a donné aux autres , par son exemple , le louable desir de faire la même recherche.

Not. sur
les Eff. de
Litter.
Nouv. 1702.
p. 300.
301.

On assure , que Ramus à sa reception de Maître ès Arts , offrit de soutenir le contrepied d'Aristote sur tout ce qu'on voudroit lui objecter ; qu'il se tira heureusement des objections qu'on lui fit , pendant un jour entier ; que ce succès lui inspira le dessein de combattre Aristote à force ouverte. Nous

Nous apprenons dans la Vie de Bullinger, Melch. Adam in Vit. Theol. que quelques favans hommes de France, & entr'autres Ramus, condamnoient la discipline Ecclésiastique observée par les Réformez de ce Royaume; que Ramus prétendoit, que l'Eglise entière jugeât de la Doctrine, élût & depofât les Ministres, eût le pouvoir d'ordonner l'excommunication & d'absoudre les pénitens, & qu'il trouvoit mauvais que ces fonctions fussent exercées par un petit nombre de personnes: mais leur sentiment fut condamné par un Synode National tenu à Nîmes en 1572.

Henri-Jule Scheurlus, Professeur de l'Académie de Helmstadt, fit imprimer en 1644. in 4°. dans cette ville l'Écrit suivant, *De Petri Rami libris, Francisci Regis Gallie Decretum, deque iisdem iudicium, à iudicibus quos tum Rex, tum partes elegerant, Anno 1544. denuò post centum annos editum, ex Bibliotheca H. I. S.*

On publia en 1620. in 4°. *De Petro Ramo iudicia aliquot clarissimorum virorum*, sans marquer le lieu, ni le nom de l'Imprimeur, ni de celui qui avoit fait ce Recueil. V. Plac. de Anon. p. 300.

Boecler estime fort toutes les Oeuvres Ma-Bibl. cur. r10sa. thématiques de Ramus, qu'il appelle *Vir ingenii acerrimi*.

Morhof dit, que Ramus a défendu heureusement la cause de Platon contre Aristote. Polyb. T. 2. l. 1. c. 7. n. 17.

Mr. Morhof prétend, que Ramus n'entendoit pas Aristote, qu'il combattoit; qu'il avoit gâté le sens des Oeuvres de ce Philosophe, au-lieu de les corriger. Le Livre, dans lequel Polyb. T. 2. l. 1. c. 12. n. 1.

lequel il proposa ses nouveautez, est intitulé *Schola in Artes liberales*, qui fut imprimé à Bâle en 1559. *in folio*. Il y traite des matières de Grammaire, de Rhétorique, de Dialectique, de Physique, & de Metaphysique. Les principaux de ses Défenseurs furent Jean-Thomas Freigius, Jurisconsulte Allemand, (homme très-savant, qui prit beaucoup de peine pour réformer les Disciplines, suivant le plan que Ramus en avoit dressé) & Henningius Renneman, aussi Jurisconsulte, qui écrivit une Apologie pour sa Philosophie imprimée à Francfort en 1598.

*Refl. sur la
Phil. art.
25.*

Le Père Rapin dit, que Ramus voulant combattre les faux Peripateticiens, attaqua les véritables, & pour rétablir la paix de l'Ecole, il en devint le perturbateur; Que c'étoit un savant homme, hardi à décider, mais naturellement brouillon, lequel ne copia Laurent Valla & Louis Vivès, deux grands Critiques des Siècles précédens, que pour s'ériger en Novateur.

Dans les Ecrits suivans, qui ont été publiés en Allemagne, on examine la doctrine de Ramus, *Jacobi Martini Ramistarum Discussionum libri duo, Wittebergæ 1623. Ejusdem Logicorum Commentariorum libri V. adversus Ramistas. Philippi Scherbii Dissertatio adversus Ramistas, pro Philosophia Peripatetica, Gießæ 1610. Joannis Broscii Apologia pro Aristotele & Euclide, contra Petrum Ramum, & alios, Dantisci 1652.*

*Nanc. Vita
Rami.*

Après la mort de Talæus, Ramus s'attribua sa Rhétorique, comme s'il en eût été l'Auteur, (ce qui surprend fort Nancel, qui

qui a écrit la Vie de Ramus) parce que ce savant homme ayant composé une Réponse à l'Invective que Turnébe avoit publiée contre lui , la fit imprimer sous le nom de Talæus son Ami , pour lui faire honneur.

Ramus peignoit si mal , qu'il n'y avoit que ceux qui avoient pris soin de déchiffrer son écriture , qui pûssent la lire. J'ai remarqué la même chose de Bucer.

Pierre Galand fut jusqu'à la mort l'un des plus implacables ennemis de Ramus , qui combattoit la Philosophie d'Aristote. Rabelais , qui parle du desordre que leurs démêlez opiniâtres caufoient dans l'Académie de Paris , introduit Priape qui conseille à Jupiter , de faire de ces deux hommes la même chose qu'il avoit faite autrefois du Chien & du Renard Fées de la Fable. D'un côté les Destins vouloient que ce Renard ne pût jamais être pris ; & de l'autre , le Chien devoit prendre toutes les bêtes qu'il couroit. Il arriva que ces deux bêtes se rencontrèrent , de sorte que pour accorder les Destins contraires en ce fait , Jupiter n'avoit point trouvé d'autre expedient , que de changer en pierre le Chien & le Renard. „ A cét exemple, dit Priape, je suis „ d'opinion que petrifiez ce Chien & ce Renard , (Ramus & Gallandius) la Metamorphose n'est incongrue. Tous deux portent le nom de Pierre ; & parce que , suivant le Proverbe des Limousins , à faire la gueule d'un four trois Pierres sont nécessaires , vous les associez à M. Pierre du Cognet , par vous jadis , pour même cause , petrifié ; & seront en figure trigone , équila-

Le Duchat Remarq. sur le Catholic. pag. 512.

Prol. du 4^e liv. de Gargantua.

„terale , au grand Temple de Paris , ou au
 „milieu du parvis, posées en trois pierres mor-
 „tes , en office d'éteindre avec le nez , com-
 „me au jeu du fouquet , les chandées , tor-
 „ches , cierges , bougies , & flambeaux allu-
 „mez , lesquelles vivantes allumoient le feu
 „de faction , similté , & partialité entre les
 „ocieux Ecoliers.

*Catech. des
 Jéfuit.
 l. XI. c. 6.*

Pasquier trouve que c'est ici le meilleur en-
 droit de tout l'Ouvrage de Rabelais , & il
 fait le même jugement de ce qu'écrivoit sur
 le même sujet , peu après Rabelais, Joachim
 du Bellay , dans sa *Petromachie* , où il établit
 pour Juges , entre Pierre Ramus & Pierre
 Galandius , la statue de Pierre de Cognet , ou
 du Cognet , & celle de Pasquin , assistées de
 quantité d'Auteurs , ou personnes célèbres,
 qui ont tous porté le nom de Pierre , comme
 Pierre Lombard , Pierre Faifeu , Pierre Pa-
 thelin , & Pierre de Cornibus.

*Hift. de
 Charl. IX.
 liv. 9.*

Voici comme Varillas parle de Ramus ;
 „Pierre de la Ramée , fameux Professeur dans
 „l'Université , & Principal du Collège de
 „Presle , avoit aquis beaucoup de réputa-
 „tion en plusieurs Sciences , qu'il s'étoit mê-
 „lé d'enseigner , & sur-tout par une excellen-
 „te Grammaire de la Langue Françoisse qu'il
 „avoit composée. Sa générosité étoit singulié-
 „re en son tems , pour un homme de Collé-
 „ge , puisque bien loin de vivre mesquine-
 „ment , & de mettre en reserve l'argent qu'il
 „recevoit de ses Ecoliers , il en distribuoit
 „une partie à ceux qu'il favoit en avoir be-
 „soin , & reservoit l'autre pour un entretien
 „honnête. Non-seulement il ne pensoit point

„ à enrichir ses parens de son gain , mais il
 „ les avoit frustrez d'une partie de son patri-
 „ moine , en l'employant à fonder une Chai-
 „ re pour les Mathématiques : mais il ne se
 „ soumettoit pas aveuglément à l'autorité
 „ d'Aristote , ou du moins il ne se mettoit
 „ point en peine de l'éluder par les distin-
 „ ctions barbares que l'Ecole avoit inventées ;
 „ & c'étoit là un crime irremissible entre les
 „ Philosophes de l'Université. Govean avoit
 „ été le premier à lui faire une querelle sur un
 „ si foible sujet , Perionius l'avoit continuée ,
 „ & Charpentier la termina par des voyes
 „ qui n'avoient point encore été pratiquées
 „ entre ceux qui se piquoient de doctrine ; il
 „ envoya chez lui des Soldats , qui après avoir
 „ tiré de lui tout ce qu'il avoit de meilleur ,
 „ sous espérance de lui sauver la vie , le poi-
 „ gnardèrent & le jettèrent par la fenêtre
 „ de sa chambre dans la cour du Collège.
 „ Les Ecoliers animez par leurs Regens , lui
 „ arrachèrent les entrailles , & le trainèrent
 „ par les rues.

Les Oeuvres imprimées de Ramus sont,
Grammaire Françoisè. Grammatica Græca.
Grammatica Latina. Grammatica Hebræa. Bru-
tina Questiones in Oratorem Ciceronis. Ciceronia-
nus de Ciceronis imitatione. Rhetorica Distinçtio-
nes in Quintilianum. Dialectica. La Logique en
François. Scholarum Dialecticarum libri XX.
Prælectiones in Virgilio Bucolica & Georgica. In
Ciceronis Epistolam 9. ad Lentulum. In Oratio-
nes 8. Consulares. Pro Rabirio. In Rullum. In
Catilinam. In librum de Fato. In Somnium Sci-
pionis. In libellum de optimo genere Oratorum.
 Tom. II. D d In

*In I. de Legibus. Orationes V. De Legatione Latinae & Gallicae. De Moribus veterum Gallorum Latinae & Gallicae. De Militia Caesaris. Scholae Physicae in Acroamaticos Aristotelis libros. Scholae Metaphysicae in Aristotelis Metaphysica. Arithmetica. Geometria. Scholae Mathematica. Scholae in liberales Artes, Grammaticam, Rhetoricam, Dialecticam, Physicam, Metaphysicam. Adversaria de Platonis Philosophia generatim in Dialecticam, Physicam, Ethicam digerenda. Epistola ad Jacobum Skegium. Oratio de Basilea. Volumen Epistolarum, Orationum, Praefationum. De Causis affectionum & proprietatum quarundam singularium cum in homine, tum in unimantibus quibusdam. Commentaria de Religione Christiana. Cynosura utriusque Juris. Animadversiones Aristotelicae. Politica Aristotelis in Linguam Latinam conversa. Platonis Epistola Latina facta. Harangue touchant ce qu'ont fait les Députés de l'Université de Paris envers le Roi, en Latin & en François. Avertissement sur la Réformation de l'Université de Paris. Préface sur le Proème des Mathématiques. Remonstrance faite au Conseil privé touchant la Profession Royale en Mathématique. Traité de l'Art Militaire. Sa Grammaire Françoisé lui acquit une grande réputation ; car cet Ouvrage fut si bien reçu qu'il s'en fit d'abord plusieurs éditions, comme nous l'apprend M. de Varillas dans sa belle *Histoire de Charles IX.* Il mérita aussi beaucoup de gloire par ses Ouvrages d'Arithmétique & de Mathématique. Cependant Lipsé a témoigné très-peu d'estime pour Ramus, car il dit en quelque endroit de ses Ouvrages, *nunquam ille magnus erit, cui Ramus magnus.* Lors-*

Lorsque DENIS LAMBIN de Mon-
treuil , Professeur du Roi dans les Hu-
manitez , & en l'une & l'autre Langue ,
personnage qui a beaucoup servi par ses
Livres à la République des Lettres , eût
appris cette nouvelle , il craignit l'exem-
ple de Ramus. Et comme il y avoit
aussi entre lui & Charpentier quelque
haine cachée à cause des Lettres , (car
au reste il avoit de l'aversion pour la do-
ctrine des Protestans) il fut si épouvanté
de cette aventure , qu'il ne pût revenir
de sa crainte , & tomba dans une mala-
die , dont il mourut un mois après.

*Dionysius
Lambinus*

A D D I T I O N S.

DENIS LAMBIN cultiva avec tant de soin le
merveilleux génie qu'il avoit reçu de la natu-
re , qu'en peu de tems il acquit une parfaite
connoissance de la Langue Latine & de la
Gréque. Après, s'étant fait admirer en Ita-
lie pendant le séjour qu'il y fit , il revint en
France , & ayant enseigné quelque tems les
Humanitez dans Amiens , il fut honoré de la
Charge de Professeur Royal à Paris , où il
mourut âgé de cinquante-six ans. Il s'est acquis
beaucoup de réputation par ses Ecrits ; mais
quelques-uns ont trouvé que le soin qu'il pre-
noit de rapporter les diverses leçons avec trop
de scrupule & d'exaëtitude , donnoit de l'en-
nui à ceux qui lisent ses Commentaires. Ce-

*Eloges de
Ste. Mar-
the.
Theatr.
d'Huom.
Letter.
part. 2.*

*Heins.
Præf. in
Horat.*

lui qu'il a fait sur Horace est estimé de tous les gens de Lettres, & sur-tout de l'illustre Joseph Scaliger. Il n'en est pas de même des corrections qu'il a faites sur les Oeuvres de Cicéron; car on l'a blâmé de ce qu'il a pris la liberté de changer à sa fantaisie le texte de cet Auteur, sans être appuyé des anciens Manuscrits, & d'ôter les mots qui se trouvent dans les éditions qui sont entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux. André Schottus assure, que toutes les fois que Lambin, après avoir corrigé quelque endroit de Cicéron, ajoute ces mots, *invitis & repugnantibus libris omnibus*, il est certain qu'il se trompe.

Scaliger.

H. Steph.
Pseudo-
Cicero.

Andr.
Schottus
in Vita
Caroli
Langii.

Epist. clar.
Vir. à
Mich. Bru-
to edita
p. 435. 456.

Lambin dit, qu'il n'avoit pas pû faire de grands progrès dans les Lettres, parce qu'il avoit mené une vie turbulente & ambulatoire; Que pendant douze ans il avoit toujours voyagé; Qu'il avoit été deux fois en Italie avec le Cardinal de Tournon; Qu'autant de fois il étoit revenu en France avec lui; Qu'il avoit été souvent de Rome à Vénise, & de Vénise à Rome; Qu'il avoit parcouru presque toutes les Provinces de l'Italie; Qu'il avoit été souvent sur le Pô, sur le Tibre, sur la Mer de Toscane, sur la Mer Adriatique; Qu'en France il ne lui avoit pas été permis de demeurer un mois entier dans un Lieu.

Ibid. A.
pp. p. 21.
22.

Jean Maludan écrivit à Lambin, qu'il souhaitoit qu'il mit son portrait dans son Commentaire sur Horace, à l'exemple de Tiraqueau, de Duaren, & de Muret. Lambin répond à Maludan; Qu'il n'avoit rien fait qui méritât qu'on lui dressât une statue, ou qu'on
fit

fit son portrait , & que quand il seroit digne de cét honneur, il aimoit mieux , de même que Caton , qu'on demandât, *διὰ τί μὴ ἀνδραγάλει* *Ibid. p. 25.* *κῆρα, ἢ διὰ τί κῆρα;* pourquoi on n'avoit pas fait *p. 26.* son portrait, ou pourquoi on l'avoit fait?

La coûtume , au-reste, de mettre les portraits des Auteurs devant leurs Ouvrages est fort ancienne , comme nous l'apprend Mr. Ménage , qui dit , que nous en avons un témoignage dans Martial , lorsqu'il parle des *Menagiana Tom. 1. p. 39.* Poésies de Virgile ,

*Quàm brevis immensum cepit membrana
Maronem ,
Ipsius vultus prima tabella gerit.*

Mr. Ménage parle de Lambin en ces termes ; „ Lambin étoit un des plus honnêtes & „ des plus savans hommes du Siécle passé. *Menagiana Tom. 2. p. 247.* „ Néanmoins les Ecrivains de son tems ne „ rendirent point justice à son mérite. Les „ uns l'accusérent de se faire honneur des pensées & des corrections d'autrui , en se les „ attribuant. Les autres lui reprochèrent son „ air décisif dans l'explication des choses les „ plus obscures & les plus difficiles qui se rencontrent dans les Anciens. Quelques uns „ donnèrent à entendre, que pour faire parade „ de son érudition il entassoit continuellement citations sur citations. Quelques autres lui reprochèrent, qu'il entroit fort mal „ dans le sens des Auteurs qu'il commentoit , „ & qu'il les corrigeoit à sa fantaisie. Enfin „ il y en eut qui blamèrent sa manière d'écrire un peu trop chargée. Tous ces reproches

„ n'ont pas empêché les meilleurs Critiques
 „ d'aujourd'hui de le reconnoître pour un des
 „ plus doctes personnages , qui ayent paru de-
 „ puis François I. jusqu'à Henri IV. Gro-
 „ tius , le Père Sirmond , le Père Vavasseur ,
 „ & plusieurs autres étoient dans ces senti-
 „ mens d'estime pour lui , sans parler de Mes-
 „ sieurs du Cange & Bigot , qui ne cessoient
 „ de l'admirer. Daniel Heinsius le consideroit
 „ extrêmement , puisqu'il en parle dans son
 „ Commentaire sur Horace en ces termes ,
 „ *Lambinus ; vir supra eruditorum vulgus eru-*
 „ *ditus.* Il y a de belles Préfaces & de belles
 „ Lettres de Lambin dans un petit Recueil
 „ qui a pour titre , *Epistola clarorum virorum.*
 „ Nicolas Heinsius , à ce que m'a dit Mr. Bi-
 „ got , les avoit toujourns sur sa table , & ne
 „ se couchoit point sans en lire quelque-une.
 „ Pour moi , j'ai été charmé de celle qu'il a
 „ écrite à Muret sur ce qu'il se disoit Citoyen
 „ Romain , & pour l'exhorter de revenir en
 „ France. Elle est toute pleine de cordialité
 „ & très-bien faite. Muret à mon gré. n'avoit
 „ pas assés de toute son éloquence pour payer
 „ Lambin d'une si belle Lettre. Cependant il
 „ l'a attaqué en plusieurs endroits de ses Ou-
 „ vrages , sous prétexte qu'il lui avoit pris
 „ quelques corrections , & quoi-qu'il ne le
 „ nomme pas , il le désigne si bien , qu'on ne
 „ peut s'y méprendre. Lambin dans son Ho-
 „ race se défend fort bien de ce prétendu vol ,
 „ & répond vivement à toutes les raisons de
 „ Muret. Un des plus grands ennemis de Lam-
 „ bin étoit Giphanius dans le Siécle passé ; &
 „ un des plus outrez jaloux de sa gloire dans

„ Celui-ci étoit Gebhardus , un je ne fai quel
 „ misérable Commentateur de Cornelius Ne-
 „ pos.

Giphanius accusoit Lambin de lui avoir dérobé ses Corrections sur Cornelius Nepos, de même que Lambin prétendoit que Giphanius s'étoit prévalu des Remarques qu'il avoit faites sur Lucrèce, comme je l'ai dit dans l'Addition à l'Eloge de Giphanius.

Quant à Gebhard, dont parle Mr. Ménage, il s'appelloit Janus. Il étoit né dans une ville du Palatinat nommée Schwartzhoven, qui n'est pas loin de Neubourg. Il fut Professeur de la Langue Latine à Cassel, puis en Eloquence à Rostoch, enfin en Histoire & en Langue Gréque à Groningue, où il mourut âgé de 40. ans en 1632. Il a donné quelques Ouvrages au Public.

Lipse cité par Mr. Crenius (*Anim. Phil. part. 2. pag. 12.*) dit, qu'on doit plus se fier à Paul Manuce qu'à Lambin, qui a écrit avec beaucoup de négligence, en quoi il est souvent repris par Jos. Scaliger, & par plusieurs autres. Voici ce que Scaliger dit de deux Commentaires de Lambin, *Plautum Lambini si vidisti, non admiraberis, certo scio; est enim germanus planè illius Horatii Lambiniani, qui Commentariorum mole laborat.* Scalig. *Epist. pag. 87.*

Muret, au-reste, s'étonne que Lambin, Comm. in Eth. Arist. pag. 9. Pithæana. qui n'étoit pas savant en Philosophie, ait osé entreprendre de commenter Lucrèce. Cependant Muret estimoit fort Lambin pour la pureté de la Langue Latine. Mais lorsqu'il étoit Lecteur du Roi, on ne l'estimoit pas fort.

Comm. in
Priap.

Th. Moj.
praf. in
Polit.
Arist.

Jug. des
Savans
T. 4.

Elog.
Samm.

Bibl. Cri-
tiq. T. 3.
p. 24.

L'on croyoit que tout ce qu'il faisoit ; étoit avec grand travail, mais non pas avec esprit. Scioppius dit , que Lambin n'expliquoit pas les passages difficiles des Auteurs , & qu'il s'étendoit sur les autres. C'est un reproche qu'on peut faire à la plûpart des Commentateurs. Sa version des Politiques d'Aristote est préférée par tous les Savans à toutes les autres. C'est peut-être pour cela que Casaubon , qui étoit Juge competent de ces sortes de choses, l'a inférée dans son Edition.

Mr. Baillet prétend , que Lambin a beaucoup mieux réussi dans ses Traductions que Perionius & Strebée ; Qu'il a plus d'abondance & d'étendue que Turnébe, dans son style, mais que cette qualité ne le met pas au-dessus de lui ; Qu'au contraire le trop grand soin qu'il a pris de polir son discours , & de rendre ses périodes justes & quarrées , lui a fait perdre beaucoup de l'exactitude qui est nécessaire à un fidèle Traducteur. Possevin dit, que la version de Lambin de la Morale d'Aristote est meilleure que toutes les autres qu'on a faites de cet Ouvrage, *Bibl. sel. lib. 12. c. 21.*

Il laissa un fils qui étoit très-savant , & qui publia quelques Oeuvres posthumes de son père.

Muret n'approuve point le gros Commentaire de Lambin sur Plaute ; car c'est de lui qu'il parle , lorsqu'il dit , *Qui Plautum Commentario onustum emisit , pluribus locis emendatum non facile dixerim.* Il lui reproche de l'avoir rempli d'ordures , & que Plaute est assés rempli de ces paroles sales , sans y en mettre de

de nouvelles. Le Plaute de Taubman vaut mieux que celui de Lambin.

Bailler assure, que la crainte qu'eut Lambin qu'on ne l'assassinât par les pratiques criminelles de Charpentier, comme Ramus l'avoit été, le fit mourir un mois après cet horrible accident, parce qu'il avoit eu plusieurs prises avec le même Charpentier, touchant la Philosophie d'Aristote.

Tom. 1. de
ses Jugemens des
Savans
p. 66.

Jos. Scaliger dit, que Lambin étoit un bon homme, qu'il étoit savant, qu'il parloit & écrivoit très-bien en Latin, & qu'il avoit fort peu de Livres.

Scaligerana
p. 228.

Lambin a corrigé avec trop de hardiesse les Auteurs Latins, sur lesquels il a travaillé, c'est pour cela que les Editions, qu'il en a faites, ne sont pas estimées, suivant Boecler.

Bibl. cur.
De Epigram.

Th. Mejer préfere la version des Politiques d'Aristote faite par Lambin à toutes les autres, & croit que Casaubon, parce qu'il jugeoit qu'elle étoit la meilleure, l'a inferée dans son Edition.

Pref. ad
Ann. pol.
Arist.
n. 47.

Lambin a été accusé d'être un Plagiaire, par Giphanius, par Muret, & par Simon Bosius, qui assure, que Lambin avoit accoutumé de mettre dans ses Ouvrages ce qu'il avoit pris dans ceux des autres, sans les nommer.

Thomas.
De plag.
§. 448.
480.

Varillas nous apprend, que Charpentier (qui avoit fait tuer Ramus pendant le massacre de la S. Barthelemi) n'en vouloit pas moins à Lambin, qu'à Ramus, quoi-qu'ils ne fussent en différend que pour quelques corrections sur le Poëte Horace, & qu'ainsi il eut tant de peur d'être assassiné à son tour, encore-que personne ne l'eût jamais soupçonné de Calvinisme,

Hist. de
Charl. IX.
l. 9.

nisme , que la frayeur lui donna la fièvre , dont il mourut un mois après.

Les Oeuvres imprimées de Lambin sont, *Commentarii in Æmilium Probum , seu Cornelium Nepotem, de claris Oratoribus. Comment. in Horatium. Comment. in Plautum. Comment. in Lucretium. Emendationes & Annotationes in Ciceronem. De Utilitate Linguae Graecae , & rectâ Graecorum Latinè interpretandorum ratione , Oratio. De Philosophiâ moralis laudibus , Oratio. Oratio habita pridè quam lib. 3. Aristotelis de Republica explicaret. De Philosophiâ cum Arte dicendi conjungenda , Oratio. Oratio de rationis principatu , & rectâ institutione. Annotationes in Alcinoûm de doctrina Platonis. Vita Ciceronis ex ejus operibus collecta. Epistola prefatorie. Epistola familiares. Aristotelis Politica , & libri de Moribus, Lambino interprete. Adversaria Demosthenis & Æschinis Orationes , in Linguam Latinam translate. Demosthenis Oratio pro Ctesiphonte cum argumento ejus Latinè.*

*Egidius
Schudius.*

GILLES SCHUD de Glaris, personnage illustre, écrivit en sa Langue l'Histoire de son Pais , c'est-à-dire , de Suisse , avec un grand travail & beaucoup de soin. Il fit premièrement des Commentaires des Grisons & de toute cette Contrée , & ce Livre ayant été donné au Public en Latin par Sebastien Munster son ami , il fut fâché , lui qui étoit fort exact , que cét Ouvrage , qui n'étoit pas encore comme il vouloit , eût été publié

blié sous son nom. Depuis il travailla à le revoir, & à écrire l'Histoire universelle des Suiffes, qu'il ne pût néanmoins achever, ayant été prévenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Février, non pas d'une mort entièrement prématurée, car il n'avoit que soixante-sept ans. Après sa mort on donna le soin d'achever un Ouvrage si souhaité à Josias Simler, qui étoit fort digne de cet emploi: il le continua donc en Latin, & traduisit en cette Langue ce que l'Auteur avoit commencé en la sienne, mais étant mort aussi bien-tôt après il le laissa imparfait.

JEAN WOLFIUS, de fort bonne Ioannes Maison de Zurich, fut un Théologien Wolfius. fort savant & de grande réputation parmi les siens. Il suppléa ce que Pierre Martyr Vermilio, qui avoit établi son séjour à Zurich où il enseignoit, avoit commencé & laissé imparfait. Il écrivit aussi beaucoup d'autres choses, & enfin il mourut en son Pais le 17. Novembre, sans être encore fort vieux, car il n'avoit que cinquante ans. Gaspard son frère Professeur en Médecine en cette République le survêquit, & nous devons à sa diligence beaucoup de choses qu'il fit imprimer de Conrad Gesner, que ce grand esprit, né pour
Puti-

l'utilité publique , n'avoit pas mises en lumière.

A D D I T I O N S.

*Jean.
Guillelm.
Suk, in
Vita J.
Wolf.*

JEAN WOLFIUS ayant fait ses premières études avec beaucoup d'application , enseigna la Jeunesse dans l'Ecole de Zurich à l'âge de seize ans. Ensuite il parcourut les principales Académies d'Allemagne , & étant retourné en cette ville-là , il y fut fait Ministre & Professeur en Théologie , & il continua dans ses leçons publiques la même matière que Martyr , qui étoit mort peu de tems auparavant & dont il remplissoit la place , avoit commencée , achevant d'expliquer à ses Auditeurs le second Livre des Rois. C'étoit un homme également recommandable par son profond savoir & par son insigne piété , & qui avoit joint à une rare prudence une candeur & une modestie extraordinaire. Jos. Scaliger assure , qu'il n'a point connu d'homme plus savant en Grec , ni plus pieux que J. Wolfius. Il eut un frère nommé Gaspar , qui fut Médecin , Professeur en Physique & en Langue Gréque à Zurich , qui publia plusieurs Ecrits de Conrad Gesner , & qui mit aussi en lumière divers Ouvrages de sa façon. Jean Wolfius eut un fils nommé Henri , qui fut aussi Ministre , & qui aquit beaucoup d'estime du Public par son savoir & par quelques Ouvrages en prose & en vers qu'il mit au jour ; & c'est de lui que sont sortis plusieurs personnes d'un mérite extraordinaire , qui ont exercé &

qui

qui exercent encore avec beaucoup de gloire les Charges les plus considérables & dans l'Eglise & dans le Sénat de la ville de Zurich.

Ses Oeuvres sont, *Index Græcorum nominum qua ad Geographiam pertinent. Præfationes in Petri Martyris disputationem de Cœna, in Anglia habitam, & in ejusdem librum de Sacramento Eucharistia. Oratio de Officio Concionatoris. Commentaria in 14. ultima capita secundi libri Melachim, additis Commentariis in primum totum, & secundi capita II. Commentaria in Nebemiam. Comment. in Leviticum. De Christiana perseverantia commentationis consolatorie liber. Commentarii in Esdram, in librum Esther, in Jonam Prophetam. Considerationes domesticae in librum Moysi. Sermones & Conciones in Deuteronomium, librum Josue, Judicum, Esther, Ruth, in Psalmos, Esdram, Jonam, Nabum, Joëlem. Prælectiones in Ecclesiasten Salomonis. Conciones in Matthæum, Joannem, & Acta Apostolorum. Memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutinae & vespertinae in Acta Apostolorum. Conciones in Epist. Pauli ad Philippenses, Colossenses, Thessalonicenses, Timotheum, Philemonem. In Petri & Joannis Epistolas. Variarum concionum volumen. Præfatio in Psalmum 109. Libelli de conferendis Bibliorum translationibus, de conficiendis succinctis Commentariis in Biblia, de Ecclesia militante, de Constitutione Scholæ Tigurinae, de Petra salutis. Locorum communium volumen. Liber Epistolarum. Liber Orationum. Commentarii in Aphtonium, in librum 2. Epistolarum familiarium Ciceronis, in ejusdem Orationem pro Archia Poëta. Onomasticum Physicum & Topologicum.*

gicum. Onomasticon Palestina. Plutarchi vita Dionis in Linguam Latinam translata, & quelques Ecrits en Allemand.

*Hottinger.
Biblioth.
quadrip.
pag. 401.
463.*

Hottinger traite J. Wolfius de Théologien exact, & dit qu'il a bien écrit de l'Eglise, de la personne & des offices de JESUS-CHRIST.

Il y a deux autres savans personnages qui ont porté le nom de Jean Wolfius, savoir Jean Wolfius appelé *Herburgensis*, qui a laissé un Livre d'Arithmétique, & Jean Wolfius Jurisconsulte, natif de Vernac dans le Duché de Deux-Ponts, qui est l'Auteur du Livre qui porte le nom de *Memorabiles Lectiones*. Ce dernier a été confondu avec J. Wolfius, dont M. de Thou a fait l'Eloge, par Thomas Hyde Auteur du Catalogue de la Bibliothèque d'Oxford. Outre ceux-là, il y a eu un Médecin nommé Jean Wolfius, qui a été Professeur à Marpurg, & qui y mourut en 1616. après avoir publié quelques Ecrits en Médecine.

*Donatus
Janotius.*

DONATO GIANOTTI étoit autrefois Secrétaire de la République de Florence, avant que la Principauté eût été établie dans la Maison des Medicis. Comme il avoit l'esprit grand, lorsqu'il vid que son País avoit perdu la liberté, il aimoit mieux aller vivre ailleurs, que d'y demeurer pour n'être plus ce qu'il étoit. Et bien-que Cosme lui offrit des conditions avantageuses, & mêmes les premières Dignitez, on ne pût jamais le persuader

der de revenir à Florence. Il avoit été fort bien instruit dans les Lettres dès sa première jeunesse ; mais au-reste il étoit né pour la conduite des grandes affaires. Quand il eût été éloigné par le malheur de son País & par le bannissement volontaire à quoi il se condamna généreusement lui-même , il employa le reste de sa vie à l'étude , & alla demeurer à Vénise pour se conserver encore une espèce de République étrangère , & respirer quelque air de liberté après avoir perdu la liberté. Aussi pour en donner quelque sorte de reconnoissance il fit imprimer un Livre qu'il avoit composé en faveur de la République de Vénise. Il composa aussi pendant ce loisir des Commentaires touchant les affaires d'Italie , qu'il adressa à Paul III. & de la République de Florence , qui sont gardez dans la Bibliothèque de Gaddis & de Ridolfi , & qui seront imprimez pour l'utilité publique quand Dieu voudra qu'on les imprime. Enfin il mourut fort vieux à Vénise , où il fut aussi inhumé.

A D D I T I O N S.

Le Livre, que DONATO GIANOTTI a composé en faveur de la République de Vénise, est
un

Poggian-
tus de
Script.
Florentin.

un Dialogue écrit en Italien , imprimé à Lyon chez Antoine Gryphius en 1570. *in octavo* , & réimprimé à Amsterdam en 1633. avec un Commentaire de Nicolas Crassus. Il a aussi fait deux autres Ouvrages qui n'ont pas vu le jour , savoir , *Discorsi delle cose d'Italia* , & *La Republica Fiorentina*.

Bibl. po-
lit. c. 23.

Naudé dit , que ceux qui veulent connoître en detail l'état de toutes les Républiques , doivent lire trois Livres , qu'il a oui extrêmement recommander par des hommes très-célebres , savoir , celui d'Ubert Folietta , qui a écrit touchant la République de Gènes , & ceux de Nicolas Contaren & de Donato Giannotti , qui ont mis au jour deux excellens Ouvrages touchant la République de Vénise.

Hippolitus
Salvianus.

HIPPOLITE SALVIANI , d'une Maison noble de Città di Castello dans la Romagne , étoit savant en toutes choses , & est fameux principalement par l'Ouvrage qu'il a composé des poissons. Après avoir enseigné vingt-deux ans dans l'École de Rome avec beaucoup de réputation , & y avoir exercé heureusement la Médecine , il mourut âgé de cinquante-neuf ans , & fut enterré à Sainte Marie au-dessus de la Minerve.

A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées d'HIPPOLITE
SAL-

SALVIANI font , *De Piscibus tomi II. cum eorundem figuris in are incis. De Crisibus ad Galeni censuram Liber, omnem crifium cognitionem brevi & miro ordine continens. Ruffiana Comædia.*

JEAN L'ARGENTIER étoit Joannes Argentarius. de Castelnovo en Piedmont, d'une aîsès basse naissance, mais d'un esprit excellent & relevé, qu'il exerça dans la Philosophie d'Aristote. Il étoit auffi grand Médecin, & ses Ecrits immortels feront toujourns vivre sa mémoire. Il mourut à Turin âgé de cinquante-huit ans, & Hercule son fils le fit honorablement inhumer dans l'Eglise de S. Jean.

A D D I T I O N S.

JEAN L'ARGENTIER fut un homme remarquable par son esprit, par son éloquence, & par les Ecrits qu'il fit contre Galien & contre les anciens Médecins, dont il découvrit les erreurs; d'où vient qu'il fut appelé *le Censeur des Médecins.* A l'âge de vingt-cinq ans il s'en alla à Lyon, où il exerça la Médecine avec un succès si merveilleux, qu'il mérita l'admiration de tous les habitans de cette grande ville, & de tous les Etrangers qui s'y rendoient de tous côtez; car on ne lui donnoit point d'autre nom, que celui du grand Médecin. Ayant séjourné à Lyon l'espace de cinq ans, il passa à Anvers, où son

Quenst. de patr. Ill. Viror. Biblioth. hist. de Vigner. Tom. 4. Castel. vif. Medic.

Tom. II. Ee sa

favoir & sa vertu lui acquirent l'estime & la bienveillance de Vincent Lauro , qui depuis fut élevé à la Dignité de Cardinal. Puis ayant été appellé en Italie , il enseigna la Médecine premièrement à Naples , puis à Pise , & enfin à Montreal & à Turin , où il mourut , laissant un fils nommé Hercule , qui a écrit la Vie de son père , & qui a publié ses Ouvrages , savoir , *In Artem Medicinalem Galeni Commentarii III. In librum primum , secundum , & quartum Aphorismorum Hippocratis Commentarius. De morbi Generibus. De morborum Differentiis. De Causis uniuscujusque generis morborum. De Causis differentiurum morborum. De Generibus & Differentiis symptomatum. De Causis symptomatum. De Temporibus morborum. De Signis Medicis. De Urinis. De Officiis Medici. De Somno & Vigilia. De consultandi ratione. De Febris. In librum Galeni de Febris , ad Glauconem. De Vi purgantium medicamentorum. De calidi Significationibus , & Calido nativo. De Erroribus veterum Medicorum.*

*Imperial.
Museum
Hister.*

Imperialis n'est pas d'accord avec Castellus touchant l'habileté de Jean l'Argentier , car il assure que ce fameux Médecin réussissoit très-mal en la pratique de son Art , quoi-qu'il eût aquis beaucoup de réputation par son savoir.

*Vander
Linden re-
novatus.*

Jean Huarre , cité par vander Linden , a écrit que l'Argentier , quoi-qu'il fût célèbre par ses Ouvrages & par son savoir dans la Théorie de la Médecine , avoit été si malheureux dans la Pratique de cet Art , qu'à Turin , où on lui avoit donné le droit de bourgeoisie , la plupart des malades ne vouloient pas

pas avoir recours à lui. Jules Alexandrin, croyant que l'Argentier n'avoit pas rendu justice au mérite & aux Ecrits de Galien, fit imprimer contre lui un Livre qu'il avoit composé pour la défense de cet ancien Médecin, sous le titre d'*Antargentaria pro Galeno*; & comme cet Ouvrage n'eut pas une approbation aussi générale qu'il l'eût souhaité, il le défendit par un nouvel Ecrit, intitulé, *Argentoricorum Julii Alexandrini adversus calumniatores Galeni, defensio.*

Il y a eu un autre Argentier qui étoit Professeur en Droit; Matthieu Gentilis avoit été son Auditeur. Alberic Gentilis fils de Matthieu disoit, que l'Argentier avoit accoutumé d'écrire ce qu'il apprenoit en conversation, & qu'il avoit des Livres en blanc, où il avoit soin de mettre jusqu'à des choses que des personnes du commun lui avoient dites; Samuel Sorbier, que j'ai fort connu, faisoit la même chose.

NICOLAS LA GROUCHE, Nicolaus Gru-chius, forti d'une Maison noble, & savant en toute sorte de Sciences, disputa premièrement avec Joachim Perion touchant la véritable interpretation d'Aristote, & ensuite avec Charles Sigonio des principales controverses de l'Antiquité Romaine, de quoi l'on a vû des Ecrits de part & d'autre. Lorsqu'il interpreta Aristote, ce qu'il fit le premier en Grec, la réputation de sa doctrine lui amena beaucoup

de monde de Paris à Bourdeaux. Ensuite Jean Roi de Portugal l'attira par des récompenses honnêtes à Conimbre , avec quelques autres de France ; & après avoir été comme vagabond pendant les derniers troubles , lorsque la troisiême guerre civile eût été achevée , il fut attiré par les Rochelois , qui espérant une plus longue paix que celle qui fut faite , avoient résolu d'établir un Collège sur la côte de Xaintonge. Mais à peine eût-il mis le pied dans leur ville , qu'avant que de pouvoir donner aucune reconnoissance à des hôtes qui avoient si bien mérité de lui , il mourut , pour ainsi dire , à l'entrée de l'Ecole , d'une fièvre lente qui l'avoit pris en chemin. En quoi on doit l'estimer d'autant plus heureux , qu'il prévint par sa mort , qui fut pourtant pleurée par les gens de Lettres , le tumulte de Paris , & qu'il ne vid pas le siège d'une ville , où il avoit choisi la retraite de sa vieillesse.

A D D I T I O N S .

*Eloges de
Ste. Mar-
the.*

NICOLAS DE GROUCHI étoit si redouté par Charles Sigonio son illustre Adversaire , que dans la plus grande chaleur de la dispute il fit toujours paroître qu'il avoit une profonde vénération pour Grouchi , n'osant jamais
par

parler de lui qu'avec des termes d'estime & de respect. Ce qu'il continua jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle de la mort de son Antagoniste; car après cela il diffama la mémoire de celui qu'il avoit tant honoré pendant sa vie, & voulant ternir sa réputation, il se couvrit lui-même d'une honte & d'un opprobre éternel.

Mr. Grævius a mis dans son *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, le Livre de Gruchius, *De Comitibus Romanorum*, comme ce qu'il y a de plus curieux dans son premier Volume, disant que le mérite de Gruchius étoit grand dans les Lettres, & sa réputation égale à son mérite. Ses Disputes avec Sigonius servirent à le rendre encore plus célèbre; si l'on en croit Sainte Marthe, les Savans décidèrent en fa- *In Elog.* veur de l'Ecrivain François contre l'Italien.

Les Oeuvres imprimées de Grouchi sont, *De Comitibus Romanorum. Dialectica Præceptiones. De Romanis Conjugiis. Responsio ad Carolum Sigonium, de binis Magistratum Comitibus & de Lege Curiata. Ad posteriorem Caroli Sigonii Disputationem, de binis Magistratum Rom. Comitibus & de Lege Curiata, Refutatio. De Reprehensionibus Sophistarum. Aristotelis Logica, Physica, Ethica, in Latinam Linguam translata, aut emendata.* Il a aussi traduit en François l'Histoire des Indes & de la conquête d'icelles par les Portugais, composée en Espagnol par Ferdinand Lopez.

ANTOINE-RODOLFE CHE- *Ant. Rodol-
dolfus*
VALIER nâquit d'une Maison noble *Cevalerius.*
dans Monchamp auprès de Vire dans la

Basse Normandie. En effet les Chevaliers des Agneaux , qui se font exercer en Poésie , sont sortis de cette Maison. Il avoit étudié en sa jeunesse dans la Langue Hébraïque à Paris sous François Vatable , & en Angleterre à Oxfort sous François Fagius. Ensuite ayant été reçu au nombre des Domestiques d'Elisabeth , qui fut depuis Reine d'Angleterre , & qui avoit de la passion d'apprendre , il lui apprit la Langue Française. Après la mort d'Edouard VI. étant allé en Allemagne , il épousa la fille de la femme d'Emmanuel Tremellius & d'un autre mari , de sorte qu'on le croyoit gendre de Tremellius , qui savoit aussi fort bien la Langue Sainte , en quoi il fit encore avec lui de grands progrès. Puis il fut attiré à Strasbourg en l'Année 1559. Long-tems après il enseigna à Genève avec beaucoup de gloire & de fruit pour tout le monde , comme on le peut voir par le Thésor de Santès Pagninus enrichi de beaucoup de choses dans l'édition qui a été faite depuis ce tems-là.

Quatre ans après il vint à Caen par le desir de revoir son País , & demeura paisiblement en cette ville , jusqu'à ce que la guerre civile s'étant rallumée , il fut contraint de fuir en Angleterre , où il fut
fort

fort bien reçû par Elisabeth , qui n'en avoit pas perdu la mémoire. Deux ans après , quand la paix eût été faite en France, il revint à Caen , d'où en cette année il fut encore contraint de se retirer , après le massacre de Paris. Et voyant qu'il falloit nécessairement qu'il retournât en Angleterre , comme il ne se portoit pas bien , il se retira dans l'Isle de Gerneſei des dépendances d'Angleterre , & y étant tombé malade , il y mourut âgé de ſoixante-cinq ans , ayant laiffé un fils nommé Emmanuel , qui demeure maintenant à Cantorbery. Outre la Grammaire de la Langue Hébraïque , & le Thréſor que j'ai dit , il avoit entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues , dont j'ai vû les cinq Livres de Moyſe , & le Livre de Joſué fort bien écrits de ſa propre main.

A D D I T I O N S.

JOSEPH SCALIGER eſtime fort la Gram-^{Scaliger.}maire Hébraïque de Chevalier , & dit qu'elle eſt très-bonne & très-parfaite. Florent Chrétien l'a auſſi fort louée dans des Vers Grecs que l'on void au commencement de ce Livre.

Antoine Chevalier a fait en Vers Hébreux l'Epitaphe de Calvin , que l'on trouve dans les Poésies de Béze imprimées à Genève en 1597.

Stephanus Zegedin.

ETIENNE ZEGEDIN ; de Hongrie , Théologien de grande réputation parmi les siens , qui a mis aussi en lumière beaucoup de choses , mourut à Kew en Hongrie , âgé de soixante-sept ans , après avoir exercé long-tems la Charge de Ministre à Bude & à Pest parmi de grandes inquiétudes.

A D D I T I O N S .

Quenst. de
patr. ill.
Vir.
Melch.
Adam de
Vit. Theol.

Le nom de ZEGEDIN étoit Kis. On l'appella Zégedin , parce qu'il étoit natif de Zégedin ville de la Basse Hongrie. Il étudia à Wittenberg sous Luther & sous Melanchthon, enseigna & prêcha la Parole de Dieu en diverses villes de la Hongrie. Etant Ministre à Calmantzème , il fut pris par les Turcs, qui le retinrent long-tems prisonnier , & qui le traitèrent avec la dernière inhumanité. Mais quelque grands que fussent les maux que ces Barbares lui faisoient endurer , il ne laissoit pas de prêcher souvent dans les Maisons de quelques particuliers , qui ayant quelque credit auprès des Turcs en obtenoient la permission de le faire conduire chez eux. Il fit mêmes quelques Ouvrages dans sa prison , & entr'autres ses Lieux Communs en Théologie.

David
Czuittin-
ger Hun-
gar. litter.
pag. 384.

Zégedin étant revenu de Wittenberg enseigna la Jeunesse dans l'Ecole , & prêcha la verité de l'Evangile dans le Temple de Thesnyadin , en 1544. A cause de quoi , par l'ordre du Thrésorier Royal , on déchira son corps

corps à coups de verges , & on le traita si cruellement , qu'on le laissa demi-mort , on lui enleva plus de deux cens livres , & tous ses meubles , & l'on le chassa de la ville. Ayant ensuite exercé son Ministère en divers autres Lieux, il fut fait prisonnier, lié, & amené au Duc de Campon ; mais il fut delivré par un Soldat , qui avoit été son Ecolier. En 1554. on lui conféra la Charge de Pasteur & de Surintendant des Eglises d'une Baronnie de Hongrie. En 1558. il fut pris par les Turcs, qui lui firent souffrir de cruels tourmens , & ayant recouvré sa liberté , il mourut âgé de 67. ans. Il fut marié trois fois , & fut père de plusieurs enfans , auxquels il survêquit.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Analysis in Psalmos , in Esaiam , in Jeremiam , in Ezechielem , in Threnos , in Danielelem , in Novum Testamentum. Tabula analytica , quibus exemplar sanorum sermonum de fide , charitate , & patientia fideliter declaratur. Speculum Romanorum Pontificum , cum questionibus quibusdam de Traditionibus Pontificiis. Assertio de Trinitate. Loci Communes Theologiae sinceræ.*

JEAN GINES DE SEPULVEDA Jo. Ge-
 de Cordoue mourut âgé de soixante & dou- nefius
 ze ans à Salamanque , où il étoit Cha- pulveda.
 noine , personnage savant en Grec & en
 Latin , & fameux par la Philosophie , de
 quoi ses doctes travaux font de glorieux
 témoignages. Mais il étoit fort attaché à
 ses opinions , & bien-qu'il fit profession

de Théologie , il s'éloigna des sentimens doux & humains , qui font les plus convenables à un Théologien. Barthélemi de la Case , qui étoit Confesseur de Charles-Quint , s'étoit plaint il y avoit plus de dix-huit ans de l'avarice , de la cruauté , & de la paillardise des Espagnols dans les Indes Occidentales. Et lorsqu'il y fut allé lui-même par les ordres de l'Empereur , pour être mieux informé du desordre , & qu'il eût rapporté à son retour , qu'il avoit vû des choses qui surpassoient ce que l'on disoit , il pressa dans le Conseil de Valladolid , qu'on donnât ordre à cette licence inhumaine ; qu'autrement Dieu en colére de cette inhumanité dépouilleroit les Espagnols de la domination des Indes , & que la publication de l'Evangile , qu'on avoit commencé à prêcher en ces Contrées , & qui étoit cause qu'on faisoit aux Indes une juste guerre , n'auroit point de succès. Mais il se trouva des personnes qui excusèrent ce dérèglement , parce qu'ils y trouvoient du gain , & Sepulveda entreprit de défendre leur parti. Il disoit que ce que faisoient les Espagnols leur étoit permis par les droits divins & humains , parce qu'ils ufoient du droit de la guerre , comme sur des esclaves , sur ceux qui avoient
été

été pris dans la guerre. Il fit même un Livre sur ce sujet, & comme il étoit prêt de le faire imprimer, la Case & l'Evêque de Segovie s'y opposèrent.

C'est pourquoi la chose fut agitée en plusieurs Assemblées d'Espagne, & enfin il fut résolu, que puisque cette affaire regardoit la conscience, l'on prendroit sur ce sujet l'opinion des Théologiens. Cela se fit en l'Année 1547. Ensuite lorsque les Théologiens d'Alcala de Henarès & de Salamanque eurent été consultez là-dessus, enfin après de longues contestations ils dirent, qu'il étoit de l'intérêt du Christianisme qu'on n'imprimât point le Livre de Sepulveda, comme étant rempli d'une mauvaise doctrine. Néanmoins Sepulveda n'en demeura pas en cet endroit, mais il envoya son Livre à ses amis à Rome afin d'y être imprimé. Davantage bien-que l'Empereur en eût encore défendu la publication par ses Ambassadeurs, & qu'il eût donné ordre d'en faire supprimer tous les exemplaires, qui furent trouvez en Espagne, Sepulveda persévérant dans son opiniâtreté, & s'imaginant qu'il étoit honteux d'être vaincu, demanda qu'il lui fût permis de disputer là-dessus avec de la Case & l'Evêque de Segovie, & obtint ce qu'il deman-

mandoit. Car trois ans après l'on établit une dispute publique, où assista Dominique de Soto grand Théologien, Confesseur de l'Empereur, & dont le succès fut tel, que l'Empereur étant occupé en d'autres guerres, la licence des Espagnols dans les Indes fut plutôt permise qu'approuvée.

A D D I T I O N S.

*Biblioth.
Hispan.*

*Epistol.
Sepul. ad
Pintian.*

*Naud. Bi-
bliogr.
Politic.*

JEAN GINES DE SEPULVEDA mérita par son savoir, que l'Empereur Charles-Quint l'honorât du titre de son Théologien & de son Historiographe. Comme il n'étoit pas moins modeste que savant, avant que de publier ses Ecrits il les communiquoit non-seulement à ceux qui tenoient le premier rang dans la République des Lettres, mais aussi à beaucoup de personnes qui lui étoient inférieures en érudition, afin de profiter de leurs avis. C'est un des plus fameux Interprètes d'Aristote. Naudé assure, que plus on aura d'esprit, plus on estimera la Version que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philosophe, aussi-bien que ses Notes; mais M. Huet prétend, qu'il ne peut pas tenir rang parmi les excellens Traducteurs. Ceux qui voudront savoir l'histoire du différend qu'il eut avec Barthélemy de la Case, la trouveront dans le huitième livre de la Vie du Cardinal Ximenès écrite par Alvar Gomès.

Au-reste, s'il en faut croire l'Auteur de la
Bi-

Bibliothèque d'Espagne, M. de Thou s'est trompé en marquant les années de la vie de Sepulveda, car il étoit né en 1491. & par conséquent il mourut âgé de quatre vingts un ans, puisque son décès arriva en 1572.

Sepulveda nâquit l'An 1491. Il apprit la *Vita Sep.*
Grammaire à Cordoue, la Logique & la Phy- *Epist. ejus*
sique à Complute. Après avoir étudié trois *pramissa.*
ans en Philosophie, il s'attacha à la Théolo- *Nicol.*
gie: & afin de n'être pas à charge à ses pa- *Ant. Bibl.*
rens, il se transporta à Boulogne, dans le des- *Hisp.*
sein de remplir la place vacante de celui qui étoit chargé d'instruire les jeunes Espagnols, qu'on y entretenoit pour apprendre les Sciences. Ayant fait de grands progrès dans la Théologie, il passa à Rome, y étant appelé par Albert Pio Prince de Carpi, qui n'étoit pas moins illustre par l'amour qu'il avoit pour les gens de Lettres, que par sa noblesse. Sepulveda fut reçu avec beaucoup d'honnêteté dans sa maison, laquelle étoit le rendez-vous des Savans qui étoient à Rome en ce tems-là, savoir d'Alde Manuce, de Pomponace, de Marc Musure Cretois, & de plusieurs autres. Il séjourna vingt ans en Italie, & il revint en Espagne comblé de gloire. Il entretenit pendant quelque tems un commerce de Lettres *In Cicero-*
avec Erasme, qui le met au nombre de ceux *niano.*
qui ont imité avec succès l'éloquence de Cicéron. Cependant les louanges, que ce grand homme lui avoit données, n'empêchèrent pas que Sepulveda ne prit contre lui la défense du Prince de Carpi son bienfaiteur, qui avoit été attaqué par Erasme; car il mit au jour un Livre intitulé, *Antapologia pro Alberto Pio Comite*

mite Carporum in Erasmus, Romæ 1532.

Bibl. Hisp.

Il a mérité les louanges d'Ambroise Morales, de Paul Jove, de Gregorius Gyraldus, de Joseph Scaliger, d'Aspilcueta, de Naudé, de Garzias Matamore. Ce dernier dit de lui, entr'autres choses, qu'il excelloit en plusieurs Sciences, & qu'il les possédoit aussi parfaitement que s'il eût employé tout son tems à étudier chacune de ces Sciences. Ses Epîtres contiennent plusieurs choses très-remarquables, & divers jugemens sur les Auteurs. Il déclare, au-reste, dans une de ses Lettres, que non-seulement il consultoit les Savans, mais aussi les demi-Savans, *Epist. Clar. Viror. à Jo. Mich. Bruto collecta, p. 54. Edit. Seb. Gryphii.*

Les Oeuvres imprimées de Sepulveda sont, *De Vita & Rebus gestis Ægidii Albornotii Cardinalis. Descriptio Collegii Hispanorum Bononiensis. De Regno & Regis Officio. Epistolarum libri VII. De Correctione anni & mensium Romanorum. Dialogus de appetenda gloria, qui inscribitur Gonsalus. De Honestate rei militaris, qui inscribitur Democrates. Apologia pro libro de justis belli causis suscepti contra Indos. Oratio ad Carolum V. ut bellum suscipiat in Turcas. Dialogus de ratione dicendi testimonium in causis occultorum criminum, qui inscribitur Theophilus. De Ritu Nuptiarum & Dispensatione. De Fato & Libero Arbitrio contra Lutherum. Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpenfi in Erasmus.* Ses Traductions Latines sont, *Aristotelis libri II. de Ortu & Interitu. IV. Meteorologia. Parva Naturalia. De Sensu & Sensibilibus, de Divinatione per somnium, de vita Longitudine & Brevitate, de Juventa ac Senectâ, Vita ac Mor-*

te, Spiratione & Motu animalium, de eorum denique Incessu. De Mundo liber. De optimo Reipublicæ Statu libri VIII. cum Scholiis. Alexandri Aphrodisiæi Commentarii in Metaphysicos Aristotelis libros. Il a aussi fait l'Histoire de Charles-Quint, & une Paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas vu le jour.

Année 1573.

Cette année ravit à la France MICHEL Michael DE L'HOPITAL, ANDRE MAES, Hospita- & CHARLES LANGIUS; car en cette lius. rencontre pourquoi faire difficulté de mettre des Flamans au nombre des François? Ces trois hommes étoient les premiers ornemens de leur Siècle, quoi-que l'Hôpital eût encore cet avantage d'être beaucoup au-dessus des deux autres pour sa dignité: car après avoir passé par tous les degrez de la Robe avec toute l'estime que le savoir, l'intégrité, la fermeté, & la prudence peuvent aquerir, enfin par la haute opinion qu'on avoit de sa vertu dans un tems où l'Etat étoit le plus agité, & par la faveur même de ceux qui aimoient plus les troubles que la paix, il étoit arrivé au sommet des honneurs, & avoit été fait Chancelier de France après la mort de François Olivier, qui l'honora particulièrement durant sa vie.

Mais

Mais comme l'envie, qui n'abandonne jamais la vertu, s'opposa toujours à ses grands desleins, après lui avoir résisté & tenu tête fort long-tems avec une constance inébranlable, à la fin il se vid contraint de lui céder, à la vérité non point en vaincu, mais en vainqueur. Il se retira donc, & passa le reste de ses jours dans un honnête loisir. Pendant qu'il fut à la Cour, quoi-que ce ne fût pas sans dépit qu'il vid ses services si mal reconnus, néanmoins il ne laissa pas de s'étudier à reformer le Palais, & à faire quantité de beaux reglemens qu'il publia, qui sans doute ne seront pas moins chers à la postérité, que la mémoire de celui qui les a faits.

Enfin âgé de soixante & dix ans, ou environ, il mourut en paix le 13. Mars dans sa maison du Vignai, ayant fait auparavant son Testament; où en quelque façon, après avoir rendu compte de sa vie passée, il semble qu'à dessein il ait voulu laisser de sa propre main non-seulement un témoignage de sa piété & de l'amour qu'il portoit à son País, mais encore de son bel esprit, de son éloquence, & de son grand jugement, qu'il conserva jusqu'au dernier soupir.

Tout ce qu'il a écrit sur le Droit, qui a
su-

fûrément porte le caractère de l'immortalité, jusques ici est demeuré caché & dans les ténèbres; plaife à Dieu, pour le grand bien qui en reviendroit à la France, que quelque jour il puisse voir la lumière! Pour ses Vers, Gui du Faur, que le defunt avoit toujourns honoré d'une estime particulière, n'a pû souffrir qu'ils fussent perdus. Il les a donc recueuillis comme il a pû épars çà & là par la négligence de l'Auteur, & après leur avoir donné quelque ordre, où de nôtre côté nous avons travaillé avec Scevole de Sainte Marthe, particulièrement entendu en ces matières, sans parler de ses autres excellentes parties, ensuite il les a fait imprimer.

Au-reste, outre l'esprit & la beauté des sentimens qui s'y remarquent, on peut dire qu'ils égalent ceux des Anciens, pour la pureté de l'élocution & pour la netteté: joint que par-tout ils représentent ce grand personnage au naïf, qui ne ressembloit pas seulement de visage à Aristote, comme en font foi leurs portraits qui sont entre les mains de tout le monde, qu'il ne faut que comparer l'un à l'autre; mais qui pour les mœurs encore dans toutes les actions de sa vie, soit publiques, soit particulières, étoit l'image vivante d'un

Solon, d'un Lycurgue, d'un Charondas, d'un Platon, en un mot des plus sages Législateurs de l'Antiquité; n'ayant ni moins de courage qu'eux, ni moins de doctrine, ni moins de jugement, à quoi il avoit ajouté une prudence confirmée par l'expérience & le long usage des affaires les plus hautes & les plus importantes.

A D D I T I O N S.

*Thevet Vie
des Hom.
Illust.*

Mezerai.

*Thuan.
Hiflor.
lib. 24.*

MICHEL DE L'HOPITAL étoit d'une naissance médiocre, mais d'un grand esprit & d'une haute vertu. Il étoit fils d'un Médecin de la Reine de Navarre femme d'Antoine de Bourbon, & petit-fils d'un Juif d'Avignon. Il étudia premièrement à Toulouse, puis à Boulogne, & enfin à Rome. Là il fut honoré d'une Charge d'Auditeur de la Rote, & étant retourné en France, il fut élevé à la plus éminente de toutes les Dignitez de la Robe, après avoir été Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Chancelier de Marguérite de Valois.

On croit que Cathérine de Medicis obligea François II. de faire Michel de l'Hôpital Chancelier de France, parce qu'elle étoit persuadée qu'il n'y avoit personne qui fût plus propre à s'opposer aux desseins violens & pernicieux des Princes de Guise. Et certes elle ne fut pas trompée dans son opinion, car il y avoit long-tems que cette Charge n'avoit été remplie par un homme qui en fût si digne, & qui

qui soutint les intérêts du Roi & de l'Etat avec tant de force & de courage.

Mais comme cette Princesse lui avoit procuré cette Dignité, ce fut elle aussi qui l'en dépouilla; car ayant dessein de porter Charles IX. à faire la guerre à ses Sujets Protestans, elle tâcha d'éloigner de la Cour ceux qui étoient contraires à ses injustes intentions. Et parce qu'elle savoit que le Chancelier de l'Hôpital avoit de l'aversion pour les conseils violens, & qu'il pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roi, elle commença à ruiner le credit qu'il avoit auprès de ce Prince par de secrets rapports, lui voulant faire croire qu'il favorisoit les Protestans; & que comme sa femme, sa fille, ses petits enfans étoient de leur Religion, il ne falloit pas douter qu'il ne fût leur Protecteur. Ainsi la Reine rendit le Chancelier suspect au Roi, qui le reçût ensuite avec un visage froid & moins ouvert qu'auparavant. De sorte que comme Michel de l'Hôpital étoit généreux, & qu'il ne pouvoit souffrir le mépris, il quitta la Cour, & se retira en sa Maison de Vignai.

Brantome & après lui le Laboureur disent, qu'il passoit pour Huguenot, car c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'il fut des proscrits de la S. Barthélemi, aussi-bien que sa fille la Dame de Bellesbat, mais que la Duchesse de Ferrare les garentit de la fureur de leurs ennemis. C'est le sujet des remerciemens que fit à cette Princesse le Chancelier de l'Hôpital dans une Epître en Vers Latins qu'il lui écrivit. M. de Varillas assure, que pendant le massacre de Paris on en vouloit principalement à ce grand

*Thuan.**ibid.**Memoires**de Bran-**tome.**Laboureur**sur Castellon**Mauvis-**siere.**Hist. de**Charles**IX.*

homme, que les plus zélez Catholiques coururent avec diligence à sa Maison de campagne proche d'Estampes où il étoit relegué; & que l'Hôpital ayant connu le danger où il étoit exposé, commanda qu'on leur ouvrit les portes, & se prépara à la mort avec la même fermeté d'ame qu'il avoit témoigné toute sa vie; mais que Huraut de Bellesbat son gendre & ses domestiques se défendirent contre ses assassins avec tant de vigueur, qu'ils donnèrent le loisir aux amis du Chancelier de le dégager.

Lib. 6.
Epist. ad
Ann.
Esfensf.

Brantome & le Laboureur ajoûtent, qu'il ne laissoit pas d'aller à la Messé, quoi-que dans son cœur il eût embrassé la créance des Protestans, & qu'à cause de cela on disoit à la Cour, *Dieu nous garde de la Messe de Monsieur le Chancelier.*

Jcon.
Bez. a.

C'est pour cette raison que Béze, qui l'a mis au nombre des hommes illustres en doctrine & en piété, l'a représenté avec un flambeau derrière le dos, & a dit, qu'encore-qu'il fût persuadé de la vérité de Religion Réformée, il ne l'avoit pas embrassée ouvertement, de peur de se priver des moyens d'aider ceux de cette Religion en se rangeant de leur côté. Il est accusé par le Père Maimbourg de n'avoir nulle Religion; mais il est justifié de cette accusation avec beaucoup d'élegance & de solidité par l'Auteur de la Critique générale de l'Histoire du Calvinisme.

Laboureur
sur Castellan.

Il a laissé de si belles Epîtres en Vers Latins, qu'il a mérité d'être appelé l'Horace des derniers Siècles, & mêmes, au sentiment de plusieurs, ses Poésies sont au-dessus de celles

les de ce fameux Poëte. Il ne se peut pas lire de Morale plus belle ni plus sévère que celle qui y est contenue, & il est plus glorieux à sa mémoire d'avoir fait un si excellent Ouvrage, que d'avoir été honoré de la première Charge de la Robe.

Parmi ses Poésies on a sur-tout admiré son Epître sur le Sacre de François II. qui a passé pour le chef-d'œuvre de cet incomparable Poëte. Dans le Siècle passé elle fut traduite en notre Langue par Joachim du Bellai, par Claude Joly, & en celui-ci elle a été mise en Vers François par un des plus beaux Esprits de ce tems, je veux dire par M. Perraut.

„ Michel de l'Hôpital, dit Brantome, a été
„ le plus grand, le plus digne Chancelier &
„ le plus universel qui ait été en France. C'é-
„ toit un autre Censeur Caton, & il savoit
„ très-bien censurer & corriger le monde cor-
„ rompu. Il en avoit du tout l'apparence avec
„ sa grande barbe blanche, son visage pâle,
„ sa façon grave, qu'on eût dit à le voir, que
„ c'étoit un autre portrait de S. Jérôme.
„ Aussi plusieurs le disoient à la Cour. Tous
„ les Etats le craignoient, & sur-tout Mes-
„ sieurs de la Justice dont il étoit le Chef; &
„ même quand il les examinoit sur leurs Char-
„ ges, sur leur capacité, sur leur savoir, tous
„ le redoutoient comme font les Ecoliers le
„ Principal de leur Collège, & sur-tout ceux
„ qui vouloient être pourvûs d'Etats. Assûrez
„ vous qu'il les remuoit bien, s'ils n'étoient
„ pas capables. Il étoit grand Orateur, &
„ fort disert, grand Historien, & sur-tout très-
„ divin Poëte Latin. Il fut pourtant haï de

„ plusieurs pour être politique & temperé plus
 „ que passionné. Il étoit chez lui lorsque le
 „ Massacre se fit à Paris. Lorsqu'il l'enten-
 „ dit, *Voilà un très-mauvais conseil, dit-il ;*
 „ *je ne sai qui l'a donné, mais j'ai belle peur que*
 „ *la France n'en patisse.* Et ainsi que ses Amis
 „ lui disoient qu'il se gardât : *Rien, dit-il, ce*
 „ *sera ce qu'il plaira à Dieu, quand mon heure*
 „ *sera venue.* Le courage qu'il témoigna en
 „ cette occasion répond bien à sa devise qui é-
 „ toit, *si fractus illabatur orbis, impavidum fe-*
 „ *rient ruina.*

Icon, Vir.
ill.

Jean-Jaques Boissard prétend, que Michel de l'Hôpital se defit de la Charge de Chancelier, parce que le Cardinal de Lorraine, fâché de ce que cet illustre Magistrat ne vouloit pas seconder ses injustes desseins, lui avoit donné un soufflet dans une Assemblée où il y avoit plusieurs Conseillers au Parlement. Mezerai dit, qu'il fut congedié de la Cour, parce qu'il étoit soupçonné d'être Huguenot. Languet assure, que ce Chancelier étoit de la Religion Réformée dans son cœur. Voyez les *Lettres de Languet à Auguste Elect. de Saxe, l. 2. p. 103. & 104.*

Lett. de
Patin T. 1.
lett. 143.

Patin le représente comme un des plus grands hommes qui fut jamais en mérite, en science, & en probité.

Il s'est trouvé des Critiques qui ont blâmé ce Chancelier de ce qu'il s'amusoit à faire des vers ; & c'est là le sujet d'une Pièce qu'on fit contre lui en François, dont on void une partie dans les Additions de Laboureur aux Memoires de Castelnau. On fit aussi contre lui des libelles, où l'on l'accusoit de n'être pas
Ca-

Catholique. Il a été même accusé d'Athéisme. *Hist. d'Aub. T. 1. l. 3. c. 24.*
 Voyez le tome 2. des *Pensées sur les Comètes* pag. 539. Aubigné prétend, qu'il étoit un des
 Conjurez d'Amboise.

Quoique de Chancelier de l'Hôpital fût fort sévère, il a néanmoins, selon le jugement de Varillas, répandu dans ses vers un air de gayeté qu'on n'appercevoit ni dans son visage, ni dans ses mœurs. *Avert. sur l'Hist. de Charles IX.*

Jos. Scaliger dit, que Michel de l'Hôpital *Scaligerana. erat poeta humilis, & que ses Oeuvres non sapiunt stylum Horatianum, quod multi putarunt.* Mais Sainte Marthe prétend, que l'Hôpital *Elog. Sammarth. lib. 2. || verborum nitore & sententiarum gravitate Horatium equavit, & carminis lenitate superavit.*

Il y avoit un Recueil Manuscrit des Poésies de Michel de l'Hôpital dans la Bibliothèque de Mr. du Pui. Mr. Colomiès nous apprend, que la meilleure Edition des Poèmes Latins du Chancelier de l'Hôpital est celle de Paris, qui fut faite en 1585. *Opusc. de Loisel p. 729. Bibl. Chois. p. 50. 7. Edit. in folio.*

Maimbourg accuse Michel de l'Hôpital de n'avoir eu nulle Religion, & allégué un homme qui dit, que ce Chancelier étoit Athée. Sur quoi Mr. Baile dit, que peu de gens comprendront comment cela se peut accorder avec cette mine austère, ce visage de S. Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, cette morale extrêmement sévère, cette partialité pour les Huguenots, que Maimbourg reconnoit en lui. *Baile Crit. du Calvin. p. 274.* On ne croit guères, ajoute Mr. Baile, que les gens sans Religion s'amusement à feindre qu'ils sont du Parti disgracié, & qu'ils se fassent une affaire de l'austérité de la morale, & qu'ils ne

soient pas toujours du Parti de la Religion dominante, & toujours ennemis des Sectes persécutées. Ils seroient bien fous, n'ayant point de Religion, de choisir pour les dehors celle qui conduit à la potence, préférablement à celle qui a les biens & les honneurs de son côté.

Ibid. p.
276.

Maimbourg prétend, que le Chancelier parle dans son Testament de sa sépulture en des termes peu dignes d'un Chrétien, ayant dit, *quant à mes funérailles, que les Chrétiens n'ont pas en grande estime, &c.* Mais Mr. Baile lui prouve, qu'un langage opposé à celui-là est plutôt d'un infidèle que d'un fidèle, parce que les véritables Chrétiens ne se mettent pas en peine de ce que deviendra leur corps; qu'il soit mangé des bêtes, ou réduit en poudre, n'importe. Ils n'en sont pas moins assurés de la résurrection & du Paradis. . . . Mr. Maimbourg ne fait-il pas que François de Sales, qui est un des plus grands Saints de l'Eglise Romaine, légua son corps pour l'usage de la Médecine; & qu'il étoit prêt à l'abandonner aux Chirurgiens pour servir à leur instruction. Or c'étoit témoigner un grand mépris pour la sépulture.

Morb. Po-
lyb. l. 4.
c. 11. n. 3.

Henri Etienne publia, parmi quelques Ouvrages des Anciens, une Satyre *De Lite*, croyant qu'elle avoit été composée par un Poète nommé Galeot. Gaspar Barthius l'inféra aussi dans un de ses Ouvrages Critiques, nommé *Adversaria*, l'attribuant à un Auteur de l'Antiquité. Cependant cette Satyre a été attribuée au Chancelier de l'Hôpital, par celui qui a recueilli les Poésies des Poètes François, & par Antoine du Verdier, dans sa *Bibliothé-*

zhéque. Colomiès nous apprend aussi, que ^{Opusc. p^o} Boxhornius avoit corrigé & commenté cette ^{124.} Satyre la croyant ancienne, comme je le remarque ci-dessous pag. 459.

La Province d'Auvergne fut la patrie du ^{Bull. A-} Chancelier de l'Hôpital. Son père servoit ^{cad. des} Charles de Bourbon, non-seulement en qua- ^{Scien. T. 10} lité de Médecin, mais aussi de Conseiller, & s'étoit engagé avec tant d'affection dans ses intérêts, que lorsque ce Prince quitta la France, & s'attacha à Charles-Quint, il le suivit. La promptitude de son départ ne lui ayant pas permis d'amener ses enfans avec lui, son fils Michel, alors âgé de dix-huit ans, demeura à Toulouse, où il achevoit ses études. L'évasion de son père avec un Prince disgracié fut cause qu'on le mit en prison; mais comme il n'avoit point eu de part à la fuite de son père, il fut bien-tôt mis en liberté. Après quoi son père le fit venir à Padoue, où il acquit une grande connoissance du Droit Romain. On lui donna ensuite à Rome un Office de Juge du Conseil de la Rote. Etant retourné en France, il exerça quelque tems l'Emploi d'Avocat au Parlement de Paris, jusqu'à ce que son mérite lui eût ouvert un passage pour entrer dans cet auguste Corps.

Voici l'Epitaphe que lui fit Etienne Pasquier,

*Hic Cineres Michaelis habes, hic conditur ille
Gallus Aristides, nostri Cato temporis alter;
Quique Sophis, septem numero, superadditur
unus.*

Claude Joly, Chanoine de Paris, a traduit en Vers François le Poème du Chancelier de

L'Hôpital, sur le Sacre du Roi **François II.**

Odoric Rainald, dans ses **Annales Ecclésiastiques**, dit, que le Chancelier de **L'Hôpital** étoit un homme favant, mais sans religion, & un véritable Athée. Sur quoi l'Auteur du **Journal des Savans** fait cette réflexion, qu'il est étonnant qu'un Prêtre, comme étoit Rainald, n'apprehende point de blesser sa conscience, en publiant des calomnies aussi noires que celles-là; que les **Ecclésiastiques** avoient répandu ces faux bruits contre **L'Hôpital**, parce qu'il étoit toujours opposé à leurs entreprises criminelles, comme le dit ce Chancelier dans une Lettre adressée au Pape, & insérée par Mr. du Pui dans ses *Instructions sur le Concile de Trente*. Rainald assure dans le même Livre, que le Président du Ferrier, Ambassadeur de France, avoit conspiré avec le Chancelier de **L'Hôpital**, pour rompre le lien qui attachoit le Roi de France avec le Pape, pour assembler un Concile National, où ce Monarque, à l'imitation du Roi d'Angleterre, fut déclaré Chef de l'Eglise Gallicane, & pour usurper tous les biens de l'Eglise en France.

Ann.
1689.
p. 118.

Ess. l. 2.
c. 16.
Rap. Avert. sur
La Comp.
de Th. &
T. Live.

Avert.
sur *l'Hist.*
de *Charl.*
IX.

Montagne dit, que les plus rares hommes, qu'il a connus, ont été Olivier & **L'Hôpital** Chanceliers, qui ont été gens suffisans & de vertu non commune. Il étoit aussi versé dans la connoissance des Langues qu'un Professeur Royal.

Le Chancelier de **L'Hôpital**, suivant **Varrillas**, étoit fort poli. Ses Harangues sont pleines de gravité, mais on void dans ses autres Ecrits une gayeté, qui ne paroïssoit ni
sur

sur son visage , ni dans ses mœurs. Il alloit droit au bien public , & ne parloit que de la paix ; mais ce n'étoit pas toujours au gré de la Reine & de ses Favoris : elle l'écouloit , tant qu'elle croyoit ne pouvoir regner que par la paix ; mais quand on lui eût fait accroire , que les Catholiques la sacrifieroient à la haine des Calvinistes , si elle laissoit ceux-ci plus long-tems en repos , les Conseils du Chancelier devinrent alors suspects , & le firent disgracier. Voyez son Testament (où il fait l'Abbrégé de sa vie) dans la *Bibliothèque Choisie* de Colomiès.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Epistola seu Sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ses Etats à Orléans.* Il y a aussi de lui deux Satires en Vers Latins dans un Recueil de Poésies imprimées en 1590. chez Israël Taurin , l'une , *Contra Romam* , & l'autre , *Contra Philautiam* *. Et une Satire *de Lite* , que Boxhornius a commentée & qu'il a cru être de quelque ancien Auteur. M. de Varillas dit , que le Chancelier de l'Hôpital dans sa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Histoire de son tems, d'un stile plus approchant de celui de Saluste que de celui de Tite-Live : mais que la crainte d'être enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cet excellent Ouvrage , qui nous auroit appris une infinité de secrets que lui seul pouvoit reveler. Ni.

*Colomefiæ
Opuscula
pag. 123.*

*Histoire
de Charles
IX.*

* Cette Satire se trouve aussi dans les *Lettres ou Sermons* de cet illustre Chancelier pag. 228. Edit. 1592. Lugd. per Hug. Gazeium , sous ce titre , *De amore & ignoratione sui* ; aussi bien que la suivante intitulée , *Littum execratio* , pag. 89. Les titres differens de ces deux Satires ont sans doute trompé les Savans.

Lettr. de
Nicolas
Pasquier
livr. 6.
Lettre à
Monfr. de
Buffi son
frère.

Nicolas Pasquier, fils du fameux Etienne Pasquier Auteur des *Recherches de la France*, rend un témoignage si glorieux à cet illustre Chancelier, que j'ai crû que je devois l'insérer ici mot pour mot: *Après la mort d'Olivier*, dit-il, *lui succeda ce grand de l'Hôpital*, qui étoit, à ce que disoit feu nôtre père, d'une constance impassible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit mises en lui pour une Médecine du tems malade & affligé; auquel il étoit venu; qu'il ne vouloit point sembler juste, mais l'être, que de lui naissoient sages conseils, où tout honneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'étant venu en un tems où l'innocence ancienne étoit jà de longue main sortie hors d'usage, & se montrant après un si long intervalle parmi les vies corrompues & gâtées, cela avoit apporté grand lustre à sa gloire & renommée, ainsi que deux contraires par une respective opposition apparoissent mieux l'un pour l'autre. Et passant outre disoit, qu'on ne pouvoit nier que cette temperance & netteté de mains, par laquelle il avoit rendu sa place imprenable par argent, & cette droiture qui avoit empreint en lui un vis amour des choses bonnes & honnêtes, & une horreur des laides & mauvaises, par lesquelles mêmes il s'étoit fortifié contre la haine & la faveur, ne fussent suffisantes de le faire tenir au rang des plus justes & vertueux qui ayent jamais été, ayant entre tant de méchans, que nôtre Siècle avoit produit tout d'un coup, bien osé être bon. Il ne se pouvoit é-tancher de bien dire de ce grand & saint personnage, au patron & modele duquel il desiroit que tous les Chanceliers & Gardes des Sceaux moulassent leur forme de vie. M. de Mezerai dit, que
les

les sentimens du Chancelier de l'Hôpital touchant la Religion avoient à la vérité été estimés douteux, mais qu'il mérita les louanges des gens de bien par la connoissance qu'il avoit des belles Lettres, par l'intégrité de ses mœurs, par son expérience & sa sagesse pour la conduite des affaires, par son affection incorruptible au bien de l'Etat, à la conservation des Loix & au soulagement des peuples, & enfin par sa générosité toujours constante à résister aux injustices des Puissans.

M. Colomiès nous apprend, que le Public est redevable des belles Lettres de cet illustre Chancelier à Pierre Pithou, qui les tira d'entre les mains d'un Passementier, qui s'en servoit à envelopper ses passemens.

Histoire de France t. 20

Colomes. Opusc. pag. 107.

ANDRE MAES assés jeune encore mourut d'hydropisie le 7 Avril à Zwenaar au Pais de Clèves, après de longs services rendus au Prince Guillaume, en qualité d'un de ses premiers Ministres, homme d'honneur, sincère, & de cœur ouvert; au-reste savant à fond, & tout autrement qu'à l'ordinaire, qui avoit joint à la connoissance de l'Hébreu, du Chaldéen, & des autres Langues Orientales, une haute piété & une intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte, sur laquelle il a fait plusieurs Commentaires, & sans doute il en auroit donné beaucoup d'autres, si sa fanté l'eût pû permettre. On peut

Andreas Masius.

peut juger de son mérite & de ce qu'il favoit faire par l'Ouvrage achevé & si plein d'érudition qu'il a écrit sur Josué, que lui-même fit imprimer il y a plus de deux ans.

A D D I T I O N S.

Valer.
Andr.
Biblioth.
Belg.

ANDRE MAES natif de Lenniac près de Bruxelles a été l'un des plus illustres personnages du Siècle passé, soit que l'on considère son érudition, ou que l'on ait égard à sa vertu. Outre l'Italien, le François, l'Espagnol, & les autres Langues vulgaires de l'Europe, qu'il favoit parfaitement, il étoit bien versé dans les Orientales, & sur-tout dans la Syriacque, & il a été le premier qui ait donné une Grammaire & un Dictionnaire en cette Langue.

Il écrivoit si bien en Latin & en Hébreu, qu'au jugement de Munster, avec lequel il entretenoit un commerce de Lettres, on eût crû qu'il avoit été élevé parmi des Latins, ou parmi des Hébreux. Il fut joint d'une étroite amitié avec Levin Torrentin, qui dit de lui en quelque endroit de ses Poésies,

Nec ullus unquam tot politus artibus

Ad rem juvandam publicam, &c.

Aubert.
Mir. Elog.
Passevin.
App.

Il travailla avec Arias Montanus à l'édition de la Bible qui fut imprimée à Anvers, & aussi-bien que lui il fut suspect au Pape; car son Commentaire sur Josué, qui est si estimé des gens doctes, a été défendu dans l'Indice expurgatoire. Le Père Simon dit, que nous

n'a-

n'avons guères d'Auteurs qui soient si exercez dans le style de l'Écriture & qui ayent mieux fû la Critique de la Bible que Masius, & que pour être convaincu de cette vérité on n'a qu'à lire les savantes Préfaces qui accompagnent son Commentaire sur Josué. Mais il soutient que dans les petites Notes le même Masius s'étend quelquefois un peu trop à rapporter les explications des Rabbins, en des endroits où cela ne paroît pas fort nécessaire. Il est vrai, ajoute ce Père, que ce défaut ne peut qu'être très-agreable à ceux qui aiment l'érudition Juive.

Histoire Critiq. liv. 3. ch. 15.

Au-reste, quoi-que Masius n'eût que quarante ans lorsqu'il mourut, il étoit consulté comme un Oracle par la plûpart des gens doctes d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, de Flandres, & de divers autres Pais; car il étoit si savant & si judicieux, que quelque difficiles & obscures que pûssent être les choses qu'on lui proposoit, il les éclaircissoit avec beaucoup de netteté & de solidité. Pendant la maladie qui l'ôta du monde, il souhaita extrêmement de voir son Commentaire sur Josué imprimé; mais il n'eut pas cette satisfaction, car cet Ouvrage ne vid le jour que deux années après sa mort, savoir en 1574.

Valerius Andreas Bibl. Belgica.

Henric. 2. Weze in Epist. de morte Masii.

Mr. Simon dit, que comme Masius étoit savant dans les Langues Gréque, Hébraïque, & Syriaque, & qu'il avoit lû les Livres Juifs dans leur source, il savoit à fond la Critique de l'Écriture; Que l'on trouve plus d'Arabe & de littérature inutile dans les livres de Bochart que dans ceux de Masius; mais que ce dernier a été plus habile que le premier dans la Critique des Livres Sacrez, & qu'il y a fait pa-

Crit. d. V. Test. l. 3. c. 18. Id. Rép. à la Def. de quelques Theol. de Holl. p. 75.

roî-

Id. Crit. du
V. Test. l.
3. 6. 15.

Scaligera-
na.

De Usu
Patr. p. 67.

Simon de
Muis cité
par Pope
Blount
p. 496.

roître plus de jugement ; Qu'on ne peut donner trop de louanges à son Commentaire sur Josué ; mais que cela n'empêcha pas qu'il n'eût des envieux qui le décrièrent , & qui firent tant par leurs médisances & leurs calomnies , que son livre fut mis dans l'*Index*. Jos. Scaliger dit aussi, que Masius étoit fort savant & qu'il a bien écrit sur Josué.

Voici l'Eloge que Mr. Daillé lui donne ;
Fuit ille non solum singulari & recondita eruditione, sed etiam candore & probitate supra exquisitam doctrinam mirabili. Ideoque modestis omnibus, quibuscunque partibus addicti sint, gratus & acceptus, propter excellentes animi dotes.

Simon de Muis trouve étrange que les Commentaires de Masius soient négligés , & presque comptez pour rien , quoiqu'ils soient dignes d'être éternellement imprimés & réimprimés , comme étant remplis d'érudition & de doctrine.

A la tête des Critiques de la Bible il y a une Lettre d'Henri de Wéze Conseiller du Duc de Clèves, adressée à Plantin , dans laquelle il est dit, que Masius mourut avec des marques d'une sincère piété , & qu'il fut fort regretté par ce Prince , & par tous ceux qui le connoissoient , sur-tout par Arias Montanus, qui étoit lié avec lui d'une étroite amitié.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium, hoc est, Explicatio vocabulorum apud Syros passim usurpatorum. Explicatio in Historiam Josue. Disputatio de Cæna Dominica. Lexicon Græcum, & Institutiones Lingua Græcæ. Traductio Latina ex Syriaco*
Com-

Commentarii de Paradiso, scripti à Mose Bar Cepha Syro, Mosis Mardeni Jacobitæ Patriarchæ Antiocheni Professionum duarum, itemque Epistolarum duarum, scilicet Sallake Mozellani Nestorianorum Patriarchæ, & Populi Nestoriani ad Pontificem Maximum. Traduætio Latina ex Græco Basilii Liturgiæ. Lorenzo Craffo dit, que Maes a aussi mis au jour une Grammaire Gréque, & quelques Epigrammes en la même Langue. Lorenzo Craffo Historia de Poëtis Græcis.

CHARLES LANGIUS, dans sa jeunesse, après avoir bien fait ses Humanitez, s'attacha au Droit, & parce qu'il ne pouvoit souffrir le desordre des guerres civiles qui affligeoient son País, il se retira au País de Liége dans l'espérance d'y mener une vie paisible; & à ce dessein s'étant fait Chanoine, il composa ensuite plusieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné sur les *Offices* de Cicéron. Enfin dans le loisir que donne cette sorte de Profession, quoi-que jusqu'alors il n'eût pas été fort curieux, il le devint, & fut le premier qui s'adonna à la culture tant des fleurs étrangères, que des plantes nouvellement apportées des Indes & du nouveau Monde, qu'il disposa par planches. Il les faisoit venir de tous côtez, & non-seulement celles qui simplement étoient pour plaire

à la vûe, mais encore les autres dont la Médecine est en peine pour de nouvelles maladies. Après tout, c'est ce jardin qu'en passant par-là Lipsé prit tant de plaisir à voir, lorsqu'il alloit pour voyager en Allemagne & en Italie, que Langius retint chez lui quelque tems, & d'où il prit occasion de faire ce Dialogue de la Constance, que nous avons de lui, aussi docte pour le moins qu'il est sérieux.

Enfin voyant que le Pais de Liége, qu'il avoit choisi pour sa retraite, n'étoit pas plus exempt de troubles ni de guerres que les autres Provinces, ennuyé, & trouvant la vie à charge, il mourut laissant beaucoup d'Oeuvres imparfaites, qu'il avoit commencées, qui sans doute auroient été dignes de la postérité. Il laissa aussi une fort belle Bibliothèque, presque toute de Manuscrits en l'une & en l'autre Langue, qui fut dissipée & écartée çà & là. Levin Torrentin, tout ensemble son proche parent, son compagnon d'études, son intime ami, & son confrère, le fit enterrer dans l'Eglise Cathédrale, & eut soin qu'on lui dressât une Epitaphe.

A D D I T I O N S.

CHARLES LANGIUS, suivant Valerius Andreas, étoit natif de Gand, & selon J. Lipse, de Bruxelles. Il étoit savant en Grec & en Latin, bon Poète, l'un des plus judicieux Critiques de son Siècle, & il avoit joint à une érudition extraordinaire une insigne vertu: c'est pourquoi Lipse le traite du plus docte & du plus homme de bien de tous les Flamans. La mort le surprit travaillant à éclaircir Sénèque, Solin, & Suétone, après qu'il eût donné au Public les Ouvrages suivans, *Ciceronis Officia de Amicitia ac de Senectute. Somnium Scipionis, & Paradoxa emendata Notisque illustrata. Carmina quaedam. De Laudibus urbis Leodiensis. In navalem Christianorum de Turcis victoriam. Hymnas in Natalem Domini. Paraphrasis in Orationem Dominicam. Variæ Lectiones in Plauti Comœdias.*

Val. Andr. Bibl. Belg. I. Lips. de Const. lib. 1. cap. 11. Id. Epist. quest. ep. 17. lib. 4.

André Schottus assure, que Charles Langius est le plus savant & le plus judicieux de tous les Auteurs qui ont corrigé & expliqué les Oeuvres de Cicéron, & qu'André Papius avoit tant d'estime pour cet excellent Critique, qu'il le mettoit infiniment au-dessus du docte Lambin, & qu'à l'imitation de Martial il avoit composé le distique suivant, lequel il avoit écrit sur les Offices de Cicéron commentez par Langius,

Andr. Schott. vir. Car. Langii.

*Sapius in libro placeat mihi Langius uno,
Lambinus toto quàm Cicerone suo.*

Scioppius témoigne beaucoup d'estime pour son Commentaire sur les Offices de Cicéron, aussi-bien que pour ses diverses Leçons sur

De Arte Critica.

Plaute, & il dit qu'il y a beaucoup de Critiques qui ont tiré de cet Ouvrage ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits, sans faire connoître qu'ils lui en sont redevables. André Schottus nous apprend aussi, que le Commentaire de Levin Torrentin sur Suétone n'est que la continuation de celui que Langius avoit commencé sur cet Historien.

Franciscus Fabricius.

A ces hommes illustres nous en ajouterons un autre, peut-être au-dessous d'eux pour la doctrine aussi-bien que pour la condition, mais pour les Humanitez beaucoup au-dessus du commun, ayant donné au Public quantité d'Ouvrages de ce genre-là. C'est FRANCOIS FABRICE, natif de Duren au Diocèse de Cologne à deux lieues de Juliers, qui après Sebastien Corrado de Reggio a fait des remarques sur l'Histoire de Cicéron, & sur beaucoup de bons Auteurs. Il mourut le 23. Fevrier à Dusseldorp, où il enseignoit, peu âgé, ne faisant que d'entrer dans sa quarante-septième année.

A D D I T I O N S.

Il y a eu dans le dernier Siècle deux savans hommes qui portoient le nom de FRANÇOIS FABRICE. L'un étoit natif de Ruremonde, exerçoit la Médecine à Aix-la-Chapelle, & a mis au jour de *Balnearum, quæ sunt Aquisgranii*

ni & Porceti, natura & facultatibus librum & une Traduction en Vers Latins de la Tragédie de S. Grégoire de Nazianze intitulée, *Christus patiens, & Consilia de Arthritide*. Le second est celui dont M. de Thou fait ici mention.

François Fabrice de Duren étoit fils de Jean Cren. Anim. Phil. & Hist. part. 2. p. 193. Fabrice Rolland, lequel a décrit les mouvemens des Anabaptistes, qui s'élevèrent à Munster, l'Année 1546. Il eut un frère nommé Philippe. Ayant été instruit dans les Lettres dès ses tendres années il fut auditeur de Ramus à Paris, comme il le témoigne dans l'Épître qu'il a mise à la tête de son Histoire de Cicéron. Après Jean Monhemius premier Recteur du Collège établi en 1543. à Duffeldorp par le Duc de Clèves; il fut revêtu de la même Charge en 1563. Son érudition lui aquit l'amitié de Charles Utenhove père & fils, d'Adrien Turnébe, d'Adrien Junius, de Théodore Zuinger, de Paul Melisse, de Guillaume Xylander, de Pythopæus, de Denis Lambin, & de plusieurs autres. La *Questure* de Seb. Corrado qui contient la vie de Cicéron est un excellent Ouvrage, mais celle qui a été composée par François Fabrice est meilleure. Il ne se peut rien voir de plus élégant que ce Livre, ni rien de plus utile pour connoître & pour interpreter Cicéron. Plusieurs ont écrit la vie de Cicéron; mais celle de Fabrice peut tenir lieu de toutes les autres. André Schot *Tull. Quest. liv. 4. c. 2.* cité par Cren. *Anim. Phil. part. 2. p. 190.* Mr. Crenius ajoute, que cette Histoire a été imprimée plus de dix fois.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Disciplina*

Schola Duffeldorpiensis. Marci Tullii Ciceronis Historia. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Nota in Verrinam 1. & 2. in Orationes pro M. Fontejo, pro Milone, & de Provinciis Consularibus. Annotationes in Terentium. Scholia in Pauli Orosii Historiam, sive mundi Orchestram. Traductio in Linguam Latinam Orationum duarum Lysia, pro Eratosthenis cæde, & alterius funebris. Itemque Plutarchi de liberis educandis libelli.

Joachi-
mus Cu-
rzus.

JOACHIM DE LA CUREE natif de Freistadt en Silesie, connu par les Annales de son Pais qu'il a composées, mourut à Glogaw plus jeune que Fabricice,

A D D I T I O N S.

*Melch.
Adam
vita
Medic.*

JOACHIM DE LA CUREE, après avoir fait ses études à Vittenberg sous Melanchthon, enseigna quelque tems la Jeunesse dans son Pais. Ensuite il alla en Italie, & il reçût le Bonnet de Docteur en Médecine à Boulogne, & étant retourné en Allemagne, il exerça la Médecine à Glogaw, où il mourut âgé de quarante-un ans.

*Jo. Feri-
nar. Orat.
de vita
Joach.
Curai.*

Joachim Curée nâquit le 23. Octobre 1532. Il étoit fils de Grégoire Curée, lequel après avoir achevé ses Humanitez à Leipfic & Cracovie, apprit à faire des étofes de laine, & fut enfin Juge de Glogaw. Joachim, à l'âge de sept ans, commença d'apprendre le Latin dans le lieu de sa naissance. Il continua ses étu-

Études à Goldberg sous Valentin Fridland, qui lui enseigna la Langue Gréque & la Dialectique. En 1550. il fut appelé à Wittenberg, pour y instruire la Jeunesse. Cependant il y fit de si grands progrès dans la Théologie, qu'il surpassa bien-tôt tous ses compagnons d'étude. Au Mois de Juillet de l'Année 1554. il fut fait Maître ès Arts. Et au Mois de Septembre suivant, il revint dans sa Patrie, où il expliqua les Auteurs Grecs & Latins à un grand nombre d'Ecoliers, employant à la lecture des Livres de Médecine les heures qu'il pouvoit dérober aux exercices de son Emploi. En 1557. il alla à Padoue, où il fut Auditeur de Victor Trincavella & d'Antoine Francanzan, Professeurs en Médecine dans l'Université de cette ville. De là il passa à Boulogne, où il reçut le Bonnet de Docteur en cette Science le 10. Septembre 1558. Etant de retour dans son País l'Année suivante, il servit en qualité de Médecin la République de Glogaw, qui lui assigna des appointemens considérables. Il y pratiqua la Médecine jusqu'à l'Année 1572. en laquelle il fut appelé à la Cour de George Duc de Lignitz & de Brieg, qui l'honora de la Charge de son Médecin & de son Conseiller, laquelle il ne pût pas exercer, parce qu'avant que d'en prendre possession il fut saisi d'une violente fièvre, qui mit fin à sa vie, après qu'il eût vécu 40. ans & 90. jours.

C'étoit un Médecin, qui non-seulement avoit aquis une grande réputation par son savoir, dans la Science dont il faisoit profession, mais qui s'étoit aussi rendu habile dans la

Théologie , & qui avoit beaucoup de zélé pour la Religion Evangélique.

*Baill. des
Aut. De-
guis. p.
§ 16. § 17.*

„ Un Théologien Protestant de Breslau en
„ Silésie , nommé Urfinus , ou Beer , mit au
„ jour une *Exegèse* sur le Sacrement de l'Eu-
„ charistie , sous le masque de Joachim Cu-
„ ræus , qui excita un grand trouble parmi les
„ Luthériens d'Allemagne. Dans le tems que
„ les Théologiens de Saxe faisoient éclater
„ leurs plaintes contre cét Ouvrage , il arriva ,
„ par une fâcheuse conjoncture pour Gaspar
„ Peucer gendre de Melanchthon , qu'il se
„ rendit suspect de Zwinglianisme. Cela le
„ fit juger capable d'avoir fait le Livre de Cu-
„ ræus. L'Electeur de Saxe le fit arrêter. Il
„ eut beau protester contre la fausseté des con-
„ jectures & contre la malice de ses delateurs ,
„ Le témoignage du Libraire lui fut inutile ,
„ & il fut jetté dans les prisons de Dresde.
„ Peucer ne fut pas le seul qui eut à souffrir
„ pour l'*Exegèse* de Curæus. On prétend qu'un
„ Libraire , nommé Voegelin , fut aussi puni
„ pour ce sujet. Cependant quoi-qu'il fût in-
„ nocent du fait , il semble qu'il avoit mérité
„ la punition pour s'être vanté faussement d'être
„ l'Auteur de cét Ouvrage.

*In Vita
Curai.*

Melchior Adam soutient , que Curæus est l'Auteur de cét Ouvrage , qui semble différent de celui qu'Urfin publia , au nom des Théologiens d'Heidelberg , par l'ordre de l'Electeur Palatin & des Magistrats de cette ville , sous ce titre , *Exegesis verae doctrinae de Sacramento & Eucharistia.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Libellus Physicus*

ficus de natura & differentiis colorum, sonorum, odorum, saporum, & qualitatum tangibilium. Exegetis controversiæ de Sacra Cœna. Spongia adversus Paulum Eberum. Formula precum sumptuarum ex lectionibus, quæ usitato more in Ecclesia leguntur. Descriptio Silesiæ. Gentis Silesiæ Annales. Consilia Medica. Il a aussi traduit en Allemand un Livre intitulé, *Julius Dialogus, quomodo Julius II. P. M. post mortem cœli fores pulsando ab Janitore D. Petro intromitti nequiverit*, que l'on attribue à Erasme.

Placcius de Script. Anonym. pag. 72.

JEAN-BAPTISTE CYNTHIO, Jo. Baptistista Cynthius. parent de Lilio Giraldi, homme fort civil & de belle humeur, passa presque toute sa vie à Padoue, & fit quelques Livres en sa Langue qui le mirent en réputation. Enfin étant retourné à Ferrare, qui étoit le lieu de sa naissance, il y mourut âgé de soixante-neuf ans.

A D D I T I O N S.

Le nom de la Famille de JEAN-BAPTISTE CYNTHIO étoit Giraldi; mais ayant été reçu dans l'Academie de *gli Affidati di Pavia*, il prit celui de Cynthio, & c'est sous ce nom qu'il s'est fait connoître au Public. Il étoit Médecin de profession, & il enseigna les Humanitez à Ferrare, après la mort de *Cœlio Calcagnini*, dont il remplit la place. Il fut aussi honoré de la Charge de Secrétaire du Duc de Ferrare, & ayant quitté le service de

Theatr. d'Huom. Lett. er. part. 1.

Lilio Gregor. Gyraldi de Poët. sui temp. lib. 2.

Theatr.
d'Hum.
Letter.
Lilio Greg.
Gyrald.

ce Prince, il se retira à Mondovi dans le Piemont, où il lût publiquement pendant quelques années. Ensuite il fut Professeur en Rhétorique à Pavie. Enfin étant retourné dans sa Patrie, il y mourut. Il étoit savant en Philosophie, bien versé en la Poétique & en l'Art Oratoire, & il mérita l'estime du Public par ses beaux Vers Latins & Italiens.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ecloga, Epigrammata, & alia Poëmata Latina. Comment. della Casa, e de Prencipi d'Este. Hecatommiti ovvero Cento Nouvelle. Discorsi intorno al comporre de i Romanzi, delle Comedie, e delle Tragedie, e di altre maniere di Poësie. Hercule in ottava rima. Tragedie cioè, Orbecche, Cleopatra, Didone, Antivalomeni, Altile, Artenopia, Egle, Epitia, Euphemia, Selene, Satira. Delle fiamme amorose parte prima, cioè Sonetti e Canzoni. Discorso intorno à quello che si conviene à giovano nobile, nel servire un gran Prencipe. Oratio ad M. Antonium Trevisanum Venetiarum Principem. Oratio ad Franciscum Venerium. Oratio in funere Francisci Galliarum Regis.* Il y a aussi de lui les Ecrits suivans, qui n'ont pas vû le jour, *Lezzioni supra le Meteore d'Aristotele. Diversi Epigrammi. Carmina Latina. Delle fiamme amorose parte seconda. Epistole famigliari. Historia de gestis Andreae Doriae Principis Melfitani.*

Ici finit la Traduction de Mr. du Rier.

T A B L E

ALPHABETIQUE

des hommes favans , dont les Eloges
font contenus dans ce Second
Volume.



<i>les (de) Alexandre</i>	189
<i>Ales (de) Alexandre</i>	191
<i>l' Argentier Jean</i>	433
<i>Ascham Roger</i>	313

B

<i>Barbaro Daniel</i>	325
<i>Barbaro Hermolaüs</i>	328
<i>du Bellai Jean</i>	3
<i>du Bellai Jean</i>	10
<i>Bibliander Théodore</i>	161
<i>de la Poëtie Etienne</i>	102
<i>Bonarotti Michel Ange</i>	180
<i>Bonarotti Michel Ange</i>	189
<i>Bonfadio Jaques</i>	15
<i>Borrée Martin</i>	159
<i>Bourel Jean</i>	178
<i>Brentsen Jean</i>	346
<i>Brentsen Jean</i>	347
<i>Brodeau Jean</i>	99

C.

<i>Calvin Jean</i>	132
<i>Capiluppi Lelio</i>	14
<i>Cassander Géorge</i>	276
<i>Ca-</i>	<i>Ca-</i>

T A B L E

<i>Castalion</i> Sebastien	118
<i>Castelvetro</i> Louis	385
<i>Cavalcanti</i> Barthelemi	98
<i>Chevalier</i> Antoine-Rodolphe	437
<i>Cornaro</i> Louis	247
<i>de la Curée</i> Joachim	470
<i>Curione</i> Angelo	339
<i>Curione</i> Augustin	338
<i>Curione</i> Celio Secundo	ibid.
<i>Cymbio</i> Jean-Baptiste	473
D.	
<i>Draconite</i> Jean	234
<i>Dryander</i> Jean	68
E.	
<i>Eber</i> Paul	321
<i>d'Epense</i> Claude	371
<i>Erasme</i> Argentinensis	298
F.	
<i>Fabrice</i> François	468
<i>Fabrice</i> François	469
<i>Fabrice</i> George	391
<i>Fabrice</i> Jean	469
<i>Faërno</i> Gabriel	69
<i>Fallope</i> Gabriel	95
<i>du Ferron</i> Arnaud	106
<i>Fruter</i> Luc	285
<i>Fuchsius</i> Leonard	235
G.	
<i>Gerbel</i> Nicolas	67
<i>Gesner</i> Conrard	195
<i>Giambullari</i> Pierre-François	167
<i>Gianotti</i> Donato	430
	<i>Gla-</i>

ALPHABETIQUE.

<i>Glarean</i> Henri	128
<i>Govea</i> André	223
<i>Govea</i> Antoine	221
<i>Govea</i> Antoine	223
<i>Govea</i> Mainfroi	226
<i>Govea</i> Martial	223
<i>Gratarole</i> Guillaume	312
<i>Grevin</i> Jaques	353
<i>Grollier</i> Jean	231
<i>la Grouche</i> Nicolas	435

H.

<i>de l'Hôpital</i> Michel	447
<i>Houllier</i> Jaques	92

I.

<i>Janus</i> Gebhardus	423
------------------------	-----

L.

<i>Lambin</i> Denis	419
<i>Lando</i> Bassiano	97
<i>Langius</i> Charles	465
<i>Langius</i> Jean	193
<i>Langus</i> Jean	289
<i>de Lens</i> Arnaud	73
<i>de Lens</i> Arnaud	75
<i>Leopard</i> Paul	296
<i>Lonicer</i> Jean	323
<i>Lotichius</i> Pierre	61
<i>Luisino</i> François	311

M.

<i>Maes</i> André	461
<i>Maggi</i> Jérôme	367
<i>Martyr Anglariensis</i> Pierre	89
<i>Mar-</i>	

T A B L E

<i>Martyr Festus</i> Pierre	91
<i>Martyr Trobas</i> Pierre	92
<i>Martyr Vermilio</i> Pierre	77
<i>Mathez</i> Jean	191
<i>Melancthon</i> Philippe	23
<i>du Ménil</i> Baptiste	342
<i>Mercier</i> Jean	357
<i>Montdoré</i> Pierre	364
<i>Morel</i> Guillaume	174
<i>Morel</i> Jean	176
<i>Morel</i> Jean	<i>ibid.</i>
<i>du Moulin</i> Charles	252
<i>Musculus</i> Wolfgang	110

O.

<i>Oporin</i> Jean	299
--------------------	-----

P.

<i>Pantagatbo</i> Octavien	293
<i>Pavonio</i> Onuphre	306
<i>de Perpignan</i> Pierre-Jean	287
<i>Philander</i> Guillaume	226

R.

<i>Ramus</i> Pierre	397
<i>Robortel</i> François	290
<i>Rondelet</i> Guillaume	272

S.

<i>Sabin</i> George	54
<i>Salviani</i> Hippolite	432
	<i>Schud</i>

ALPHABETIQUE.

<i>Schud</i> Gilles	426
<i>Scrimger</i> Henri	383
<i>de Sepulveda</i> Jean Ginès	441
<i>Sigoia</i> Louise	21
<i>Sisto</i> François	332
<i>Stifel</i> Michel	288
<i>Strigelius</i> Victorin	315
<i>Strozzi</i> Kyriaque	228

T.

<i>du Tillet</i> Jean	351
<i>du Tillet</i> Jean	<i>ibid.</i>
<i>Turnebe</i> Hadrien	209
<i>Turnebe</i> Hadrien	221

V.

<i>Varebi</i> Benoit	243
<i>Vesale</i> André	169
<i>Vida</i> Marc-Jerôme	238
<i>Volfius</i> Gaspar	428
<i>Volfius</i> Henri	<i>ibid.</i>
<i>Volfius</i> Jean	427
<i>Volfius</i> Jean	430
<i>Volfius</i> Jean	427
<i>Volfius</i> Jean	430
<i>Volmar</i> Melchior	75

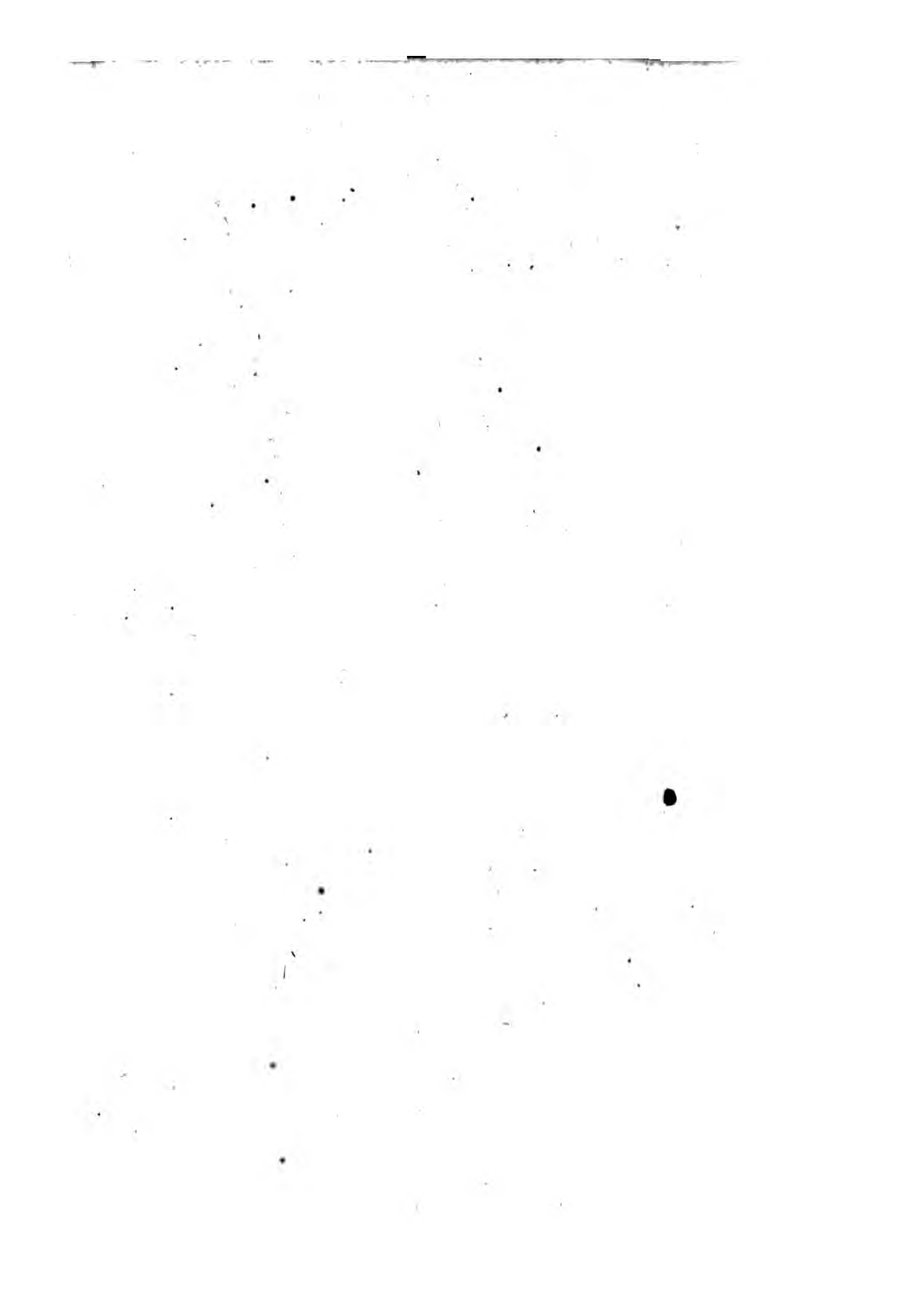
Y.

<i>Yvel</i> Jean	395
------------------	-----

Z.

<i>Zegedin</i> Etienne	440
------------------------	-----





- P. 13. *Scura*.
 P. 15. *Capilupi*.
 P. 22. *Louisa Sijaa*.
 P. 21. *Melancthon*.
 P. 13. *? Lotichius*.
 P. 85. MILTON. SALMASIUS .92
 P. 91. *R. Marlyt*.
 P. 01. *Brodcaus*.
 P. 129. *Glascanas de Principibus*.
 P. 135. *Calverni dactis*.
 P. 39. de 150.
 — *Les trois Profaces*.
 P. 176. de *Turnebo*. 214.
 P. 199. *Geonivita*. 203.
 P. 214. *ἑὶ τῆς πατρὸς αὐτοῦ*.
 P. 245. de *Posta*. *Varchi*.
 P. 286. de *Fruterio*. & *Gifanio*.
 P. 292. de *Robortello*.
 P. 302. *Paracelsi Laudanum*.
 P. 328. *Norm: Barbass*.
 P. 370. de *Magico*.
 P. 393. de *Georg: Fabricio*.
 P. 404. *Ramus* app: *Pagenarius*.
 P. 422. *Epistole Haronum Virorum*.
 P. 455. *Much: de l'Hopital*.
 P. 456. *Salvia de Lita*.
 P. 467. *Fr: Fabricii vita Hieronis*.

